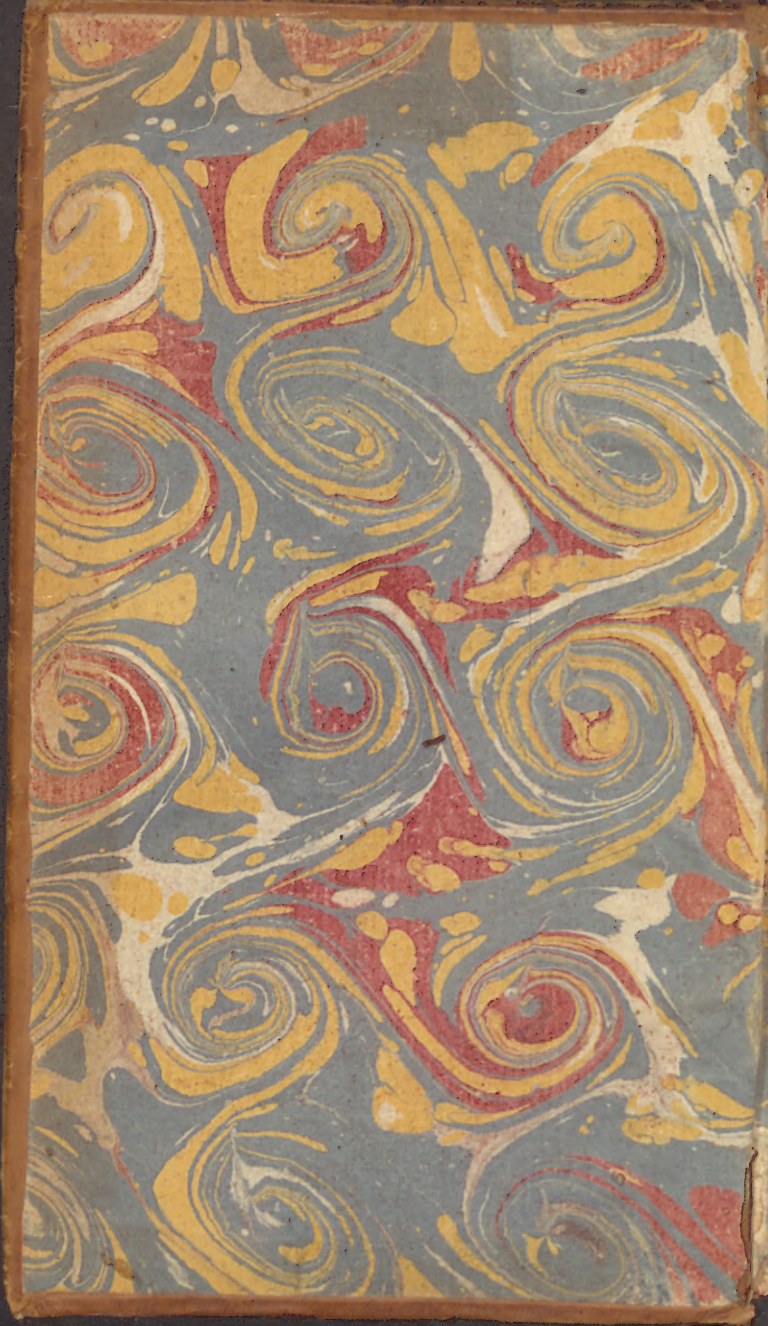




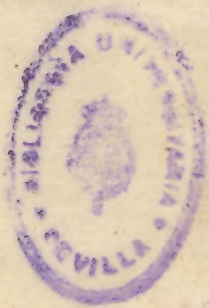




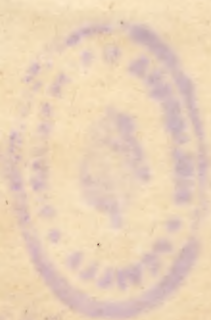
$$47 = 7 \cdot 62 = 8$$

Feb 213
m. 24

HISTOIRE
GENERALE
DES VOYAGES.
TOME VINGT-SEPTIEME.



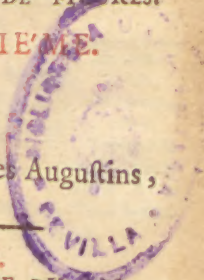
HISTOIRE
GÉNÉRALE
DES VOYAGES.
TOME VINGT-SEPTIÈME.



HISTOIRE
GENERALE
DES VOYAGES,
ou
NOUVELLE COLLECTION
DE TOUTES LES RELATIONS DE VOYAGES
PAR MER ET PAR TERRE,
Qui ont été publiées jusqu'à présent dans les différentes
Langues de toutes les Nations connues :
C O N T E N A N T
CE QU'IL Y A DE PLUS REMARQUABLE,
DE PLUS UTILE ET DE MIEUX AVERÉ DANS LES
PAYS OU LES VOYAGEURS ONT PENETRÉ:
AVEC LES MŒURS DES HABITANS,
LA RELIGION, LES USAGES, ARTS, SCIENCES,
COMMERCE, MANUFACTURES, &c.
POUR FORMER UN SYSTÈME COMPLET
d'Histoire & de Géographie moderne, qui représente
l'état actuel de toutes les Nations :
E N R I C H I
DE CARTES GÉOGRAPHIQUES ET DE FIGURES.
TOME VINGT-SEPTIÈME.


A PARIS,
Chez **DIDOT**, Libraire, Quai des Augustins,
à la Bible d'or.

M. DCC. XLIX.
AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.





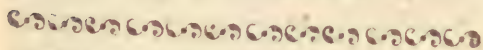


HISTOIRE GENERALE DES VOYAGES,

Depuis le commencement du XV^e Siècle.

PREMIERE PARTIE.

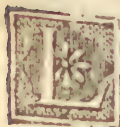
SUITE DU LIVRE IV.



VOYAGES DANS LA TARTARIE,
le Tibet, la Bukkarie, & à la Chine.

CHAPITRE III.

Voyages de MARCO-POLO ou MARC-PAUL, Venit en, en Tartarie.



AN 1250, sous le regne
de Baudouin (1), Empe-
reur de Constantinople, Ni-
colas & Maffio, ou Mathieu,

MARCO-
POLO.
INTRODUC-
TION.
Voyages de
deux Véné-
tiens à la
Cour de Bar-

(1) Constantinople fut prise sur Baudouin en 1291.
Ainsi le voyage de Marco Polo ne peut s'être fait en 1250, comme le porte le Manuscrit de Basse.

Tome XXVII.

A

2 HISTOIRE GÉNÉRALE

MARCO-
POLO.
INTRODUC-
TION.

Leur retour
jusqu'en Per-
se.

deux frères de l'illustre famille de *Polo*, s'embarquerent à Venise pour Constantinople, d'où faisant voile par le Pont-Euxin à *Soldadia*, ou *Soldaia*, ils se rendirent ensuite à la Cour d'un grand Prince des Tartares (2) nommé *Barka*, qui tenoit sa Cour dans les Villes de *Bolgara* & d'*Affara*. Après y avoir passé une année entière, ils pensoient à leur retour, lorsque la guerre s'alluma entre *Barka* & un autre Prince Tartare nommé *Allau*. Cette querelle s'étant terminée par la défaite de *Barka*, les deux Vénitiens quitterent le Pays par des chemins détournés, & se rendirent d'abord à la Ville d'*Oukak* (3), à quelque distance de laquelle ils passerent le Tigre. Ensuite, étant entrés dans un vaste Desert, où ils ne trouverent ni Villes ni Habitans, ils arriverent à *Bokara*, Ville considérable de Perse, qui étoit la résidence du Roi *Barka*.

Résolution
qu'ils pren-
nent d'aller à
la Cour de
l'Empereur
Kublai.

Ils s'y arrêterent trois ans, au bout desquels un Grand Seigneur Tartare, député par *Allau* à l'Empereur de Tartarie, passant par *Bokara*, les engagea par ses caresses & ses présens à l'accompagner dans son voyage. Ils sçavoient

(2) *Guth* dans le Manuscrit de Bâle, & *Barba* dans celui de Berlin.

(3) *Grikata* dans le Manuscrit de Berlin.

déjà la langue Tartare. S'étant fait un cortège honorable de quelques personnes qu'ils avoient amenées de Venise, ils partirent avec cet Envoyé. Leur route fut pénible & dura quelques mois; mais ils arriverent enfin à la Cour de l'Empereur *Kublai*, qui, les ayant reçus avec bonté, leur fit diverses questions sur les loix & la Religion des Pays Chrétiens. Après les avoir retenus quelque tems, il forma le dessein de les envoyer au Pape avec un Ambassadeur, nommé *Kogatal* (4), pour demander au Souverain Pontife des Chrétiens, cent hommes instruits dans les sciences, qui fussent capables de convaincre les Prêtres Tartares que la Religion Chrétienne étoit non seulement la meilleure, mais la seule par laquelle les hommes pussent être sauvés, & que les Divinités de la Tartarie n'étoient que des Diabes, qui avoient aveuglé les Nations orientales jusqu'à s'en faire adorer.

Ce Prince
les envoie à
Rome. Ses
vûes.

L'Empereur leur donna une petite tablette d'or, sur laquelle étoient gravées les armes Impériales. Elle devoit leur servir de passeport dans tous ses Etats, & leur faire obtenir des Gouverneurs toutes les commodités neces-

Leur route
jusqu'à Veni-
se.

(4) *Gogatal* dans le Manuscrit de Berlin.

4 HISTOIRE GENERALE

MARCO-
POLO.
INTRODUC-
TION.

faïres pour leur route. A peine furent-ils à vingt milles de la Cour, que l'Ambassadeur étant tombé malade, ils furent obligés de continuer leur marche sans lui. Les chemins étoient si couverts d'eau, qu'ils employèrent trois ans pour arriver à (5) *Jazza*, Ville d'Arménie, d'où ils se rendirent à *Acre*, au mois d'Avril de l'année 1269, & de là à Venise. *Nicolas Polo* qui avoit laissé sa femme enceinte, la trouva morte à son retour. Elle avoit mis au monde un fils, nommé *Marc*, qui étoit alors âgé de dix neuf ans (6).

Ils retour-
nent en Tar-
tarie avec le
jeune Marco-
Polo.

Deux ans après, les deux freres & le jeune *Marc*, chargés des lettres du Pape *Gregoire*, entreprirent de retourner en Tartarie, avec deux Freres Prêcheurs nommés *Nicolas* & *Guillaume*. De *Tripoli*, s'étant rendus par mer à *Jazza*, en Arménie, ils s'engagerent par terre dans une route fort pénible, qui les conduisit enfin à *Klemen-fu* (7), Ville de la dépendance du Grand Khan. Ce Prince fut informé de leur approche, quoiqu'ils fussent encore

Comment
ils y sont re-
gus.

(5) *Glafia*. Le Manuscrit de Basse porte *Glaza*. C'est peut-être *Ayyas* ou *Lajazzo*.

(6) Un Manuscrit lui donne dix sept ans; ce qui

mettroit sa naissance en 1252. Aussi le Manuscrit de Berlin met-il leur départ en 1252.

(7) *Klemini-fu* dans le Manuscrit de Berlin.

éloignés. Il envoya au-devant d'eux un corps de quarante mille hommes, pour leur servir d'escorte jusqu'à sa Cour. L'accueil qu'ils y reçurent fut si honorable, & les caresses du Khan si distinguées, que les Courtisans Mongols en conçurent de la jalousie. Le jeune Marc se rendit capable de parler & d'écrire en quatre différentes langues Tartares. Il acquit tant de faveur auprès de Kublay, par les éclaircissemens qu'il lui donna sur les Pays qu'il avoit traversés, que malgré sa jeunesse le Khan l'employa aux affaires les plus importantes. Il le chargea de diverses commissions à *Karakan* & dans d'autres parties de l'Empire. La méthode de ce jeune Voyageur étoit de commencer par l'exécution des ordres de l'Empereur & de donner le reste du tems à s'instruire de tout ce qu'il y avoit de curieux dans les Provinces & les Villes, & à remarquer leur situation. Il écrivoit ses observations, telles qu'on les lit au second Livre de ses Voyages.

Quelques années après, nos Vénitiens prirent la résolution de retourner dans leur patrie; mais le Khan ne put consentir à leur départ. Le chagrin qu'ils en eurent ayant été connu de

A quelle occasion ils obtiennent la liberté de partir.

l'Ambassadeur d'*Argou*, Roi des Indes, qui étoit venu demander en mariage, pour son Maître, une Princesse du sang de Kublay, ce Ministre obtint pour eux la permission d'accompagner cette Princesse, qui se nommoit Kogatine (8) sous prétexte de faire honneur au Roi son Maître. Ils quitterent la Cour du Khan, à bord d'une Flotte de quinze Vaisseaux à quatre mâts, chargée de munitions. Ils avoient deux tablettes d'or, pour l'usage qu'on a déjà pris soin d'expliquer, & la Flotte portoit avec eux divers Ambassadeurs pour le Pape & pour d'autres Princes Chrétiens. Après trois mois de navigation, ils gagnèrent l'Isle de Java (9), d'où traversant la mer de l'Inde, il arrivèrent enfin à la Cour d'*Argou*. Ce Monarque étoit mort; mais la Princesse Kogatine fut mariée à son fils. Les Venitiens partirent, après avoir obtenu deux tablettes d'or de *Khia-kato*, qui gouvernoit ce Royaume pendant la minorité. Ils essayèrent beaucoup de fatigues jusqu'à Trébizonde & Constantinople, d'où ils se rendirent à Venise en 1295, chargés d'honneur & de richesses.

(8) *Kogatin* dans le
Manuscrit de Berlin.

(9) *Java* dans le même
Manuscrit.

Telle est l'explication préliminaire que Marco-Polo donne sur ses Voyages, dans les dix premiers Chapitres de la Relation qu'il composa après son retour. Nous avons un grand nombre de traductions & d'éditions de cet Ouvrage, en différentes langues. Il fut d'abord publié à Lisbonne, en 1502, traduit en langue Portugaise, avec deux autres Relations de Voyage; celle de *Nicolas le Venitien*, ou *Le-Conti* (10), qui avoit passé vingt cinq ans dans les Régions de l'Est, vers l'année 1400; & celle de *Jerôme De-St-Etienne*, Genois, qui consiste dans une lettre écrite en 1499 de Tripoli à un ami Allemand. Ce fut particulièrement sur les lumières de ces trois Auteurs, que les Portugais entreprirent & continuerent leurs découvertes aux Indes Orientales, par le Cap de Bonne-Esperance; & c'étoit dans la vûe d'encourager un si grand dessein que ce Recueil avoit été publié (11).

Les Sçavans doutent si l'Ouvrage fut composé d'abord en Italien ou en La-

MARCO-
POLO.
INTROU-
TION.
Recherches
sur les Tra-
ductions & les
Editions de
Marco-Polo.

On doute
en quelle lan-
gue l'Ouvra-
ge fut com-
posé.

(10) Ortolius le nomme *Nicolas des Comas*. Poggius, Secrétaire du Pape, l'écrivit en Latin, sur les récits de l'Auteur même. Elle se trouve dans Ramu-

sio, Purchas & d'autres Col-
lecteurs.

(11) Voyez la Préface de
Muller, dans sa Edition
des Voyages de Marco-
Polo.

tin. *Muller* prétend qu'il est aisé de juger, par les Préfaces des deux Traductions Latines, qu'il sortit des mains de l'Auteur en Italien. La première de ces deux Traductions fut faite à Boulogne en Italie, par François Pepin Contemporain de *Polo*; ce qui est une preuve assez forte qu'il avoit été composé d'abord en Italien. La seconde fut faite en Allemagne, & le Traducteur nous apprend dans la préface qu'il avoit travaillé sur l'Italien même de *Marco-Polo*. *Muller* n'ose assurer que la copie publiée en 1553 par *Ramusio* fût d'après l'Original. Mais, en 1590, il s'en fit une édition Italienne à *Trevise*, que *Muller* n'avoit pas vûe, & qui, s'il en faut croire *Bergeron* (12), fût imprimée d'après l'Original, écrite par l'Auteur même, en Italien de son tems, qui étoit différent de celui qu'on parloit du tems de *Ramusio*, comme on peut le vérifier par la comparaison des deux titres. Ceux qui croient que *Polo* écrivit en Latin, racontent qu'ayant été long-tems prisonnier à Genes, il composa son Ouvrage pendant sa prison; que peu de tems après il fut traduit en Italien par un Habitant de cette Ville, & qu'ensuite il en parut

(12) Traité des Tartares, chap. 9, par *Bergeron*.

une autre Traduction Latine par un Religieux Franciscain. Mais Muller, qui fait ce recit ne put découvrir rien de certain sur l'emprisonnement de Polo.

La premiere de ces deux Traductions Latines n'a jamais été imprimée. Il s'en trouve une copie manuscrite à Padouë, dans la Bibliotheque des Chanoines de Latran, & une autre à Berlin dans la Bibliotheque du Roi de Prusse.

La seconde Traduction Latine, faite en Allemagne, fut d'abord publiée seule à Basle, sous le titre de *Marci Pauli Veneti, de Regionibus Orientalibus, Libri tres*. Elle fut ensuite inserée dans le *Novus Orbis* ou la collection de *Simon Grynæus*, dont il s'est fait plusieurs éditions. La premiere parut à Paris en 1532. Deux ans après, *Michel Herrius* en publia une Traduction Allemande à *Strasbourg*.

L'édition suivante fut celle que *Ramusio* donna en Italien, dix neuf ans après celle de *Straßbourg*, c'est à-dire en 1553, sous le titre *De i Viaggi di Messer Marco Polo, Gentilhuomo Venetiano &c.* En 1585 elle fut publiée en Latin, avec d'autres pieces, à *Helmstad*, par *Reynerus Reyneicius*.

En 1590, l'autre édition Italienne fut publiée à *Trevise*, sous le titre de

MARCO-
POLO.
INTRODUC-
TION.

Marco-Polo (13) *Venetiano delle meraviglie del Mondo, per lui vedute.* Jérôme Megiserus composa une *Geographie Tartare*, sur le texte Italien de *Ramusio*, qu'il fit imprimer à *Leipsie* en 1611. En 1625 *Purchas* inséra, dans sa grande *Collection des Voyages*, une *Traduction Angloise* de la *Copie* de *Ramusio*. En 1664 *Glazemaker* publia à *Amsterdam* une *Traduction Hollandoise* du *Latin* de *Reyneicius*, avec les *Relations* de *St-Etienne & de Haiton*.

Enfin l'on vit paroître à *Berlin*, en 1671, par les soins d'*André Muller*, une nouvelle édition du *Latin*, publiée à *Basle*, dont on a fait une *Traduction* en *François*, qui se trouve insérée dans le *Recueil des anciens voyages en Asie*, imprimé à la *Haye* en 1735 (14).

Cette édition de *Muller* est la plus ample qui eut jamais été publiée. Outre une dissertation sur le *Katay*, & les jugemens de plusieurs *Ecrivains*, accompagnés des propres remarques de l'*Editeur*, on y trouve une comparaison du *Manuscrit* de *Basle*, dont il fait usage, avec celui de *Berlin*, &

(13) C'est d'après ce titre qu'on se détermine ici pour *Polo*, plutôt que pour *Polo ou Polo*.

(14) Voyez ci-dessus.

l'Italien de *Ramusio*. Il a pris soin de ranger, en colonnes opposées, plusieurs passages qui ne s'accordent point. Il fait remarquer aussi que les nombres des Chapitres ne sont pas toujours les mêmes, & que l'édition Allemande en a deux qui ne se trouvent pas dans les autres. Ce qu'il y a de plus surprenant, observe *Muller*, c'est de trouver dans nos Ecrivains Modernes plusieurs passages cités de *Marco Polo*, qui ne sont dans aucune édition de son Ouvrage. Il en apporte quelques exemples.

MARCO-
POLO.
INTRODUCT.
SIGN.

Rubruquis & *Polo* sont les plus distingués de nos anciens Voyageurs en Tartarie. Leurs Relations ont été d'un secours d'autant plus avantageux à la Géographie, que si l'un a fait connoître les Parties septentrionales de la Tartarie, l'autre nous a donné la connoissance des Parties méridionales. *Rubruquis* a joint à la sienne des éclaircissemens très exacts sur les usages & les mœurs des Mongols. Mais il n'a voyagé que dans des Déserts : au lieu que *Polo* a traversé des régions fertiles, remplies de Villes & d'Habitans. *Rubruquis* n'avoit pas pénétré plus loin que *Karakorum*. *Polo* s'avança par différentes routes jusqu'à l'extrémité

Caractères
de Rubruquis
& de Marco-
Polo.

MARCO-
POLO.
INTRODUC-
TION.

orientale du Continent. Il décrit avec ordre les Provinces & les Villes de la petite Bukkarie, de Tangut, du Kaitay & des contrées voisines de la Tartarie; tandis que l'autre ne nous en donne que des idées imparfaites & très confuses. Polo ne se borne pas à l'Asie. On le voit entrer dans l'Océan oriental & faire voile autour de l'Inde; course sans exemple parmi les anciens Grecs & Romains. Il reprend terre, & continue son voyage autour de la Perse & de la Turquie. Aux connoissances dont il n'a l'obligation qu'à ses yeux, il joint celles qu'il s'est procurées par ses informations. Enfin il rapporte dans sa Patrie une infinité de lumières sur toutes les contrées maritimes de l'Asie & de l'Afrique, depuis le Japon à l'Ouest jusqu'au Cap de Bonne-Espérance.

Obligations
qu'on a aux
découvertes
de Marco-
Polo.

On ne sçauroit lui disputer ce dernier avantage, s'il est vrai, comme on nous en assure, qu'on conserve à *Michel de Murano*, dans Venise, une de ses Cartes du Monde, dans laquelle il a marqué distinctement le Cap qui a reçu depuis le nom de *Bonne Espérance*, la Côte de *Zanzibar* ou *Zenjan*, & l'Isle qui se nomme (15) au

(15) Ou plutôt Madagascar, puisque c'est le nom d'aujourd'hui.

jourd'hui *St Laurent*. Il en faut conclure que les Portugais, dans leurs fameuses expéditions vers l'Est à la fin du quinzième siècle & au commencement du seizième, ne découvrirent qu'une partie des régions dont il avoit déjà fait la découverte deux siècles auparavant, & qu'ils en eurent même l'obligation à ses lumières (16). Ce ne fut qu'au commencement du dix-septième siècle que les Européens commencèrent à marcher sur ses traces dans la Tartarie; mais d'un pas si lent, que depuis son voyage jusqu'à ceux des derniers Missionnaires Jésuites, à peine avoient-ils visité la troisième partie des Pays dont il donne la description. A la vérité, Polo, voyageant par l'ordre du Khan ou dans les armées Mongols, avoit un avantage qu'aucun de ceux qui ont précédé les Missionnaires n'a pu s'attribuer.

Imperfections de son
Ouvrage.

Cependant on est forcé de reconnaître que les Relations de Marco-Polo sont remplies de défauts. 1^o, Les noms sont écrits avec si peu d'exactitude, qu'il est souvent impossible de savoir à quelles Places ils appartiennent. Les

que Polo lui donne dans son (16) Voyez le *Giornal de*
Ouvrage. Mais il fait une *Litterati*, année 1686,
Ile de Zanziba, Liv. III, vol. I, p. 72.
chap. 31 & 41.

MARCO-
POLO.
INTRODUC-
TION.

difficultés augmentent par l'affectation qu'il a souvent de donner les noms Mongols aux Provinces & aux Villes Chinoises; noms dont la plupart ne sont peut-être pas connus aujourd'hui des Mongols mêmes. S'il y avoit joint aussi les noms Chinois, son Ouvrage seroit d'une extrême utilité. Y a-t-il bien long-tems qu'on a découvert que *Kham-balu* ou *Palu* est *Pe-king*, que *Quin-say* est *Hang-chou*, &c? Ce n'est pas-là néanmoins ce qu'il faut qualifier de faute dans Polo, puisqu'il en peut résulter quelque jour un avantage pour la Géographie.

2^o; Il n'a pris la latitude d'aucune Place, & l'on ne sçauroit faire beaucoup de fond sur ses distances & ses gissemens. Ses erreurs sont souvent manifestes, & quelquefois l'ordre dans lequel il décrit un Pays ne s'accorde pas avec la vérité. Aussi seroit-il impossible de composer une Carte avec quelque justesse sur ses descriptions, qui sont d'ailleurs extrêmement superficielles (17) & qui ne contiennent qu'un petit nombre de Places.

Erreurs ou
fictions histo-
riques de Mar-
co Polo.

A l'égard de la partie historique de sa Relation, elle est remplie d'erreurs & de fables. On peut mettre dans ce rang ce qu'il raconte de vingt mille

(17) Il ne fait gueres que nommer *Karakorum* alors Capitale de la Tartarie.

hommes qui furent tués aux funeraillles de Mangu-khan (18). Les Habitans de la Tartarie ne sont pas en si grand nombre & la foule n'est pas si grande sur les routes, qu'on puisse se prêter à cette exagération. On marcheroit trois semaines entieres dans le Pays sans rencontrer la dixième partie de vingt mille hommes. Polo rapporte qu'on trouve dans le *Tenduk* deux districts, nommés *Gog & Magog* (19). C'est une fausseté reconnue. Qui pourra croire ce qu'il raconte des Magiciens Tartares, ou des Prêtres, qui excitent, dit-il, des tempêtes, au milieu desquelles ils garantissent le Palais Impérial de toutes sortes de vents, & qui font sauter les plats d'eux-mêmes du buffet sur la table du Khan (20)? Cependant il donne toutes ces fables sur le témoignage de ses propres yeux. Le récit qu'il fait d'une montagne transportée près de Tauris en Perse, par le pouvoir miraculeux d'un saint homme (21), est de la même nature. Après cela, ne peut-on pas le soupçonner d'erreur ou de fiction, lorsqu'il assure que de son tems la plupart des Sujets du Prete-Jean faisoient profession du Christianisme (22)?

(18) Livre premier ,
chap. 64.

(20) *Ibid* chap 65.

(21) Chap. 18.

(19) *Ibid*. chap. 64.

(22) Chap. 64.

Entre une infinité de fautes dont son Livre est rempli, il fait Jenghiz khan Roi des Tartares & tributaire, d'*Ung-khan* ou du *Prete-Jean*. Il nous donne pour ses successeurs immediats, *Kui*, *Barkhim*, *Allau*, *Mangu* & *Kublai*; quoique sur des témoignages certains on connoisse pour tels *Ogatay* ou *Oktay*, *Kayuk*, *Mangu* & *Kublay*. Comment notre Vénitien n'a-t-il pas été mieux informé, s'il entendoit les langues du Pays & s'il étoit à la Cour dans la haute faveur dont il se vante?

Il y a lieu de soupçonner qu'il n'avoit jamais fait le voyage de Tartarie ni celui du Katay; car, pourquoi n'auroit-il pas traité ce qu'il rapporte de ces Pays avec la même exactitude que ce qui regarde les autres régions & les Isles, dont la description forme une grande partie de son Ouvrage & paroît en général assez exacte? Ses éclaircissemens sur différentes Parties de l'Inde & sur les Côtes d'Afrique paroissent tirés des Livres ou du récit des Mahométans (23). Du moins la plupart des noms sont les mêmes qui se trouvent dans les Auteurs Arabes & Persans.

(23) Il en est de même de la fiction qui regarde Gog & Magog, car les Auteurs du Pays placent ces deux Nations dans les parties orientales de Tartarie.

Si le Voyageur Vénitien avoit été véritablement sur les lieux, comment s'imaginer qu'avec tous les avantages qu'il avoit pour s'instruire il n'eût pas dit un mot de la grande muraille, qui est ce que la Chine & peut-être le Monde contiennent de plus remarquable ? On répondroit en vain, avec Martini, qu'il entra dans l'Empire de la Chine par les Provinces méridionales, à la suite de l'armée Tartare ; car il commence son Itinéraire par l'Ouest, au travers de Kashgar & du reste de la petite Bukkarie jusqu'à *Kamul* ou *Kamil*, qui en est la dernière Ville sur le bord du petit Desert entre ce Pays & la Chine. De-là, la route passe à *Sukhuir* & à *Kampion*, où elle se divise ; d'un côté vers le Nord, jusqu'à *Etzinet* & *Karakarum* ; de l'autre, vers l'Est jusqu'à *Chandu*, une des Capitales de la Tartarie, proche de la grande muraille, au Nord de Cambalu ou de Peking. S'il est vrai que *Sukhuir* soit *Su-cheu*, à l'extrémité orientale du mur, & que *Kampion* (24) soit *Kan-cheu*, comment Polo peut-il avoir voyagé par quelque une de ces routes sans passer par la grande muraille ou sans l'avoir vûe ? C'est ce qui ne se conçoit pas plus ai-

MARCO-
POLO.
INTRODUC-
TION.

Objections
contre la vé-
rité des voya-
ges de Polo.

(24) Voyez ci-dessus, chap. I.

MARCO-
POLO.
INTRODU-
TION.

sément, s'il passa entre *Chandu* ou *Chantu* & *Kambalu*. Après tout, en supposant qu'il n'eût pas vu cette merveille de la Chine, il n'est pas plus facile de comprendre qu'il n'en eût pas entendu parler.

Ce qu'on
peut s'ima-
giner de plus fa-
vorable à ce
Voyageur.

En un mot, ce qu'on peut croire de plus favorable pour Marco-Polo, c'est que s'il avoit effectivement visité toutes les régions dont il parle comme témoin oculaire, il n'avoit jamais fait, comme il l'assure, un journal régulier de ses voyages; mais qu'après son retour à Venise il composa sa Relation par les seules forces de sa mémoire, qui le trompa sur plusieurs points; & que sans avoir vérifié ses informations, il jeta par écrit, comme ses propres remarques, des récits fabuleux auxquels il avoit légèrement ajouté foi. Il ne seroit pas difficile à tout homme curieux, qui auroit eu beaucoup de commerce avec ceux qui ont voyagé dans ces Parties du Monde, de composer une Relation infiniment meilleure que celle de Polo; quoiqu'on doive confesser qu'il est le Pere des découvertes modernes, & qu'il a comme ouvert le chemin à toutes celles qui l'ont suivi.

Diverses
opinions sur
le Prete-Jean.

N'oublions pas d'observer par rapport à son Prete-Jean, que c'est un

personnage tout-à-fait différent du Prete-Jean de Rubruquis, de Carpini & des autres. On peut dire même que chacun de ces Voyageurs a le sien. Rubruquis place le Pays de ce Monarque dans les montagnes des Karakitayens, ou au Sud de ces montagnes. Il ajoute qu'à la mort de *Kon-khan*, le Prete-Jean se saisit de ses Etats, qui sont au-delà de ces montagnes, vers le Nord; que *Vut*, son frere, étoit Seigneur des Pays à l'Est jusqu'à *Karâkarum*, & que ses Sujets, nommés *Krits* ou *Merkits*, étoient Nestoriens (25). *Carpini* fait le Prete-Jean Roi de la grande Inde (26). *Zarkut*, dans sa Chronique, en donne la même idée & l'appelle *Unad khan* (27); ce qui n'est peut-être qu'une erreur des Copistes ou des Imprimeurs, qui ont écrit *Unad* ou pour *Ung* ou *Vang*. *Abulfaraj*, qui lui donne ce dernier nom, dit que le Roi Jean étoit Souverain des Turcs orientaux & sortoit de la Tribu de *Kerrit* (28) ou *Kara-it*, qui habitoit au Nord des *Mongols* & des *Naymans* (29). Mais *Polo*, fort différent des autres, place son Prete-Jean dans la Pro-

(25) Voyez ci-dessus.

dynast. page 280.

(26) Ci-dessus.

(29) Voyez ci-dessus,

(27) Bergeron, Traité des Tartares, chap. 3.

Chapitre précédent. Rubruquis lui donne les Naymans pour Sujets.

(28) *Histor. compend.*

MARCO-
POLO.
INTRODUC-
TION.

vince de *Tenduk* (30), qui, suivant le cours de son Itineraire, doit avoir été située dans les parties remplies de Villes, près de la grande muraille, au Nord de *Chan si*. Ainsi ce Roi, Prêtre Chrétien imaginaire, existe par-tout, comme le Juif-errant, & ne se trouve nulle part.

" Lumieres
qu'on peut ti-
rer de cette
variété de
sentimens.

Cependant il y a quelques lumieres à tirer de tant d'obscurités & de contradictions. *Carpini* & *Zakut* placent le Prete-Jean dans la grande Inde, par laquelle nous entendons le Tibet, qui jusqu'à ces derniers tems a toujours passé pour une partie de l'Inde. Cette opinion paroît assez confirmée par *Rubruquis*, qui place le Pays du Prete-Jean au Sud des montagnes de *Karakitay*; ce qui s'accorde avec la situation du

Le Prete-
Jean est le
Grand-Lama
du Tibet.

Tibet. Dans cette supposition, le Prete-Jean ne sera que le *Grand-Lama*, qui, par la ressemblance de sa Religion avec le Christianisme, aura été représenté par les Nestoriens & regardé par les Mahométans comme un Prince Chrétien.

Ce Prete-Jean de l'Inde s'empara, suivant *Rubruquis*, des Etats de *Konkhan* après la mort de ce Prince, & passa ainsi dans la Tartarie. On prétend

que les Sujets du Prince *Vut* son frere étoient Nestoriens; & de-là lui vint le nom de *Prêtre*. En effet, il paroît manifestement que le *Vut* de Rubruquis, l'*Unad* de *Zabut*, l'*Un* ou l'*Ung* de Polo, l'*Ung* d'Abulfaraj & le *Vang* des Auteurs Chinois, ne sont que la même personne, c'est à-dire, un Khan des *Kara-its*, nommé *Prêtre* par les Nestoriens, & tué par Jenghiz-khan. Mais nous avons déjà fait remarquer que les Historiens Tartares, Persans & Chinois ne lui donnent pas ce titre (31); & l'on ne doit pas être moins surpris que *Hayton*, dans toute son Histoire des Tartares, ne fasse pas la moindre mention d'un *Prêtre-Jean* ou d'un Roi Chrétien.

Il ne conviendrait pas de finir cet article sans y joindre ce que Ramusio a recueilli dans sa Préface pour suppléer à l'omission de Marco-Polo. Lorsque les trois Voyageurs furent retournés à Venise, ils ne furent reconnus de personne. On les croyoit morts. D'ailleurs la fatigue de leurs voyages avoit mis tant de changement dans leur physionomie, qu'ils ressembloient à des Tartares plus qu'à des Italiens. Ils avoient presque oublié la langue de leur

Supplément
de Ramusio
sur ce qui sui-
vit le retour
de Marco-
Polo.

(31) Voyez le Chapitre précédent.

MARCO-
POLO.
IN RODUC-
TION
Nom de son
Palais, qui
subsiste en-
core.

Patrie. Leurs habits étoient à la Tar-
tare. Ils allerent descendre à leur Hô-
tel, dans la rue de *St Jean-Chrysostome*.
Il subsiste encore. C'étoit alors un fort
beau Palais, qui s'appelle aujourd'hui
la *Cour des-millions*. *Ramusio* nous ap-
prend l'origine de ce nom. C'est qu'
dans la suite Marco-Polo fut nommé
Marc-Millions (3), parce qu'en par-
lant des trésors du Khan il ne comptoit
jamais que par millions.

Fête sin-
gulière qu'il
donne à son
retour.

Ils retrouvèrent à Venise plusieurs de
leurs parens. Mais ayant eu quelque
peine à se faire reconnoître, ils firent
une fête somptueuse à laquelle ils les
inviterent. A l'arrivée de leurs con-
vives, ils parurent vêtus en satin cramoisi.
Lorsque la compagnie fut à table pour
dîner, ils se présentèrent en damas
de la même couleur. Enfin ils prirent
leurs habits du Pays; & chaque fois qu'ils
en avoient changé, ils avoient donné
aux domestiques ceux qu'ils avoient
quittés. Après le festin, Marco appor-
ta les habits dans lesquels ils étoient ar-
rivés à Venise, & déchirant la dou-
blure en plusieurs endroits, il en fit
tomber sur la table un grand nombre
de pierres précieuses, qu'ils avoient
apportées heureusement par cette route.

(3) *Messer Marco Milliceni.*

au travers des dangers d'une longue route, & qui venoient de la faveur & de la liberalité du Khan (33).

Maffio, ou *Mathieu*, fut honoré de la Magistrature à Venise. Ils eurent tous trois la satisfaction de se voir extrêmement considérés. Quelques mois après leur retour, *Lampa-Doria*, Général de la Flotte Genoïse, ayant paru vers l'île de *Cazola* avec soixante dix Galeres, la République envoya contre lui *André Dandolo*, avec une Flotte où *Marco-Polo* commandoit une Galere. Mais il eut le malheur d'être fait prisonnier & d'être conduit à Genes, où il fut retenu long tems, avec le chagrin de voir rejeter toutes ses offres de rançon. Son pere se remaria, dans la crainte de mourir sans heritier, & laissa trois autres fils. Mais le mérite de *Marco* lui valut enfin la liberté, qu'il n'avoit pû obtenir par toutes ses offres. Il se hâta de retourner à Venise, où s'étant engagé dans le mariage, il eut deux filles, nommées *Moretta* & *Fantina*. Les trois fils du second mariage de son pere moururent sans laisser d'enfans mâles, & la famille de Polo s'éteignit en 1417.

MARCO-
POLO.
INTRODUC-
TION.

Il est fait
prisonnier de
guerre & con-
duit à Genes.

(33) Ramusio tenoit ce détail de Gaspard Malipiero, homme d'honneur, qui le tenoit de son pere, de son grand-pere, &c.

MARCO-
POLO.
INTRODUC-
TION.
Comment
il composa sa
Relation.

Tandis que Marco étoit prisonnier à Genes, la réputation de ses voyages s'y étant bien-tôt répandue, un Gentil-homme de cette Ville, qui le visitoit chaque jour, le pressa d'écrire ce qu'il avoit vu. Marco se fit apporter de Venise les journaux de ses courses & composa sa Relation avec cet Ami. L'ouvrage fut d'abord écrit en Latin. Ensuite ayant été traduit en Italien, il devint fort commun dans toute l'Italie. Ramusio prit la peine de comparer avec la Traduction Italienne une Copie Latine, transcrite sur l'Original, qu'il avoit obtenue d'un Gentil-homme Venitien de la famille de Ghisly. Cette Copie étoit précédée de deux Préfaces Latines, l'une composée par le Genois qui avoit aidé au travail de Marco Polo en 1298 (34); l'autre, par *Francisco Pepino*, Frere Prêcheur, qui avoit traduit en Latin la Traduction Italienne en 1322. Pourquoi cette nouvelle Traduction Latine, si l'Original étoit en Latin? Ramusio répond que Pepino n'avoit pû se procurer & n'avoit même jamais vû l'Original. Cependant ce Traducteur s'explique dans sa Préface

(34) On lit dans la Préface, que les Remarques contenues dans la Relation sont en petit nombre, & comparaison de ce qu'elles auroient été si l'Auteur eût cru pouvoir jamais retourner en Italie.

comme s'il n'avoit jamais sçu que l'Ouvrage eût été composé en Latin, & prétend que l'Italien dont il faisoit usage étoit de Polo même. Au reste, *Pepino* traduisit moins la Relation de Polo qu'il ne l'abrégea, & donna peut-être lieu, suivant l'observation de *Purchas*, à la corruption du Texte, qui n'a fait qu'augmenter dans la suite (35).

MARCO-
POLO.
INTRODUC-
TION.

L'Extrait qu'on va donner de *Marco-Polo* sera borné aux Pays qu'il traversa. On n'entreprend pas non plus de regler la véritable situation de chaque Place; car d'un si grand nombre dont il a l'occasion de parler, il y en a fort peu dont les noms soient connus avec certitude. Un commentaire sur un Ouvrage de cette nature pourroit faire le sujet particulier d'un Livre.

A quoi l'on
se borne dans
l'Extrait sui-
vant.

(35) *Pilgrimage de Purchas*, p. 68 & suiv.

§ I.

Voyage de l'Auteur depuis Venise jusqu'en Tartarie.

CE fameux Voyageur ne donne pas un Journal régulier de ses courses. Il s'attache seulement à décrire les Pays, à peu près dans l'ordre qu'il les a parcourus. Le premier dans

1172.
Méthode de
l'Auteur.

MARCO-
POLO.
1272.
Divers Pays
par lesquels il
passe.

lequel il entra fut l'*Armenie mineure* où est le Port de *Jazza* (36), Place fréquentée par les Marchands. Il fait suivant sa méthode, une description très courte de ce Pays, de la *Turquie* de la *grande Armenie*, de la *Zorzan* ou *Georgie*, du Royaume de *Mosul* & de celui de *Baldak* ou *Baydahl*, divisé, dit-il, par une rivière qui entre dans la mer à *Kisi*, au-dessous de *Baldak* (37). Ensuite il parle de la Ville de *Tauris* & de la *Perse*, qu'il vante pour ses chevaux. De-là il passe à *Faza* riche & grande Ville, d'où l'on ne trouve aucune habitation jusqu'à *Kermain* (38), qui est une grande Ville fameuse par le commerce des *Turcoises*.

Pays de
Rechabie. Ses
bœufs & ses
moutons.

Polo prit sa route, de *Kermain*, par une vaste plaine, où, après sept jours de marche on arrive à une descente qui continue sensiblement pendant deux jours. On entre ensuite dans une autre plaine, où l'on trouve les restes d'une grande Ville nommée *Kamanda* qui a été détruite par les *Tartares*. Le Pays se nomme *Rechabarle* (39). Là les

(36) Voyez le commencement de l'Introduction.

(37) Le véritable nom est *Eusrah*.

(38) C'est plutôt *Kerman*. On lit *Cerman* dans

le Latin de Basse.

(39) Le Mandent de *Rechabarle* porte *Rechabarle*. Mais on ne connoît en Perse aucun lieu de ce nom.

MARCO-
POLO.
1272.

Brigands,
nommés Ka-
rawnas.

Etablis-
sement de Nur-
godar.

bœufs ont une bosse sur le dos, & les moutons sont de la grandeur d'un âne, avec des queues monstrueuses, qui pèsent jusqu'à trente livres. Cette région étoit remplie de Villes, mais infestée par des brigands qui se nomment *Karawnas* (40). Ils campoient en corps de dix mille hommes, sous la conduite de *Nugodar*, neveu du grand Khan, qui commandoit dans la grande Turquie (41). Ce *Nugodar* ayant entendu parler des Malabares, Sujets du Sultan *Asadid*, pénétra dans leur Pays, se rendit maître de *Deli* & de plusieurs autres Villes, & s'y établit une nouvelle Principauté. C'étoit du mélange de son Peuple & des femmes Indiennes qu'étoient sortis les *Karawnas* (42).

Nugodar apprit dans son nouvel Etat l'art d'obscurcir le Soleil, pour empêcher qu'on ne s'aperçût de son approche. Il s'en fallut peu que par ce moyen *Polo* ne tombât un jour entre ses mains. D'autres n'échaperent pas si heureusement; mais il eut le bonheur de se sauver dans un Château fort,

(40) *Karawns* dans le Manuscrit de Basse.

(41) C'est à-dire, la grande *Balkarie* & les contrées voisines.

(42) Ce qui regarde jusqu'ici *Nugodar* ne se trouve pas dans les Copies de *Möller*, qui diffèrent beaucoup de celle de *Ramusio*.

MARCO-
POLO.
1272.

Polo passe
Ormuz.

Royaume de
Kermain.

nommé *Kosalmi* (43). A l'extrémité de la plaine, qui s'étend au Sud l'espace de cinq journées, la route descend & devient fort mauvaise pendant vingt milles. On entre ensuite dans les belles plaines d'*Ormuz* (44). Elles conduisent à la mer, où l'on trouve une Isle qui contient une Ville nommée (45) *Ormuz*, fréquentée par les Marchands de l'Inde. C'étoit la Capitale du Royaume de *Kermain*. *Oukmedin-achimach* (46), qui en étoit le Roi, devoit un tribut à cette Couronne. Sur le refus qu'il avoit fait de le payer, le Roi de *Kermain* avoit envoyé contre lui cinq mille hommes d'infanterie & quinze cents chevaux, qui furent détruits jusqu'au dernier par un vent suffoquant auquel le Pays est sujet. Les Navires de cette Mer n'ont qu'un mât, une voile & un pont. Ils ne sont joints qu'avec des chevilles de bois, & des cordes d'un tissu d'écorces de coco. Aussi s'en

(43) *Kanosalem* dans la Copie de Basse. Voyez Purchas, *ubi sup.* Vol. III, page 69.

(44) Le Manuscrit de Basse porte *Formosa*, qui signifie Belle, & que nous ne prenons pas ici pour un nom propre.

(45) *Cormosa* dans le Ma-

nuscrit de Basse. *Cormier* dans celui de Berlin.

(46) C'est sans doute une erreur au lieu de *Kokn-achimach*, douzième Roi d'*Ormuz*, qui mourut en 1278, après un règne de trente ans. Voyez Teixeira, *Histoire de Perse* page 381.

perd-il un grand nombre en passant dans l'Inde.

MARCO-
POLO.
1272,

On retourne d'Ormuz vers Kermain, Kobinani, & dans trois jours de marche on arrive à l'entrée d'un Desert qui s'étend jusqu'à *Kobinam* (47), c'est-à-dire, l'espace de sept journées. On n'y trouve que de l'eau saumache, qui cause des flux de ventre aux hommes & aux bêtes. *Kobinam* est une grande Ville, où l'on fabrique des miroirs d'acier, de la *Tutie*, qui est bonne pour les yeux, & du *Spode*. Les Habitans mettent dans leurs fournaïses une espece de terre, d'où s'élève une vapeur grasse qui s'attache à une grille de fer placée au-dessus. C'est cette vapeur épaissie qui se nomme *Tutie* ou *Tutin*. Les parties grossieres qui demeurent dans la fournaïse portent le nom de *Spodio*, ou *Spode*.

Au-de-là de *Kobinam* on trouve un autre Desert sterile, de huit journées de marche, où la Nature n'offre que de l'eau amere. On entre de-là dans le Royaume de *Timo-kaim*, situé sur les frontieres méridionales de Perse. Les Villes y sont en grand nombre, & l'on y voit les plus belles femmes du

(47) De l'Isle place *Kobin* ou *Kurain* près de la Ville de *Sagestan*, dans la Province du même nom.

MARCO-
POLO.
1272.
Arbre du
Soleil.

monde. Une grande plaine, où Habitans racontent qu'Alexandre bat Darius, contient un arbre qui se nomme l'*Arbre du Soleil* ou l'*Arbre sec*. Il a d'une grosseur & d'une dureté extraordinaire. Le bois en est jaune comme le houx; les feuilles, vertes d'un côté, blanches de l'autre. Il porte une espèce de coques armées de pointes, mais qui ne renferment rien.

Pays des
Mulbetiks.

Histoire du
Vieux De la
Montagne.

Polo parle ensuite d'un Pays qu'il nomme *Mulbetik*, c'est-à-dire, en Arabe, *Pays des Heretiques*. Les Habitans portent le nom de (48) *Mulbetiks* ou *Mulbetiks*. Leur Prince, nommé *Ala'ddin* (49), étoit distingué par le surnom de *Vieux De la Montagne* (50). Il entretenoit, dans une vallée, de beaux jardins & de jeunes filles d'une beauté charmante, à l'imitation du Paradis de Mahomet. Son amusement étoit de faire transporter de jeunes hommes dans ce paradis, après les avoir endormis par quelque potion, & de leur faire goûter à leur reveil toutes sortes de plaisirs pendant quatre ou cinq jours. Ensuite, dans un autre accès de sommeil, il les renvoyoit à leurs maîtres.

(48) Proprement *Mulbetiks*. Voyez le Chapitre précédent.

(49) *Ala'ddin*.

(50) En Arabe, *Shaykh al-Jabal*, qui signifie le Vieux de la Montagne.

qui les entendant parler avec transport d'un lieu qu'ils prenoient effectivement pour le Paradis, promettoient la jouissance continuelle de ce bonheur à ceux qui ne manqueroient pas de courage pour défendre leur Prince. Une si douce esperance les rendoit capables de tout entreprendre, & le Vieux De-la-Montagne se servit d'eux pour faire tuer plusieurs Princes. Il avoit deux Lieutenans; l'un près de *Damas*, & l'autre dans le *Kurdistan*. Les Etrangers qui passaient par ses terres étoient dépouillés de tout ce qu'ils possédoient. Mais *Ulan* (51) prit son Château par famine, après trois ans de siege, & lui fit donner la mort (52).

En sortant de ce Pays on trouve *Sapurgan*, une contrée agréable & fertile, qu'on ne quitte qu'après six jours de marche, pour traverser un Desert de quarante ou cinquante milles, par lequel on se rend à *Sapurgan* (53), Ville celebre par l'excellence de ses melons. De-là *Balack*, on s'avance à *Balack* (54), qui étoit une riche & grande Ville avant qu'elle eût été ruinée par les Tartares. Sa situa-

(51) Hulaku.

(52) Pilgrimage du Purchas, p. 71 & suiv.

(53) C'est peut-être

Nishapur.(54) Ou *Balk*. Purchas suppose que c'est *Baldak*.

MARCO-
POLO.
1272.

Thaïkan.

Skassem.

Balaxiam.

Pierres
nommées
Balasses.

tion est sur les frontieres de la Perse. Ensuite marchant au Nord-Est-quant de Nord, on arrive en deux jours au Château de *Thaïkan* (55). Quelques unes des hautes montagnes qui se trouvent au Sud, sont composées du plus beau sel de roche. Trois journées plus loin, après avoir traversé un bon Pays mais habité par une Nation méritière, on trouve *Skassem*, Ville défendue par quantité de Châteaux qui sont dans les montagnes. Elle est arrosée par une grande riviere. Ses Habitans ont une langue qui leur est propre, & le Pays produit quantité de porreaux & d'épis. Trois journées au-de-là, on arrive par une contrée deserte dans la Province de *Balaxiam* (56), dont les Peuples sont Mahométans & portent le titre de *Zulkarnan* (57), parce qu'ils croient descendus d'Alexandre. C'est là que se trouvent les pierres précieuses qu'on nomme *Balasses*, sans compter de l'azur excellent & de fort beaux chevaux. Le Pays produit du grain en abondance.

(55) *Caycam* dans la Copie de Berlin. Mais c'est sans doute *Talkan*, qui est à peu près à la même distance de Balk.

(56) *Badagchan* ou *Badakchan*.

(57) C'est plutôt *Kulgar-*

nayn, comme prononcent les Persans; ou *Haknayan*, suivant la pronunciation des Arabes. Ce mot signifie *Seigneur des Cornes*, par allusion aux Empires d'Orient & d'Occident.

dance, de l'huile de noix & de l'huile de *Sesame*. Les Habitans ne sont vêtus que de peaux. Ils fortifient soigneusement les passages de leurs montagnes. Les femmes emploient cinquante ou soixante aunes d'étoffe de coton dans les pans de leurs robes.

A dix journées de *Balaxiam*, vers le Sud, est la Province de *Bassia* (58), Pays chaud, dont les Habitans sont bazanés & idolâtres. Sept journées plus loin on entre dans la Province de *Kesmur* (59). Les Habitans, qui sont livrés aussi à l'idolatrie, ont leur langue particulière. Ils mangent la chair des animaux qui ont été tués par les Mahométans du même Pays, mais ils se gardent eux-mêmes de tuer le moindre animal. Leur maigreur est extrême; ce qui ne les empêche pas de vivre très longtemps. On trouve parmi eux des Hermites, qui sont scrupuleusement attachés à l'abstinence & au célibat. Le corail est une marchandise chère dans cette Nation. Le Roi du Pays est indépendant.

Mais en suivant directement la route du *Kathay*, on trouve au-delà de *Balaxiam* une Rivière (60) bordée de

(58) *Easfia* dans les Manuscrits. C'est *Kashmir*.

(59) *Chejmur* dans les Manuscrits. (60) *Badagshan* est situé lui-même sur une grande

Mémoires
Polo.
1272.
Province de
Vokan.

Châteaux & de Villages, qui appartiennent au frere de ce Roi. Trois journées plus loin est la Province de *Vokan*, qui a trois jours de marche de longueur & en largeur. Le gibier de chasse y est en abondance. Les Habitans sont belliqueux & parlent une langue qui leur est propre. Ils reconnoissent Mahomer.

La plus haute Montagne du Monde.

De-là continuant de marcher au Nord-Est-quart-d'Est, on ne cesse point de monter pendant trois jours & l'on arrive sur la plus haute montagne de l'Univers, sur laquelle on trouve, entre deux grandes collines, un lac spacieux, d'où coule une belle riviere qui prend son cours dans une plaine (61). Les pâturages sont charmans sur ses bords. On y voit un grand nombre de chèvres sauvages, avec des cornes qui ont quelquefois deux pieds de longueur dont les Habitans font diverses sortes de vaisseaux & d'ustenciles. Cette plaine, qui se nomme *Pamer*, a douze journées de longueur; mais elle est entièrement deserte, & si froide qu'on n'y voit pas même d'oiseaux. Ensuite la

Plaine de
Pamer.

riviere, qui est l'*Amu*. Il est étonnant que l'Auteur n'en dise rien.

(61) Serait-ce le Lac ou la Riviere dont parlent Car-

pini & Rubruquis? Il faut aller droit, dans cette supposition, que l'Auteur eût fait un grand detour au Nord.

route est pendant quarante jours à l'Est-Nord-Est, par des montagnes, des collines & des vallées, où l'on rencontre plusieurs rivières, mais sans habitans & sans herbe. Le Pays se nomme *Beloro* (62). On trouve néanmoins, au sommet des montagnes, un Peuple sauvage & idolâtre.

Polo passa dans la Province de *Kashkar* (63), qui a cinq journées de longueur & qui paye un tribut au grand Khan. Le terrain de cette région est fertile. Il produit des fruits, des vignes, du coton, du chanvre & du lin. Les Habitans exercent le Commerce & divers métiers. Ils ont un langage qui leur est propre, & leur avarice se reconnoît à la mauvaise qualité de leur nourriture. Il se trouve parmi eux quelques Nestoriens qui ont des Eglises.

Samarkand est une grande & fameuse Ville de cette contrée (64), qui abonde en jardins & en plaines fertiles. Elle

MARCO-
POLO.
1272.

Province de
Kashkar.

Samarkand.
Récit d'un
prétendu mi-
racle.

(62) Ou *Belhi*. C'est peut-être *Belur*. Voyez ci-dessus.

(63) Ou *Kashgar*. Mais ce Pays ne peut être à cinquante deux journées de *Balaxiam* comme Polo place *Kashkar*.

(64) Il faut peut-être entendre la grande Turquie ou les Etats de *Zagatay*.

Ce seroit une grande erreur de supposer ici *Kashgar*; car *Samarkand* est dans la grande *Bikkarie*, trente ou quarante journées à l'Ouest, suivant la marche de Polo. Il semble qu'il n'introduise ici *Samarkand* qu'en faveur du prétendu miracle.

MARCO-
POLO.
1272.

est soumise au neveu du grand Khagan Zagatay, qui occupoit le thrône à près de deux cens ans, s'étant déterminé à recevoir le baptême (65), Chrétiens y bâtirent une Eglise dont la voûte étoit soutenue par un seul pilier, qui portoit sur une pierre qu'on ne pouvoit lever que Zagatay leur avoit permis d'essayer à quelqu'édifice Mahométan. Mais la vérité ils reçurent ordre du fils de ce Prince, qui lui succéda au thrône d'avoir hérité de ses sentimens pour le Christianisme, de restituer la pierre aux Prêtres de Mahomet. Mais le zèle ne leur ayant pas permis d'obéir, on vit avec admiration, dit Marco Polo, cette pierre s'élever d'elle-même & demeurer suspendue dans l'air (66).

Province de
Karkan.

Après avoir quitté cette Ville, on entre dans la Province de (68) Karkan, qui est longue d'environ six jours de marche. La plupart des Habitans ont les jambes enflées & une tumeur au col; ce qu'on attribue à la mauvaise qualité de leurs eaux. On voit parmi eux quelques Nestoriens. Le Pays abonde

(65) Ce baptême est une fiction, comme le reste de l'histoire.

(66) Comme la Tombe de Mahomet en Arabie, ou la Colonne de Poncet

dans l'Abyssinie.

(67) Sûrement Kashgar & non Samar'and

(68) N'est-ce pas le Khan ou Tarkhan; Cap de Kashgar?

de en provisions ; mais il n'a rien de plus remarquable.

La Province de *Kotam* (69) se présente ensuite à l'Est-Nord-Est. Sa longueur est de huit journées. Elle a plusieurs Châteaux & diverses Villes, dont *Kotam* est la Capitale. Le coton, le chanvre, le lin, le bled & le raisin y sont en abondance. Les Habitans de ces deux Provinces sont Marchands ou Artisans, & dépendent du neveu du grand Khan (70).

La Province suivante est celle de *Peim*, qui a cinq journées de longueur & qui dépend du grand Khan. Elle est remplie de Châteaux & de Villes, dont la principale porte le même nom. Près de cette Place coule une rivière, où l'on trouve du jaspe. Les loix du Pays permettent à une femme dont le mari est absent plus de trente jours, de s'engager dans un autre mariage. Un mari a la même liberté dans l'absence de sa femme.

Charchan (71) est une autre Province, qui a quantité de Villes & de Châteaux. Ses rivières abondent en pierres pré-

(69) Ou *Hotom*. Mais *Hotom* est situé au Sud Est.
(70) Purchas, *ubi sup.* pag. 73 & suiv.

(71) *Charchan* dans l'Italien, & *Chartiam* dans les Manuscrits de Baile & de Berlin.

MARCO-
POLO.
1272.

cieuses, qui se transportent à *Oukai*. Cette Province & celle de *Peim* n'ont que des sables & sont mal pourvues de bonne eau. Ce Pays n'est plus favorisé de la Nature jusqu'à la Ville de *Lop*, qui en est à cinq journées de *Kaskar* & toutes les régions qu'on vient de décrire bordent la grande Turquie. Les Habitans font profession du Mahométisme.

Ville & Desert de *Lop*.

Lop est une grande Ville de la dépendance du Khan. Elle est située à l'entrée d'un Desert du même nom (72) dont la situation est entre l'Est & Nord-Est. Il ne faut pas moins d'un an si l'on en croit Polo, pour arriver au bout de cette vaste solitude, ni moins d'un mois pour la traverser dans sa largeur. On n'y trouve que des sables & des montagnes stériles. Cependant s'y présente de l'eau tous les jours, mais souvent en très petite quantité & fort amère en deux ou trois endroits. Les Marchands qui traversent le Desert de *Lop*, sont obligés d'y porter des provisions. On n'y voit aucune espèce d'animaux. C'est une opinion établie, par l'Auteur, qu'il est habité par des Esprits qui appellent les Voyageurs par le

Sables qu'on raconte de ce Desert.

(72) Peut-être près du Lac de *Lop*, qui se trouve dans la Carte des Jésuites.

noms, & qui leur parlant comme s'ils étoient leurs compagnons de voyage, les conduisent ainsi dans des précipices. On y entend, dans les airs, un bruit de musique, d'armes & de tambours.

Après avoir traversé ce Desert, de l'Est au Nord-Est, on arrive à la Ville de *Sakian* (73), dans la Province de *Tangut*. Les Habitans de cette Ville n'ont aucun Commerce & sont Mahométans, à l'exception d'un petit nombre de Nestoriens. Mais le Pays est peuplé de Payens, qui ont des Monastères remplis d'Idoles, auxquelles ils offrent des sacrifices. Un enfant est consacré dès sa naissance à quelqu'une de ces statues, & l'on élève en même tems dans la maison du pere une brebis pendant l'espace d'un an. L'enfant & la brebis sont ensuite présentés à l'Idole, le jour de sa fête. On tue la brebis. On la fait cuire dans l'eau. On la place devant l'Idole, afin qu'elle en succe le jus; après quoi on l'emporte pour en faire un festin dans la famille, & l'on en conserve les os. La part des Prêtres est la tête de l'animal, ses pieds,

MARCO-
POLO.
1272.

Sakian.

(73) *Sachin* dans les Copies. Gaubil nous apprend dans son Histoire des Mongols (p. 50 & 51) que c'est le *Ta chen* de la Carte des Jénates, entre le *Lac de Lop* & le *Sa chen*, première Ville de la Chine de ce côté-là, à l'extrémité de la grande muraille.

MARCO-
POLO.
1272.
Coutumes
de ce Pays.

ses entrailles, sa peau & une partie de sa chair.

L'usage du même Pays est de brûler les corps des Morts, à certains jours marqués par les Astrologues, & de les tenir soigneusement renfermés dans l'intervalle, en leur offrant chaque jour des alimens. Quelquefois il est défendu aux parens de les faire passer par la porte de la maison. Ils sont obligés alors de faire une ouverture à la muraille. Dans le chemin par lequel on transporte le Mort au tombeau, on s'arrête devant de petits autels de bois où l'on offre aux Esprits, du vin & des vivres. Au lieu même de la sépulture on brûle des figures de papier qui représentent des hommes, & des bestiaux, de l'argent & des habits dans l'idée que le Mort trouvera toutes ces commodités dans l'autre monde.

Province
de Khamul.

La Province de *Khamul* (74), qui appartient à celle de *Tangut*, renferme une quantité de Châteaux & de Villes. Sa Capitale porte le même nom. Ce Pays touche à deux Deserts; le *grand*, dont on vient de parler; & le *petit*, qui n'est que trois journées de longueur. *Khamul* produit abondamment tout ce qui

(74) Ou *Khamil*, suivant les Chinois. La Compagnie des Jéuites met *Hami*.

est nécessaire à la vie. Les Habitans sont idolâtres. Ils ont une langue qui leur est propre. Leur tems se passe dans toutes sortes d'amusemens, tels que la danse & la musique. Lorsqu'un voyageur s'arrête dans quelque maison, le maître ordonne à sa famille de lui obéir pendant tout le séjour qu'il y fait. Il quitte lui-même sa maison & laisse à l'Etranger l'usage de sa femme, de ses filles & de tout ce qui lui appartient. Les femmes du Pays sont fort belles. Mangu-khan voulut les délivrer d'un asservissement si honteux. Mais trois ans après, à l'occasion de quelque disgrâce qui étoit arrivée à la Nation, & qu'elles regardèrent comme une punition du changement de leurs usages, elles firent prier le Khan de retracter ses ordonnances. Il leur répondit :
 » Puisque vous desirez ce qui fait votre
 » honte, je vous accorde votre de-
 » mande.

MARCO-
 POLO.
 1272.

Usage in-
 fâme.

Après la Province Khamul on trouve celle de *Kinkin-talas*, qui est bordée au Nord par un Desert de six jours de marche. Cette Province a ses Châteaux & ses Villes. Les Habitans sont un mélange de Mahométans, d'Idolâtres & d'un petit nombre de Nestoriens. On trouve dans une montagne de ce Pays,

Province de
Kinkin-talas.

MARCO-
POLO.
1271
Etoffe in-
combustible.

de l'acier, & des *Salamandres*, l'Auteur, dont on fait une étoffe combustible. Un Turc, nommé *Kasfar* (75), qui avoit l'intendance des Mines, dit à *Polo* qu'on tiroit de terre minerale des fils semblables ceux de la laine, & qu'après les avoir battus & lavés on les filoit pour faire divers tissus. Pour nettoyer les étoffes, on les jette au feu (76). *Polo* ajoute que de son tems on prétend qu'il y avoit à Rome une serviette de *Salamandre*; mais qu'il n'apprit pas en voyageant à l'Est, que cet animal vécût dans le feu (77).

Province de
Sukuir.

Du Pays de *Khamul*, en continuant de marcher dix jours à l'Est-Nord-Est on arrive, par un petit nombre d'habitations, à la Province de *Sukuir* (78) qui est remplie de Villes, dont la Capitale porte le même nom que la Province. La meilleure rhubarbe croît

(75) *Kasficar* dans le *Manuscrit de Bâle*, & *Tasficar* dans celui de *Berlin*.

(76) Le-Brun vit en Russie une pierre d'étoffe incombustible, qui passoit pour être venue du *Katay*. Voyez l'état présent de la Russie, Vol. II, p. 417.

(77) Personne n'a vu aujourd'hui ce que c'est que l'*Amphibie*.

(78) *Suchur* dans le *Ma-*

manuscrit de Bâle & *Suchur* dans celui de *Berlin*. On en fait *Suchur* ou *Suchen*. Dans cette supposition, qui paroît confirmée par les circonstances de la rhubarbe & par d'autres Journaux, la route de *Khamul* jusqu'à *Suchur* doit être seulement éloignée de même vers le Sud-Est.

dans les montagnes. On trouve quelques Nestoriens entre les Habitans du Pays qui sont Idolâtres.

MARCO-
POLO.
1272.

Kampion (79), Capitale de Tangut, est une grande Ville. Ses Habitans sont un mélange de Chrétiens, de Mahométans & d'Idolâtres. Le Paganisme y a ses Monasteres, où l'on adore des statues de pierre, de terre & de bois. Il s'en trouve de fort belles, de la hauteur humaine & richement dorées, avec d'autres plus petites qui les environnent. Les Religieux sont chastes. Ils comptent le tems par des mois, dans chacun desquels ils observent quatre ou cinq jours de jeûne. Les Laïcs ont la liberté d'épouser autant de femmes qu'ils en peuvent nourrir. Les femmes se marient sans dot, & peuvent être congédiées au gré du mari. Les Polos s'arrêterent un an dans cette Ville, pour y exercer le Commerce (80).

Kampion,
Capitale de
Tangut.

Toutes les Villes qu'on vient de nommer, depuis *Sakian*, en y comprenant *Etzina*, appartiennent à *Tangut* (81).

(79) *Campition* dans le Manuscrit de Basse, & *Campition* dans celui de Berlin; mais on lit *Campion* dans le Journal de Heri-mechemet, qui trouvera place dans la suite de ce Recueil.

(80) Polo auroit pû faire une description plus particulière de cette Ville & du Pays de Tangut.

(81) Pilgrimage de Puschas. p. 75 & suiv.

MARCO-
POLO.
1272.

§ II.

Route depuis Kampion jusqu'à Karakarum & Schandu, avec la Description de Kambalu.

Deux routes
depuis Kam-
pion.

Grand De-
sert.

L'AUTEUR décrit deux routes qui se présentent en quittant Kampion; l'une au Nord-Nord-Est, vers Karakarum; l'autre à l'Est, vers Schandu ou Schantu, une des Capitales de la Tartarie (82). Dans la première de ces deux routes on trouve, à douze journées de Kampion, la Ville d'Ergina (83), qui a du côté du Nord un grand Desert sablonneux. Ses Habitans sont idolâtres & ne font aucun commerce. Les Voyageurs qui veulent traverser le Desert doivent être pourvus de leurs nécessités. Il a quarante journées de largeur, & l'on n'y trouve ni habitations, ni d'herbe, à l'exception d'un petit nombre de misérables huttes au sommet des montagnes, où quelques Tartares se retirent pendant l'Eté. Mais

(82) Cette observation est nécessaire pour faire remarquer que l'Auteur ne suit pas directement la route de son Itinéraire.

(83) Ou Ergina & Echi-na, sur la Rivière de même

nom. Voyez ci-dessus. La route de Kampion jusqu'à Schandu doit avoir été au Nord-Nord-Ouest. En changeant la route sans en avertir, l'Auteur a donné lieu aux méprises des Géographes.

on y voit en abondance des ânes sauvages & d'autres animaux.

MARCO-
POLO.
1272.

Après avoir traversé ce Desert on arrive à la Ville de *Karakoram*, ou *Karakarum*, qui est au Nord (84) & qui a trois milles de tour. Elle est revêtue de bons remparts de terre, parce qu'il ne se trouve pas de pierres dans le Pays. Près de la Ville est un grand Château, avec un beau Palais, qui sert de résidence au Gouverneur. C'étoit autrefois près de cette Place que les Tartares s'assembloient. Ils habitoient les contrées du Nord, qui se nomment *Charza* (85) & *Bargu*, où l'on voit quantité de plaines & des rivières sans aucune Ville. Ces Peuples n'avoient pas de Princes particuliers. Ils payoient un tribut au grand Empereur *Um-khan*, nom qui suivant quelques-uns, observe Polo, signifie *Prete-Jean* ou *Prêtre-Jean* dans nos langues de l'Europe (86). Leur nombre s'étant fort accru, *Um-khan* effrayé de leurs forces, prit le parti de

Tartares
qui se tour-
mentent à
Jenghiz-
khan.

(84) La route de Polo change encore ici au Nord. Est, sans qu'il en avertisse.

(85) *Ciorza* dans l'Italien. Ces noms sont omis dans les Copies Latines, aussi bien que la courte description de *Karakoram*, qui pour dans la Copie de Basse

le nom de *Tarocoram*, &c de *Carocaram*.

(86) C'est ignorer la langue Tartare; car en supposant qu'*Um*, *Un* ou *Ung* signifie *Jean*, ce nom signifieroit le *Roi Jean* & non le *Prêtre Jean*.

MARCO-
POLO.
1271.

Supersti-
tions pour
découvrir la
destinée de
ce Prince.

les disperser. Ils se retirèrent dans
Deserts au Nord, où, vers l'an 1180,
ayant choisi pour leur Prince le sage
brave (87) *Jenghiz-khan*, toute la
Nation, charmée de sa justice, se sou-
mit volontairement à lui. Avec cette
puissance il passa dans les régions du
Sud, où s'étant rendu maître d'un
grand nombre de Villes & de Pro-
vinces, il fit demander en mariage
la fille d'*Um-khan*. Ce Prince, irrité
l'audace d'un Sujet, le menaça de mort
s'il osoit renouveler sa demande. *Je-
nghiz-khan* se crut outragé. Il marcha
vers la plaine de *Tanduk* (88), où
il consulta ses Astrologues. Pour décou-
vrir sa destinée ils fendirent un roseau
sur une partie duquel ils écrivirent
le nom de *Jenghiz-khan*, & sur l'autre
celui d'*Um-khan*. Ensuite les ayant
plantées dans la terre, ils prononcèrent
leurs invocations & leurs charmes.
Les deux moitiés du roseau commen-
cerent à se mouvoir; & combattant
l'une contre l'autre, celle de *Jenghiz-
khan* renversa son ennemie; d'où les
Prêtres conclurent que le Ciel lui don-
noit la victoire. En effet, *Um-khan* s'étant
tant avancé avec une armée formidable

(87) *Cingiz-khan* dans
Ramusio.

(88) *Tandush* dans
Copie de Berlin.

ble, perdit la bataille & la vie. Le vainqueur regna six ans, après cette glorieuse journée, & subjuga un grand nombre de Provinces. Mais il mourut enfin d'un coup de fleche qu'il avoit reçu au genou devant le Château de *Thaigin* (89), & il fut enseveli dans la Montagne d'*Altay*.

MARCO-
POLLO.
1272.

Au-de-là de Karakoram & du Mont-Altay (90), on entre dans la plaine de *Bargu*, qui s'étend l'espace de six journées au Nord. Elle est habitée par les (91) *Mekrits*, Sujets du grand Khan. Leurs usages sont les mêmes que ceux des Tartares. Ils vivent de la chasse; mais ils manquent de bled & de vin. Après quarante jours de marche (92) on arrive sur les bords de l'Océan, où Polo nous apprend pour toute remarque qu'on vend des *Astoris* & des faucons d'une espece extraordinaire, qui se transportent à la Cour du Khan (93).

Plaine de
Bargu.

(89) Mangu fut tué devant *Ho-chen* ou *Sachun*. Mais Jenghiz-khan mourut de maladie.

(91) *Medites* dans le Manuscrit de Basle, & *Meotites* dans celui de Berlin.

(90) *Alchay*, dans les Copies Latines; mais c'est une faute. On a vu ci-dessus que Jenghiz-khan fut enterré dans un autre lieu. Cette Montagne est à l'Ouest de Karakoram, à quelques semaines de marche.

(92) Les autres Copies ne parlent point ici du tems, mais font mention de quelques Isles dans l'Océan, & disent que ce Pays borde la Romanie & l'Arménie.

(93) Pilgrimage de Purchas, p. 77 & suiv.

MARCO-
POLO.
1272.
Seconde
route, depuis
Kampion.

La seconde route, depuis Kampion est à l'Est pendant cinq journées, par des Pays fort incommodes, qui conduisent à *Erginul* (94) Capitale d'un Royaume du même nom, qui contient d'autres Royaumes remplis de Villes & de Châteaux. Les Habitans sont Idolâtres, avec quelque mélange de Nestoriens & de Turcs. En avançant au Sud Est, vers le Katay, on rencontre *Singui* (95), Ville fameuse & Province de *Tangut*, qui paye un tribut au grand Khan, où l'on voit des taureaux sauvages aussi gros que des éléphants. Ils ont le poil noir & blanc, de la longueur d'un pied & demi sur les épaules, quoiqu'il soit court dans toutes les autres parties du corps. Ce long poil est aussi fin & aussi blanc que la soie. On rend ces animaux fort utiles en les apprivoisant. C'est de la Province de *Singui* qu'on tire le meilleur musc. L'animal qui le produit est de la grosseur d'un chevre. Il a le poil grossier, comme le cerf, les pieds & la queue d'une gr

(94) *Erginul* dans le Manuscrit de Basse, & *Erginul* dans celui de Berlin. Le premier y joint le Royaume de *Cerguth* ou *Cherguth*, & dit que la Ville de *Singui* est entre les deux Royaumes.

(95) Les rapports de taureaux, du musc & du nom, font croire que doit être *Sining* ou *Sinchen*, à l'extrémité de la grande muraille Sud Est de *Sinchen*. Voyez ci-dessus

zelle. Il n'a pas de cornes; mais il lui sort de chaque machoïte deux dents longues de trois pouces & blanches comme l'ivoire. Sa chair est un fort bon aliment. Les Habitans du Pays doivent leur subsistance au Commerce. Ils sont Idolâtres. Polo remarque que les hommes sont d'une taille puissante; qu'ils ont les cheveux noirs, le nez petit; que pour barbe ils n'ont que quatre poils au menton (96), & que leurs femmes au contraire sont blondes. La longueur de la Province est de vingt six jours de marche (97). Elle est très fertile & l'on y voit un grand nombre de beaux oiseaux, entre lesquels l'Auteur admira des Faisans qui ont la queue de deux & trois pieds de long.

Huit journées plus loin, à l'Est, on entre dans la Province d'*Egrigaia*, qui offre quantité de Châteaux & de Villes, dont la principale qui se nomme *Kalacha* (98), est toujours de la dépendance de Tangut & du grand Khan (99).

MARCO-
POLO.
1272.

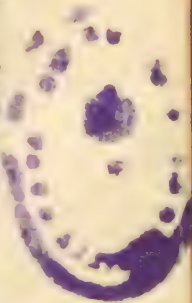
Province
d'Egrigaia.

(96) Il paroît à leur figure que ce sont des Chinois.

(97) L'Auteur ne nomme qu'une Ville dans cette étendue. Il auroit rendu service à la Géographie s'il en eût nommé plusieurs dans chaque Province.

(98) Ou *Kalasia*. On lit *Calacia* dans les Copies.

(99) Tout ce qui est dit ici de Tangut convient aussi à l'Empire d'*Hya*, avec lequel l'autre fut comme incorporé. *Kampion*, ou *Kan-cheu*, pourroit bien avoir été la Capitale de Tangut, comme *Nyng-hya* étoit celle d'*Hya*.



MARCO-
POLO.
1272.

Les Habitans sont idolâtres. On fait à Kalacha les plus beaux camelots du monde, d'un mélange de laine blanche & de poil de chameau.

Province
de Tenduk.

D'Egrigaia, la route conduit à la Province de *Tenduk* (1), qui est remplie de Châteaux & de Villes. C'est la résidence du *Préte-George*, descendant du, remarque Polo, du *Préte-Jean* & tributaire du grand Khan. La plupart de ses Sujets sont Chrétiens. Depuis le *Préte Jean*, ce Prince est le quatrième de ses successeurs auxquels le grand Khan donne toujours ses filles en mariage. Mais *George* ne possède pas tous les domaines qui appartenoient

Nation
nommée
Argon.

à *Jean*. On y trouve une Nation, nommée *Argon*, expérimentée dans le Commerce, qui habite deux districts nommés *Og* & *Magog*, mais auxquels les Habitans naturels donnent le nom d'*Ung* & de *Mongul*. *Gog* est dans *Ung* & les Tartares sont dans *Mongul* (2).

Gog & Ma-
gog.

A sept journées de là, vers le *Kata*, on trouve plusieurs Villes d'Idolâtres de Mahométans & de Chrétiens; entre autres celle de *Sindifin*, qui est célèbre par ses manufactures d'armes.

(1) *Tenduk* dans la Carte marquée la situation de la Province de Basse.

(2) Quel Jargon, dans la Carte de *Gog* & du *Magog* de la vue apparemment de la carte!

La contrée montagneuse, qui se nomme *Idisu* (3), produit de riches mines d'argent.

Jangamur.

A trois journées de *Sindisin* se présente la Ville de *Jangamur* (4), c'est-à-dire, du *Lac blanc*, où le Khan à son Palais & s'amuse souvent à la chasse des cygnes, dont les lacs & les rivières sont remplis, comme les plaines le sont de grues, de faisans, de perdrix & d'autres oiseaux. On y distingue cinq especes de grives. Les unes ont le plumage du *Paon*, mais jaune. Dans d'autres c'est un mélange de rouge & de bleu, avec les ailes noires. D'autres ont la tête noire & rouge.

(3) *Idisu* dans le Manuscrit de Berlin.

(4) *Cyaniganier* dans le Manuscrit de Basse, & *Jangamur* dans celui de Berlin. C'est plutôt *Changamur* ou *Naur*, qui est un lac blanc de la Tartarie, comme *Hyde* l'observe dans son *Epître de Mensuris* & *Ponderibus Sinensibus*, p. 22. *Ulan-hotun* répond, dans la Carte, à *Schang-tu*, pour la situation & la distance. Mais il est impossible au fond de deviner la situation des Pays, parce qu'on ne connoit pas les noms modernes entre *Kampon* & *Schang-tu*, ni si la route est toujours au Nord de la grande mu-

raille, ou partie au Sud jusqu'à *Tenduk*, l'ays du *Prete-Jean*, qu'il faut supposer en Tartarie. Comme *Singui* ou *Sining* est dans la route, & que le l'ays ne cesse pas d'être rempli de Villes, nous panchons pour la seconde de ces deux opinions; car si la route eût toujours été par la Tartarie, la première partie auroit été par des Deserts jusqu'aux frontieres de *Schan-si*. Mais, d'un autre côté, pourquoi n'entend-on pas parler ici de la grande muraille, ni du *Wang-ho*, que l'Auteur doit avoir passé dans cette route? Au fond, cette Relation est fort obscure & fort imparfaite.

MARCO-
POLO.
1272.
Schandu,
Ville bâtie par
Kublai.

Palais &
parc Impé-
rial.

A trois journées de-là, vers le Nord Est, on trouve *Schandu* (5), Ville bâtie par le grand Khan *Kublai*, qui occupoit alors le trône. Elle est environnée d'un mur, d'où le Palais Impérial s'étend jusqu'au centre de la Ville. Cet édifice est composé de marbre & d'autres pierres. De l'autre côté du même mur on trouve un parc de seize mille de tour, où l'Empereur prend plaisir à la chasse de l'oiseau & des bêtes fauves monté sur des léopards qu'on a dressés à le porter. Au milieu de ce parc est un beau bois, dont le centre est occupé par un Palais élevé sur des piliers dorés & vernissés, dont chacun a son dragon, qui soutient l'édifice avec la tête & les ailes. Le toit est de cannes dorées aussi, & si bien vernissées qu'il est impénétrable à la pluie. Ce Palais peut être abbattu & dressé comme une tente, par le moyen de deux cens cordes

(5) *Schan-tu* ou *Schang-tu*. *Ramusio* met *Xandu*, & les Copies Latines *Cian-du*, qui répond à *Chindu* ou *Schandu*. Cette Ville étoit située dans le Pays de *Karchin*, sur la Rivière de *Schan-tu*. *Kublai*, qui l'avoit bâtie, y fut couronné. Ses Astronomes trouverent que la latitude de cette Ville est de quarante-deux degrés

vingt-deux minutes. Elle est située en Tartarie, Nord-Nord Est de *Pe-tou* ou de *Kambalu*. *Gerbier* en vit les ruines. Il est prenant qu'elles ne se trouvent pas marquées dans la Carte des Jésuites. S'il y a quelque Place marquée, elle doit être *Chan-Nay* ou *suont-hotun*, sur la Rivière de *Schan-tu*.

de soie. L'Empereur *Kublai* y faisoit sa résidence pendant tout le cours des mois de Juin, de Juillet & d'Août. L'usage de ce Prince étoit d'en partir le 24 du mois d'Août, pour aller célébrer un sacrifice solennel. Il se faisoit suivre d'un haras de dix mille chevaux blancs, dont il n'étoit permis de boire le lait qu'aux descendans de *Jenghiz-khan* & à la famille de *Boyrat* (6), qui avoit mérité cette distinction par ses services. Le sacrifice Impérial consistoit à répandre du lait dans divers lieux, à l'honneur des Esprits tutélaires de l'Empire (7).

MARCO-
POLO.
1272.

On distingue en Tarrarie deux sortes (8) de Prêtres; l'une, qui se nomme *Thebeth*, & l'autre nommée *Kasmir*. Ils affectent de négliger leur parure. Dans les grands orages ils montent sur le toit du Palais, & par la vertu de leur sainteté ils le garantissent de la pluie. Ils ne mangent de chair qu'avec les préparations qui leur conviennent. Leur Ordre se nomme *Bakfi. Polo*, dont rien ne rebutoit la crédulité, raconte que par le secours de la magie

Prêtres de
Tartarie.

Tours de
magie que
Polo leur at-
tribue.

(6) Peut-être les *Burats* ou les *Tatars*.

(7) Pèlerinage de *Pur-chas*, p. 79 & suiv.

(8) Il y a de l'apparence

que ce sont les mêmes Prêtres que ceux du *Tibet* & de *Kachenir*, auxquels *Polo* donne trop facilement le nom de Sorciers.

MARCO-
POLO.
1272.

ils faisoient passer le vin & le lait , & les bouteilles dans les tasses , & que le buffet ils faisoient voler les tasses dans la main du grand Khan , qui étoit assis à une table haute de huit verges. Lorsqu'il avoit bû , elles retournoient dans les mêmes à leurs places.

Leurs Monasteres.

Quelques-uns de leurs Monasteres ne sont pas moins grands que des Villes. On y compte jusqu'à deux mille Moines , qui sont distingués des Lais par leur tonsure & leur habit. Dans les cérémonies de leur culte , ils allument des chandeliers & chantent des hymnes. D'autres , nommés *Sensims* (9) mènent une vie fort austere & ne mangent rien qu'à l'eau. Les *Sensims* n'adorent que le feu & condamnent le culte des statues ; ce qui leur fait donner par les Baskis la qualité d'heretique. D'ailleurs ils ne se marient pas comme les Baskis , & leurs habits sont de couleur verte , noir , ou d'un jaune fort luisant.

Kambalu , qu'on prend aujourd'hui pour Peking.

Pendant trois mois de l'année , qui sont Décembre , Janvier & Février , Kublay résidoit à *Kambalu* (10) , dont

(9) C'est *Seng*. Voyez ci-dessus.

(10) C'est proprement *Khan-bala* ou *Hompala* , qui signifie *Palais du Prince* ou du *Roi* ; car les Tartares n'ont pas l'usage de la

lettre r , comme Trigant Magallæns dans l'appellation. Cette Ville est nommée aussi *Yin* ou *Pe* par les Chinois ; et moins *Peking* est fort près du même lieu.

 MARCO-
 POLO.
 1272.

 Taydu, Vil-
 le neuve.

le nom signifie *Ville du Prince*. Elle est située sur la frontière Nord Est du Kattay, au bord d'une grande rivière, & de tout tems elle a servi de siege à la Cour. Le Khan, de l'avis de ses Astrologues, qui lui avoient fait déclarer qu'elle devoit se revolter, bâtit sur la rive opposée une autre Ville nommée *Taydu* (11), dans laquelle il transporta les Habitans de l'ancienne. Cette Ville neuve forme un quarré parfait, de vingt quatre milles de tour. Ses murs sont de terre; mais leurs fondemens ont dix pieds de largeur & diminuent par degrés jusqu'au sommet. Les creneaux sont blancs. On y compte douze portes, trois à chaque face, dont chacune supporte un somptueux édifice, qui sert de magasin pour les armes de la garnison. Chaque porte est gardée par mille soldats.

 Description
 de cette Ville.

Les rues sont bien bâties, & si régulièrement alignées qu'elles se croisent à angles droits. Tous les Habitans doivent se retirer au troisième coup d'une cloche qui est suspendue dans une Tour, au centre de la Ville, & n'osent sortir

(11) Ou plutôt *Taytu* ou *Ta-tu*, c'est-à-dire, la grande Cour. C'est l'origine de la Ville Tartare de *Peking*. Les murs ont soixante lis ou six lieues de tour, & douze portes. Voyez l'*Histoire de Jenghiz-Khan*, par *Gaubil*, p. 176.

MARCO-
POLO.
1272.

de leurs maisons sans quelque necessité pressante, telle que de secourir une femme en travail. Ils doivent porter la lumiere, sous peine d'être arrêtés par la garde & de recevoir une rigoureuse bastonnade. A chaque porte on voit un grand faux-bourg de trois mille de long, qui est habité par les Etrangers & les Marchands. L'usage des Idolâtres est de brûler le corps des morts. Tous les autres sont enterrés hors de la Ville. Polo fut informé qu'il y avoit dans les faux-bourgs vingt cinq mille femmes de joie autorisées, sous le commandement d'un grand nombre d'Officiers, soumis à un Général dont l'office consiste à fournir chaque nuit une nouvelle femme aux Ambassadeurs. Le tribut qui se leve sur ces femmes appartient à l'Impératrice.

Le Palais du Khan est dans la partie méridionale de cette nouvelle Ville. Son mur extérieur est quarré. Il a treize milles de circonference & un profond fossé qui l'environne, avec une porte au milieu de chaque face. On voit ensuite une place d'un mille de tour, qui sert pour les parades militaires. Elle est suivie d'un autre enclos quarré, de six milles, qui a trois portes du côté du Sud & trois du côté du Nord. Le

Palais Imperial & ses dépendances.

deux portes du milieu, qui sont les plus grandes, ne s'ouvrent jamais que pour le Khan, lorsqu'il est obligé de sortir, & ne servent de passage qu'à lui. A chaque coin du mur & au centre de l'enclos sont de grands & beaux Palais, au nombre de huit, où l'on garde les chevaux, les armes & les autres équipages militaires du Khan. Plus loin se présente un autre quarré de quatre milles, avec six portes, & huit Palais comme les précédens, qui servent de magasins pour les provisions. Entre ces deux quarrés, ce sont de petits bois & des prairies bien peuplées de daims & d'autres animaux. Les sentiers y sont élevés trois pieds au-dessus de la terre, pour conserver l'herbe dans toute sa beauté. C'est dans ce dernier enclos qu'est le Palais même du Khan, touchant des deux côtés aux murs du Nord & du Sud.

Il n'a pas proprement d'autre toit qu'une voute fort élevée, où l'on n'aperçoit que de l'or & des figures. Le fond du pavé s'élève d'environ cinq pieds au-dessus du rez-de-chaussée. Il est environné d'un mur de marbre, qui ayant deux pas de saillie forme une espèce de promenade à l'entour. Les murs des salles & des chambres sont

MARCO-
POLO.
1272.

ornés de bas-reliefs dorés, qui représentent des figures d'hommes, de dragons & d'autres animaux. Chaque place du Palais contient une grande salle de marbre, où l'on voit une multitude infinie de ces figures. La disposition des chambres est bien ordonnée. Les plat-fonds sont de diverses couleurs. Derrière le Palais on a bâti de grandes chambres, qui sont des lieux de sûreté pour les trésors & les bijoux du Khan & de ses femmes. Vis-à-vis cette demeure Impériale est un autre Palais, qui avoit été bâti pour *Chinghiz* (12), fils du Khan, & dans lequel ce Prince tenoit une Cour aussi brillante que celle de son pere. Assez près de l'autre, du côté du Nord, on voit une montagne artificielle, d'un mille de tour, revêtue d'arbres toujours verts, qui lui ont fait donner le nom de *Montagne verte*. Les endroits d'où l'on a tiré la terre dont elle est composée, forment deux lacs paralleles, qui reçoivent leur eau d'une jolie riviere où le poisson est en abondance. La Cour du Khan est gardée par douze mille hommes de cavalerie, nommés *Kashtans*, c'est-à-dire,

(12) On plutôt *Cherchin*, qui mourut avant son pere & laissa un fils nommé *Timur*, sur lequel Polo fit tomber la succession.

(13) *Fidèles Soldats du Seigneur.* Ils ont quatre Capitaines, qui montent successivement la garde avec leur troupe, & qui sont relevés de trois en trois jours (14).

De Kambalu on a pratiqué des routes, qui s'étendent par les Provinces voisines jusqu'à l'extrémité de l'Empire. On y trouve, de vingt cinq ou de trente en trente milles (15), des hôtelleries qui se nomment *Lambs*, c'est-à-dire, *Maisons de poste* (16). Les chambres y sont bien meublées, & toujours en état de recevoir les Princes & les Seigneurs. On y compte jusqu'à quatre cens chevaux pour les Messagers & les Envoyés de l'Empereur. Polo fait monter le nombre de ces hôtelleries à dix mille, & celui des chevaux à deux cens mille. Les Villes qui touchent aux Deserts sont obligées de fournir des chevaux & des provisions pour les traverser. Celles qui sont voisines des rivières fournissent des bacs & des pontons. Les chevaux de poste font deux cens, &

MARCO-
POLO,
1272.

Ordre des
routes & des
postes.

(13) *Quelques dans le Manuscrit de Bâle, & Quelques dans celui de Berlin. Le vrai nom est Quaiti en Mongol. Voyez l'Histoire de Jenghis-Khan, par Oubril, p. 6, vers 2.*

chas, p. 81 & suiv.

(15) Plus exactement quatre vingt sept.

(16) *Tauti* ou *logement pour les chevaux*, dans le Manuscrit de Bâle, & *Lamb* dans celui de Berlin,

(14) *Pilgrimage de Pur-*

MARCO-
POLO.
1272.

jusqu'à deux cens cinquante milles dans l'espace d'un jour. Quelquefois ils marchent jour & nuit, éclairés par des flambeaux lorsque la Lune refuse sa lumière. Les postillons sonnent du cor à leur approche, pour avertir que les chevaux doivent être prêts. Ils se couvrent les reins & la tête, & dans cet état ils courent avec autant de légèreté que les chevaux mêmes.

Postes à pied. Il y a d'autres maisons de poste pour les couriers à pied, éloignées l'une de l'autre de trois ou quatre milles. Ces couriers portent des ceintures garnies de sonnettes. Ils servent à la communication des ordres du Khan, qui reçoit ainsi avec beaucoup de diligence en deux jours, des nouvelles d'un lieu fort éloigné. Polo assure que la marche de dix jours se fait en deux jours comme de Kambalu à Schandu. Outre de bons gages, qui sont assignés à toutes ces postes, elles sont exemptes de taxes publiques.



§ III.

MARCO-
POLO.
1271.

Voyages de l'Auteur dans le Katay & dans d'autres Pays, par l'ordre de l'Empereur.

LA confiance du Khan pour Marco-Polo l'ayant porté à le charger de quelques affaires d'Etat dans les Provinces fort éloignées de la Cour, cette commission, qui dura quatre mois, donna occasion à l'Auteur d'examiner curieusement tout ce qu'il jugea digne de ses observations dans un si long voyage. On doit avertir le Lecteur que cet Exorde se trouve dans les Copies de Basle & de Berlin; mais que dans celle de Ramusio, on lit seulement que l'Auteur passe à la description des autres Pays où il voyagea par l'ordre de Kublay.

A dix milles de Kambalu on trouve une grande Riviere, nommée *Puli-fangan* (17), qui se jette dans l'Océan

Riviere & Pont de Puli-fangan.

(17) *Puli-fangan* dans le Manuscrit de Berlin. *Puli-fachin* dans celui de Basle. Gaubil, qui s'étoit servi de celui de Basle, prétend que *Puli-fachin* est la Riviere de *Sankan-archen* ou *Luchien*, à deux lieues de Pe-king. Voyez l'Hist. de *Jenghiz-khan*, p. 24 & 239. Magalhães veut la même chose dans sa Relation de la Chine, p. 11; & le nom semble en effet le prouver. *Puli-fangan*, dit-il, est le nom Mongol. Mais il ajoute que Polo a confondu ce Pont, qui n'a que dix sept arches, avec celui de *Syevan*, trois lieues plus à l'Ouest, qui répond à la Description.

Tome XXVII.

D

MARCO-
POLO.
1272.

oriental & dans laquelle on voit remonter un grand nombre de Vaisseaux. On la passe sur un pont fort curieux qui a trois cens pas de long & huit de large. Il est composé de vingt quatre arches, soutenues par vingt quatre piliers d'une pierre nommée *Serpentine*. Le pavé en est plat. Des deux côtés est orné de colonnes, à neuf pieds l'un de l'autre, au sommet desquelles sont placés des lions (18), & qui ont entre elles de beaux panneaux de marbre enrichis de bas-reliefs. Celle du centre est beaucoup plus grande que toutes les autres & porte sur une tortue de marbre, avec un lion au pied & un autre au sommet. Vis-à-vis, à neuf pieds de distance, est une autre colonne avec son lion.

Gouza.

A trente milles de ce pont, du côté de l'Ouest, on rencontre, après avoir traversé des campagnes remplies de vignobles, une grande & belle Ville nommée *Gouza* (19), qui est fameuse par ses Toiles & par son Commerce.

Division du
chemin.

Un mille plus loin, le chemin se divise en deux; l'un qui conduit

(18) C'est une erreur au lieu de siges; car on a vu au Tome VI que les Chinois n'ont aucune idée du lion.

(19) Plus correctement *Gogui* dans la Carte de Babel. C'est *Chouchan* avant Gaubil, p. 239.

l'Ouest par le Karay, & l'autre au Sud-Est vers *Manji*. En suivant le premier pendant dix jours, on rencontre de belles Villes & Châteaux, des terres cultivées, des vignobles, & l'on arrive au Royaume de *Tain-fu* (20), dont la Capitale, qui porte le même nom, fait un commerce de munitions pour les armées du Khan. Le vin qu'on recueille dans ce canton fournit toute la Province.

MARCO-
POLO.
1272.

Royaum
de Tain-fu.

Sept journées au-de-là, on entre dans un Pays aussi riche par le Commerce & aussi beau que le précédent. Ensuite on arrive à la grande Ville de *Pian-fu* (21), où le commerce des soies est fort en honneur. A l'Ouest est le beau Château de *Tay-jin* (22), anciennement bâti par le Roi *Dor*. On y voit, dans une grande salle, les portraits de tous les Princes qui ont régné dans cette région. On raconte du Roi *Dor* (23), qu'il étoit fort puissant, & que n'employant que des femmes à son service, il en faisoit atteler quelques unes à un chariot fort léger pour se promener

Pian fu.

Château de
Tay-jin.

Avanture
du Roi Dor.

(20) *Pavuen-fu*, dans
Schan-ti.
(21) C'est *Ping-vang-fu*,
au Sud-Ouest, dans la
même Province. Voyez
Mazulhaens, p. 8.

(22) *K'inkui* dans les
Copies Latines.

(23) Les Copies Latines
le nomment *Darius*. Elles
placent le Château à deux
journées de *Pian-fu*.

MARCO-
POLO.
1272.

autour de son Château. Cette Place étant également fortifiée par l'art & la nature, il en conçut l'audace de se révolter contre *Um-khan* ou le *Prete-Jean* son Souverain (24). Mais ayant été pris à la chasse par sept Officiers qui le traquirent, il fut conduit au Khan, qui le réduisit pendant deux ans à l'humiliation de garder ses troupeaux. Ensuite il lui fit grace (25) & le renvoya noblement avec une suite nombreuse.

Rivière de
Kara-muran.

A vingt milles de *Tay-jin* coule une Rivière nommée *Kara-muran* (26) d'une largeur & d'une profondeur extraordinaires, bordée d'un grand nombre de belles Villes où le Commerce est florissant. Le Pays abonde en gibier, en soie & en Faisans, dont trois ne reviennent qu'à quatre sols à Venise. Les cannes y sont fort hautes & grosses d'un pied, ou même de dix huit pouces.

Karian-fu.

Après avoir passé cette Rivière, on arrive en deux jours à la fameuse Ville de *Karian-fu* (27), où l'on fabri-

(24) Suivant ce récit, le *Prete-Jean* auroit possédé une portion de cette partie de la Chine qui se nomme *Katay*.

(25) Les Copies Latines rapportent un Dialogue entre les deux Rois. Purchas l'a supprimé, & par là

même méthode il a altéré la description du *Puli-sangan*.

(26) *Kara-muran*, signifie, en Mongol, Rivière noire. C'est le *Wang-ho*.

(27) *Ciam-fu* dans le Manuscrit de Baile, &

des étoffes d'or. Les épices, telles que le gingembre, la *Galeng* & l'huile d'aspic, y sont en abondance. La Religion des Habitans est l'Idolâtrie (28). En avançant sept jours à l'Ouest, par un beau Pays & quantité de Villes, on trouve un grand nombre de Mahométans & de Nestoriens.

MARCO-
POLO.
1272.

Sept journées plus loin on arrive à Quenzan-fu.

Quenzan-fu (29), Capitale du Royaume, qui a été le siège de plusieurs fameux Monarques. Elle avoit alors pour Gouverneur le Prince Mangala, fils du grand Khan. A cinq milles de cette Ville, on voit dans une belle plaine bien arrosée, un enclos de murs qui n'a pas moins de cinq milles dans sa circonférence, au centre duquel est le Palais du Prince, brillant d'or & d'azur. Le Pays produit toutes sortes de provisions, sans compter la soie & le gibier, qui y abondent. Les Habitans sont Idolâtres.

Palais du
Prince Man-
gala.

A trois journées de ce Palais, vers

Sam-fu dans celui de Berlin. Il seroit difficile de deviner quelle étoit cette Ville.

(28) Ceci doit être entendu de la secte de Fo, qui étant nombreuse, donna lieu à Polo de croire que tous les Chinois n'en

avoient pas d'autre.

(29) *Quen-qui-na-fu* dans le Manuscrit de Basse, & *Gyan-fu* dans celui de Berlin. Suivant Gaubil, c'est *Si-ngan-fu*, Capitale de Schen-si, qui se nommoit alors *Chan-gan*. *Ubi supra*, p. 25 & 239.

MARCO-
POLO.
1272.

Province
d'Abdaluk-
manji.

l'Ouest, on arrive, par des plaines remplies de Villes, dans un Pays montagneux, mais fort peuplé, qui appartient à la Province de *Kun'kin* (30). Ses Habitans sont livrés à l'agriculture & à l'idolâtrie. On y voit des lions, des ours, des cerfs, des chevreuils & des loups. Cette contrée s'étend l'espace de vingt journées à l'Ouest. On en sort pour entrer dans la Province d'*Abdaluk-manji*, (31), dont le nom signifie *Province blanche des frontieres de Manji*. Elle est bien peuplée, & pendant deux jours de marche elle n'offre que des plaines. On ne trouve ensuite, pendant vingt jours à l'Ouest, que des montagnes, des vallées & des bois. Entre les animaux sauvages, on y distingue celui qui produit le musc. Entre les vegetaux, on vante le gingembre, le bled & le riz de cette Province (32).

Sindin-fu.

Après l'avoir traversée, on entre dans une plaine qui appartient à la

(30) *Cunchin* dans l'Italien. *Chunchi* dans le Manuscrit de Basle, & *Chin-chin* dans celui de Berlin.

(31) *Ach-baluk* dans l'Italien. *Ach* ou *Ak*, en Mongol, signifie *Blanc*; & *Baluk*, *Balik* ou *Baleg*, signifie *Ville*. Le Manuscrit de Basle porte *Achatu mangi*. Celui de Berlin, *Archib-*

lechi-mangi. Ainsi c'est *Ramusio* qui approche ordinairement le plus de la vérité. *Manji* est cette partie de la Chine, au Sud du *Karay*, qui étoit soumise aux Empereurs Chinois de la race de *Song*, avant que *Kublai* l'eût conquise.

(32) *Pilgrimage de Panchas*, p. 89.

Province de *Sindin-fu* (33), sur les frontieres de *Manji*. La Capitale, qui porte le même nom, a vingt milles de tour, & ses richesses répondent à sa grandeur. Ses Rois étoient autrefois riches & puissans. Mais le dernier, qui étoit mort fort âgé, avoir laissé trois fils, entre lesquels la Ville avoit été divisée en trois parties, séparées par un mur; & le grand Khan n'avoit pas tardé à les soumettre, eux & leurs États. La Ville de *Sindin-fu* & ses environs sont arrosés par diverses rivières, quelques-unes d'un demi-mille de largeur, d'autres de deux cens pas, mais toutes fort profondes & couvertes de ponts de pierre, dont plusieurs ont quatre vingt pas de large. Les deux côtés sont ornés de colonnes de marbre, qui soutiennent une voûte de charpente, sous laquelle on voit des boutiques de chaque côté. Au-dessous de la Ville, toutes ces rivières en forment une grande, nommée *Kyang* (34), qui coule l'espace de cent journées jusqu'à l'Océan. Le Com-

MARCO-
POLO.
1272.

Ses Rivières & ses ponts.

Rivière de
Kyang.

(33) *Syn-fu* - Ce dans le *Man-tse* le *Hérin*. On a remarqué une Place qui ressemble à la situation de la description de cette ville que *Ching-tu-fu*, Capitale de *Se chuen*.

(34) *Qing-tu* dans l'Original. *Qing-tu* dans le *Man-tse* de Baile, & *Qing-tu* dans celui de *Berlin*. C'est la grande Rivière de *Yang-tse-kyang*.

MARCO-
POLO.
1272.

Province
de Tebeth ,
infestée de
toutes farou-
ches.

merce y amene un grand nombre de Vaisseaux , & leurs bords sont couverts de Villes & de Châteaux.

Cinq journées plus loin , après avoir traversé une plaine bien remplie de Villes , de Châteaux & de Villages , on entre dans la Province de Tebeth (35) , une des conquêtes du grand Khan , où pendant l'espace de vingt journées on ne voit que les ruines d'une infinité de Villes & de Châteaux. La solitude qui regne dans le Pays y a fait multiplier à l'excès toutes sortes de bêtes farouches. Les Voyageurs n'ont pas d'autre ressource , pour s'en garantir pendant la nuit , que de brûler des roseaux verts , dont le craquement se fait entendre à plus de quatre milles. Ils sont d'une hauteur & d'une grosseur extraordinaires.

Usage hon-
teux des jeu-
nes filles.

Au-de-là du Tebeth on recommence à voir , comme auparavant , des Villes & des Villages en grand nombre. Le goût des Habitans ne leur faisant pas désirer la virginité dans leurs femmes , l'usage du Pays est d'amener de jeunes filles aux Etrangers , pour leur servir d'amusement pendant leur séjour. Une fille , au départ de son galant , lui demande quelque petit présent , comme

(35) Tebeth dans le Manuscrit de Berlin.

un témoignage de la satisfaction qu'il a reçue d'elle. On ne la voit plus paroître sans cette preuve de sa honte, dont elle se fait un ornement; & celles qui peuvent en montrer le plus, jouissent d'une réputation distinguée. Mais le mariage les prive de cette liberté, & les hommes observent soigneusement entr'eux de ne pas troubler le repos des maris. Leur Religion est l'idolatrie. Ils sont naturellement cruels & portés au larcin, qu'ils ne regardent pas comme un crime. Ils se nourrissent des animaux qu'ils prennent à la chasse & des productions de leurs terres. *Polo* ajoute qu'ils sont grands Sorciers, jusqu'à pouvoir causer des orages & du tonnerre. Les animaux qui produisent le musc sont fort communs dans cette contrée & portent le nom de *Gudderis* (36). Le corail y sert de monnoie courante. Les Habitans ont une langue qui leur est propre, & sont vêtus de peaux ou d'étoffe de chanvre. Leur Pays appartient au *Tibet* (37), qui comprenoit autrefois huit Royaumes, remplis de Villes, de Bourgs, de Montagnes, de Lacs & de Rivières, où l'on trouve de l'or. La parure des femmes & des Ido-

MARCO-
POLO.
1721.

Caractere
des Habitans
& propriétés
du Pays.

(36) *Gudderis* dans les Copies Latines.

(37) Il paroît que c'est la partie occidentale ou le Butan.

MARCO.
POLO.
1272.

les est une piece de corail, qu'elle portent au col. Les chiens du Pays sont de la grandeur de nos ânes. On les dresse à la chasse des bêtes farouches sur-tout des taureaux sauvages, qui se nomment *Beyaminis*. Le Pays produit diverses sortes d'épices, qui ne sont pas encore connues en Europe.

Province de
Kaindu,

A l'Est du *Tebeth* est la Province de *Kaindu* (38), qui avoit ses propres Rois avant que d'être subjuguée par le Khan. Elle contient plusieurs Villes. Sa Capitale, qui porte le même nom, est située à l'entrée de la Province. On y voit un grand lac salé, qui ne laisse pas d'être rempli de poisson, & qui produit tant de perles qu'elles n'auroient aucune valeur s'il étoit libre de les prendre. Mais la loi défend, sous peine de mort, d'y toucher sans la permission du grand Khan. On trouve aussi, dans une montagne voisine, une grande abondance de turquoises, qui sont sujettes à la même défense. Le Pays est rempli de bêtes sauvages & de diverses especes d'oiseaux. Il ne produit pas de vignes; mais on y fait d'excellentes liqueurs de bled, de riz & d'épices, telles que la canelle, le girofembre & le girofle, qui y croissent

(38) *Cayndu* dans le Manuscrit de Berlin.

en abondance. Les cloux de girofle viennent sur de petits arbres, dont les feuilles ressemblent à celles du laurier, mais sont un peu plus longues & plus étroites, avec de petites fleurs blanches.

Les Habitans de *Kaindu* sont Idolâtres, & croient rendre un culte agréable à leurs Idoles en prostituant leurs femmes & leurs filles aux Etrangers. Ils leur abandonnent leurs maisons, avec la même indifférence qu'on a remarquée dans les Habitans de *Khamul* (39). La Province de *Kaindu* a deux sortes de monnoie : l'une, qui consiste dans des particules d'or, qu'on prend au poids, la seconde, qui n'est que du sel réduit en petites tablettes, marquées de l'image du Prince. C'est avec ces espèces qu'ils achètent de l'or & du musc des Habitans des montagnes, où l'un & l'autre se trouvent en abondance.

En sortant du *Tebeth* on traverse pendant quinze jours (40) des Villages & des Châteaux, où les usages ne sont pas différens de ceux qu'on vient de rapporter, & l'on arrive à la Rivière de *Brius* (41), qui borne la Province de *Kaindu*. On trouve dans cette Rivière quantité de sable d'or, que les Habi-

M. 39-
Po. 6.
1272.

Usages de
Kaindu.

Rivière de
Brius.

(39) Voyez ci dessus.

(40) Dit dans les Copies
Latines.

(41) C'est apparemment
le *Kincha-kyang* ou la Ri-
vière au sable d'or, qui tombe

MARCO-
POLO.
. 1272.

Province de
Karajan.

Yaki.

tans du Pays nomment *Dipaiola* (42) & sur les rives, des arbres d'où l'on tire de la canelle. Le *Brius* va se jeter dans l'Océan. Après l'avoir traversé, on passe à l'Ouest dans la Province de *Karajan* (43), qui contient sept Royaumes, gouvernés par le Prince *Sentemur* (44), fils du grand Khan, & renommé par sa justice & sa prudence. Les Habitans sont Idolâtres & parlent une langue fort difficile.

On continue de marcher par un Pays fort peuplé, qui nourrit d'excellens chevaux, jusqu'à *Yaki* (45) sa Capitale grande Ville où le Commerce est florissant. Les Idolâtres y sont mêlés avec les Chrétiens, les Nestoriens (46) &

dans le grand *Kyang* dont on a parlé ci-dessus. Il borde en partie la Province de *Yun nan*, du côté du Nord; ce qui favorisa l'opinion de *Gaubil*, qui prend le *Karajan* pour une partie de l'*Yun nan*. *Hist. de Jenghiz-khan*, p. 499.

(42) *Paglola* dans le Manuscrit de Basle, & *Depaglola* dans celui de Berlin.

(43) Suivant ce récit, le *Kaindu* seroit une partie de *Se-chuen*; du moins, en supposant que le *Brius* soit le *Kincha* ou le *Kyang*. D'un autre côté, il est peu probable qu'en sortant du Tibet, Polo, au lieu d'avan-

cer à l'Ouest, ou entre le Sud & l'Ouest, comme le marque dans un endroit eût fait un tour à l'Est ou au Sud-Est, & qu'il fût entré par ce point dans le *Karajan* ou l'*Yun nan*.

(44) *Esentemur* dans le Manuscrit de Basle, & *Sentemur* dans celui de Berlin. On ne trouve pas ce nom entre les dix fils de *Kublai* dont parle *Gaubil* *ubi sup.* p. 223.

(45) *Jacci* dans l'Original.

(46) Ici & dans quelques autres endroits l'Auteur semble distinguer les Nestoriens des Chrétiens.

les Mahométans. Leur pain & leurs liqueurs sont composés de riz. Ils hachent leurs viandes fort menu, & l'assaisonnent avec des épices & de l'ail. Les Etrangers ont la liberté de coucher avec leurs femmes lorsqu'elles y consentent. La monnoie & les ornemens du Pays sont une espece de porcelaine blanche (47) qui se trouve dans la mer. Il se fait beaucoup de sel dans la Ville, avec de l'eau de fontaine. On voit dans cette Province un lac de cent milles de tour, qui produit du poisson en abondance (48).

A dix journées d *Yaki*, vers l'Ouest, on entre dans la Province de *Karazan* (49), qui étoit alors gouvernée par *Gogatin* (50), un des fils de *Kublay*. La Capitale de cette contrée porte le même nom. Ses rivières roulent du sable d'or, & ses montagnes en offrent des mines. Ce métal s'y échange pour six fois sa valeur en argent. La monnoie du Pays est une espece de porcelaine qui vient de l'Inde, où les Ka-

(47) La Copie de Basse porte des coquilles; & celle de Berlin, des pierres.

(48) Yun-nan est situé à l'Est d'un grand lac; mais on ne dit pas que *Yaki* soit sur le lac dont parle le texte.

(49) *Caraiam* dans la Copie Latine

(50) *Gogracam* dans le Manuscrit de Basse, & *Gogcam* dans celui de Berlin. C'est peut être *Ko-cha*, troisième fils de *Kublay*.

MARCO.
POLO.
1272.
Voyages du
Pays.

razaniens mènent leurs chevaux. Ils servent d'étriers fort longs. A la guerre ils ont des boucliers & des cuirasses de peau de bœuf, des lances, des arbalètes & des flèches empoisonnées. Ceux qui ont commis des crimes portent sur eux du poison, & le prennent aussi-tôt qu'ils sont arrêtés, pour se garantir des tourmens d'une rigoureuse question. Mais leurs Magistrats ont trouvé le moyen de le leur faire rejeter, en leur faisant avaler du fumier de chien. Avant qu'ils eussent été subjugués par le Khan, ils pouvoient la barbarie jusqu'à tuer les Etrangers auxquels ils voyoient de l'esprit ou de la beauté, dans l'espérance que ces qualités leur nuireroient à leur Nation.

Serpens prodigieux.

La Province de Karazan produit des serpens longs de dix brasses & gros de quatre ou cinq pieds. Ils ont, vers la tête, deux petits pieds armés de griffes, les yeux plus grands que ceux d'un bœuf & fort brillans, la gueule assez grande pour avaler un homme, les dents larges & tranchantes. La chaleur les oblige de se tenir cachés pendant le jour; mais ils cherchent leur proie pendant la nuit. Les Habitans du Pays les prennent en semant des pointes de fer dans le sable, au long des traces qu'ils font

pour aller boire. Ils en mangent la chair, qu'ils trouvent délicieuse. Le fiel est bon pour les femmes en travail, pour les ulcères (51) & pour la morsure des chiens enragés. On en prend le poids d'un liard dans du vin (52).

Cinq journées à l'Ouest du Karazan on trouve la Province de *Kardan* (53), dont la Capitale se nomme *Vocham* (54). Elle est soumise au grand Khan. On y emploie, pour monnoie, de la porcelaine, & de l'or au poids. Il ne s'y trouve pas de mines d'argent, ni dans les contrées voisines. On y donne cinq onces d'argent pour une once d'or. C'est un usage des Habitans, de s'incruster les dents de petites plaques de ce dernier métal. Les hommes se font, avec une aiguille & de l'encre, des raies noires autour des jambes & des bras. Leur unique occupation est la chasse & l'exercice des armes. Ils abandonnent les soins domestiques à leurs femmes, & aux Esclaves qu'ils prennent à la chasse ou qu'ils achètent. Aussi-tôt qu'une femme a mis au monde un en-

MARCO-
POLO.
1272.

Province
de Kardan &
ses usages.

(51) Pour les hémorroïdes, dans le Manuscrit de Bâle.

(52) Pilgrimage de Purchas, p. 11 & suiv.

(53) *Arcladan* dans le Manuscrit de Berlin, &

Arcladan dans celui de Bâle.

(54) *Vocham* dans l'Italien. *Unchram* dans le Manuscrit de Bâle; & *Once* dans celui de Berlin.

MARCO-
POLO.
1272.

fant, elle se leve, elle lave son frere & l'habille. Le mari se met au lit (55) avec l'enfant, s'y tient pendant quarante jours & reçoit les visites; tandis que sa femme apporte des bouillons & prend soin des affaires & nourrit l'enfant de son sein.

Le séjour ordinaire des Habitans est dans des montagnes sauvages, dont le mauvais air est mortel aux Etrangers. Ils se nourrissent de riz & de viande

Culte rendu au plus âgé de chaque famille. crue. Leur liqueur est du vin de riz. Ils n'ont pas d'Idoles, mais ils rendent un culte au plus âgé de chaque famille comme à l'Être auquel ils doivent tout ce qu'ils sont & tout ce qu'ils possèdent. Ils n'ont aucune sorte de caractères. Leurs contrats se font avec des tailles de bois, dont chaque Partie garde la sienne, que le créancier remet après avoir été payé.

Maniere de
traiter les
Malades.

On ne connoît pas de Medecins dans les Provinces de *Kaindu*, de *Vocham* & de *Karazan*. Si quelqu'un tombe malade, sa famille appelle les Prêtres, qui se mettent à danser & à chanter au son de leurs instrumens. Le Diable, dit *Polo*, ne manque pas d'entrer dans le

(55) Purchas observe que Strabon, l. 4, rapporte la même chose des Espagnols; Apollonius, des Thaciens, & Lérins des Brasiliens.

corps de quelqu'un d'entr'eux. Les autres s'en apperçoivent & finissent leur danse pour consulter le possédé. Ils supplient l'Esprit d'implorer la Divinité offensée, & promettent que si le Malade en revient il lui offrira quelque partie de son sang. Lorsque le Prêtre juge la maladie mortelle, il assure que la Divinité ne veut pas se laisser fléchir parce que l'offense est trop grande. Mais s'il voit quelque apparence de guérison, il ordonne qu'un certain nombre d'autres Prêtres, avec leurs femmes, aient à sacrifier un certain nombre de beliers à tête noire. Aussi-tôt on allume des flambeaux. La maison est parfumée. On égorge les beliers, qu'on fait cuire à l'eau. Le sang & le bouillon sont jettés en l'air, tandis que les Prêtres recommandent à danser avec leurs femmes. Ils prétendent alors que la Divinité est apaisée, & se mettant à table ils mangent avidement la chair des victimes (56).

En 1272, le grand Khan fit marcher une armée de douze mille hommes (57) sous la conduite de *Nestardin*, Général de la Guerre du grand Khan contre les Rois de Mein & de Bengale.

(56) Purchas, *ubi sup.* page 92.

(57) L'Auteur observe ensuite que la plupart de ceux qui composoient cette armée étoient des bouffons, dont la Cour du Khan est toujours remplie.

MARCO-
POLO.
1272.

néral d'une grande expérience* (58) pour garder les Provinces de Voche & de Karazan. A la premiere nouvelle de ce mouvement, les Rois de Mein (59) & de Bengale joignirent leurs forces, qui se trouverent composées de soixante mille hommes d'Infanterie de cavalerie, avec mille éléphants chargés de tours, dont chacune portoit quinze ou seize hommes (60). Le Roi de Mein, qui commandoit cette armée, s'avança pour attaquer les Tartares. Ils s'étoient campés près d'un bois, par où ils avoient jugé qu'il seroit impossible aux éléphants d'y entrer. Leurs chevaux furent si effrayés à la vue de ces monstrueux animaux, qu'ils ne purent les faire avancer. Ils mirent pied à terre & les ayant attachés à des arbres, fatiguerent les éléphants par une si furieuse grêle de fleches qu'ils les mirent en fuite vers les bois, où les hommes furent bien-tôt renversés avec les chevaux. Alors, remontant à cheval, ils tomberent sur le Roi de Mein & le firent entierement. Le carnage fut terrible dans les deux Partis. Après

(58) Naserdin dans le Manuscrit de Basse, & Nasoulatin dans Gaubi'.

(59) Gaubi' & d'autres Missionnaires prennent

Mein pour Pekin.

(60) Les éléphants portent ordinairement trois ou quatre hommes.

viçtoire, les Tartares prirent dans les bois deux cens éléphans à l'aide de leurs prisonniers; & depuis cet événement le Khan a commencé à faire usage de ces animaux dans ses guerres. Le Général *Nestardin* profitant de son bonheur subjuga les Royaumes de *Mein* (61) & de *Bengale*.

En quittant la Province de *Kardan* on trouve une grande descente, qui continue l'espace de deux journées & demie, sans aucune Habitation, excepté dans une vaste plaine, où les Marchands se rendent trois fois la semaine pour le Commerce. On voit sortir alors les Habitans de leurs montagnes, qui sont inaccessibles aux Etrangers, pour apporter de l'or, dont ils donnent une once pour cinq onces d'argent.

Grand Marché dans une plaine.

Au-de-là de cette plaine, après quinze journées au Sud, par des bois & des pays qui n'ont que des éléphans, des li-cornes & d'autres animaux pour habitans, on arrive à *Mein*, Capitale du Royaume du même nom, qui borde

Royaume de Mein & sa Capitale.

(61) L'Histoire Chinoise place la conquête de Mein, ou du Pegu, en 1183. Ce fut dans le cours de cette année que le Prince *Sian-tar*, accompagné de *Kalyt*,

Nafalating & d'autres Généraux de l'Ouest, passa de Yun nan dans ce Pays & subjuga les Villes royales de *Kyang-sew* & *Lay kong*. Voyez *Gambil*, ubi sup. p. 99.

MARCO-
POLO.
1272.
Monument
d'un ancien
Roi.

L'Inde. Les Habitans sont Idolâtres, parlent une langue qui leur est propre. Lorsque les Tartares s'emparèrent de cette Ville ils épargnerent un assez bel monument, qui est élevé sur la tombe d'un des anciens Rois de *Mein*. Il consiste en deux pyramides de marbre hautes de dix toises, l'une à la tête l'autre au pied du tombeau; terminées l'une par une boule d'or, l'autre par une boule d'argent, qui sont environnées de petites cloches des mêmes métaux, que le vent agite & fait sonner. Le monument même est revêtu de plaques d'or & d'argent (62).

Bengale.

La Province de Bengale, qui borde l'Inde au Sud, est gouvernée par son propre Roi. On y parle une langue particulière au Pays. Les Habitans, qui sont Idolâtres, ont des écoles de Théologie magique. Leur nourriture est la chair des animaux, le riz & le lait. Ils ont des bœufs de la grosseur des éléphans, diverses sortes d'épices & du coton, dont ils font un grand commerce. Ils ne tirent pas moins d'avantage de celui de leurs Eunuques. Polo dit que le Pays trois journées de longueur est bordé à l'Est (63) par la Province

Ranjigu.

(62) Purchas, *ubi sup.* page 93.

(63) L'Auteur change ici sa marche du Sud-Ouest à l'Est, ou plutôt Nord-Est.

de Kanjigu, qui produit en abondance des éléphants, de l'or & des épices; mais à la distance où elle est de la mer, le transport en est difficile. Ses Habitans sont Idolâtres & tributaires du grand Khan. Leur nourriture est la même qu'au Bengale. Ils suppléent au défaut de vin par des liqueurs composées de riz & d'épices. Leur usage est de se graver, sur toutes les parties du corps, des figures ineffaçables d'animaux. Ils ont leur propre langue, & sont gouvernés par un Roi qui entretenoit trois cens femmes.

MARCO-
POLO.
1272.

Vingt cinq journées plus loin, à l'Est, on entre dans la Province d'*Amu* (64), qui appartient au grand Khan. Les Habitans sont livrés à l'idolâtrie. Ils ont leur propre langue; & pour parure, ils portent aux bras & aux jambes des bracelets d'or & d'argent. Le Pays abonde en toutes sortes de provisions, en buffles, en bœufs & en chevaux excellens, qui se vendent aux Indiens.

Province
d'*Amu*.

Huit journées au-de-là, du côté de l'Est, on trouve la Province de (65) *Tholoman*, qui dépend aussi du grand

(64) *Anyn* dans le Manuscrit de Berlin, & *Amu* dans un endroit de celui de Basse.

(65) *Coloman* dans le Ma-

nuscrit de Berlin. C'est peut-être *Loloman* ou le Pays de *Iolo* dans *Tan-nan*. Voyez le Tome précédent.

MARCO-
POLO.
1272.

Khan. Elle est remplie de Villes bien peuplées & de Châteaux fortifiés. Les Habitans adorent des Idoles & parlent une langue qui leur est propre. Ils sont de haute taille & de belle figure, mais basanés. Cette Nation est belliqueuse. Elle brûle ses Morts & cache leurs ossements dans les montagnes. L'or y est en abondance ; mais la monnoie courante n'est qu'une sorte de porcelaine (66) comme dans les Provinces de Kanja & d'Amu. De *Tholoman*, la route continue, à l'Est, le long d'une rivière qui est bordée d'un grand nombre de Villes & de Châteaux. Dans l'espace de deux journées on arrive à la grande Ville de *Chinti-gui* (67). Le Pays est soumis au grand Khan. Les Habitans sont Idolâtres, mais renommés par leur vaillance. Ils font d'excellentes étoffes d'écorce d'arbre. Leur monnoie est du papier. Leur soie, qui est en abondance, est transportée par la rivière (68) dans les Provinces voisines. Le Pays est infesté de lions ; mais on y élève de grands chiens, qui ont la hardiesse de les attaquer.

Chiens qui
attaquent les
lions.

(66) Ce sont de petites coquilles de mer, qui paroissent être les mêmes que les *Kien*.

(67) *Chinti-gui* dans l'Italien.

(68) C'est apparemment

le *Kincha* dont on a déjà parlé, & qui coule au Nord de Yun nan par le *Se chuen* ; ou c'est peut-être le *Kyan*, qui est la continuation du *Kincha*.

taquer. Un chasseur en mene deux, qui s'élancent sur ce terrible animal & qui l'obligent de se retirer près de quelque arbre pour deffendre ses parties de derriere, où les chiens portent leurs morsures. Le chasseur lui lance ses fleches dans sa retraite, ou le tue quelquefois avant qu'il y soit arrivé.

MARCO-
POLO.
1272.

Dix journées plus loin, on arrive à *Sidin fu*; & vingt journées au-de-là, on trouve *Jingui* (69). Quatre journées de plus conduisent à *Pazan fu*, vers le Sud. Cette Ville, qui en a plusieurs sous sa juridiction, est située dans le Karay, en retournant par l'autre côté de cette Province (70), sur le bord d'une grande riviere, d'où les marchandes se transportent à Khambalu par divers canaux. La monnoie courante est ici du papier. On y fabrique des étoffes d'or & de soie, & de très belles lances. Les Habitans sont Idolâtres & brûlent leurs Morts. Cependant il s'y trouve quelques Chrétiens, qui ont une Eglise.

Si lin-fu.

Jingui.

Pazan-fu.

En déclinant au Sud du Karay, on rencontre à trois journées de-là une

Changlui.

(69) *Gingui* dans l'Italien. Tout ce qui est entre ce lieu & *Thoonan* ne se trouve pas dans les Copies Latines.

(70) Ce doit être la partie méridionale, puisque l'Auteur étoit parti sur la route du Nord.

MARCO-
POLO.
1272.

autre Ville, nommée *Changlu*. Les Habitans, qui sont livrés à l'Idolâtrie brûlent aussi leurs Morts, & n'ont pour d'autre monnoie que le papier. Ce Pays produit d'excellentes pêches, qui font quelquefois jusqu'à deux onces.

Sel tiré de
la terre.

On fait beaucoup de sel dans la Ville & dans le canton, sans autre embarras que d'élever de grandes masses d'une terre, qui est imprégnée de ce minéral, & de jeter dessus de l'eau fraîche, qui en fait sortir le sel. On le congèle ensuite en le faisant bouillir sur le feu; ce qui lui donne une blancheur extraordinaire.

Changli.

Cinq journées au-de-là de *Changli*, toujours au Sud du Katay, on arrive par quantité de Villes & de Châteaux à *Changli* (71), où coule une grande

Royaume
de Tudin-fu.

rivière qui favorise le Commerce. Six journées plus loin, au Sud, on entre dans le noble Royaume de *Tudin-fu* & dans la grande Ville du même nom, qui en a dans son district onze autres également fameuses par leur Commerce. Ce Royaume étoit gouverné par ses propres Rois, lorsqu'il fut subjugué en 1272 par le grand Khan. Il est riche en soie & renommé par la beauté de ses jardins. Un Gouverneur nommé

(71) *Ciangli* dans l'Italien.

Lukanfor

Lukanfor, qui se voyoit quatre vingt mille hommes de cavalerie sous les ordres, s'étant revolté contre Kublay, fut défait & tué par une armée de cent mille hommes que ce Monarque fit marcher contre lui.

A sept journées vers le Sud, après avoir continué de traverser un Pays rempli de Villes, on trouve *Sin-gui-matu* (72), Ville célèbre, qui est arro-
Sin-gui-matu.
 sée du côté du Sud par une grande riviere. Les Habitans ont divisé cette riviere en deux canaux, dont l'un coule à l'Est vers le Katay, & l'autre à l'Ouest vers *Manji*; tous deux si favorables au Commerce, qu'ils sont couverts d'une multitude incroyable de Vaisseaux.

Seize journées plus au Sud, sans
Riviere de Karamoran.
 avoir cessé de passer par de grandes Villes de Commerce & par quantité de Bourgs, on arrive à la grande Riviere de *Karamoran* (73), qui vient, dit-on, du Royaume d'*Un-khan* ou du *Prete-Jean*, situé au Nord. Elle est fort profonde & capable de recevoir des Vaisseaux du plus grand poids. On y voit,

(72) *Matu* signifie une Place de Commerce. Il ne paroît pas que toutes les Villes ici nommées fussent des *Fus*, c'est-à-dire, du premier rang.

(73) Ou le Whang ho. Mais s'il est question de ce Fleuve, son cours depuis *Jingni* ou depuis *Pazun-su* doit être au Nord & non au Sud.

MARCO-
POLO.
1271.
Flotte prodigieuse.

à une journée de la mer, quinze mille Vaisseaux, dont chacun porte quinze hommes & vingt soldats, sans compter les matelots dans ce nombre. L'objet d'une Flotte si puissante est d'avoir une armée toujours prête à passer dans les Isles qui pourroient se révolter, ou dans tout autre Pays. Près de cette riviere & du lieu où la Flotte est à l'ancre, on trouve la Ville de *Koygan* (74). Sur la rive opposée est celle de *Quanzu* (75); l'une grande, l'autre petite. Après avoir passé la riviere, on entre dans le Royaume de *Manji*.

Polo prend soin d'avertir ici ses Lecteurs, que loin d'avoir décrit toute la Province de Katay, il n'en a pas seulement présenté la vingtième partie, & que les Villes qu'il nomme sont uniquement celles qu'il a rencontrées dans la route (76). Nous nous bornerons à deux au-

(74) *Corcangui* dans le Manuscrit de Basse, & *Cyangam* dans celui de Berlin. Suivant Magalhaens, page 8, *Koy-ganza* est *Whay-gan-fu*.

(75) *Cuigui* dans le Manuscrit de Basse.

(76) Toutes ces circonstances ne conviennent pas si bien au *Whang-ga* qu'au *Kyang*, sur les bords duquel, à la même distance

de la mer, on trouve *Chang-hyang-fu*, une des Isles de la Chine, & *Quachen* sur la rive opposée. Il est vrai que *Koy-ganza* approche plus de *Whay-gan-fu*, mais cette Ville est à quelques milles du *Whang-ga* & n'a pas d'autre Ville à-vis d'elle. Magalhaens suppose que Polo a confondu les noms. Mais cette différence est trop grande

tres circonstances de sa Relation. La premiere regarde le vin de riz & d'épices, qui surpasse, au jugement de l'Auteur, le vin de raisin pour l'agrement du goût, & qui enyvre plus vite: l'autre concerne une espece de pierre noire qu'on tire des montagnes, & qui brûlant comme du bois, est d'un grand usage dans plusieurs Provinces où le bois n'est pas en assez grande abondance pour suffire à chauffer trois fois la semaine les étuves & les poiles (77). Cette pierre noire n'est que le charbon de terre, commun dans plusieurs Pays de l'Europe, mais étrange, comme l'observe Purchas, aux yeux d'un Italien. Le même Auteur ajoute qu'*Æneas Sylvius* & les premiers Jésuites Chinois en ont rapporté des effets admirables (78).

MARCO-
POLO.
1272.
Vin d'épices
& charbon
combustible,

pour ne venir que de cette cause. Il est plus vraisemblable qu'il donne les noms Tartares. Karamoran & Karabai en sont un exemple.

(77) Pilgrimage de Purchas, p. 94 & suiv.

(78) *Ibid* p. 88.



MARCO-
POLO.
1272.

§ IV.

Voyage de Marco Polo dans une partie de Manji, ou de la Chine méridionale.

Division
du Manji en
neuf Royaumes.
H.C.S.

LA Province de Manji, suivant Polo, étoit la plus riche & la plus fameuse de toutes les régions de l'Est (79). Elle contenoit neuf Royaumes, division qui s'étoit faite par l'ordre du Khan; mais Polo en vit seulement deux, qu'il nomme *Quinsay* & *Konjin*, & qui paroissent avoir été composés de *Che-kyang*, de *Fokyen* & d'une partie de *Kyang-nan*. Ses courses se bornèrent aussi aux parties maritimes de ces deux Royaumes.

Koyganzu.

Lorsqu'on est passé du *Katay* dans le *Manji*, on trouve la belle & riche Ville

(79) C'est la partie méridionale de la Chine, alors possédée par les Empereurs Chinois de la race de Song. Le *Katay* en étoit la partie septentrionale. *Manji*, suivant *Magalhães*, p. 6, est dérivé de *Mantza*, qui signifie *Barbare*. Les Chinois du Nord, pour ne rien devoir à ceux du Sud, qui les appelaient *Petays*, c'est-à-dire *Fous du Nord*, leur ont donné

le nom de *Nan-mans*, *Barbares du Sud*; on finit par le nom de *Man-tzu*, *Barbares*. Les Tartares nomment aussi par mépris les Chinois *Man-tzu*. Mais comme ces Peuples, tout les Tartares de l'Est ne sauraient prononcer *Man-tzu*, ils prononcent *Man*, & Polo a pris mal à propos ce nom pour celui de *Manji*.

de *Koyganzu* (80), qu'on a déjà nommée. Sa situation est vers le Sud-Est & l'Est, à l'entrée de cette Province, sur la Rivière de *Karamuran*. Cette Ville est continuellement fréquentée par un nombre infini de Vaisseaux, & l'on y fait du sel en abondance. De-là on prend au Sud-Est, par une chaussée qui a des deux côtés un Pays marécageux & des eaux navigables. Cette chaussée est la seule entrée de *Manji* par terre. Après une journée de marche on rencontre *Paughin* (81), grande & belle Ville. La monnoie courante est ici le papier du Khan.

Une journée plus loin, au Sud-Est, on arrive à *Kaim* (82), Ville fameuse, où le poisson & le gibier foisonnent. On y donne trois gros Faisans pour quatre sols. Une journée au-de-là de *Kaim*, vers le Sud-Est, se présente *Tingui* (83), petite Ville, mais riche & d'un grand Commerce. Le voisinage de la mer, qui n'en est qu'à trois jour-

Kaim.

Tingui.

(80) *Conigangui* dans le Manuscrit de Basle & *Coy-gingui* dans celui de Be lin.

(81) *Pau-chi* dans les Copies Latines. Il paroît que c'est *Pau-in-hyen*, au Sud de *Wlang gan-fu*.

(82) C'est peut-être *Kau-jeu-chen*, sur le Lac de

Kau-yeu. On lit *Chain* dans le Manuscrit de Basle, & *Caïm* dans celui de Berlin.

(83) *Cyau* dans le Manuscrit de Berlin : c'est peut-être *Ting-hyan-hyen*, près de l'embouchure du *Kyang*.

MARCO-
POLO.
1272.

Chingui.

nées, y amene un grand nombre de Vaisseaux. Vers la côte on a formé des salines, qui produisent du sel en abondance. Plus loin est *Chingui* (84), grande Ville, qui fournit du sel à tout le Pays.

Yangui.

En continuant de marcher vers le Sud-Est (85) on trouve *Yangui* (86), Ville florissante par le Commerce, qui a vingt sept autres Villes dans sa dépendance. On y fait des armes & d'autres instrumens de guerre. C'est la résidence d'un des douze *Barons* qui gouvernent ces Provinces. Polo fut revêtu d'un de ces Gouvernemens par l'Empereur Kublay, & l'exerça pendant trois ans.

Nanghin.

Nanghin (87), Province à l'Ouest, est une des plus grandes & des plus riches de Manji. La Ville du même nom doit ses richesses au Commerce, & les douanes sont d'un fort grand revenu.

(84) *Cingui* dans l'Italien. *Gaubil* observe que le *gui* de Polo répond à *Chen*, mot qui dénote une Ville du second rang.

(85) Le Manuscrit de Basse met au Nord.

(86) *Yangui* dans l'Italien. *Yangui* dans le Manuscrit de Berlin. Celui de Basse ne la nomme pas. C'est peut-être *Tang-chen-*

fu, entre le Lac de *Kan-yen* & la Ville de *Qua-chen* sur le *Kyang*, vis-à-vis de *Ching-kyang-fo*.

(87) *Navigui* dans le Manuscrit de Basse, & *Nayngui* dans celui de Berlin. C'est sans doute une erreur de copie. On peut croire que c'est *Nan king*, Capitale de *Kyang-nan*.

On y fabrique des étoffes d'or & de soie. Le bled y est en abondance, & le papier sert de monnoie (88) courante.

MARCO-
POLO.
1272.

Sian-fu (89) est une belle & grande Ville, qui commande à dix autres Villes opulentes. Elle est si bien fortifiée qu'elle soutint un siege de trois ans contre les Tartares. Plusieurs lacs dont elle est environnée n'y laissant d'accès que par le Nord (90), elle recevoit de ce côté-là ses provisions par eau. Une si longue résistance causa tant de chagrin au grand Khan, que *Nicholo & Maffio-Polo*, qui étoient alors à la Cour, crurent se faire un mérite d'offrir leurs services à ce Prince. Ils s'engagerent à construire une machine à la maniere de l'Europe, pour lancer des pierres qui peseroient trois cens livres (91). Leurs charpentiers furent des Nestoriens. Ils composèrent en effet

Sian-fu.

Long siege
que cette Ville
soutint, &
comment elle
fut prise.

(88) Pilgrimage de Puresas, p. 96.

(89) Suivant Gaubil, p. 157, c'est *Guan-pang-fu*, dans *He-quang*, sur la Riviere de *Han*, qu'on a déjà décrite.

(90) Gaubil dit, p. 157, qu'il paroît évidemment que Polo a décrit cette Ville sur le témoignage d'autrui.

(91) Purchas observe que

pour ce passage les Chinois n'avoient pas l'usage du canon. Gaubil fait dire à l'Histoire Chinoise que ce furent les *Mohouans*, c'est-à-dire, les Mahométans, qui inventerent ces machines; mais il ajoute que l'Historien peut s'être mépris sur la religion des inventeurs. *Uss.* pag. p. 177.

92 HISTOIRE GENERALE

MARCO-
POLO.
1272.

trois pierriers, qu'ils firent conduire devant la Ville. La premiere pierre qui tomba sur une maison y causa tant de ravage, que les Habitans demanderent aussi-tôt à capituler.

Singui.

De Sian-fu à Singui, on compte quinze milles au Sud Est (92). Cette Ville, sans être fort grande, est fréquentée par une multitude extraordinaire de Vaisseaux, parce qu'elle est située sur les bords du *Quian* (93), une des plus grandes Rivieres du monde. Sa largeur dans quelques endroits, est de six, de huit & de dix milles. L'étendue de son cours est de cent journées. Elle arrose seize Provinces & deux cens grandes Villes. Il y tombe un nombre infini d'autres rivieres navigables, & le Commerce y a même une prodigieuse quantité de Vaisseaux. La principale marchandise qui s'y transporte est le sel (94). Polo compta un jour à *Singui* cinq mille Navires. Mais il assure qu'il s'en trouve beaucoup plus dans d'autres Ports de la même Riviere. Ces

Multitude
de Vaisseaux
& leur forme.

(92) C'est peut-être *Kin-chen-fu*, qui est la Ville la plus proche sur le *Kyang*, mais qui est à cent milles au Sud; ce qui ne s'accorde pas avec la distance marquée. Qui sçait s'il ne faut pas lire cinq journées au

lieu de quinze milles?

(93) Ou *Kyang*, qui s'appelle aussi *Yang-tse*, *Kyang* & *Ta-kyang*.

(94) Ceci s'accorde avec ce qu'on a rapporté ci-dessus d'après les Millionnaires.

Bâtimens de commerce sont entièrement couverts, & n'ont qu'une voile & un mât. Leur charge ordinaire est de quatre à douze milles *Cantares* Venitiens. On n'y emploie des cordes de chanvre que pour le mât & la voile. Le reste des cordages est de canne fendue (95) en petites pieces, qui se tordent aussi facilement que le chanvre, & dont on fait des cables de deux cens bralles de long, avec lesquels on tire les Vaisseaux pour remonter & descendre la riviere, avec le secours de dix ou douze chevaux. Dans quantité d'endroits, on voit des rochers fort élevés, sur lesquels on a construit des Monastères. Toute la route, le long des rives, est remplie de Villes & de Villages bien peuplés.

Kayngui (96) est une petite Ville Kayngui.
(97) au Sud-Est de la même Riviere,

(95) Canne de bambou.

(96) Calcut dans le Manuscrit de Bille.

(97) Magalhaens dit que cette Place n'est proprement ni une Ville ni un Bourg. Les Chinois l'appellent *Chin-Kang-tan*, c'est-à-dire, *Boutte de Fil* de la Riviere, parce qu'il se forme ici un bras qui se jette dans le *Hong-cha*, Capitale de *Ché-tjang*.

Aux deux côtés de l'embouchure est un *Maré*, c'est-à-dire une Place de Commerce, où les *Banques* mouillent pendant la nuit. Polo a pu leur donner le nom de Ville, malgré leur petitesse & quoiqu'ils soient sans murs. Voyez *Magalhaens*, p. 7. Mais il parait que cette Place est plutôt *Qua-chen*, qui est un *Maré* & vis-à-vis de *Ching*.

MARCO-
POLO.
1272.

où l'on rassemble tous les ans du blé & du riz, pour le transporter à *Kham-balû* par les lacs, par les rivières, & sur-tout par le grand canal que le Khan a fait construire, dans la vûe d'épargner aux Vaisseaux le passage de la mer. C'est un ouvrage admirable. On a formé, le long des rives, de grandes chaussées pour la commodité des gens de pied. Au milieu de la rivière est une Isle pierreuse, où l'on a bâti un Temple, avec un Monastere qui contient deux cens Moines. Ces deux Edifices passent pour l'origine de toutes les Fondations de cette nature.

Ching-hian-fu.

Ching hian-fu (98) est une Ville riche par son Commerce, où toutes les commodités sont en abondance. Elle a deux Eglises, bâties par un Nestorien

kyang-fu, avec une Isle & un Rocher tel que Polo le décrit. Quoiqu'il en soit, on doit conclure qu'il est bien difficile de reconnoître les Places nommées par Polo. Il parcourt ici un espace d'environ cinq cens milles, sans autre lunaiere pour nous conduire que le gissement des Places; encore faut-il qu'il se trompe, car l'embouchure du Kyang, par exemple, est plutôt au Nord-Est de *Kin-cheu-fu* ou de toute autre Ville voisine sur ses bords. Magalhaens

se trompe aussi lorsqu'il fait signifier à *Chin-kyang-cheu* la Bouche du Fils de la Riviere. C'est *Tse-kyang-cheu* qui a cette signification en Chinois.

(98) *Cinghian-fu* dans l'Italien. *Cingiam-fu* dans le Manuscrit de Basle, & *Sygian-fu* dans celui de Berlin. Nous apprenons de Magalhaens, p. 8, & de Garbil, p. 172, que cette Place est *Chin-chang-fu*, au Sud du Kyang, vis-à-vis de *Qua-cheu*.

nommé *Mafakis*, que le Khan y envoya pour Gouverneur en 1274 (99).

MARCO-
POLO.
1272.
Tingui.

De-là, trois journées de marche au Sud-Est, par quantité de Villes & de Châteaux, conduisent à *Tingui* (1) grande & belle Ville, qui est fortifiée d'un double mur. *Kinsam bayan* (2), Général Tartare, ayant fait marcher contre cette Place un corps de Chrétiens nommés *Alains*, les Assiégés se retirèrent dans le mur intérieur, & laissèrent prendre possession de l'enclos du dehors à l'ennemi. Ils y avoient laissé beaucoup de vin, dont les *Alains* ne manquèrent pas de s'enivrer. Les Citoyens sortant alors de leur retraite tuèrent facilement, jusqu'au dernier, des gens qu'ils trouverent enlêvelis dans le sommeil. Bayan irrité de cette ruse, parut bien-tôt avec une armée plus nombreuse, prit la Ville, & passa tous les Habitans au fil de l'épée (3).

(99) Les Manuscrits de Bâle & de Berlin mettent en 1288; ce qui doit être une erreur.

(1) Cincingui dans le Manuscrit de Bâle, & *Chanchingui* dans celui de Berlin.

(2) Polo dit que *Chinsam* signifie l'est vain. Mais *Guébel*, qui regarde ce mot comme une corruption de

Tsay syang, veut qu'il signifie *Ministre d'Etat*. Il écrit le nom *Pezen* & non Bayan. *Ubi sup.* p. 171, Note 4.

(3) Cette circonstance fait reconnoître *Tingui* pour *Chang-cheu*. Ainsi la distance & le gissement sont exacts. Voyez *Guébel*, p. 170 & 172, où il raconte que *Chang cheu* fut prise

MARCO-
POLO.
1272.

Singui (4) est une Ville grande & bien peuplée, qui n'a pas moins de vingt milles de tour (5). Elle est remplie de riches Marchands, d'Artisans, de Medecins & de Philosophes. Seize Villes florissantes par le Commerce reconnoissent sa Jurisdiction, & les montagnes du pays produisent beaucoup de Rhubarbe & de gingembre. Il a d'ailleurs un grand nombre de Manufactures de soie. *Singui* signifie, la Ville de la terre. Une journée plus loin on trouve *Vagiu*, Ville abondante en soie, & remplie de Marchands & d'Artisans. Trois jours de marche, par un pays bien peuplé, où les Villes, les Bourgs & les Villages sont en fort grand nombre, conduisent ensuite à *Quinsay* (6).

Description
de *Quinsay*.

Polo qui avoit été plusieurs fois à *Quinsay*, en donne une description fort détaillée. Il fait observer que le mot de *Quinsay* signifie du Ciel (7) &

pour la seconde fois par *Peyen* en 1275, & tous les Habitans tués. Ce Général avoit dans son armée une tribu nommée *Walanno*, dont il y a apparence que *Polo* a fait ses *Alans* ou ses *Alains*, & dans cette supposition il les fait Chrétiens.

(4) *Cingui* dans le Manuscrit de Berlin. Suivant

Martini & *Gaubil* c'est *Sarcheu*, nommée alors *Pinkyang*.

(5) Soixante milles dans les Copies Latines.

(6) *Purchas*, ubi. sup. page 97.

(7) *Magalhaens* prétend p. 18, que cette explication est fautive, & que *Quinsay* ou *King-say*, ou plutôt *King-su*, signifie la princip

qu'elle n'a rien d'égal en effet dans le monde. C'est un véritable Paradis terrestre. On lui donne cent milles de tour ; mais cette grandeur extraordinaire vient principalement de ses rues & de ses canaux qui sont fort larges. Elle a d'ailleurs de très grands marchés. D'un côté de *Quinsay* est un lac d'eau douce (8), & de l'autre côté une grande rivière, qui entrant dans la Ville par plusieurs endroits & chariant toutes les immondices, passe au travers du lac, & va se jeter dans l'Océan à vingt cinq milles Est-Nord-Est (9). Elle a près de son embouchure une Ville nommée *Gampu* (10), où mouillent les Vaisseaux qui arrivent de l'Inde. Les canaux de *Quinsay* sont couverts d'une multitude de ponts, qu'on fait monter au nombre de douze mille, & dont quelques-uns sont si hauts qu'un Vaisseau passe dessous avec son mât dressé, tandis que les chariots & les chevaux passent par-dessus. Du côté qui restoit ou-

MARCO-
POLO.
1272.

Son lac &
la rivière.

ple Cour. Gaubil veut, p. 177, que *King-tse* ou *King-tse* soit le nom que les Chinois donnent au lieu où l'Empereur tient sa Cour, & qu'alors le nom de cette Ville ait été *Ping-hyang*.
(8). Voyez ci dessus la

description de *Hang-chou*.

(9) Le gissement & la distance sont ici fort justes.

(10) C'est peut-être *Nin-po*, quoique cette Ville soit fort éloignée de l'embouchure, & dans la baye qui est devant.

MARCO-
POLO.
1271.

vert, les anciens Rois ont ceint la Ville d'un large fossé, qui n'a pas moins de quarante milles de long, & qui reçoit son eau de la riviere. La terre qu'on en a tirée, sert comme de rempart.

Ses marchés
& ses rues.

Entre une infinité de marchés qui sont distribués dans toute la Ville, on en compte dix principaux, dont chacun forme un quarré de deux milles. Ils sont à quatre milles de distance l'un de l'autre, & sont tous face à la principale rue qui a quarante brasses de largeur, & qui traverse toute la Ville. On voit à Quinsay un grand nombre de palais avec leurs jardins, mêlés entre les maisons des Marchands. La presse est si grande dans les rues, qu'on a peine à comprendre d'où l'on peut tirer assez de vivres pour nourrir tant de monde. Un Officier de la Douane assure *Polo* qu'il s'y consume tous les jours quarante trois *Somas* de poivre; chaque soma contenant deux cens trente trois livres; par où l'on peut juger quelle doit être la quantité des autres provisions. Des deux côtés de la grande rue est un pavé large de dix brasses. Le milieu est de gravier, avec des passages pour l'eau. On apperçoit de tous côtés de longs chariots, capables de contenir six personnes, qui sont à louer pour

prendre l'air, ou pour d'autres usages. Toutes les autres rues sont pavées de pierre. Derrière le marché coule un grand canal, bordé de spacieux magasins de pierre pour les marchandises de l'Inde & des autres lieux.

MARCO-
POLO.
1272.

Dans ces marchés, où quantité de rues aboutissent, il se rassemble trois fois la semaine quarante ou cinquante mille personnes, qui apportent par les canaux une si grande abondance de toutes sortes de légumes, de viandes & de gibier, que quatre canards s'y donnent pour quatre sols de Venise. Entre les fruits on y trouve d'excellentes poires qui pèsent jusqu'à dix livres. Le raisin y vient de divers autres lieux, parce qu'il ne croît pas de vigne aux environs de Quinsay. Mais on y apporte chaque jour, de la mer & du lac, une prodigieuse quantité de poisson frais. Tous les marchés sont environnés de maisons fort hautes, avec des boutiques où l'on vend toutes sortes de marchandises. Quelques-unes ont des bains d'eau froide & d'eau chaude; les premiers, pour les Habitans du Pays, qui ont, dès leur enfance, l'usage de s'y laver tous les jours; les autres pour les Etrangers, qui ne sont pas accoutumés à l'eau froide.

Abondance
qui y regne,

MARCO-

POLO.

1272.

Police des
marchés.

Il n'y a pas de Ville au monde où l'on trouve tant de Médecins, d'Astrologues & de Femmes publiques. A chaque coin des marchés est un palais, où réside un Magistrat, qui juge tous les différens du Commerce, & qui veille sur les Gardes des ponts.

Caractere
des Habitans.

Les Habitans du pays ont le teint blanc. La plûpart sont vêtus de soie qu'ils ont en fort grande abondance. Leurs maisons sont belles. Ils les ornent de peintures & de meubles précieux. Leur caractere est fort doux. On n'entend gueres parler entr'eux de querelle ni de disputes. Ils vivent avec tant d'union, qu'on croiroit chaque rue composée d'une même famille. L'état conjugal est si respecté, que la jalousie est une passion qu'ils connoissent peu. Ils regardent comme une infamie de prononcer un mot trop libre devant une femme mariée.

Ordre dans
les profes
sions.

Ils sont extrêmement civils pour les Etrangers, & toujours prêts à les aider de leurs conseils dans toutes leurs affaires. Mais ils ont peu d'inclination pour la guerre ; on ne voit même aucune arme dans leurs maisons. Les Artisans sont divisés en douze principales Professions, dont chacune a mille boutiques, & chaque boutique une maison

pour le travail, où le Maître a sous lui depuis dix jusqu'à quarante ouvriers. Quoique la Loi oblige un fils d'embrasser la profession de son pere, elle permet à ceux qui se sont enrichis, de se dispenser eux-mêmes du travail & de porter des habits fort riches, surtout à leurs femmes. Chaque rue a des tours de pierre, pour mettre en surêté les meubles & les marchandises dans les incendies, auxquelles les maisons de bois sont fort exposées. Le lac est environné de beaux édifices, de grands Palais, de Temples & de Monasteres. Il a deux Isles vers le centre, & chaque Isle un palais, avec une multitude d'appartemens, où les Habitans vont célébrer des mariages & d'autres fêtes. Les barques qui servent au passage ou à la promenade, sont couvertes d'un pavillon plat, qui forme une espece de chambre, peinte avec beaucoup de propreté. Les bateliers sont dessus avec leurs avirons, & n'ont pas besoin de voiles, parce que l'eau a peu de profondeur. Les Habitans de la Ville viennent se réjouir le soir dans ce lieu, avec leurs femmes & leurs amis; s'ils n'aiment mieux s'amuser à parcourir la Ville dans des chariots.

MARCO
POLO.
1272.

Isles du lac
& plaisirs des
Habitans.

On voit à Quinsay un grand nombre

Hôp itaux:

MARCO:
POLO.
1272.

de riches Hôpitaux, fondés par les anciens Rois. On y transporte ceux qui la maladie ôte le pouvoir de travailler ; mais lorsqu'ils sont rétablis on les oblige de retourner au travail.

Astrologues.

Les marchés sont remplis d'Astrologues, qu'on va consulter à chaque occasion. Il ne se fait pas un mariage, il ne naît pas un enfant, sur lequel on ne les interroge, pour sçavoir à quel bonheur on doit l'attendre. A la mort d'une personne de quelque distinction, sa famille vêtue de toile grossière, accompagne le corps jusqu'au bucher avec des instrumens de musique & des chants à l'honneur des Idoles. Elle jette dans le feu diverses figures de papier.

Gardes des
ponts.

La plûpart des ponts de Quinsay ont une garde de dix hommes, cinq pour le jour & cinq pour la nuit. Dans chaque corps de garde on place un grand bassin sur lequel on frappe les heures, qui commencent au lever du Soleil, & qui finissent lorsqu'il se couche (11) pour recommencer ainsi successivement. Les Gardes font des patrouilles dans leur quartier. Ils doivent examiner s'il y a de la lumière dans quelque maison, ou s'il arrive à quelqu'un d'en

(11) On lit dans l'Original, qui commencent avec la nuit.

sortir après le tems marqué pour la retraite de la nuit. Dans les incendies, la Garde des ponts se rassemble de divers endroits, pour mettre les meubles & les marchandises en sûreté, soit dans les barques, ou dans les isles du lac, ou dans les tours dont on a parlé. Il n'est permis de sortir alors, qu'à ceux dont les maisons sont en danger.

MARCO-
POLO.
1272.

Quinsay est gouverné par un des Vice-Rois qui commandent dans les neuf Provinces de *Manji*. Le Khan y entretient une garnison de ses meilleures troupes. On a formé, dans plusieurs endroits de la Ville, des monts de terre (12) éloignés d'un mille l'un de l'autre, avec une guérite de bois pour les sentinelles, qui frappent à grands coups sur une planche, pour avertir la garde voisine, des incendies, des événemens du peuple, & des autres accidens (13).

Gouvernement de
Quinsay.

Le Palais, qui servoit anciennement de résidence à *Fanfur* (14), Roi de

Palais du
Roi Fanfur.

(12) Purchas dit des machines de bois.

(13) Pèlerinage de Purchas, p. 98 & suiv.

(14) Le Manuscrit de Basse porte *Facfur*; ce qui est plus conforme à la ma-

nière d'écrire des Arabes & des Persans. Abulfeda nomme l'Empereur de la Chine, *Fa fur* ou *Tamti-khan*. D'autres le nomment *Baghun*.

MARCO-
POLO.
1272.

Manji, étoit situé dans un enclos quart de dix milles de tour. Cet enclos étoit divisé en trois parties. On entroit dans celle du milieu par une porte, qui avoit des deux côtés plusieurs grandes terrasses en galerie, dont le toit étoit soutenu par des piliers peints en or & en azur. Ces galeries ou ces terrasses s'élargissoient par degrés. Le toit étoit doré, & l'histoire des premiers Rois du Pays étoit peinte sur les murs (15). C'étoit là que le Roi Fansur célébroit certaines fêtes avec une magnificence incroyable. Il y traitoit les Seigneurs de sa Cour, les grands Docteurs & les principaux Citoyens de Quinsay, qui composoient une assemblée de dix mille personnes, & ces réjouissances durent dix ou douze jours.

Logement
de ce Prince
& de ses fem-
mes.

Derrière l'édifice du milieu, on avoit élevé un mur, & formé un passage, qui faisoient la division du palais. La partie suivante étoit une espece de cloître, environné de terrasses & de portiques soutenus par des colonnes, qui contenoit les appartemens du Roi & de la Reine. De ce cloître, on entroit dans une galerie couverte, de la largeur de six brasses, qui s'étendoit jusqu'au lac.

(15) Cette description n'est pas si étendue dans les Copies Latines.

Les deux côtés de cette galerie étoient bordés par dix cours, ou dix autres cloîtres, dont chacun contenoit cinquante appartemens avec leurs jardins. C'étoit le logement de mille jeunes concubines du Roi, avec lesquelles il se promenoit quelquefois sur l'eau dans des barques, lorsqu'il s'ennuyoit du commerce de sa femme.

MARCO-
POLO.
1272.

Les deux autres parties de l'enclos étoient divisées en petits bois, en lacs & en jardins fort bien plantés, où l'on Vie molle qu'il y me-
noit.
nourrissoit toutes sortes d'animaux, tels que des cerfs, des chevreuils, des chevaux, des lievres & des lapins. L'accès n'en étoit libre qu'à la personne du Roi & aux concubines qui aimoient la chasse. Après cet exercice elles se dépouilloient de leurs habits dans les bois qui bordoient les lacs, & se baignoient en sa présence. Il dînoit quelquefois dans ce lieu délicieux, servi seulement par ses femmes. Le soin des armes étoit sa moindre occupation. Mais cette voluptueuse indolence lui coûta cher. Polo apprit ce détail d'un riche Marchand qui avoit eu beaucoup de part à la faveur de *Fansur*, & qui lui fit voir le palais de ce Prince, où le Vice-Roi du grand Khan faisoit alors sa résidence. Il trouva les premières

MARCO-
POLO.
1272.

galeries en fort bon état : mais les appartemens des femmes étoient tombés en ruine. Le mur des bois & des jardins ne s'étoit pas mieux conservé, & l'on n'y voyoit plus d'arbres ni d'animaux.

Nombre des
Habitans.

Polo vit l'état du revenu de Quinsay, & le rôle des Habitans, tel qu'il fut dressé pendant le séjour qu'il fit dans cette Ville. On y comptoit cent soixante toman de feux ou de maisons; chaque toman de dix mille : ce qui faisoit seize cens mille familles (16). Il n'y avoit dans ce nombre qu'une seule Eglise Nestorienne. Chaque maître de maison étoit obligé d'avoir en écrit, sur sa porte, les noms des personnes de l'un & l'autre sexe dont sa famille étoit composée, & le nombre même de ses chevaux. Il devoit marquer les accroissemens & les diminutions. Cet ordre s'observoit dans toutes les Villes du *Katay* & de *Manji*. De même, les maîtres d'hôtellerie étoient obligés d'écrire les noms de leurs hôtes & le tems de leur départ, sur un livre qu'ils devoient en-

(16) En ne comptant que sept personnes par famille, ce nombre monte à onze millions deux cens mille âmes; ce qui n'est pas impossible, & doit même paroître assez modéré en comparaison de ce que les Millionnaires rapportent de *Pe king* & de *Nan-king*.

voyer chaque jour aux Magistrats qui réndoient aux coins des marchés publics. Dans le Royaume de Manji, les pauvres qui n'ont pas le pouvoir d'élever leurs enfans, sont libres de les vendre aux riches.

MARCO-
POLO.
1272.

Le revenu annuel que le grand Khan tiroit de Quinsay & de ses dépendances, passoit pour la neuvième partie de ce qu'il tiroit de tout le *Manji*. Pour le sel seulement, Polo le fait monter à quatre vingt *Tomans* d'or (17), ce qui revient à six millions quatre cens mille ducats. Il faut attribuer, dit-il, une si grosse somme à la quantité de lacs qui se trouvent sur la côte maritime du Royaume de Quinsay, d'où l'on tire assez de sel en Été pour en fournir cinq autres Royaumes de *Manji*. Le sucre du pays, les épices & le vin de riz payent trois & un tiers pour cent. Les douze professions qui occupent douze mille boutiques, & les marchandises qui entrent ou qui sortent par mer paient de même. Les Marchands de l'Inde & des autres pays étrangers payent dix pour cent. Le grand Khan tire aussi la dîme de tous les animaux, de tous les végétaux, &

Revenus
que le grand
Khan tire de
Quinsay.

(17) Polo observe qu'un Toman contient mille *Sans* d'or, & que chaque *Sans* fait plus d'un florin d'or.

MARCO-
POLO.
1272.

de toutes les espèces de soie. Tous ces droits, sans y comprendre celui du sel, montoient, suivant le calcul dont *Polo* fut témoin, à deux cens dix romans d'or, c'est-à-dire à seize millions huit cens mille ducats.

Beauté des
environs de
cette Ville.

Tous les environs de *Quinsay* au Sud-Est, dans l'espace d'un jour de marche, sont remplis de villages, de maisons & de jardins. On trouve à cette distance *Tapinzu* (18), grande & belle Ville, de la Jurisdiction de *Quinsay*. Trois journées plus loin au Sud-Est, on arrive à celle d'*Oguiu* (19). La route au-de-là ressemble pendant deux jours à une Ville continuelle; & trois journées plus loin, on trouve une autre belle Ville nommée *Gengui* (20).

(18) *Tampingui* dans le Manuscrit de Basse & *Tampigni* dans celui de Berlin. Cette Ville, suivant *Magalhaens*, est *Tay-ping-fu*, Ville de *Kyang-nan* sur le *Kyang*, à une journée de *Nan-king* au Sud-Ouest, & cinq ou six au Nord-Ouest de *Hang-chen*. Si cela est vrai, on en doit conclure qu'il est presque impossible de suivre *Polo* avec quelque exactitude dans la plus grande partie de son Itinéraire; car outre qu'il se trompe ici sur la distance & le gisement, il omet la

circonstance du *Kyang*, qui auroit été à éclaircir.

(19) C'est peut-être *Hang-chen-fu*, qui est à peu près dans cette position, à deux journées de *Hang-chen-fu* au Nord-Ouest. *Igniu* est omis dans les Copies Latines.

(20) Le Manuscrit de Berlin porte *Chen-gui*. C'est peut-être *Yen-chen-fu* dans *Che-kyang*, à deux journées de *Hang-chen-fu* au Sud-Ouest, sur la même rivière & Sud-Sud-Ouest de *Hang-chen-fu*.

En continuant de marcher quatre jours au Sud Est, par un pays où l'on rencontre des bœufs, des buffles, des chevres & des porcs, on arrive à *Zengian* (21), Ville bâtie sur une colline, au milieu d'une rivière qu'elle divise, & dont une partie coule au Sud Est, & l'autre au Nord Ouest.

A trois journées de-là, on arrive, par un pays aussi peuplé que le précédent, à *Gieza* (22), grande Ville, & la dernière du Royaume de Quinsay. On entre ensuite dans le Royaume de *Konka* (23), dont la principale Ville se nomme *Fugiu* (24). En avançant au

MARCO-
POLO.
1272.

Gieza.

Royaume
de Konka.

Fugiu.

(21) *Ciangiam* dans le Manuscrit de Basse. C'est peut-être *Suen-ping-hyen* dans Che kyang, une journée au Nord Ouest de *Chien-tseu*, si ce n'est *Chien-tseu* même.

(22) *Cagui* dans le Manuscrit de Basse, & *Cingui* dans celui de Berlin. C'est peut-être une erreur, au lieu de *Chien-tseu*. Ces leçons sont plus exactes que dans l'Italien, & marquent, suivant l'observation de Martini, que cette Ville est *Kyu cheu fu* sur la frontière de Che-kyang. Voyez ci-dessus. Le même Auteur observe qu'au lieu de *cheu* Magalhaens & Gauthier sont de la même opinion.

souvent *giu* & *iu*. On voit par ces variations qu'il s'est commis beaucoup d'erreurs dans l'impression.

(23) *Concha* dans l'Italien. Les Copies Latines ne disent rien ici de *Concha*, & nomment ce Royaume *Fugui*, qui ne représente fort différent de celui de *Konka* dont elles parlent ensuite; mais il est clair qu'elles le déplacent.

(24) *Fugui* dans le Manuscrit de Basse, & *Seueni* dans celui de Berlin. C'est clairement *Fu cheu* ou *Fu cheu fu*, aujour d'hui Capitale de Fo ky n. Martini, Magalhaens & Gauthier sont de la même opinion.

MARCO-
POLO.
1272.

Sud-Est, par des montagnes & des vallées, on trouve un pays assez bien habité, mais rempli de lions, de gibier & de volaille. Le galengal & le gingembre y sont en si grande abondance, qu'on y donne quatre vingt livres de gingembre pour quatre sols de Venise. On compte aussi, entre les productions du pays, une Plante qui ressemble au saffran par la couleur & l'odeur, & par les autres qualités, & dont on fait usage dans les sauces. Les Habirans sont livrés au Commerce. Lorsqu'ils vont à la guerre, ils se rasent le dessus de la tête & se peignent le visage d'azur. Leurs armées ne sont composées que d'infanterie, & leur Général est le seul qui marche à cheval. Ils ont pour armes des épées & des lances. Polo leur attribuant un caractère fort cruel, ajoute qu'après avoir tué leur ennemi, ils commencent par boire son sang, & qu'ensuite ils mangent sa chair, la préférant à celle des autres animaux, lorsqu'un homme n'est pas mort de maladie.

Cruauté des
Habitans.

Quelin-su.

Six jours de marche conduisent dans une grande Ville nommée (25) Qu

(25) Quami-su dans le Manuscrit de Berlin. Martini conclut des montagnes qui sont entre Cui-
Kya-chen dans Che-kyang, & Quelin-su dans Fo-kyang.

lin-fu, qui a trois ponts (26), larges chacun de huit toises, & longs de plus de cent. Les femmes y sont fort belles; la soie & le coton en abondance. On assura Polo que le pays produit des poules sans plumes, & revêtues d'un poil semblable à celui du chat, qui sont une fort bonne nourriture.

Trois journées plus loin (27), se présente la Ville d'*Unguem* (28), où le sucre est en abondance, & se transporte à *Khanbalu*. Les Habitans ignorant la maniere de le faire, avant la conquête, ne tiroient des cannes qu'une espece de pâte noire. Mais quelques Babyloniens qui résidoient à la Cour du Khan, leur apprirent à le raffiner avec la cendre d'un certain bois.

Quinze milles plus loin on rencontre *Kangiu* (29), toujours dans le Royau-

MARCO-
POLO.
1272.

Unguem,

Kangiu.

que cette dernière Ville est *Kyen-ning-fu*, *Maga haens* pensent même. *Q. lin-fu* paraissant un nom Chinois, & le nom de la Capitale de *Quang-si* étant le même, c'est beaucoup que *Martini* ne l'ait pas trouvé entre les divers noms que *Kyen-ning* a pris de tems en tems, suivant l'usage des Chinois.

(26) Apparemment sur la rivière qui coule près des murs, suivant la Copie de

Basse. Elle ajoute que ces ponts sont ornés de magnifiques piliers de marbre.

(27) La Copie de Basse met à quinze milles.

(28) *Unguem* dans les Copies Latines. Mais il seroit difficile de deviner quelle Ville c'est aujourd'hui.

(29) *Fumi* dans le Manuscrit de Basse, & *Sengui* dans celui de Berlin, qui ajoute que c'est la Capitale du Royaume de *Konka*.

MARCO-
POLO.
1272.

me de Konka. On entretient près de cette Ville une armée pour la garde du pays. Il passe au travers de *Kangiu* une riviere large d'un mille, bordée de beaux édifices, & chargée de Vaisseaux qui transportent (30) du sucre & d'autres marchandises. Elle va se jeter dans l'Océan, à cinq journées au Sud-Est, près d'un Port maritime, nommé *Zaytum* (31), où arrivent les Vaisseaux de l'Inde, qui remontent ensuite jusqu'à cette riche & délicieuse Ville. Les bords de la riviere offrent un grand nombre de ces arbres qui produisent le camphre.

Zaytum, Port fameux. *Zaytum* est un Port fameux & très fréquenté par les Vaisseaux Indiens. Polo le nomme un des plus commodes du monde. Le poivre qui se transporte à Alexandrie, dans l'Égypte, n'est pas la centième partie des marchandises qui arrivent à *Zaytum*. Elles payent dix pour cent. Cette Ville a des

(30) Martini, qui se servoit de l'édition de Basse, où cette place est nommée *Fugai*, conclut de la circonstance du sucre que c'est *Fu chen*. Mais ne pouvoit-on pas embarquer du sucre à *Chang-chen-su* & dans d'autres lieux comme ici?

(31) *Zarten* dans le Manuscrit de Basse, & *Caycan*

dans celui de Berlin, qui différent beaucoup ici de l'italien, comme dans d'autres endroits. Martini prend *Zu ten* pour *Chang-chen-su* ou pour *Suen-chen-su*, à cinq journées de *Fu-chu*, comme Polo place *Carten*. Gaubil veut que *Suen-chen-su* soit le *Zaytum* de Polo.

manufactures de tapisseries & d'étoffes brodées. La rivière se divisant en deux bras, dont l'un coule à Qainfay (32), on trouve au point de sa division une Ville nommée *Fingui* (33), où Polo fut informé qu'on fabrique de la porcelaine, d'une terre dont on fait de grands amas, & qu'on laisse trente ou quarante ans sans y toucher. Lorsqu'elle est raffinée par le tems, elle devient propre à composer toutes sortes de vases, qu'on peint avec beaucoup d'art & qu'on fait cuire dans des fournaïses. Huit de ces vases se donnent pour quatre sols de Venise.

Le revenu du Royaume de Konka n'est gueres inférieur à celui de Qainfay. Polo voyagea dans ces deux Royaumes de *Manji*. Il se dispense de parler des sept autres, parce qu'il n'avoit pas eu l'occasion de les voir. On a déjà remarqué qu'après la conquête du Royaume de *Manji*, qui ne formoit qu'une seule Monarchie, Kublay le divisa en neuf Royaumes, dans chacun desquels

MARCO-
POLO.
1272.

Fingui, où
se faisoit la
porcelaine.

Division du
Royaume de
Manji.

(32) Fo-kyen n'a pas de rivière à la quelle cette description convienne. Mais il ne faut pas attendre d'exactitude de l'Auteur, qui s'en rapportoit ici à ses informations.

(33) Le Manuscrit de Ber-

lin porte aussi *Fingui*; mais on lit *Fingui* dans celui de Basle. C'est peut-être *Fingchen-in*, près de la frontière de Kyang-si; car ce que l'Auteur dit de la rivière merite peu d'attention.

MARCO-
POLO.
1272.

il établit un Roi, ou un Vice-Roi pour l'administration de la justice. Ces grands Officiers du Khan lui rendoient compte chaque année du revenu de leur Province ; ils étoient changés de trois en trois ans , comme tous les autres Officiers de l'Empire.

Nombre &
gardes des
Villes de
Manji.

Le Vice-Roi de Quinsay a dans son Gouvernement plus de cent quarante Villes grandes & riches. On n'en compte pas moins de douze cens dans toute l'étendue de Manji. Le grand Khan y entretient des garnisons de dix & de douze mille hommes , qui ne sont pas toutes composées de Tartares , parce que cette nation n'ayant que de la cavalerie , est bornée aux lieux où les chevaux peuvent être exercés. On emploie les troupes nationales du Katay pour garder Manji , & celles de Manji pour la garde du Katay. On les change de trois en trois ans , & l'on observe de les placer dans des Villes qui soient à vingt journées de leur propre pays. La garnison de la Ville de *Quinsay* est toujours de trente mille hommes. Il n'y a pas de Ville qui ait moins de mille hommes pour sa garde , soit d'infanterie ou de cavalerie. La plus grande partie du revenu impérial est employée à l'entretien de tant

de troupes. Mais on en tire cet avantage, qu'à la moindre révolte on peut former sur le champ une armée des garnisons voisines, pour faire rentrer les mutins sous le joug (34).

MARCO-
POLO.
1272.

En 1269, Manji avoit un Roi nommé (35) *Fanfur*, plus riche & plus puissant qu'aucun de ceux qui l'avoient précédé depuis un siècle, mais d'un caractère qui lui faisoit aimer la paix.

Histoire du
Roi Fanfur.

Caractère
de ce Prince.

Toutes les Villes étoient défendues par des fossés pleins d'eau, & d'une portée d'arc de largeur. Il s'étoit rendu si cher à son peuple, qu'il paroissoit invincible. Dans l'excès de sa sécurité, il négligeoit d'entretenir de la cavalerie, & ses femmes l'occupoient uniquement. Le peuple à son exemple perdit l'usage & le goût des armes. Cependant il faisoit veiller si soigneusement à l'observation de la paix & de la justice, que les chemins publics étoient sûrs, & que les boutiques mêmes demeuroient ouvertes pendant la nuit. Il n'étoit pas moins charitable,

(34) Pilgrimage de Purcha, p. 1.

(35) *Laus* dans le Manichéisme. On a déjà remarqué qu'*Admida* donne le nom de *Fa* au Roi du Katsy & d'autres celui de *Baghan*. Voyez les an-

ciennes Relations de *Renaudot*, t. 1, 182 & 186. On y trouve que c'étoit le titre que les Tartares ou les Peuples de l'Orient de l'Asie donnoient à l'Empereur de la Chine. Polo l'avoit tiré d'eux.

MARCO-
POLO.
1272.

& sa bonté s'exerçoit à soulager les pauvres. Il faisoit enlever chaque année vingt mille enfans, que la nécessité forçoit leurs parens d'exposer dans les rues; & les faisant élever, il les rendoit utiles à l'Etat dans diverses professions.

Il est atta-
qué par Ku-
blay.

Conquête
du Royaume
de Manji.

Kublai fit marcher contre lui une armée nombreuse, soutenue par une puissante flotte, sous la conduite de Kinsan-Bayan (36). Ce Général s'étant présenté devant *Koyganzu* (37), pressa les Habitans de se rendre. Sur leur refus, il marcha vers une autre Ville, & de-là vers une troisième & une quatrième, auxquelles il fit les mêmes sommations. Mais ne les trouvant pas plus disposées à lui ouvrir leurs portes, il en attaqua une avec tant de furie, que l'ayant prise d'assaut, il fit passer tous les Habitans au fil de l'épée (38). Cet exemple jeta la terreur dans toutes les autres & leur fit prendre le parti de se rendre. Bayan marcha ensuite (39)

(36) Ou *Peyen*.

(37) Ou *W'hai gan-su*.

(38) C'étoit *Chang-chen-su*, comme on l'a déjà observé. Cet événement arriva en 1275.

(39) Polo parle ici d'un événement postérieur. La Ville que les Chinois nom-

ment *Lingan*, fut attaquée & se rendit en 1276. L'Empereur *Kong-tsong*, qui n'avoit alors que sept ans, & l'Impératrice sa mère qui étoit Régente, furent faits prisonniers & conduits à *Pe-king*. Ensuite les Chinois proclamèrent

contre Quinsay, Capitale du Pays d'où le Roi se vit forcé de se retirer avec ses thrésors dans certaines Isles maritimes, où il mourut. La Reine sa femme étoit restée à Quinsay pour la défendre. Il paroît que les Devins de *Fanfur* (40) lui ayant prédit que sa Capitale ne seroit jamais prise que par un ennemi qui auroit cent yeux, ce fut cette prédiction qui arrêta la Reine, dans l'idée qu'un monstre de cette nature ne pouvoit jamais exister. Mais elle apprit bien-tôt que le nom du Général Tartare signifioit *cent yeux* (41); & croyant son destin rempli, elle ne fit pas difficulté de lui livrer la Ville. Toute la Province suivit aussi-tôt cet exemple. La Reine fut conduite à la Cour de Kublay, qui lui fit un accueil honorable, & qui lui assigna une subsistance convenable à sa dignité (42).

Tchen-tong, âgé de neuf ans. Ce fut lui qui se retira dans une Isle en 1278 & qui y mourut la même année. *Chabbi* fait le récit de cette guerre dans la curieuse Histoire de *Tientchi-kien*, p. 160 & suiv.

40. Il est remarquable que Polo prend *Fanfur* ou *Fachur* pour un nom propre. C'est un titre, qui

signifie *Fils du Ciel* & qui reprend au titre de *Tyenné* que les Chinois donnent à leur Empereur.

(41) *Bayan* meritoit d'eux le nom d'*Argus* ou d'*omni-oculaire*, par les grandes qualités militaires & civiles.

(42) *Pilg* ou *Purchas*, p. 25 & suiv.

MARCO-
POLO.
1272.

§ V.

Observations de Marco Polo sur les Tartares & sur la Cour de leur Khan.

Difference
entre la relation
de Polo
& celle de
Rubruquis.

L'IDÉE que Polo nous donne des Mongols, qu'il nomme toujours Tartares, concernant leurs mariages, leurs habits, leurs alimens, leurs occupations, leurs maisons & leur religion, s'accorde assez avec la relation de Rubruquis, quoiqu'il s'étende beaucoup moins dans le détail des circonstances. Ainsi nous ne nous arrêterons ici qu'à ce qui paroîtra nous offrir des vûes nouvelles ou des connoissances plus exactes.

Caractere
des Tartares.

Les Tartares parlent un langage agréable, se saluent d'un air ouvert & civil, ont les manieres gracieuses, & mangent avec beaucoup de propreté. Ils portent beaucoup de respect aux auteurs de leur naissance. Ceux qui manquent à ce devoir sont punis par un Tribunal établi dans cette vûe.

Leur calcul
du tems.

Ils comptent le tems par un cycle de douze années, dont chacune porte le nom de quelque animal. Ainsi la première se nomme l'année du Lion; la seconde, celle du Bœuf; la troisié-

me, celle du Dragon; la quatrième, celle du Chien, &c. Un Tartare, à qui l'on demande son âge, répond qu'il est né à telle minute de telle heure & de tel jour de l'année du Lion. Les pères prennent soin de tenir un registre exact de la naissance de leurs enfans (43).

MARCO.
POLO.
1272.

Lorsqu'une fille & un garçon de différentes familles meurent sans avoir été mariés, l'usage des parens est de les marier après leur mort. On écrit le contrat, qui est brûlé avec les figures, les habits, la monnoie de papier, les domestiques, les bestiaux & les autres victimes consacrées aux funérailles. Tous ces biens, disent les Tartares, passent dans l'autre monde par le moyen de la fumée, & servent aux besoins des morts. Ils ne croient pas moins que les mariages posthumes sont ratifiés au Ciel.

Mariages
qui se font
après la mort.

Leurs troupes sont divisées en corps de dix, de cent, de mille & de dix mille hommes. Une compagnie de cent hommes porte le nom de *Fuk*; une escouade de dix, celui de *Toman*. Ils ont toujours des gardes avancées, pour se garantir de toutes sortes de surprises. Chaque cavalier mène dix huit che-

Division &
discipline des
troupes Tar-
tares.

(43) *Ibid.* p. 80.

MARCO-
POLO.
1272.

Comment
ils se nour-
rissent dans
leurs mar-
ches.

vaux, dont les jumens font le plus grand nombre. Ils portent aussi en campagne leurs tentes legeres, pour se mettre à couvert des injures de l'air.

Leur nourriture, dans ces expéditions, est du lait sec, qui forme une sorte de pâte. Ils font cuire le lait; de la crème, ils font du beurre; le reste, ils le font secher au soleil. Chacun en porte dix livres dans un petit sac; & le matin, lorsqu'on se met en marche, on en mêle une demi-livre avec de l'eau dans un petit flacon de cuir, où le mouvement du cheval en fait l'unique préparation pour le dîner. Dans les occasions où les Tartares attaquent une armée, ils voltigent de côté & d'autre en se servant de leurs armes à feu. Quelquefois ils feignent de fuir, & chacun tire en fuyant. S'ils s'aperçoivent que l'ennemi s'ébranle, ils se réunissent pour le poursuivre. Mais du tems de Polo, ils étoient mêlés avec d'autres nations dans toutes les parties de l'Empire; ce qui rendoit leurs usages moins uniformes.

Punition
pour le vol.

La punition, pour les petits larcins, consiste à recevoir un certain nombre de coups de bâtons, qui montent quelquefois jusqu'à cent, mais que le Juge ordonne toujours par sept; c'est-à-dire

que la sentence porte, ou sept, ou dix-sept, ou vingt sept, &c. Mais s'il est question d'un cheval, ou de quelqu'autre vol de cette importance, le coupable est coupé en deux par le milieu du corps, avec un sabre, à moins qu'il ne puisse racheter sa vie en restituant neuf fois la valeur de ce qu'il a pris. Ils marquent leurs bestiaux avec un fer chaud, & les laissent sans garde dans les pâturages (44). Un criminel qui a mérité la prison, n'y est jamais retenu plus de trois ans; mais en lui rendant la liberté, on le marque à la joue (45).

MARCO-
POLO.
1272.

A l'égard de leur Religion, ils reconnoissent une Divinité, & le mur de leur chambre n'est jamais sans une tablette, sur laquelle on lit en gros caractères, *Le grand Dieu du Ciel* (46). Ils brûlent chaque jour de l'encens devant cette espece d'autel; & levant la tête, ils grincent trois fois les dents, en priant ce grand Dieu de leur conserver la santé & la raison. C'est à quoi se bornent leurs demandes. Ils ont un autre Dieu, qu'ils nomment *Notigay*, & dont ils reconnoissent l'empire sur les choses terrestres, sur leurs familles, leurs troupeaux & leur bled. Ils le re-

Religion
que Polo
attribue aux
Tartares.

(44) Pilgrimage de Purchas, Vol. III, p. 79.

(45) *Ibid.* p. 88.

(46) Les Auteurs An-

MARCO-

POLO.

1272.

présentent, lui, sa femme & ses enfans, par des figures de feutre qui sont placées debout; la femme à gauche, & les enfans devant lui. Les honneurs qu'ils lui rendent ne sont pas différens de ceux qu'ils adressent au Dieu du Ciel. Ils lui demandent du beau tems, des fruits, des enfans & d'autres biens. Avant leurs repas ils frottent la bouche de leurs Figures avec de la graisse. Ensuite ils répandent un peu de bouillon hors de leur porte, à l'honneur des Esprits.

Ils croient que l'ame est immortelle, & que l'homme passe en mourant dans un autre corps, pire ou meilleur que celui qu'il a quitté; suivant la manière dont il a vécu; qu'un honnête pauvre devient d'abord Gentilhomme, ensuite Seigneur ou Prince, & qu'il s'élève enfin à la qualité de Dieu. Au contraire, le méchant commence par devenir pauvre. Il passe ensuite dans le corps d'un chien, & descend ainsi jusqu'aux degrés les plus vils (47).

Le premier Empereur des Tartares

glois accusent ici Polo d'ignorance ou de malice. Il parle des Tartares de la Chine, qui observent une grande partie des usages Chinois ne rendent pas

leurs adorations à la terre, mais à Dieu, dont le nom y est écrit.

(47) *muchas*, voir page 78 & 58.

se nommoit *Chinghi* (48); le second, *Kyu*; le troisieme, *Bathin*; le quatrieme, *Eju*; le cinquieme *Mangu*; & le sixieme, *Kublai* (49). La puissance de *Kublai* l'emportoit sur celle de tous ses predecesseurs. Aux Etats qu'il avoit regus d'eux, il avoit ajouté en quelque sorte, suivant l'expression de *Polo*, l'Empire du reste du monde. En un mot, dit encore l'Auteur, l'immenlit  de ses richesses, la multitude de ses Villes & celle de ses sujets, en faisoient le plus grand Monarque qu'on e t jamais v  sur la terre. Il monta sur le thr ne en 1256, à l'âge de vingt sept ans. Il en regna près de soixante (50). On le nommoit *Kublai-Khan*, parce que le dernier mot de ce nom signifie *Empereur*.

Kublai étoit un fort bel homme, de taille moyenne, robuste, bien prise & bien proportionnée. Il avoit le teint blanc, avec un agréable mélange de

MARCO-
POLO.
1272.
Premiers
Empereurs
des Tartar-
res.
Puissance
de *Kublai*.

Sa figure &
son caractère.

(48) *Cingis* dans l'Ita-
lien

(49) Nous avons déja
remarqué q e cette liste est
fautive. Le Manuscrit de
Basse porte *Chinghis*, *Cui*,
Parchim, *Allan*, *Mongu*,
& *Cublai*; celui de Berlin,
Chinghis, *Carce*, *Saim*,
Rocou, *Mongu* & *Cublai*.

(50) *Mangu* ou *Mengko*

regna jusqu'en 1259, &
Kublai fut élu l'année d'a-
près. Il mourut en 1294.
Ainsi son regne ne fut que
de trente quatre ans. Com-
me il étoit âgé de quatre
vingt ans à sa mort, il
n'en pouvoit avoir que qua-
rante six lorsqu'il avoit
commencé à regner.

MARCO-
POLO.
1272.

rouge, le nez bien fait, les yeux noirs & gracieux. Il entendoit parfaitement la guerre, & sa diligence étoit admirable dans l'exécution. Comme il s'étoit élevé à l'Empire malgré l'opposition de ses frères, il avoit eu souvent l'occasion de faire éclater sa valeur & sa prudence, deux qualités par lesquelles il surpassoit tous les anciens Généraux Tartares. Mais depuis son élévation, il n'avoit paru qu'une fois en campagne. C'étoit sur ses Fils & sur ses Généraux qu'il se reposoit de toutes ses expéditions.

Il est trou-
blé par une
furieuse ré-
volte.

En 1286 (51), *Nayan*, son oncle (52), alors âgé de trente ans, & Gouverneur d'un pays si vaste qu'il y pouvoit lever quatre cens mille hommes de (53) cavalerie, entreprit de se révolter. Dans cette résolution il fit proposer à *Kaydu* (54), neveu de Kublay & son ennemi, qui possédoit quelques Provinces vers la Turquie, de se joindre à lui avec ses forces. Ce Prince lui

(51) 1280 dans le Manuscrit de Berlin.

(52) Les Chinois placent la révolte de *Nayan* (c'est le nom qu'ils lui donnent) en 1287. Il étoit neveu de Kublay.

(53) Il ne possédoit pas moins de neuf parties, sur

vingt qui faisoient alors la division de la Tartarie.

(54) *Laidu* dans le Manuscrit de Basse, & *Hayu* dans l'Histoire Chinoise. Ce Prince s'étoit révolté depuis onze ans. Il avoit corrompu *Nayan*.

promit de se mettre en campagne avec une armée de cent mille hommes. *Kublay* informé de leur complot, plaça des gardes sur les chemins, pour rompre leurs intelligences, & donna des ordres si pressans, qu'en vingt jours il rassembla trois cens soixante mille hommes de cavalerie & cent mille d'infanterie, à dix journées de *Khambalu* (55). Il se mit en marche avec cette redoutable armée; & dans l'espace de cinq jours & de cinq nuits, il arriva sur les terres de *Nayan*, où il fit prendre deux jours de repos à ses troupes. Cet intervalle fut employé à consulter ses Astrologues, à la vue de toute l'armée. C'est un usage que les Généraux Tartares observent toujours, pour encourager leurs soldats. Les Astrologues déclarèrent que le Ciel favorisoit *Kublay* (56).

Un jour au matin, tandis que le sommeil retenoit encore *Nayan* dans sa tente, le Khan se fit voir sur une colline peu éloignée, avec ses troupes qu'il avoit divisées en trois corps. Il étoit assis sur un château de bois porté par quatre éléphants, avec l'étendard Royal, où l'on voyoit la figure du Soleil & de la Lune. Il fit avancer ses deux ailes

Vie
de *Kublay* &
mort de *Nayan*.

(55) L'assemblée se fit à
Schang tu.

(56) Pèlerinage de *Purchas*, p. 78 & 81.

MARCO-
POLO.
1272.

vers l'ennemi, après avoir placé, de dix en dix mille cavaliers, cinq cents hommes d'infanterie, qui avoient appris à sauter en croupe s'ils étoient obligés de fuir, & à remettre pied à terre au moindre avantage, pour tuer les chevaux de l'ennemi à coups de lances. *Kaydu* n'étoit point encore arrivé avec ses forces. L'action s'étant engagée entre les deux armées; elle fut sanglante depuis le matin jusqu'à midi. Mais *Nayan* ayant été fait prisonnier (57),

(57) *Polo* se trompe dans ce récit, comme il lui arrive toujours dans ce qu'il raconte sur le rapport d'autrui. Voici le fait, d'après les Historiens Chinois. *Nayan* étant un Prince fort puissant par l'étendue de ses domaines dans la Tartarie orientale, *Hayu*, qui ne l'étoit pas moins à l'Ouest, & qui s'étoit opposé à *Kublai* depuis l'année 1268, l'engagea dans son parti. L'Empereur rassembla ses armées dans la résolution de combattre son neveu, & s'étant campé près de la Rivière de *Lyau*, s'avança avec un petit nombre de troupes. Le Général de *Nayan* vint pour reconnaître le camp Impérial; mais *Kublai*, qui le rencontra, fit bonne contenance, quoiqu'il courût risque d'être fait prisonnier. Son armée fut avertie qu'il

avoit besoin de secours, & la cavalerie s'avança effectivement en prenant l'infanterie en croupe. Pendant ce temps-là *Nayan* étoit tranquille dans son camp, & son Général n'eut pas la hardiesse d'attaquer l'Empereur, dans la crainte d'une embuscade. L'ingénieur Général Chinois, s'approcha du camp de *Nayan* avec dix soldats rétiolus, & fit tirer un coup de canon. Ce bruit causa tant d'épouvante aux ennemis, qui étoient mal disciplinés, que leur Chef croyant avoir toute l'armée Impériale sur le dos ne pensa plus qu'à la fuite. Les forces Chinoises & Tartares arrivant dans le même temps, fondirent sur les fuyards & les détruisirent entièrement, animées par *Kublai* même, qui se fit voir à la tête de ses gardes. *Nayan* lui-même

Kublay, pour empêcher que le sang Royal ne fut exposé au soleil, ordonna qu'il fut coulé entre deux tapis, & secoué dans cette situation, jusqu'à ce qu'il en mourût. Après cette victoire, il reçut l'hommage des vaincus, qui étoient composés de quatre Nations (58), les *Chorzas*, les *Karlis*, les *Barskols* & les *Sittinguis*.

Nayan, si l'on en croit Polo, avoit reçu secrètement le Baptême, & portoit le signe de la Croix sur son principal étendard. Il avoit parmi ses troupes une infinité de Chrétiens qui se trouverent tous au nombre des morts. Là-dessus les Mahométans & les Juifs qui étoient dans l'armée du Khan, reprocherent aux Chrétiens la défaite de la Croix. Mais Kublay prenant parti pour eux contre ces railleurs, dit publiquement : « Si la Croix de Christ n'a pas accordé de secours à Nayan, elle s'est déclarée pour la justice, parce qu'il étoit traître & rébelle à son Seigneur,

MARCO-
POLO.
1272-

Nayan étoit
Chrétien.

le fut ensuite. Voyez *Gaubert*, tom. 1. p. 147 & 146. Ce pe. cet. *Beriyain* appelé *Canon*, est nommé *Bar* à son dans l'histoire *Chinois*. On a remarqué depuis que les *Chinois* n'ont pas encore de gros canon.

(58) Quatre Provinces, dans les Copies Latines; nommées, dans le Manuscrit de Bale, *Tamutia*, *Caala*, *Bassiel* & *Chinling*, dans celui de Berlin, *Fuocora*, *Caala*, *Bassiel* & *Sichmatingui*.

MARCO-
POLO.

1272.

Etats du
Kayou & ca-
ractere de ses
Tartares.» & que la Croix n'est pas capable de
» favoriser les méchans (59).

Kaydu qu'on vient de nommer, étoit un Prince indépendant de la race de *Jenghis-khan*, établi dans les Provinces Septentrionales de la Tartarie (60), dont les Habitans, attachés aux usages de leurs ancêtres, habitoient des campagnes ouvertes, sans Villes & sans Châteaux. Ils n'exerçoient pas même l'agriculture. Leurs alimens étoient la chair de leurs bestiaux, dont ils nourrissoient un grand nombre. Outre les chevaux, les vaches, les moutons & d'autres animaux domestiques, cette région produit des ours blancs, auxquels

Animaux
du Pays.(59) Purchas, *ubi sup.* page 82.

(60) On nous dit que ce Prince fonda un Etat dans le voisinage d'*Almalig*, Ville que nous avons souvent nommée, mais dont il est difficile de fixer la situation. Il y a peu de lumière à tirer des Tables de *Nasir-addin* & d'*Ulug-beig*, qui la placent à quarante quatre degrés de latitude & à cent deux degrés, trente minutes de longitude; c'est-à-dire, un degré cinquante minutes plus au Sud, & huit degrés trente minutes ou cinq cens dix milles plus à l'Ouest que *Eischalig*, qui suivant Gau-

fil, p. 116, est au Nord de *Turfan*. *Schamsadoun*, Historien de *Timur-bek*, remarque au Chapitre 9 du Livre III, qu'*Almaleg* est près de la Montagne d'*Al-jatu*, & que l'armée de ce Conquerant passa dans cet endroit la Riviere d'*Abrile*. Si cette Riviere est celle d'*Ili*, car *ab* en Persan marque une riviere, il restera beaucoup moins de difficulté, parce que le cours de l'*Ili* est décrit dans la Carte des Jésuites. D'*Almaleg* l'armée de *Timur-bek* s'avança vers l'Est à *Karabulak*, à *Schna-buchna*, à *Ukertaj*, & de-là sur les bords de l'*Irtiche*.

Polo donne vingt paumes de long, de grands renards noirs, des ânes sauvages de petits animaux nommés *Ronds*, qui donnent les peaux nommées *Zibelines*, des *Varis*, des *Arkolins*, & des *Rats de Pharaon*. Comme les lacs, qui sont glacés pendant la plus grande partie de l'année, rendent les chemins presque inaccessibles en hyver, les Marchands qui vont acheter ces peaux ont élevé dans l'espace de quatre journées de déserts, une cabane à chaque journée, pour s'y loger & faire leurs échanges. Pendant l'hyver ils voyagent dans des traîneaux, tirés par des bêtes qui ressemblent à des chiens, & dont on attèle trois couples à chaque voiture.

MARCO-
POLO.
1272.

Au-delà de cette contrée Tartare, est la *Région des Tenebres* (61), ainsi nommée parce qu'en continuant d'avancer vers le Nord, on n'est éclairé pendant la plus grande partie de l'hyver que par un faux jour. Le Soleil ne s'y élève pas au dessus de l'horison. Les Habitans de ce triste pays ont le teint pâle; mais ils sont d'assez grande taille. Ils vivent sans Chefs, & sont peu différens des bêtes. Les Tartares profitent

Région des
Tenebres.

Ses Hab-
tans.

(61) Les Arabes donnent ce nom à la Sibirie, qui étoit alors peu connue, & cela de *Mér des ten ténés* la mer qui est au-delà de ces régions septentrionales,

MARCO-
POLO.
1272

Ce que Polo
dit de la
Russie.

souvent de l'obscurité de leur climat pour enlever leurs bestiaux, & dérober leurs fourrures, qu'ils trouvent meilleures que celles de Tartarie. Ils prennent en Été les animaux qui fournissent ces belles peaux, & les vont vendre jusqu'en Russie. Polo tournant aussi ses observations sur la Russie, en parle comme d'une vaste région, qui s'étend jusqu'à l'Océan, & qui est bordée au Nord par celle des Tenebres. Les Habitans sont Chrétiens Grecs. Ils sont blonds & d'une fort belle figure. Ils payent, dit l'Auteur, un tribut aux Tartares de l'Ouest. Leur pays produit une grande abondance de fourrures, de cire, de minéraux, & beaucoup d'argent (62).

Ce que Kublay pensoit
sur les différentes
Religions.

Kublay, après sa victoire, retourna triomphant à Khambalu dans le cours du mois de Novembre. Le jour de Pâques de l'année suivante, il fit paroître devant lui les Prêtres Chrétiens; il baissa leur Evangile, & lui fit rendre le même honneur par ses Barons. A la vérité il traitoit de même les Mahométans, les Juifs & les Payens aux jours de leurs grands Fêtes, dans la vue, di-

(62) Il paroît que la plupart des informations de Polo lui venoient des Mahométans de l'Ouest, qui étoient à la Cour & dans les armées de Kublay.

soit-il lui-même, d'obtenir le secours de Soyomombar-khan, Dieu des idoles, de Mahomet, de Moïse, & de ce que le Ciel a de plus grand. Cependant Polo ajoute que le goût de ce Prince paroïssoit déclaré pour la Religion Chrétienne; quoiqu'il ne voulût point absolument que les Chrétiens portaient la Croix; parce qu'il ne pouvoit souffrir qu'un Législateur aussi bon, aussi saint qu'on lui représentoit Jesus Christ, eût été crucifié & mis à mort.

MARCO-
POLO.
1272.

Lorsque l'Ambassadeur fut nommé pour le Pape, Nicolas & Mathieu Polo ayant témoigné quelque espérance de voir Kublay soumis à la Religion Chrétienne, ce Monarque leur dit: » Com-
» ment pourrois-je me déterminer à
» vous satisfaire? Vous voyez vous mê-
» mes que les Chrétiens de ce pays sont
» dans une si profonde ignorance, qu'ils
» ne sont capables de rien; tandis que
» les Idolâtres exécutent tout ce qu'ils
» entreprennent, font passer les coup-
» pes d'elles-mêmes, du bufer sur ma-
» table, font parler leurs Idoles, leur
» font prédire les choses futures, &
» nous causent de l'admiration par d'au-
» tres merveilles. Il ajouta que s'il em-
» brassoit le Christianisme, il ne voyoit
pas quelle raison il en pourroit apporter

Raisons
qui l'empê-
choient d'em-
brasser le
Christianis-
me.

MARCO-
POLO.
1272.

à ses sujets; sans compter qu'il étoit à craindre que les Idolâtres ne lui nuisissent beaucoup par leurs arts. Mais il assura les deux Polos que si le Pape lui envoyoit cent Docteurs de sa Loi, qui convainquissent les Idolâtres qu'ils ne faisoient rien que par l'assistance du Diable, & qui rendissent toutes leurs opérations impuissantes, il recevroit aussi-tôt le Baptême avec tous ses sujets (63).

Ordre qui
regnoit entre
les Généraux.

Le Khan avoit près de sa personne douze Barons ou douze Conseillers, qui l'informoient du mérite de chaque Officier, & sur le témoignage desquels il distribuoit les commandemens. Il donnoit en même tems, à ceux qu'il avoit nommés pour les Offices militaires, des tablettes d'or ou d'argent. Le Capitaine d'une Compagnie de cent hommes recevoit une tablette d'argent. L'Officier qui commandoit mille hommes, en recevoit une d'or ou d'argent doré. Celui qui étoit à la tête de dix mille hommes, avoit une tablette d'or, sur laquelle étoit gravée la tête d'un lion. Le poids de ces tablettes étoit proportionné à la grandeur du poste. On

(63) Ces belles dispositions n'ont pas d'autre grand que la bonne foi de Polo. On n'en trouve rien dans le Manuscrit de Basse, & Purchas n'en dit presque rien non plus.

lisoit,

lisoit, sur chacune, l'inscription suivante : » Par la force & la puissance du grand Dieu, & par la paix qu'il a donnée à notre Empire, le nom du Khan soit béni, & que ceux qui résusent de lui obéir, meurent & soient détruits. Les Officiers qui étoient honorés de ces tablettes, obtenoient aussi des lettres patentes ou des brevets, dans lesquels leurs devoirs & l'étendue de leur autorité étoient spécifiés. Tous les grands Généraux, c'est-à-dire ceux qui commandoient cent mille hommes, avoient le droit de se faire porter un parasol sur la tête, lorsqu'ils paroissent en public, & ne s'asseyoient jamais que sur un fauteuil d'argent. Leur tablette pesoit trois cens *Saggis*, c'est-à-dire environ quinze onces. On voyoit dessus, la figure du Soleil & celle de la Lune. Les Barons avoient un griffon sur les leurs. Ils pouvoient prendre pour leur garde les troupes mêmes des Princes, & les chevaux des personnes d'un rang inférieur.

Kublay avoit quatre femmes légitimes, dont le fils aîné étoit reconnu pour l'héritier de la Couronne Impériale. Elles portoient le titre d'Impératrice, & chacune avoit sa Cour, composée de trois cens Dames, & d'une

Femmes &
concubines
de Kublay.

MAPCO-
POLO.
1272.

infinité de servantes & d'Eunuques. On comptoit dans chaque Cour jusqu'à dix mille domestiques. Les Concubines étoient en grand nombre, & presque toutes de la Tribu d'*Ungut*. Kublay envoyoit de deux en deux ans des Ambassadeurs à cette Tribu, pour en ramener une recrue de quatre ou cinquens jeunes beautés. Lorsque ces belles filles étoient arrivées, il uommoit des Commissaires pour les examiner & fixer leur prix, depuis seize jusqu'à vingt-deux carats. Celles de vingt, ou de plus, étoient présentées au Khan, qui les faisoit examiner encore par d'autres Commissaires. Trente des plus parfaites étoient confiées aux femmes des Barons, pour reconnoître si elles ne ronfloient pas dans leur sommeil, si elles n'avoient pas quelque odeur désagréable, ou quelque autre défaut dans leur personne, ou dans leur conduite. Cinq d'entre celles à qui rien ne manquoit pour plaire, étoient destinées à passer successivement trois jours & trois nuits dans la chambre du Khan. Les autres étoient logées dans un appartement voisin, pour lui servir à boire & à manger, & tout ce qui leur étoit demandé par les cinq femmes de garde. Celles d'un prix inférieur étoient en-

ployées à la pâtisserie, & à d'autres offices du Palais. Quelquefois le Khan en donnoit quelques unes à ses Gentil-hommes, avec de riches dotes.

MARCO-
POLO.
1272.

Il avoit de ses femmes legitimes vingt Ses enfans: deux fils (64), dont sept gouvernoient de grandes Provinces avec beaucoup de réputation. L'aîné de sa premiere femme, qui devoit succeder à l'Empire & qui se nommoit *Chinhiz* (65), mourut du rems de Polo, & laissa un fils nommé *Temur* qui étoit destiné à la succession (66). Le Khan avoit de ses concubines vingt cinq fils, tous élevés aux plus grandes dignités, ou employés dans les offices de guerre (67).

(64) Suivant l'Histoire Chinoise il en avoit plus de dix. Mais souvent on ne nomme que celles qui sont distinguées dans l'estime de la Nation. Polo ne parle pas des filles, quoique l'Histoire en donne un grand nombre à Kublay. Voyez *Gaubil*, ubi sup. p. 233, dans la Note.

lien. Ce doit être *Chenkin*, comme on l'a déjà fait observer.

(66) Timur n'étoit pas fils unique, ni même l'aîné de *Chenkin*. Il avoit un frere aîné, nommé *Karmala*; mais Kublay déclara Timur pour successeur. *Gaubil*, ibid. p. 223.

(67) *Purchas*, ubi sup. p. 82.



MARCO-

POLO.

1272.

Fêtes publiques de la Cour, & Magnificence du grand Khan.

Ordre de
la table du
Khan.

Dessense de
toucher au
seuil Impé-
rial.

AUX grands jours de Fête, la table du Khan est placée du côté septentrional de la salle, où il s'assied le visage tourné au Sud. A sa droite, est la première Impératrice. Ses fils & les autres Princes du sang sont à sa gauche. Mais leurs tables sont si bas au-dessous de la sienne, qu'à peine leur tête toucheroit-elle à ses pieds. Cependant la place du fils aîné est plus haute que celle des autres. Le même ordre s'observe pour les femmes. Celles des Princes du sang sont assises du côté gauche, plus bas que l'Impératrice, & sont au-dessus de celles des Seigneurs & des Officiers, qui les suivent dans le degré convenable à leur rang, mais la plupart assises sur des tapis, parce que les tables ne suffisoient pas pour le nombre. A chaque porte sont placés deux gardes d'une taille extraordinaire, avec des bâtons à la main pour empêcher qu'on ne touche au seuil. Si quelqu'un avoit cette hardiesse, ils doivent le dépouiller de ses habits, qu'il est obligé de racheter par une somme d'argent, ou en recevant un certain nombre de coups. Tous les

domestiques ont la bouche couverte d'une piece d'etoffe de soie, afin que les alimens ou les liqueurs du Khan ne soient pas souillés de leur haleine. Lorsqu'il demande à boire, la Demoiselle qui présente la coupe fait trois pas en arriere & flechit les genoux. A ce signe, tous les Barons & le reste de l'Assemblée se prosternent, & la Musique se fait entendre.

Les Tartares n'épargnent rien pour célébrer avec éclat, le jour de la naissance du Khan. Celle de Kublay tombe au 28 de Septembre. Ce Monarque paroissoit vêtu du plus riche drap d'or. Ses Barons & ses Officiers, au nombre de vingt mille, portoient des habits de soie, couleur d'or, avec des ceintures brodées d'or & d'argent, que le Khan leur faisoit distribuer. Il leur donnoit aussi, à chacun, sa paire de souliers. Quelques-uns des *Quiccheta-ries* étoient couverts de perles & de bijoux d'un grand prix; mais ces habits extraordinaires ne se portent qu'aux fêtes Chinoises (68). Dans celle ci, les Rois, les Princes & les Nobles de la dépendance du Khan, sont obligés de lui offrir des présens, comme à leur

(68) Il faut se souvenir que Kublay étoit un Conquérant Tartare.

MARCO-
POLO.
1272.

Empereur. Ceux qui aspirent à quelque poste considérable, choisissent ce jour pour présenter leur demande aux douze Barons, qui forment un Tribunal Souverain. Les peuples de toutes sortes de Religion sont obligés de faire des prières pour la vie & la prospérité du grand Khan.

Fête du
nouvel an.

La Fête du nouvel an, qui commence au mois de Février, est encore plus solennelle (69). Tout le monde paroît en habit blanc, qui passe pour une couleur heureuse, dans l'espérance que la fortune leur sera favorable pendant toute l'année. C'est le jour auquel les Gouverneurs des Provinces & des Villes envoient à l'Empereur des présens en or & en soie, des perles & des pierres précieuses, des étoffes blanches, des chevaux & d'autres galanteries de la même couleur. L'usage des Tartares entr'eux est aussi de se faire des présens de couleur blanche. Les personnes aisées s'envoient mutuellement neuf fois neuf, c'est-à-dire quatre vingt une choses de la même nature, soit en or, ou en étoffes, ou en toute autre espèce. Cet usage procure quelquefois cent mille chevaux au Khan. C'est dans la

(69) Cette fête est nommée *Fête blanche* dans les Copies Latines.

même Fête que les cinq mille éléphants de l'Empereur sont amenés à la Cour, couverts de tapis brodés, & portant chacun deux malles remplies de vases d'or & d'argent. Les chameaux paroissent aussi, en caparaçons de soie, chargés des ustenciles qui servent aux officiers du Palais (70).

Dès le matin de ce grand jour, les Rois, les Barons, les Generaux, les Soldats, les Medecins, les Astrologues, les Fauconniers, les Gouverneurs de Provinces & les autres Officiers de l'Empire s'assemblent dans la grande salle du Palais, & faute d'espace, dans une Cour voisine (71), où le Khan peut les voir. Lorsqu'ils sont tous placés dans l'ordre de leurs emplois, un grand homme, à qui Polo attribue l'air d'un Evêque (72), se leve, & crie d'une voix haute, *Prosternez-vous & adorez*. Aussi-tôt toute l'assemblée se prosterne & baisse le front jusqu'à terre. Le même Officier reprend : » Que le Ciel maintienne notre Maître en vie & en

MARCO-
POLO.
1272.

(70) Pilgrimage de Purchas, p. 83 & suiv.

(71) On a vu au Tome V la description de cette Cour, qui est vis-à-vis la grande salle du Trône.

(72) Polo, rempli de ses idées Italiennes, croit

voir par-tout des Evêques. C'est un Hérault, comme le rapportent Nieuhof & Idemond Hout. Voyez ci-dessus, Tome I. On a déjà remarqué que les Tartares avoient adopté la plupart des usages Chinois.

MARCO-
POLO.
1272.

« bonne santé. » Chacun répond : « Que
« le Ciel lui fasse cette faveur. On re-
commence quatre fois cette cérémonie.
Ensuite le Prélat s'approche d'un autel
richement orné, où le nom du Khan
est écrit sur une tablette rouge. Il prend
un encensoir, dont il parfume avec
beaucoup de respect l'autel & le nom.
Chacun reprend sa place. On apporte
alors tous les présens ; après quoi les
tables sont couvertes, & l'Empereur
donne un grand festin à l'assemblée.
Pour dernière scène, on amène un
lion apprivoisé, qui se couchant aux
pieds du Khan, comme un agneau,
semble le reconnoître pour son Maître (73).

Respect
qu'on porte
au Palais
Impérial.

Dans l'espace d'un mille, autour du
Palais où le Khan fait sa résidence, il
regne un si profond silence, qu'on n'y
entend jamais le moindre bruit. On n'a
pas même la liberté de cracher dans le
Palais ; & les Barons font porter près
d'eux, pour cet usage, un petit vase
couvert. Ils sont obligés d'ôter leurs
bottines, & d'en prendre de cuir blanc,
pour ne pas souiller les tapis qui cou-
vrent le pavé de chaque salle.

Chasses Tar-
tares.

Pendant les trois mois que l'Empe-
reur passe à *Khanbali*, les chasseurs qui

lui appartiennent dans toutes les Provisions voisines du Katay, sont continuellement occupés à la chasse. Ceux qui ne sont pas à plus de trente journées de la Cour Imperiale, envoient au Khan, par des barques & des fourgons, toutes sortes de grosse venaison, telle que des cerfs, des ours, des chevreuils, des sangliers, des daims, &c. Tous ces animaux arrivent sans corruption, parce qu'on a pris soin de les éventrer. Mais les chasseurs qui sont à quarante journées de la Cour, n'envoient que les peaux, pour les armures & pour d'autres usages. On dresse pour les chasses du Khan, des loups, des léopards & des lions. Le poil de ces lions offre des étoiles de diverses couleurs, blanches, noires & rouges. On est surpris de la force & de l'adresse avec laquelle ils prennent des taureaux & des ânes sauvages, des ours & d'autres animaux de cette grosseur. On en porte deux dans un chariot, avec un chien, dont on se sert pour les apprivoiser, & l'on observe de marcher contre le vent, afin que les bêtes ne s'aperçoivent pas de leur approche à l'odeur. Le Khan fait apprivoiser aussi des aigles qui prennent le fievre, le chevreuil, le daim & le renard. Il s'en trouve de si fieres, qu'elles.

MARCO-
POLO.
1272.

attaquent les loups, & qu'elles les incommo-
dent assez pour donner aux chas-
seurs le moyen de les prendre sans pei-
ne & sans danger.

Deux corps
de chasseurs.

Bayan & Mingan, deux freres du
Khan, qui portoient le titre de *Chivichis*, c'est-à-dire d'Intendans des chas-
ses, commandoient chacun dix mille
hommes. Ces deux corps avoient leur
livrée de chasse; l'un rouge, l'autre
bleu céleste. Ils nourrissoient cinq mille
chiens de meute, & d'autres especes
différentes. Dans les chasses, un des
deux corps marchoit à la droite de l'Em-
pereur, l'autre à sa gauche. Ils occu-
poient ainsi l'espace d'une journée de
chemin dans la plaine; de sorte qu'il
n'y avoit pas de bête qui pût leur échap-
per. Le Khan marchant au milieu d'eux,
prenoit beaucoup de plaisir à voir pour-
suivre les cerfs & les ours par ses chiens.
Depuis le commencement d'octobre
jusqu'à la fin de Mars, les *Chivichis*
étoient obligés de fournir chaque jour
à la Cour un millier de *Têtes de bêtes*,
sans y comprendre les cailles & le pois-
son. Par une *Tête*, on entendoit ce qui
suffit pour la nourriture de trois hom-
mes.

Chasses de
l'oiseau.

Au mois de Mars, le grand Khan
s'éloignoit de Khanbalu l'espace d'en-

viron deux journées, en tirant au Nord-Est, vers l'Océan. Il étoit suivi de dix mille fauconiers, qui portant des faucons, des gerfauts, des éperviers & d'autres oiseaux de proie, se divisoient en deux compagnies de cent ou de deux cens, pour commencer la chasse. La plupart des oiseaux qui se prenoient étoient apportés aux pieds du Monarque, qui étant incommodé de la goutte, étoit assis dans une litière portée par deux éléphans. Cette voiture étoit couverte de peaux de lions & doublée de drap d'or. Le Khan avoit près de sa personne douze faucons choisis & douze courtisans de ses favoris. Il étoit environné d'une partie de sa garde, & d'un grand nombre de gens à cheval, qui avertissoient les douze fauconiers lorsqu'ils voyoient paroître des faisans, des grues ou d'autres oiseaux. On découvroit alors la litière, on lâchoit les faucons, & Sa Majesté paroissoit fort amusée de ce spectacle.

Outre les deux corps de dix mille hommes, il y en avoit un troisième du même nombre, qui suivoient les faucons deux à deux lorsqu'ils avoient pris l'essor, pour les aider dans l'occasion. Ils portoient le nom de *Taskools*, qui signifie *Observateurs*. u *Marquis de*

MARCO-
POLO.
1272.

principal office étoit de rappeler les faucons avec un sifflet. Chaque faucon portoit au pied une petite plaque d'argent, sur laquelle étoit le nom de son maître. S'il arrivoit qu'il s'égarât & que la marque ne pût être reconnue, celui qui le trouvoit, devoit le rendre à un Baron nommé *Bulangazi* (74), c'est-à-dire, *Gardien des choses qui n'ont pas de maître*, sous peine d'être traité comme un voleur. Tout ce qui se perdoit pendant la chasse, devoit être porté au *Bulangazi*, qui avoit pour cette raison son quartier sur une éminence, avec une enseigne déployée pour le faire reconnaître.

La chasse continuant ainsi pendant tout le cours de la route, on arrivoit enfin dans une grande plaine, nommée *Kakzarmodin* (75), où l'on avoit préparé un camp de dix mille tentes, qui avoit, dans l'éloignement, l'apparence d'une grande Ville. La principale tente étoit celle du Khan, composée de plusieurs parties, dont le première pouvoit contenir dix mille soldats, sans y comprendre les Barons & les autres Sei-

(74) *Bulangazi* dans le Manuscrit de Balle, & *Eugtomi* dans celui de Berlin.

(75) *Caciamordin* dans le Manuscrit de Balle. *chiamardin ou mordin* dans celui de Berlin.

gneurs. La porte faisoit face au Sud. A l'Est étoit une autre tente, qui servoit de salle d'audience. Celle d'après étoit la chambre de lit du Khan, dont le pavillon étoit soutenu par trois piliers d'une belle sculpture, couverts de peaux de lions rayées, pour les garantir de la pluie. L'intérieur étoit rendu des plus riches peaux d'hermine & de martre. Polo remarque ici que les Tartares donnent à la peau de martre, le nom de *Reins des peaux*; & qu'e'les sont quelquefois si cheres, qu'une paire de vestes revient à deux mille *Sultanins* d'or. Les cordes qui soutiennent le pavillon sont de soie. Il y a aussi des tentes pour les femmes, les enfans & les concubines du Khan. Plus loin sont celles qui servent de logement aux oiseaux de proie.

Le Khan continue sa marche dans la même plaine. On y prend un nombre infini de toutes sortes de bêtes & d'oiseaux. Personne n'a la liberté de chasser dans aucune province du Katay, du moins à plusieurs journées de la route Impériale. Il n'y est pas même permis de garder des chiens ni des oiseaux de proie, sur-tout depuis le mois de Mars jusqu'au mois d'Octobre. Toute sorte de chasse est alors défendue; & de là

MARCO-

POLO.

1272.

Attentions
du Khan pour
le bien public.

Deux Cours
suprêmes des
barons.

vient que le gibier y est en si grand nombre (76).

La Cour des douze Barons, dont on a parlé plus d'une fois, est le Conseil de guerre du Khan. Elle se nomme *Thay* (77), c'est-à-dire, *La haute Cour*. C'est elle qui dispose de tous les Emplois militaires. Mais il y a douze autres Barons, qui forment le Conseil des trente quatre Provinces de l'Empire, & qui ont un magnifique Palais à *Khanbaltu*. Chaque Province y a son Juge, & quantité de Notaires, dans des appartemens séparés (78). Cette Cour de Justice se nomme *Fingh*, ou *la seconde Cour*. Elle a le droit de choisir des Gouverneurs de Province, dont elle présente les noms au Khan, qui confirme son choix. Elle est chargée aussi du revenu de l'Empire. Ces deux Cours ne reconnoissent pas d'autre Supérieur que le Khan.

Greniers de
provision.

Ce Monarque envoie chaque année des Commissaires dans les Provinces, pour s'informer si les grains ont souffert quelque dommage des tempêtes, des

(76) Purchas, *ubi sup.* page 85.

(77) Ou *Tay*.

(78) C'étoient les Tribunaux civils & militaires, tels qu'ils étoient encore

à la Chine, avec quelque différence peut-être pour la forme. Mais il est difficile d'en dire plus, parce que Polo les décrit avec une si grande brièveté.

fauterelles, des vers ou de quelqu'autre cause. Dans ces tems de calamité publique, il dispense du tribut les cantons qui ont fait des pertes considérables; il fournit du grain de ses greniers, pour la nourriture des Habitans, & pour ensemençer leurs terres. C'est dans cette vûe que profitant des années d'abondance, il fait d'immenses provisions, qu'il garde l'espace de trois ou quatre ans, & qu'il vend trois quarts au dessous du prix commun, lorsque le peuple est affligé de la moindre disette. De même, si la mortalité se met parmi les bestiaux, il répare les pertes sur ceux du tribut. Lorsque le tonnerre est tombé sur quelque bête, il ne leve pendant trois ans aucun tribut sur le troupeau, quelque nombreux qu'il puisse être. Cet accident passe pour un châtiement du Ciel, & fait juger que Dieu étant irrité contre le maître du troupeau, son malheur ne peut manquer d'être contagieux.

L'attention de l'Empereur s'étend Grands chemins.
aussi sur les ouvriers qui travaillent aux chemins publics. Dans les cantons fertiles, il fait border les grandes routes de deux rangées d'arbres, à peu de distance l'un de l'autre. Dans les terrains sablonneux, il fait aligner des pierres ou des

MARCO-
POLO.
1272.

piliers pour le même usage. Ces ouvrages ont leurs inspecteurs. Kublay aimoit beaucoup plus les arbres, parce que ses Astrologues l'avoient assuré qu'ils servent à prolonger la vie.

Caractère
bienfaisant
de Kublay.

Lorsqu'il apprenoit qu'une famille de *Khanbala* étoit tombée dans la misère, ou que n'étant point en état de travailler, elle manquoit des nécessités ordinaires de la vie, il lui envoyoit une provision de vivres & d'habits pour l'hiver. Les étoffes qui servoient à cet usage, & celles dont il faisoit habiller ses Troupes, se fabriquoient dans chaque Ville sur le tribut de la laine. Polo fait observer qu'anciennement les Tatars ne faisoient aucune aumône, & reprochoient leur misère aux pauvres, comme une marque de la haine du Ciel. Mais les Idolâtres, dit-il, particulièrement les *Bakfis*, avoient recommandé la charité au Khan, comme une œuvre agréable à Dieu. Depuis ce temps-là, on ne refusoit jamais du pain aux pauvres qui en demandoient à sa Cour; & chaque jour on y distribuoit pour vingt mille écus de riz, de millet & de *Pannik*. Aussi ce Monarque étoit-il respecté comme un Dieu.

Astrologues
qu'il entretenoit.

Il entretenoit de vêtemens & de vivres dans la Ville de *Khanbala*.

environ cinq mille Astrologues, qui étoient un mélange de Chrétiens, de Mahométans & de Karayens. Ces Astrologues, ou ces Devins, avoient un Astrolabe, sur lequel étoient marquées les planètes, les heures & les moindres divisions du tems pour toute l'année. Ils s'en servoient pour observer les mouvemens des corps célestes, & la disposition du tems. Ils écrivoient aussi, sur certaines tablettes quarrées, qu'ils nommoient *Tacuin* (79), les événemens qui devoient arriver dans l'année courante; avec la précaution d'avertir, qu'ils ne garanrissoient pas les changemens que Dieu y pouvoit apporter. Ils vendoient ces ouvrages au public. Ceux dont les prédictions se trouvoient les plus justes, étoient fort honorés. Personne n'auroit entrepris un long voyage ou quelque affaire importante (80), sans avoir consulté les Astrologues. Ils comparoient la constellation qui dominoit alors, avec celle qui avoit présidé à la naissance.

(79) C'est peut-être *Tacuin*, qui répondroit à *Taqum* ou plutôt à *Takim*, mot Arabe, qui signifie proprement un ouvrage divisé par tables, & qui pourroit signifier par analogie un Almanach ou

un Calendrier. On en peut conclure que le Calendrier Chinois étoit alors sous la direction des Astronomes Arabes.

(80) Purchas, *ubi sup.* page 58.

MARCO-

POLO.

1272.

Sa monnoie.

La monnoie du grand Khan n'étoit composée d'aucun métal. Elle étoit d'écorce de meurier (81), durcie & coupée en pieces rondes de différentes grandeurs, qui portoient le coin du Monarque. Il n'y en avoit pas d'autre dans tout l'Empire, & la Loi deffendoit, sous peine de mort, aux Etrangers comme aux Habitans du pays, de la refuser ou d'en introduire d'autres. Les Marchands qui apportoitent leur or, leur argent, leurs diamans & leurs perles à Khanbalu, étoient obligés de recevoir cette monnoie d'écorce pour le payement de leurs richesses; & ne pouvant esperer de la faire passer hors de l'Empire, ils se trouvoient forcés de l'employer en marchandises du pays. Le Khan ne donnoit pas d'autre paye à ses Troupes. C'étoit par cette méthode qu'il avoit amassé le plus grand trésor de l'univers (82).

(81) L'écorce du milieu, suivant le texte.

(82) Purchas, *ubi supra* page 86.



*Isles & Pays maritimes de la grande
Inde.*

LEs Vaisseaux de l'Inde sont com- Isles de l'O-
céan Indien.
posés de sapin, & n'ont qu'un seul
pont, sur lequel sont les cabines des
Marchands, au nombre de vingt, ou
moins, suivant la grandeur du Vais-
seau. Quelques uns ont deux mâts, & Fabrique des
Vaisseaux.
d'autres quatre, avec autant de voiles.
On y emploie aussi des rames, dont
chacune est servie par quatre hommes.
Le corps du Navire est divisé en cham-
bres, qui portent le nom de Koltis. On Précaution
contre les
voies d'eau.
en compte treize dans les plus grands
Bâtimens; de sorte que s'il se fait une
ouverture par le heurtement d'une ba-
leine ou d'un rocher, l'eau ne passe
jamais plus loin que la première divi-
sion, & l'on y apporte facilement du
remède. Toutes ces divisions sont dou-
bles, c'est-à-dire, composées de deux
rangs de planches, qui entrent les unes
dans les autres, bien calfatées d'*Ouam*,
& jointes avec des cloux de fer. Au lieu
de goudron, les Indiens font usage
d'une huile d'arbre, mêlée avec de la
chaux & de l'étoupe, qui vaut mieux

MARCO-
POLO.
1272.

que nos mélanges de poix & de chaux. Les plus grands Navires de l'Inde portent cent cinquante matelots & cinq ou six mille sacs de poivre. Ils sont ordinairement accompagnés de quelques moindres Bâtimens, du port de mille sacs, & montés de soixante hommes, qui servent à remorquer les grands. Ils ont aussi dix petites chaloupes, ou dix nacelles, pour la pêche & pour d'autres services, qu'on laisse flotter aux flancs du Vaisseau, où elles sont attachées. On leur donne tous les ans un nouveau doublage, jusqu'au sixième, après lequel on les met en pieces.

Zipangu,
ou le Japon.

Zipangu (83), est une fort grande Isle, à quinze cens milles de la Côte de Manji vers l'Est. Les Insulaires sont Idolâtres, mais civils dans leurs manieres. Ils ont le teint blanc. Leurs Idoles, & celles des Isles voisines ont des têtes de vache, de chien & d'autres animaux. Quelques-unes ont les visages sur les épaules, & des mains en si grand nombre, qu'on en compte depuis quatre jusqu'à cent (84). C'est à celles ci qu'on

(83) Zipangu, dans le le Japon; d'autant plus que
Manuscrit de Balle. En re- le Zéland à notre I. con-
tranchant la syllabe gu & sone.
posant d'autres circonstan- (84) Il est surprenant
ces, on trouvera que c'est que Polo ne parle pas des

rend le plus d'honneur & qu'on attribue le plus de pouvoir. Les Habitans de Zipangu mangent quelquefois la chair des prisonniers qu'ils font à la guerre, & la trouvent excellente. L'or est en abondance dans leur Isle. Elle est peu fréquentée des Marchands, parce que la sortie de ce métal est défendue par le Roi, qui prend plaisir à demeurer dans un Palais couvert & pavé de lames d'or, (comme nos Eglises, dit Polo, sont couvertes de plomb dans l'Europe), & qui veut que toutes ses fenêtres soient dorées. Les perles ne sont pas moins communes à Zipangu. Kublay, tenté par la renommée de tant de richesses, entreprit la conquête de cette Isle. Il y envoya une puissante Flotte sous la conduite d'*Abbakatan* & de *Vonsanchin*, deux de ses Barons (85), qui firent voile de *Kautum* (86) & de *Quinsay*. Mais un différend qui s'éleva bien tôt entr'eux ne leur permit de prendre qu'une seule Ville, dont ils passèrent tous les Habitans au fil de l'épée. Polo raconte néanmoins qu'il

MARCO-
POLO.
1272.

Ses richesses.

Kublay en-
tente la con-
quête.

Plusieurs figures du
Roi et de sa suite. Il y
en a une au grand nom-
bre.

(85) *Alatan* & *Nousan-
chin* dans la Copie de

Rolle. *Alatan* & *Nousan-
chin* dans celle de Berlin.
Il est à supposer que ce
Port est *Suen-cheu*, Voyez
ci-dessus.

MARCO-
POLO.
1272.

s'en trouva huit à l'épreuve du fer. Ils portoient, dit-il, au bras droit, entre cuir & chair, une pierre enchantée, qui obligea les deux Généraux de les faire aillommer à coups de massue. A la fin, un orage du Nord, qui submergea dans le Port quelques Vaisseaux de la Flotte & qui en jeta d'autres en pleine mer, força le reste de retourner sur ses traces. De ceux qui périrent il se sauva quelques milliers d'hommes, qui gagnèrent sur des planches une île déserte (87) à quatre milles de Zipangu. Les ennemis n'eurent pas plutôt appris leur disgrâce qu'ils se hâtèrent de les suivre avec leur Flotte. Mais ayant débarqué sans ordre, les Tartares firent le tour de l'île, dont le centre étoit fort élevé, & se saisirent de leurs Vaisseaux, avec lesquels faisant voile droit à la Capitale de Zipangu, ils y furent reçus sans défiance par les femmes, qui étoient restées presque seules après le départ de leurs maris. Ils y furent bien tôt assiégés & contraints de se rendre, à condition que la vie leur fût conservée. Cet événement arriva en 1264 (88). Le

(87) C'est peut être l'île de Ping hu, fort près du Japon, dont la situation causoit de l'embarras au

Pere Gaubil. *Ubi sup* P. 94. Note 2.

(88) Suivant l'Histoire Chinoise, l'expédition de

Khan, pour punir ses deux Généraux, fit couper la tête à l'un, & transporter l'autre dans l'Isle de *Zorza*, où les coupables subissent un autre genre de mort. On les coud, mains liés, dans une peau de bœuf nouvellement écorché, qui se resserrant à mesure qu'elle sèche les étouffe misérablement.

MARCO-
POLO.
1272.
Punition
des Généraux
de la Flotte.

La mer qui contient cette Isle se nomme Mer de *Chin* (89), mot qui signifie *Mer opposée à Manji*, & dans le langage des Insulaires, *Manji* porte le nom de *Chin* (90). Polo ajoute que suivant le récit des Pilotes on compte dans cette Mer sept mille quatre cents quarante Isles, dont la plupart sont habitées; qu'on y trouve en abondance de l'aloës, du poivre & d'autres sortes d'épices, & que tous les arbres y sont odoriferans. Les Navires de *Zaytum* emploient une année à ce voyage; c'est à-dire, que partant en hyver ils reviennent à la fin de l'Eté, avec le se-

Mer le Chin
& ses Isles.

Japon se fit en 1280 & 81, sous le Général *Argan*, qui étant mort en mer eut pour successeur *Attabay*. Un orage dispersa la Flotte à la vue de l'Isle de *Ping-hu*. *Attabay* se sauva avec quelques Vaisseaux. Mais le reste tomba entre les mains de l'ennemi, qui fit pri-

sonniers soixante dix mille Chinois ou Coréens, & tua trente mille Mongols. Voyez *Gaubil*, ubi sup, page 194

(89) *Cin* dans l'Italien.

(90) Ceci prouve que le nom de *Chin* ou *Chine* vient de l'Est.

MARCO-
POLO.
1272.

cours de deux vents differens qui règnent dans ces deux saisons (91). Mais l'Auteur confesse qu'il n'a jamais voyagé dans ces Isles.

Mer de
Kheyman.

En faisant voile de *Zaytum* on entre dans un grand golfe ou dans une mer, nommée *Kheyman* (92), où la navigation dure deux mois vers le Nord. Du côté du Sud, elle baigne les Côtes de *Manji*, celles d'*Ania* (93), de *Toloman*, & d'autres Provinces dont on a déjà rapporté les noms (94). Elle est parsemée d'une infinité d'Isles, la plupart habitées, qui produisent beaucoup d'or & qui sont liées par le Commerce.

Isle de
Ziamba.

Après avoir navigué dans ce golfe l'espace de quinze cens milles au Sud-Ouest, on arrive à *Ziamba* (95), riche & grande Isle, qui a son Roi & son langage particuliers, mais qui paye au grand Khan un tribut de vingt éléphants

(91) Ce sont les *Mou-
sons* ou les vents *alisés*.

(92) C'est sans doute *Haynan*, qui peut s'écrire *Khaynan*, & qui signifie *Mer du Sud*.

(93) C'est peut être *Gannan*, qui comprend le *Tong king* & la *Cochinchine*. Gaubil observe que les Européens écrivent par corruption *Anam* & qu'ils appellent la langue du Pays *Anamatique*, *Ibid.* p. 194.

(94) Voyez ci-dessus.

(95) *Ciamba* dans le Manuscrit de Basse. C'est peut être le Royaume de *Champa*, dans la partie méridionale de la Peninsule orientale de l'Inde, quoique le nom n'approche pas moins de celui de *Siam*, en retranchant la terminaison *ba*. Suivant le Manuscrit de Baile Polo viiia ce Royaume.

& d'une grosse quantité de bois d'aloës. En 1268, Kublay informé des richesses de cette Isle, envoya *Sagatu* pour s'en saisir (96). Les Insulaires, qui avoient alors un Roi fort âgé, nommé *Akkambalu*, acheterent la paix à grand prix. L'Isle de Ziamba est remplie de forêts d'ébene.

MARCO-
POLO.
1272.

En faisant voile de-là, entre le Sud & le Sud-Est, on rencontre, après quinze cens milles de navigation, la *grande Java*, qui passe, dit Polo, pour la plus grande Isle de l'Univers. Il ne lui donne pas moins de trois mille milles de circuit. Son Roi est indépendant. La longueur & les dangers du voyage n'avoient pas permis au Khan d'en tenter la conquête (97). Mais les Marchands de Kaytum y vont chercher de l'or & des épices.

Grande Java.

Entre le Sud & le Sud-Ouest de Java, à la distance de six cens milles, on trouve deux Isles desertes, nommées,

Grande Sarr-
dur & petite
Kondor.

(96) Il paroît que c'est le Général *Songintay*, dont parle Gaubil, p. 179; ou *Satu*, dont il parle, p. 202. Mais nous ne trouvons pas d'expédition étrangère avant 1280, qui est l'année où Kublay subjuga la Chine. Polo est rarement exact dans ses dates.

(97) Si c'est l'Isle qui est nommée *Qua-va* dans l'Histoire de la Chine, la conquête en fut tentée en 1292 avec une Flotte de mille Vaisseaux, mais sans succès. Gaubil suppose, p. 220, que *Qua-va* est *Borneo*; & Purchas a la même opinion de cette *Grande Java* ou *Yavva*.

MARCO-
POLO.
1271.

l'une *la grande Sandur* (98), & l'autre *la petite Kondor*. Cinquante milles plus loin, au Sud, se présente *Lokak*, grande & riche Province du Continent, mais fort montagneuse. Ses Habitans sont Idolâtres. Ils ont leur Roi & leur langage particuliers. Le bois de teinture, l'or & les éléphants sont en abondance dans le Pays. On y vante un fruit nommé *Berchi*, de le grosseur du limon. Il se transporte de-là quantité de ces petites coquilles, que Polo nomme porcelaine, & qui servent de monnoie dans plusieurs autres régions. Mais le Roi n'en est pas plus disposé à favoriser les Etrangers.

Isle de Pen-
tan.

Cinq cens milles au Sud de *Lokak* (99), on rencontre *Pentan* (1), Isle deserte, mais remplie d'arbres odoriferans. Dans cette route la mer n'a, pendant l'espace de cinquante milles, qu'environ quatre brasses de profondeur. Trente milles plus loin, au Sud-Est, paroît l'Isle de *Malayur* (2), qui

(98) C'est probablement la *Senderfulat* des Arabes, qui écrivent *fulat* au lieu de *Pulo*, terme Malayen, qui signifie *Isle*. Ce n'est pas du moins *Pulo-kandor* ou *kandor*, comme Renaudot le suppose dans ses anciennes Relations, p. 145, quoiqu'elle n'en soit pas éloignée; supposé pourtant que *Kondor* soit ici le même.

(99) *Boëach* dans le Manuscrit de Basse, & *Luëach* dans celui de Berlin.

(1) *Petan* dans les Copies Latines.

(2) *Maletur* dans le Ma-

abonde en épices, & qui a son Roi & son langage particuliers. A cent milles de Pentan, au Sud-Est, on trouve la *Petite Java*. Cette Ile (3) n'a gueres *Petite Java.* moins de deux cens milles de tour. Elle abonde en épices, en ivoire & en bois de teinture. Son éloignement au Sud ne permet jamais d'y voir l'Etoile du Nord. Elle est divisée en huit Royaumes, dont chacun a sa langue différente. Polo en visita six, auxquels il donne les noms de *Felekh*, *Basma*, *Samara*, *Dragoian*, *Lambri* & *Fanfuir*.

Les Mahométans que le Commerce attire à *Felekh* (4), ont introduit leur religion dans les Villes de ce Royaume. Mais les Habitans des montagnes, qui sont anthropophages, demeurent encore attachés à l'idolâtrie. Ils adorent, pendant le jour, le premier objet qu'ils ont apperçu le matin.

Le Royaume de *Basma* (5) est habité aussi par des Peuples brutaux, qui n'ont pas d'autres loix que les bêtes. Ils envoient quelquefois des oiseaux de proie au Khan, qui s'attribue des droits sur l'Ile entière. Il se trouve dans leur

Basma

Manuscrit de Baile, & *Malenji* dans celui de Berlin.

(3) Il est à présumer que c'est la Java d'aujourd'hui.

(4) *Felekh* dans le Manuscrit de Baile.

(5) *Basma* dans le même Manuscrit.

MARCO.
POLO.
1272.

Pays des éléphants & des licornes (6). La licorne est moins grande que l'éléphant, mais elle a le pied de la même forme & le pied du buffle. Sa corne est au milieu du front. Elle ne lui sert pas pour se deffendre. La Nature apprend aux licornes à renverser d'abord les animaux qu'elles ont à combattre, à les fouler aux pieds & à les presser ensuite du genou, tandis qu'avec leur langue, qui est armée de longues pointes, elles leur font quantité de blessures. Leur tête ressemble à celle du sanglier. Elles la portent levée en marchant. Loin d'être aussi délicates qu'on les représente en Europe, elles prennent plaisir à se tenir dans la boue. Ce Pays a quantité d'*Autours* noirs, & diverses espèces de singes, entre lesquels on en distingue de fort petits, qui ont le visage de l'homme. On les conserve embaumés dans des boîtes, & les Marchands étrangers qui les achètent les font passer pour des Pygmées.

Samara.

Polo fut retenu six mois, par le mauvais tems, dans le Royaume de *Samara*, qui suit immédiatement celui de *Bafina*. Il y avoit débarqué avec deux mille hommes, & son premier soin

(6) Il faut entendre ici le rhinoceros, quoique la description ne soit pas exacte.

avoit été de se fortifier contre les Habitans, qui sont aussi anthropophages. Cependant il se procura d'eux quelques provisions. Ils ont d'excellent poisson & du vin de dattier, rouge & (7) blanc, qui est fort bon pour l'hydropisie, la phthisie & les maladies de la rate. Leur noix de coco sont aussi grosses que la tête d'un homme, & remplies d'une liqueur plus agréable que le vin. On n'apperoit, de cette contrée, aucune Etoile de la grande Ourse (8).

MARCO-
POLO.
1272.

Dragoyan (9) est un Royaume sur lequel le grand Khan s'attribue des droits. On y assura Polo que les Habitans, dans leurs maladies, s'adressent aux Sorciers, pour sçavoir d'eux s'ils doivent espérer de se rétablir. Lorsque le Diable, continue l'Auteur, fait une réponse négative, les parens du Malade font appeller des Officiers établis pour l'étranger. Ensuite ils coupent le cadavre en pieces & mangent tout jusqu'à la moëlle. Ils prétendent justifier cet usage barbare. S'il restoit, disent-ils, quelque partie du corps mort, il y naîtroit des vers qui mourroient bien-tôt

Dragoyan.

(7) Cette liqueur se nomme *Taddi*.

pas le Pôle du Nord.

(8) Suivant le Manuscrit de Berlin, on voit la grande Ourse, mais on ne voit

(9) *Dragoiana* dans le Manuscrit de Balle, & *Dragum* dans celui de Berlin.

MARCO-
POLO.
1272.

faute de nourriture, & l'ame du Mort en seroit tourmentée dans l'autre monde. Ils placent les os dans les cavernes de leurs montagnes, où les bêtes ferores ne peuvent pénétrer. Polo ajoute qu'ils mangent aussi tous les Etrangers qui tombent entre leurs mains.

Lambri.

Le Royaume de *Lambri* produit plusieurs sortes de bois pour la teinture. Polo en apporta de la semence à Venise; mais elle ne produisit rien dans un climat si temperé. La Nature donne à la plûpart des Habitans de *Lambri* une queue de la longueur de celle des chiens, mais sans poil. Ils habitent les montagnes, sans aucune forme de Villes.

Le dernier Royaume, que l'Auteur nomme *Fansur*, produit d'excellent camphre, qui se vend son poids d'or. On voit dans ce Pays des arbres d'une hauteur extraordinaire, & si gros que deux hommes auroient peine à les embrasser, d'où l'on tire, en levant l'écorce & perçant le bois à trois pouces d'épaisseur, une moëlle qui est une espece de farine (10). On la met dans l'eau, où la remuant avec force, les parties grossieres surnagent & les plus pures tombent au fond du vaisseau. Les

(10) C'est *Sagu* ou *Sagoe*.

Habitans en font une pâte, qui a le goût du pain d'orge. Polo eut la curiosité d'en apporter à Venise. Le bois de de l'arbre se précipite au fond de l'eau comme le fer. On en fait de courtes lances, parce qu'elles seroient trop pesantes si elles étoient plus longues. Lorsque la pointe est endurcie au feu, elles sont plus perçantes que la lance d'acier.

MARCO.
POLO.
1272.

A cent cinquante milles de Lambri, vers le Nord, on rencontre deux Isles, dont la premiere se nomme *Nokueran* (11). Ses Habitans vivent nus & sans loix, comme les bêtes. Ils adorent des Idoles. La Nature leur fait de riches présens, tels que du girofle, du bois de sandal, rouge & blanc; des cocos, divers bois de teinture & plusieurs sortes d'épices. La seconde Isle, qui se nomme *Augamau* (12), n'est pas moins sauvage. On assura Polo que les Habitans ont des têtes de chien.

A vingt milles de-là, Nord-Ouest-quart-de-Nord, on trouve *Zeylan*,

(11) *Nieuram* dans le Manuscrit de Basse. & *Pe-curam* dans celui de Berlin, où l'on trouve une fois *Mecaram*.

(12) *Angania* dans les Copies Latines. Si c'est l'Isle d'Annam, à l'opposée de la Côte de Mala-

ka & de Siam, (car telle étoit la route des Arabes pour la Chine, & Polo semble l'avoir suivie), elle est ici trop éloignée de Java, à moins que Sumatra ne soit comprise sous le même nom, ce qui paroît assez probable.

MARCO-
POLO.
1272.

la meilleure Isle du Monde (13). Polo lui donne deux mille quatre cens milles de circonference. Autrefois, dit il, elle en avoit trois mille six cens, comme il paroît par les Cartes maritimes qui sont en usage dans le Pays; mais les vents du Nord en ont submergé une grande partie. Les Habitans sont Idolâtres, & n'ont pour couvrir leur nudité qu'une petite piece d'étoffe par devant. L'Isle ne produit pas de bled. Mais le riz, l'huile de *Sesame*, le lait, le vin d'arbre & la chair de routes sortes d'animaux y sont en abondance. On y trouve les plus beaux rubis du monde, des saphirs, des topazes, des amethystes & d'autres pierres précieuses. On assura Polo que le Roi, nommé *Sendernaz*, avoit un rubis inestimable, de la longueur d'une paume & de l'épaisseur du bras, sans tache, & brillant comme le feu. Kubley en fit offrir à *Sendernaz* la valeur d'une de ses plus grandes Villes. Mais ce Prince répondit que l'ayant reçu de ses ancêtres, il ne le donneroit pas pour tous les trésors du Monde (14).

(13) *Seylam* dans les Copies Latines C'est l'Isle de Ceylan, qui se nomme *Selan* ou *Seylandik* dans la langue Malabare, d'où les

Arabes ont fait *Serandib*, *Cipmas*, *Indoplaspa* écrit *Seylendiba*.

(14) Pilgrimage de Purchas, p. 204.

On voit dans cette Ile une haute montagne, où l'on assura Polo qu'on ne peut monter qu'avec des chaînes de fer (15). On montre au sommet un sepulchre, que les Mahométans donnent pour celui d'Adam (16). Mais les Payens prétendent qu'il renferme le corps de *Sogomonbar-khan*, fils d'un Roi de l'Isle, qui se retira dans ce lieu pour y mener une vie solitaire, & que toutes les amours du plaisir n'eurent pas le pouvoir d'en faire sortir. Après sa mort, le Roi son pere fit représenter sa figure en or, enrichit cette statue de pierres précieuses & donna ordre qu'elle fût adorée de tous les Sujets. On vient de fort loin en pèlerinage sur cette montagne, où l'on montre, comme de précieuses reliques, la chevelure & les dents (17) de Sogomonbar. En 1281, le grand Khan, sur le récit de quelques Mahométans, y envoya des Ambassadeurs, qui obtinrent du Roi de Zeylan deux de ses dents & quelques cheveux, avec un plat qui avoit appar-

MARCO-
POLO.
1272.

Tombau
d'Adam.

Tombau
d'un Prince
solitaire, &
ses reliques.

(15) On auroit pu s'appuyer sur ces preuves, mais elles servent à faire connaître le caractère de l'Asie.

(16) On pour la chercher de son pied. Voyez l'Hist. de Zeylan par Kuo, p. 35.

les anciennes Relations de Renambot, p. 134, & le Zeylan de Ribeiro, p. 172.

(17) Des Voyageurs plus modernes ne purent que douter de ce qui fut enregistré par les Portugais.

MARCO-

POLO.

1272.

tenu au Prince solitaire. Ces présens furent reçus des Habitans de Kambalu (18) & présentés au Khan avec de grands honneurs (19).

Contrées maritimes de la grande Inde.

Province de Malabar. **A** soixante milles de Zeylan, du côté de l'Ouest, on arrive dans la grande Province de *Malubar* (20), partie du Continent qui se nomme la grande Inde, & qui passe pour le plus riche Pays de l'Univers. On y comptoit alors quatre Rois, dont le plus puissant se nommoit *Senderbandi* (21). Son Royaume (22) renfermoit une pêcherie de perles, entre la Côte & l'île de *Zeylan* (23), dans une baye qui n'a pas douze brasses d'eau. Cette pêche se fait par des plongeurs, qui se lient autour du corps des sacs & des filets, dans lesquels ils rapportent des huîtres qui contiennent des perles. Pour se garantir des poissons voraces, dont la baye est infestée, ils

Pêcherie de perles.

(18) Tout ce Paragraphe est omis dans les Copies Latines, comme on y a fait aussi diverses additions.

(19) *Purchas*, *ubi sup.* page 116.

(20) *Maabar* dans les Copies Latines.

(21) *Senderba* dans le Manuscrit de Basse & *Sen*

derba dans celui de Berlin. C'est peut-être le Samorin de Calcut.

(22) Nommé *Var* ou *Vaar* dans les Copies Latines.)

(23) C'est apparemment la Pêcherie de la Côte de Tutukorin, Près du Cap de Komore.

emploient des *Bramines*, qui les charment par leurs sortilèges & qui tirent le vingtième de leur pêche. Le Roi tire le dixième. C'est dans la rade de Betala qu'on trouve des perles en plus grand nombre. Les huitres s'y rassemblent pendant le cours du mois d'Avril jusqu'au milieu de Mai. Ensuite elles disparaissent au mois de Septembre jusqu'au milieu d'Octobre, pour se retirer dans un endroit qui est à trois cens milles de cette rade.

Le Roi Senderbandi étoit nud, comme ses Sujets, à l'exception de ses ornemens royaux, qui étoient un collier de pierres précieuses, & un cordon de cent quatre perles qu'il portoit au col pour compter ses prières. Elles consistoient dans le mot *Pakaukka*, qu'il repetoit autant de fois qu'il y avoit de perles à son cordon & qu'il adressoit dévotement à ses Idoles. Il avoit aussi des bracelets de perles en trois endroits des bras & des jambes, sans compter celles qu'il portoit aux doigts des mains & des pieds. Ce Prince entretenoit mille femmes, & pouvoit choisir dans ses Etats celles qui lui plaisoient. Il ne fit pas difficulté d'en enlever une à son frere, qui se seroit vengé de cette violence par une guerre civile, si leur

MARCO-
POLO.
1271.

Senderbandi, Roi de
Var.

MARCO-
POLO.
1272.

mere commune ne l'eût détourné de ce dessein en le menaçant de se couper les mammelles dont elle l'avoit nourri. Le Roi de Var est toujours accompagné d'un grand nombre de cavaliers qui lui servent de garde & qui se jettent, après sa mort, dans le bucher où son corps est brûlé, pour lui rendre leurs services dans l'autre monde.

Quelques
usages du Ma-
labar.

Le Malabar ne produit pas de chevaux ; mais on y en amene d'*Ormuz*, de *Diulfar*, de *Peker* & d'*Adem*. C'est un usage du Pays, de condamner certaines personnes à se sacrifier aux Idoles. Ces malheureuses victimes s'exécutent de leur propre main, en se frappant douze fois, d'autant de couteaux differens, dans diverses parties du corps. A chaque coup elles sont obligées de prononcer ; *Je me tue moi-même à l'honneur de telle Idole*. Le dernier coup se donne dans le cœur. Ensuite chaque victime est brûlée par sa propre famille. L'usage oblige aussi les femmes de se jeter dans le bucher où l'on brûle le corps de leur mari, & celles qui se dérobent à cette loi passent pour infâmes.

Notes du
Pays.

L'Idole la plus commune du Malabar est le bœuf. Les Habitans n'en mangeroient pas la chair pour l'empire du monde. Cependant il se trouve parmi

eux une autre secte d'Idolâtres, nom-
més *Gaviz*, qui en mangent, lorsque cet
animal est mort naturellement, & qui
enduisent leurs maisons de sa fiente.
Polo, toujours séduit par l'apparence
du merveilleux, raconte que ces *Gaviz*
sont descendus des bourreaux de St
Thomas, & qu'arrêtés par une vertu
secrète ils ne peuvent entrer dans le
lieu où est le corps de ce saint Apôtre;
quand ils seroient poussés, dit-il, par
dix hommes.

Les Habitans du Pays n'ont pas d'au-
tre maniere de s'asseoir qu'à terre, sur
des tapis. La Nature ne leur produit pas
de bled; mais elle leur donne du riz en
abondance. Ils n'ont pas d'inclination
pour la guerre. A peine osent-ils tuer
les animaux, ou du moins ils ne man-
gent la chair que de ceux qui ont été
tués par les Arabes ou par d'autres
Etrangers. Ils se lavent soigneusement
le matin & le soir; sans quoi il ne leur
est pas permis de manger. Ceux qui ne
s'assujettissent pas à cet usage sont re-
gardés comme heretiques. Ils ne tou-
chent jamais à leurs alimens de la main
gauche, parce qu'elle ne doit leur ser-
vir qu'à s'essuyer, ou à d'autres offices
de la même nature. Ils ont, pour boire,
chacun leur propre vase, dont ils ne

MARCO-
POLO.
1272.

Autres usages du Mala-
bar.

MARCO.
POLO.
1272.

souffriroient pas qu'un autre fît usage, comme ils ne voudroient pas se servir du vase d'autrui. Ils observent même, en buvant, de ne pas faire toucher leur propre vase à leurs levres, & le tenant suspendu, ils se versent d'en haut la liqueur dans la bouche. Comme les Etrangers ne peuvent user des vases du Pays, ils leur versent à boire dans le creux de la main.

Maniere de
faire payer les
dettes.

La Justice du Malabar est severe pour toutes sortes de crimes. Un créancier peut faire un cercle autour de son débiteur, & celui-ci n'ose en sortir, sous peine de mort, sans avoir payé ou sans avoir donné des sûretés pour le paiement. Polo vit un jour le Roi même, à cheval, dans un cercle qui avoit été tracé autour de lui par un Marchand, qu'il remettoit de jour en jour. Ce Prince ne quitta cette situation qu'après avoir satisfait son créancier, & s'attira les applaudissemens du Peuple par cet exemple de justice. La Loi ne permet point aux Habitans de boire du vin de vigne, & ceux qui la violent ne peuvent servir de témoins dans les affaires civiles ou criminelles. Les matelots & tous ceux qui entreprennent des voyages sur mer sont exclus du même droit, parce qu'ils passent pour des aventuriers & des esclaves.

Ils n'ont de pluie qu'aux mois de Juin, de Juillet & d'Août. La chaleur du Pays feroit insupportable sans ce rafraîchissement.

MARCO-
POLO.
1272.

Le Malabar est rempli de Devins & de Physionomistes, qui tirent des horoscopes & qui observent les mouvemens des animaux. Ils assignent chaque jour une heure malheureuse, qu'ils appellent *Khoyak*. Le lundi, c'est depuis deux heures jusqu'à trois. Le mardi, c'est l'heure suivante. Le mercredi, c'est la neuvième heure du jour. Ces observations sont marquées pour toute l'année dans leurs livres. A treize ans, ils abandonnent leurs enfans à leur propre conduite, après leur avoir donné un petit fond qu'ils doivent faire valoir & sur lequel ils sont obligés de se nourrir. Le Commerce de cet âge consiste, dans la saison de la pêche, à trouver dans les Ports l'occasion d'acheter des perles, pour gagner quelque chose à les revendre aux Marchands, que la chaleur retient alors dans leurs maisons.

Devins &
Physionomi-
stes.

Les enfans
maîtres d'eux
mêmes à treize
ans.

Les Prêtres du Malabar ont des Idoles mâles & femelles, auxquelles la crédulité des Habirans va jusqu'à présenter leurs filles. Dans ces occasions, les Prêtres s'assemblent & font des festins

Idoles mâ-
les & femel-
les.

MARCO-
POLO.
1271.

& des danfes. Les filles consacrées leur servent diverses sortes de viandes & chantent pendant le festin. Le prétexte de ces fetes est de rétablir la paix entre les Dieux & les Déeses, qu'on suppose capables de se quereller. S'ils n'étoient pas apaisés par des réjouissances, ils refuseroient leur bénédiction à ceux qui la demanderoient.

Les personnes de qualité ont des litières de cannes (24), qui leur servent de lit pour le sommeil, en les élevant au-dessus de la terre avec des cordes. Ils ont besoin de cette précaution pour se garantir de la morsure des *Tarantules*, des mouches & de diverses autres vermines, autant que pour se procurer un air plus frais.

Tombeau-
de-St. Tho-
mas.

Le Tombeau-de-St-Thomas (25) est une petite Ville (26), peu fréquentée des Marchands, mais visitée sans cesse par les Chrétiens & par les Mahométans mêmes, qui regardent cet Apôtre

(24) Des palanquins de bambou.

(25) Purchas s'écrit que Polo comprend le Coromandel dans le Malabar.

(26) Les Syriens le nomment *Beit-Thomas*, c'est à dire, *Maison-de-St-Thomas*; d'où est venue la corruption de *Beitma* dans

deux anciens Voyages Arabes publiés par Renaudot, p. 13 & 14. Jean P'En-poli, *Barbasa*, *Corfali* & presque tous les Voyageurs modernes, ont écrit que le Tombeau est à *Madras*, que les Portugais appellent *St-Thomas*.

comme un grand Prophète, & qui lui donnent le nom d'*Ananias* ou de saint Homme (27). Les Chrétiens font avaler à leurs malades de la terre du lieu où il fut tué, mêlée avec un peu d'eau. Polo raconte qu'en 1288 (28) un grand Prince ayant plus de riz que ses magasins n'en pouvoient contenir, eut la hardiesse de prendre une chambre où l'on reçoit les Pelerins, près de l'Eglise de St Thomas. Mais les menaces de ce Saint, qui lui apparut pendant la nuit, le firent bien-tôt renoncer à son entreprise. L'Auteur attribue la noirceur des Habitans à l'huile de sesame dont ils se frottent. Ils peignent le Diable blanc, & leurs Idoles en noir. Ceux qui adorent le bœuf portent sur eux dans les batailles quelques poils de taureau sauvage, comme un préservatif contre le danger. Vers le Nord, à cinq cens milles de Malabar, on trouve le Royaume de *Mursili* ou *Monsul*, où les montagnes produisent des diamans, que les Habitans cherchent après les grandes pluies.

MARCO-
POLO.
1272.

Caractère
des Brami-
nes.

A l'Est de St-Thomas est le Pays de

Ananiam dans celui de Berlin.

(28) 1277 dans le Manuscrit de Basse.

(27) *Ananias* est un mot Hébreu, qui signifie Nuée, ou Descension du St Esprit. On lit *Ananiam* dans le Manuscrit de Basse, &

MARCO-
POLO.
1272.

Lak, *Loak* ou *Lar* (29), d'où les Brâmines (30) tirent leur origine. Ils paissent pour les plus honnêtes Marchands du Monde. Le mensonge & le vol leur sont également en horreur. Ils ne trompent jamais la confiance de ceux qui les emploient pour acheter ou pour vendre. On les reconnoît à un fil de coton qu'ils portent sur l'épaule & qui leur passe devant la poitrine. Leur sobriété est extrême & leur procure une longue vie. Ils se bornent au commerce d'une seule femme. Mais ils sont fort livrés à la divination. Lorsqu'ils entreprennent quelque affaire de Commerce, ils examinent leur ombre au soleil, & forment là-dessus leurs conjectures, suivant les regles de leur méthode. Ils mâchent une sorte d'herbe (31), qui leur conserve les dents & qui aide à la digestion.

Leurs Prêtres se nomment Tinguais.

On distingue parmi eux une espece de Moines, qui vont nuds pieds & qui mènent une vie fort austere. Ils sont connus, sous le nom de *Tinguais*, par une petite figure de bœuf qu'ils portent en cuivre au sommet de la tête. Les *Tinguais* réduisent en cendre les os de

(29) *Loc* dans les Copies Latines. *Abrajam* dans celui de Berlin.

(30) *Atrajamint* dans le Manuscrit de Balle, & (31) Pèlerinage de Turcas, p. 105.

cet animal, & s'en font un onguent dont ils se frottent diverses parties du corps. Ils ne tuent & ne mangent aucune créature vivante. Les herbes même & les racines ne leur servent d'alimens qu'après avoir été soigneusement sechées, parce qu'ils leur croient une ame dans leur fraîcheur. Au lieu de plats, ils emploient des feuilles de pommier de paradis pour servir leurs viandes. Ils se déchargent le ventre dans le sable, avec autant de soin que les chars, non pour couvrir leur ordu-
 re, mais pour la disperfer; de peur qu'il ne s'y engendre des vers, qui périroient bien-tôt faute de nourriture.

MARCO-
 POLO.
 1272.

Kael (32) est une grande Ville, gouvernée par un Prince nommé *Astias*, qui avoit trois freres, & qui s'étant enrichi par le Commerce traitoit les Marchands avec beaucoup de douceur. Ses femmes étoient au nombre de trois cens. Les Habitans du Pays mâchent continuellement une feuille qu'ils nomment *Tambous* (33), préparée avec de la chaux & des épices.

Kael.

Koulam (34), Royaume indépen-

Koulam.

(32) C'est le nom Arabe du *Biel*, qui est le nom Malabar. Voyez *Tacua*, page 18.

(33) Peut-être sur la Côte, vers Surate.

(34) On lit *Coilum* dans les Copies Latines.

MARCO-
POLO.
1271.

Kumari.

Deli.

dant, est situé à cinq cens milles au Nord-Ouest de la Côte de Malabar. Les Habitans sont un mélange d'Idolâtres, de Juifs & de Chrétiens, qui ont un langage particulier à leur Nation. Le Pays produit du poivre, du bois de teinture, de l'indigo, des lions noirs & des perroquets de diverses especes, les uns blancs, d'autres bleus, rouges, &c. & d'autres fort petits. Les paons y sont beaucoup plus grands que les nôtres & leur ressemblent peu. Les fruits y sont plus gros qu'en Europe. La débauche y regne, & l'usage permet d'y épouser sa sœur. Les Astrologues & les Medecins y sont en fort grand nombre. La Province de *Kumari* (35) produit des singes de grandeur humaine. Polo y apperçut l'Etoile du Nord. A trois cens milles de *Kumari*, vers l'Ouest, on entre dans le Royaume de *Deli* (36), qui a son langage particulier & dont les Habitans sont Idolâtres. Ils ont des épices en abondance. Quoique leur Riviere soit sans Port, elle est grande, & l'embouchure en est si favorable qu'elle reçoit en Ete les Vaisseaux de Manji.

(35) *Comari* dans les Copies Latines. Ce Pays est loin du Cap de *Komor* ou *Komorin*.

(36) *Eli* dans le Manuscrit de Basse.

Heli dans celui de Berlin. C'est pour être le Royaume de *Heli* ou *Delli*, qui s'étend au Sud jusqu'à la mer.

Malabar (37) est un Royaume à l'Ouest, dont les Habitans, comme ceux de *Guzarat*, exercent la piraterie. Ils se mettent en mer avec plus de cent voiles, accompagnés de leurs femmes & de leurs enfans; & pendant tout l'Été ils font des courses, pour se saisir des Marchands, qu'ils jettent sur le rivage après les avoir dépouillés. Le gingembre, le poivre, les *Kubebs* & les noix d'Inde, ou les cocos, sont des richesses communes dans le Pays. Il y vient des Vaisseaux de *Manji*, qui apportent des rames, des étoffes d'or & de soie, de l'or, de l'argent & d'autres marchandises précieuses, qui se transportent, avec celles du Pays, dans les Ports d'Aden & d'Alexandrie.

MARCO-
POLO.
1272.
Royaume
de Malabar.

Le Royaume de *Guzarat*, qui a son Roi & son langage particuliers, s'étend à l'Ouest sur la Côte. Les pirates du Pays font avaler aux Marchands un breuvage composé d'eau & de tamarins, qui leur fait rendre les perles qu'ils ont avallées. Le gingembre, le poivre, l'indigo & le coton, sont ici en abondance. Polo y donne six brasses de hauteur aux arbres qui produisent le coton; & les fait durer vingt ans. Mais après la douzième année, dit-il, le coton ne

Royaume
de Guzarat.

(37) *Malibar* dans les Copies Latines.

MARCO-
POLO.
1272.

peut plus être filé & ne sert qu'à faire des matelas. Les *Rhinoceros*, qu'il nomme toujours *Licornes*, sont fort communs dans le Pays de Guzarat. On y fait les plus belles broderies du monde & d'autres ouvrages propres au Commerce.

Royaume
de Kanam.

En continuant d'avancer à l'Ouest, on trouve un grand Royaume nommé *Kanam* (38), qui produit beaucoup d'encens, & qui fait un riche Commerce en chevaux. *Nambaze* (39) est un autre grand Royaume à l'Ouest, qui produit de l'indigo, du chanvre & du coton. Plus loin, à l'Ouest, on trouve le Royaume de *Servenath* (40), qui a son langage particulier & dont les Habitans exercent le Commerce; Nation de fort bon naturel, quoique livrée à l'idolâtrie.

Royaume
de Kheshina-
koran.

Kheshmakoran (41) est un grand Royaume, où la plupart des Habitans font profession du Mahométisme. Le reste est Idolâtre; mais cette différence de Religion n'empêche pas qu'ils ne

(38) *Tana* dans le Manuscrit de Basse, & *Caria* dans celui de Berlin.

(39) *Cambaeth* dans le Manuscrit de Basse, & *Cambacch* dans celui de Berlin.

(40) *Semenath* dans le

Manuscrit de Basse, & *Semenach* dans celui de Berlin.

(41) *Resmakoram* dans le Manuscrit de Basse. C'est peut-être la Province Persane de Makran, qui borde l'Inde.

cultivent de concert le Commerce & les manufactures. Il leur vient des Marchands par mer & par terre. Ce Royaume est le dernier de la grande Inde, à l'Ouest du Malabar. Polo fait observer ici que les Royaumes, les Provinces & les Villes dont il vient de parler, forment la Côte maritime.

A cinq cens milles de *Khesmakoran* au Sud, on assura Polo qu'il se trouve deux Isles, l'une à trente milles de l'autre, habitées, l'une par des hommes, & l'autre par des femmes (42) ce qui leur a fait donner le nom de *Mâle & Femelle*. Les hommes visitent les femmes, & passent avec elles les mois de Mars, d'Avril & de May. Il paroît que l'air ne leur permet pas d'y être plus long-tems. Les fils qui naissent de ce commerce demeurent avec leurs meres jusqu'à l'âge des douze ans, & passent ensuite dans l'Isle des peres. Ces Insulaires de l'un & de l'autre sexe entendent fort bien la pêche, & font de grosses provisions d'ambre. Polo ajoute qu'ils sont Chrétiens, & qu'ils tirent leurs Evêques de *Sokotorà*, à cinq cens milles vers le Sud.

MARCO-
POLO.
1172.

Isles mâle
& femelle.

(42) Il paroît que c'est l'Isle de *Leydalar*, dans les anciens Voyages Arabes, publiés par Renaudot, p. 11 & 12. Mais on ne peut la prendre que pour une fiction des Arabes.

MARCO-
POLO.
1272.
Isle de So-
katora.

Sokatora (43) est une grande Isle, dont l'Archevêque n'est pas soumis au Pape, & reconnoît l'autorité d'un *Zatolia* (44), qui réside à Baldak, & qui nomme à cette dignité. Les Habitans de l'Isle sont nuds, à l'exception du devant. Ils n'ont pas d'autres grains que le riz, & passent pour les plus grands Magiciens du monde. Polo leur attribue le pouvoir de former des orages, de susciter des vents à leur gré, & de faire venir dans leurs ports les pirates qui leur ont causé quelque dommage. Ils reçoivent d'ailleurs, sans scrupule, ceux qui leur apportent des marchandises enlevées aux Idolâtres & aux Mahométans.

Pêche de
la baleine.

On trouve beaucoup d'ambre gris sur cette Côte, & Polo ajoute qu'il vient du ventre des baleines. Les Insulaires prennent ces animaux avec des harpons de fer attachés à une longue corde, qui tient par l'autre bout une piece de bois flottante, pour faire connoître le lieu où la baleine s'arrête en mourant. Après l'avoir attirée au rivage avec cette corde, ils lui ouvrent le ventre, d'où ils tirent l'ambre gris (45). La tête donne

(43) *Scoria* dans le *Manuscrit de Basse*, & *Scoria* dans celui de Berlin.

(44) C'est plutôt *Zatolico*, c'est à dire, un *Catholicon* ou un Patriarche des Nesto-

riens de Bagdad. Voyez les anciennes *Relation de Renand* 1, p. 173.

(45) *Puteas* & les *Copies Latines* ont omis cette curieuse découverte, qui a plusieurs

plusieurs tonneaux d'huile.

Mille milles plus loin, au Sud-Ouest, se présente l'Isle *Madagascar* (46), une des plus grandes & des plus riches du monde. Polo lui donne trois mille milles de circuit, la représente habitée par des Mahométans, & gouvernée par quatre vieillards (47). Les Insulaires vivent du Commerce, & vendent quantité de dents d'éléphants. Ils préfèrent la chair de chameau à toutes les autres. On trouve beaucoup d'ambre gris sur leurs côtes. L'Isle est remplie de bêtes farouches, telles que des lions, des Girafes, des ânes sauvages, &c. On y apporte, des Pays étrangers, des étoffes d'or & de soie, & d'autres marchandises précieuses. Peu de Vaisseaux font voile vers le Sud, jusqu'aux Isles qui y sont en grand nombre, excepté celles de *Madagascar* & de *Zenzibar*. Ils sont effrayés par la violence des courans, qui rendent leur retour au Nord extrê-

MARCO-

POLO.

1272.

Isle de Madagascar ou Madagascar.

Difficulté

de la navigation du Sud au Nord,

est vérifiée depuis peu, d'après la remarque de nos Auteurs Anglois. Il leur paroît étrange que Renau-
 en, qui cite si souvent l'histoire Italienne de Polo, n'ait pas fait mention de cette autorité dans sa Dissertation sur l'ambre gris. Voyez la page 210 des anciennes Relations.

(46) *Madagascar* dans le Manuscrit de Balle, & *Madagascar* dans celui de Berlin.

(47) L'Italien porte *Siechi*, c'est-à-dire, *Seigneurs*, ou plutôt *Seigneurs*, lorsqu'il est question de Gouvernement.

MARCO-
POLO.
1272.

mement difficile. Un Bâtiment, dit Polo, qui a fait le voyage de Malabar à Madagascar en vingt ou vingt-cinq jours, a besoin de trois mois pour son retour.

Rokh, oi-
seau prodigieux.

Polo fut informé par un témoin oculaire, que dans un certain tems de l'année on voit arriver du Sud dans cette Isle un oiseau merveilleux, nommé *Rokh*, de la forme d'un aigle, mais si grand qu'il enleve un éléphant dans ses griffes; que ne le laissant tomber qu'après l'avoir tué, il en fait sa nourriture; que ses ailes étendues n'ont pas moins de seize brasses; que les plumes en ont huit de longueur, & sont grosses à proportion; qu'un Officier du grand Khan, envoyé pour faire ses observations dans l'Isle, en rapporta une de ses plumes, qui avoit neuf (48) pans de longueur. Le tuyau étoit de deux paumes. Cet Officier rapporta aussi une dent de *Chinghial*, qui pesoit quatorze livres. Cet animal, qui se trouve dans la même Isle, est de la grosseur d'un bœuf.

Isle de Zenzibar.

On trouve ensuite l'Isle de Zenzibar (49), qui a deux mille milles de circuit.

(48) Ce ne doit pas être véritablement neuf; mais il paroît que c'est encore beaucoup trop, & que c'est une fiction des

Arabes de qui Polo avoit emprunté bien des choses. (49) Zenzibar dans le Mandé de Bâle, & Zanzibar dans celui de

Les Habitans sont noirs, & vont nus. Ils ont la taille courte & épaisse; mais leur force est si extraordinaire, qu'un seul est capable de porter cinq Italiens. Ils mangent à proportion. Les traits de leur visage sont grands & difformes. Ils se nourrissent de la chair des animaux, de lait, de dattes & de riz. Ils font, de riz & de sucre, une espece de vin, qui n'est gueres inferieur à celui de raisin. Ils ont de l'ivoire & de l'ambre gris, qui attirent des vaisseaux sur leur côte. L'Auteur fait ici quelques observations sur l'accouplement des éléphants.

Le *Giraffe* est un fort bel animal, qui se trouve dans l'Isle de Zenzibar. Il a les jambes de devant plus longues que celles de derriere, le cou long & la tête petite. La nature n'ayant pas donné de chevaux aux Habitans, ils combattent sur des chameaux & sur des éléphants, qui portent des châteaux capables de contenir quinze ou vingt hommes armés de lances, d'épées & de pierres. Ils font boire du vin à leurs éléphants, pour les rendre plus hardis dans l'action.

MARCO-
POLO.
1272.

Bel animal
nommé Gi-
raffe.

Berlin. L'Auteur prend mal-à-propos ce Pays pour une Ile. C'est une partie du Continent. L'Ile de ce nom est située près de la Côte & est fort petite.

MARCO-
POLO.
1272.
Grand nom-
bre d'Isles
dans les Mers
Indiennes.

S'il en faut croire les matelots de ces Régions, & leurs écrits, que Polo avoit lû (50), les petites Isles des Mers Indiennes, dépendantes des grandes dont on a donné la description, montent au nombre de douze mille sept cens, tant desertes qu'habitées. La grande Inde, qui commence au *Malabar*, & qui finit à *Khesmakoran*, contient treize Royaumes d'une grande étendue, quoique Polo n'en ait nommé que dix. La petite Inde, qui commence à *Ziambi*, & qui se termine à *Murfili*, renferme huit Royaumes & quantité d'Isles. Il reste à parler de l'Inde moyenne, qui porte le nom d'*Abascha* (51).

Pays d'*Abascha*.

Le Pays d'*Abascha* produit en abondance toutes sortes de provisions, de l'or, des éléphants, des lions, des giraffes, des ânes & d'autres animaux. Il est gouverné par sept Rois, quatre Chrétiens & trois Mahométans, tous

Marque de
trois différen-
tes Religions.

soumis à l'un des Rois Chrétiens. La distinction des Chrétiens consiste en trois marques qu'on leur fait au visage avec un fer chaud; l'une au front, &

(50) C'est une nouvelle preuve que le récit de Polo est tiré principalement des Livres orientaux ou de leur témoignage.

(51) *Abaschin* dans le Ma-

nuserit de Berlin, & *Abasfa* dans celui de Balle. C'est le Pays qu'on nomme communément *Abynnie*. Les Arabes écrivent *Abasch*.

les deux autres aux machoires. C'est ce qu'ils appellent le baptême du feu. Les Mahométans ont aussi leur marque, depuis le haut du front jusqu'au milieu du nez. Celle des Juifs est à la machoire. Le principal des Rois Chrétiens réside au centre du pays, & les Rois Mahométans du côté d'*Adem*. St Thomas passa dans le pays d'Abascha, après avoir prêché dans la Nubie. Il se rendit de-là au Malabar.

MARCO-
POLO.
1272.

Les *Abaschins* ont l'humeur très-bel-liqueuse. Ils sont sans cesse en guerre avec le *Sultan d'Adem*, avec les Nubiens & les autres nations voisines. Polo raconte qu'en 1288, le *Grand Roi* se proposoit de faire le voyage de Jérusalem. Mais ayant été détourné de ce dessein, parce qu'il avoit à traverser plusieurs Royaumes Mahométans, qui étoient ses ennemis, il envoya un Evêque pour y faire ses dévotions. Ce Prélat fut arrêté, à son retour, par le Sultan d'*Adem*, & forcé de recevoir la Circoncision. Son Maître en tira bientôt une rigoureuse vengeance. Il attaqua le Sultan, le défit & pilla sa Capitale.

Evêque
Abaschin cir-
concis mal-
gré lui.

Le Pays d'*Adem* (52) est rempli de Villes & de Châteaux. Il a un fort beau

(52) Les Copies Latines portent *Aden*, qui est le nom commun. C'est une Ville & un territoire dans la partie méridionale de l'Arabie.

MARCO-
POLO.
1272
Commerce
d'Adem, &
route des
marchandises
de l'Inde.

Port, où les Marchands indiens apportent leurs marchandises, & les mettent dans des Vaisseaux plus légers, pour les transporter à Alexandrie. Après vingt jours de navigation dans le Golfe, ils arrivent dans un autre Port, où ils prennent des chameaux qui les conduisent en trente jours sur le bord du Nil. Là, ils trouvent des barques, nommées *Zermas* (53), dans lesquelles ils descendent jusqu'au Caire, d'où ils se rendent à Alexandrie par un Canal nommé *Kaligana* (54). Cette voie est la plus courte pour le transport des marchandises de l'Inde. Adem fournit aussi des chevaux à toutes les Régions Indiennes. En un mot, l'étendue de son Commerce a rendu son Sultan fort riche. On assura Polo qu'en 1200, lorsque Sultan de Babylone (55) fit le siège d'*Acre* (56), celui d'Adem seconda sa haine pour les Chrétiens par un secours de trente mille chevaux & de quarante mille chameaux.

Escher &
son Commer-
ce.

A quarante milles d'Adem, au Sud-Est, on trouve une Ville nommée *Es-*

(53) Ou *Jerma*.

(54) Ou *Kalish*, qui signifie en Arabe au canal.

(55) Il faut entendre ici par l'Assyrien, l'Arabe ou le Caire en Egypte; & par le Sultan, Saladin, qui

nommé communément Saladin. Mais ce fut en 1187 qu'il prit Acre.

(56) Cette place se nomme le Port. C'est une Ville de Palestine, & est la même que l'actuelle.

cher (57), qui lui est soumise, mais qui a sous sa propre Jurisdiction un grand nombre de Villes & de Bourgs. Son Port est fréquenté par les Vaisseaux Indiens, pour le commerce des chevaux & pour celui de l'*Encens blanc*, qui distille d'un petit arbre de la forme du sapin, par des incisions qu'on fait à l'écorce. Le Sultan, qui ne le paye que dix bisantins le *Kantara*, le revend quarante. Le pays ne produit pas d'autre grain que du riz & du millet. Les dattiers y sont en abondance, & l'on fait de leur fruit une espèce de vin, avec un mélange de riz & de sucre. Polo fait une description fort étrange des moutons d'Escher. Ils sont petits; au lieu d'oreilles, dit-il, ils ont deux cornes, avec deux trous au-dessous. On prend sur cette côte une grande abondance de thons & d'autre poisson, surtout au mois de Mars, d'Avril & de Mai. L'usage des Habitans est de les faire secher, pour en nourrir pendant toute l'année leurs moutons & leurs autres bestiaux, parce que le pays ne produit aucune sorte d'herbe. Ils en font une espèce de pain pour eux-mêmes.

MARCO-
POLO.
1272.

(57) *Escher* dans l'Italien, & *Escher* dans le Mar-
seillais de Barlin. C'est peut être *Schahr* en Ara-
bie. Mais cette Place est au Nord-Est d'Adam,
comme toute la Côte.

MARCO-
POLO.
1272.

mes, en le réduisant en poudre, dont ils composent une pâte, qu'ils font cuire au soleil (58).

Dulfar.

Dulfar (59) est une belle & grande Ville, à vingt milles d'*Escher*, au Sud-Est. Son Commerce & ses productions sont les mêmes. Elle a un fort bon port, qui dépend aussi d'*Adem*, mais qui a dans sa propre dépendance un grand nombre de Villes & de Châteaux.

Kalayar.

A l'entrée du Golfe, qui se nomme *Kalatu*, cinq cens milles au Sud-Est de *Dulfar* (60), est une grande Ville nommée *Kalayar*, dont le Port est estimé. Elle est soumise au (61) *Melikh*, c'est-à-dire au Souverain *Nemuz*, qui s'y retira, comme dans un lieu de sûreté (62), lorsqu'il fut attaqué par le Roi

(58) *Purchas*, *ubi sup.* page 106. vers la Perse.

(59) C'est plutôt *Dhofar*. Mais cette Place est à soixante dix milles au Nord-Est de *Schahr*. *Purchas* & les Copies Latines ont omis cette Ville & les deux suivantes.

(60) Il y a ici deux grandes erreurs, car cette Ville est au Nord-Est-quart-d'Est, environ à cent milles de *Dhofar*. Voyez notre Carte d'Italie, au Tome premier. Sa situation est près du Cap *Ras-al-gat*, à la pointe la plus orientale d'Arabie,

(61) C'étoit probablement *Malik - scyfadine ababek*, qui usurpa la Couronne d'Ormuz sur *Amir - scyfadine - noferat*, mais qui fut ensuite chassé. *Amir* fut rétabli, mais assassiné en 1291, après un règne de douze ans, pendant lesquels on comprend les deux ans de l'usurpation de *Malek*. Voyez l'Histoire de Perse par *Texeira*, n. 383.

(62) Les Rois d'Ormuz tiroient leur origine de l'Arabie, aux environs de *Kalayar*.

de *Khermain*, pour avoir refusé de lui payer un tribut. Le Château qui est très fort, commande tellement la baye, que l'accès en est impossible aux Vaisseaux, sans le consentement du Gouverneur. Les Habitans du pays n'ont pas d'autre bled que celui qu'on leur apporte du dehors, & vivent de dattes & de poissons.

MARCO-
POLO.
1272.

On trouve à trois cens milles, au Nord, l'Isle d'Ormuz, qui a sur sa côte une grande & belle Ville. Elle est gouvernée par un *Melikh*, titre qui répond à celui de Marquis (63). Toutes les maisons de l'Isle ont des *Ventiducs*, ou des conduits pour le vent (64), sans lesquels la chaleur y seroit insupportable.

Isle d'Or-
muz.

On a rendu dans cet article, un compte fidele de la Relation de *Marco-Polo*, en se servant de l'Italien de *Ramusio*, pour augmenter & corriger la Traduction de Purchas. Le texte latin paroît moins exact & moins complet. Il en est différent dans une infinité d'endroits. Les additions & les omissions y sont en fort grande nombre. On a pris ici beaucoup de peine pour les aïre remarquer, & plus encore pour

Observa-
tion sur l'Or-
muz de Ma-
co Polo.

(63) *Melikh*, en Arabe, signifie Roi.

(64) Voyez *Ramusio*, Vol. II, p. 59.

MARCO-
POLO.
1272.

éclaircir la Géographie de l'Auteur. Quoiqu'on ne se flatte pas d'avoir découvert les noms présens de tous les Pays & de toutes les Villes qu'il a nommées, ce qui est peut-être impossible, on croit avoir assez heureusement réuni dans un grand nombre de points considérables, pour s'attribuer l'honneur d'avoir jetté du jour sur la plus grande partie de l'Ouvrage, & d'avoir mis le Lecteur en état de tracer les voyages de Marco-Polo dans les différentes parties de la Tartarie & de la Chine. C'est faute de ces avantages que les premières Editions de ses Voyages ont eu peu d'utilité pour la Géographie.

Ajoutons qu'avec toutes ses imperfections, si l'on considère dans quel tems il voyagea, on est obligé de reconnoître qu'il a fait de grandes découvertes; & que de quelque source qu'il ait tiré ses lumières, il a rapporté dans sa patrie un grand nombre d'observations utiles. La Relation qu'il nous fait des usages de la Tartarie & de la Chine, est non seulement fort curieuse, mais conforme à ce qu'on nous en apprend aujourd'hui. Il paroît même qu'il a pénétré plus loin au Sud-Ouest de la Chine, qu'aucun autre des Voyageurs qui l'ont suivi. S'il y a quelque chose à re-

gretter, c'est qu'il n'ait pas été plus exact à nommer toutes les places de son retour, & à marquer leur situation.

MARCO-
POLO.
1272.

CHAPITRE IV.

*Ambassade de SCHAH-ROKH, Fils de
TAMERLAN, à La Cour de l'Em-
pereur du Katay ou de la Chine.*

INTRODUCTION.

ON ne connoît pas de Voyageur Plusieurs
Voyageurs
qui ont tra-
versé le
vi. Marcus-
Tolo.
Odoric
de Udine. qui ait visité plutôt les Régions Orientales, après Marco-Polo, qu'un Cordelier nommé *Odoric*, natif d'Udin dans le Frioul. Il partit vers l'année 1318. A son retour, en 1330, un autre Cordelier, nommé *Guillaume De Solanga*, écrivit sa Relation sur ses propres récits. Elle se trouve insérée en Italien dans le second Tome de la Collection de *Ramusio*, & en Latin, dans celle d'*Hakluyt*, avec une Traduction en Anglois. Cet Ouvrage est non seulement très superficiel, mais rempli de fables & de mensonges grossiers. On y trouve des Nations qui ont des têtes d'animaux & des vallées fréquentées par des Esprits. L'Auteur entra dans

INTRODUC-
TION.

une de ces vallées, après s'être muni du signe de la Croix. Mais il n'en vit pas moins une figure horrible, qui le fit fuir par l'effroi qu'il ressentit de ses grimaces. Enfin, quoique dans plusieurs choses qui regardent les Tartares & *Manji*, qu'il appelle *Manci*, il s'accorde avec Marco-Polo, on découvre facilement aux noms des places & par d'autres circonstances, qu'il n'avoit jamais vû les pays dont il parle, & que son Ouvrage n'est qu'un mélange de ses propres fictions, avec un petit nombre d'informations qu'il avoit tirées d'autrui. Il se remit en chemin pour les Pays de l'Est en 1331; mais ses Éditeurs nous apprennent qu'étant retourné à Padoue, sur une apparition qu'il eut à quelques milles de cette Ville, il y mourut.

Le Chevalier
De-Man-
deville.

En 1332, le Chevalier *Jean De-Mandeville*, Anglois, entreprit de visiter les mêmes Régions. Il employa trente trois ans dans ce Voyage. A son retour, s'étant arrêté à Liege, où il mourut, il y écrivit sa Relation en trois langues, Angloise, François & Latine. *Bergeron* nous apprend (65) que le Manuscrit se conserve à Paris dans la Bibliothèque du Roi. Hakluyt a publié le Latin

(65) *Traité des Tartares*, chap. 2.

& l'Anglois en cinquante Chapitres, dans sa grande Collection (66). On lit aussi, dans Bergeron, que les Relations d'Odoric & De-Mandeville ont tant de ressemblance dans les remarques, soit vraies ou fabuleuses, que l'une paroît tirée de l'autre. Mais comme le Chevalier De-Mandeville ne revint de ses voyages qu'en 1355 (67), Bergeron conclut qu'il n'a fait que copier l'Italien. Cependant, continue-t-il, on trouve dans l'un & l'autre des récits si semblables, & souvent avec protestation qu'ils ont été témoins des événements, qu'on est porté à croire que, suivant les idées romanesques de leur siècle, ils ont pris les fables qu'on leur racontoit pour autant de vérités.

Purchas, qui a donné un abrégé des Voyages De-Mandeville (68), suppose dans son Introduction qu'ils ont été corrompus par quelque imposteur. Quoiqu'il en soit, nous n'avons pas cru qu'ils méritassent d'entrer dans notre Recueil.

(66) Elle est dans la première Edition, mais en Latin seulement.

(67) Ceci doit être entendu de son retour en Angleterre. Il mourut à Liege le 17 Novembre 1371, & fut enterré dans l'Abbaye

de l'Ordre des Guillemites : c'est ce qu'on apprend dans la Préface d'Hakluyt.

(68) Dans son troisième Tome & d'après la Relation complète qui est dans Hakluyt.

INTRODUC-

TION.

Guillaume
De-Baldensfel
ou Baldensfle-
ve.

On connoît aussi un *Voyage en Tartarie de Guillaume De-Baldensfel*, ou plus proprement *Baldensfleve*, comme Fabricius l'observe. C'étoit un Gentilhomme Allemand, qui avoit porté auparavant le nom d'*Otton de Rienbult*. En 1315, ayant quitté l'ordre des Freres Prêcheurs, avec la permission du Pape, il fit le voyage de la Terre sainte, celui de l'Egypte & du Mont Sina, enfin celui de la Tartarie. Après son retour, il en composa une Relation Latine, qu'il adressa au Cardinal *Thelyrandus* (69). On conserve dans la Bibliothèque du Roi de France une ancienne Traduction Françoisse de cet Ouvrage, composée en 1351 (70) par *Jean-Le-long* d'Ypres. *Canisius* a donné place dans sa Collection (71) à la Copie Latine, & nommé l'Auteur, *Baldensfel*. Baluze l'a nommé de même (72). Après ce Voyageur, on ne trouve aucun Européen qui ait publié quelque Relation remarquable de la Tartarie, avant celle de *Jenkinson* en 1557. Cependant les Papes entretenrent une sorte

(69) Bergeron l'appelle *Valerand*.

(70) Il traduit aussi *Hayton & Odon*.

(71) *Lectiones antiquæ*, Tome V, part. 2, p. 96 de

la vieille Edition; & Tome VI, p. 332 de la même Edition par Baluze.
(72) *Facit. & infim. Atal.* p. 369

de liaison avec ce Pays & les Princes Tartares, par le moyen des Missions, qui avoient commencé sous Innocent IV. En 1256, Alexandre IV écrivit au Sultan de Perse, dans l'esperance de lui faire embrasser le Christianisme. En 1269, les Tartares de Syrie, assistés par les Arméniens, firent la guerre aux Mahométans; & le grand Khan fit inviter St Louis, Jaques d'Arragon, Charles de Sicile, & d'autres Princes Chrétiens, à joindre leurs forces aux siennes. Ce fut à cette occasion que Saint Louis entreprit un second voyage en Afrique, dans lequel il mourut. Le Roi d'Arragon reçut les Ambassadeurs Tartares à Valence, & leur fit de magnifiques promesses qui n'eurent pas d'exécution.

En 1272, le Pape Nicolas IV envoya aux Tartares, aux Jacobites & aux Arméniens, des Cordeliers chargés de ses lettres, dans la double vûe de les convertir & de les exciter à la guerre contre les Mahométans. Il écrivit aussi à Arragon, Roi de Perse, & à Oblay & Kaydan (731), Princes Tartares. En 1294 ou 1300, Kassar, Roi Tartare de Perse, ayant porté la guerre en Syrie, fit

INTRODUCTION.

Missions & Lettres des Papes à divers Princes Tartares.

Autres communications des Papes avec la Tartarie.

(731) C'est peut-être Hubyay ou Kubyay-khan, & non pas dont parle Polo.

inviter le Pape *Boniface VIII*, & les Princes Chrétiens à le secourir, en leur promettant de leur abandonner la Terre Sainte. En 1307, *Clement V*, écrivit au Khan des Tartares, pour l'exhorter à recevoir le Baptême. En 1314, le même Pontife envoya, dans les Régions Orientales, un Cordelier Archevêque de *Khanbaleck*, avec huit ou neuf Evêques. Deux ans après, il fit composer un Catechisme pour l'usage des Tartares, par *Ægidius Romanus*, grand Théologien, & l'envoya aux Tartares, aux Mahométans & aux Payens de l'Est & du Nord.

En 1322, d'autres Evêques & d'autres Religieux furent envoyés dans les mêmes Régions par l'ordre de *Jean XII*; & six ans après, c'est-à-dire en 1328, Benoît XII, reçut des Ambassadeurs du grand Khan (74), des lettres de ce Prince qui lui demandoit sa bénédiction. Bergeron nous apprend que ces lettres étoient dattées de *Khanbaleck* (75), l'année du Rat (76), le troisième

(74) La plupart des Ecrivains François écrivent *Khan*.

(75) *Cambaleth* dans la Traduction Française.

(76) C'est plutôt *de la souris*, qui est le nom de la première année du cycle

duodénaire des Tartares. Bergeron nous dit à cette occasion, que le Khan prend pour son Dieu pendant toute l'année le premier animal qu'il rencontre, & qu'il en donne le nom à l'année. Il est enau-

jour de Mars, & le fixième de la Lune. En 1341, le même Pape envoya des Cordeliers, qui firent un grand nombre de conversions en Tartarie, avec le consentement du Khan. En 1354, Innocent VI envoya des Inquisiteurs Jacobins aux Nestoriens de Tartarie. En 1365, Urbain V accorda quantité de privilèges à ces Religieux. Enfin Urbain VI donna ordre, en 1378, au Général des Dominiquains, de faire partir trois Inquisiteurs; l'un pour la Georgie, le second pour la Grece & la Tartarie, & le troisième pour la Russie, & la Tartarie (77).

INTRODUC-
TION.

Pendant ces communications du côté de l'Europe, la Tartarie étoit visitée par les curieux, comme par les Marchands des contrées voisines, & par les Ambassadeurs que les Princes s'envoyoient mutuellement (78). Plusieurs Relations de ces Voyages furent publiées en Orient. Mais la seule qui ait été traduite par les Européens, est celle de l'Ambassade de *Schah Rokh*, à la Cour de l'Empereur du Katay. *Theve-*

Communica-
tions mu-
tuelles des
Orientaux.Unique Re-
lation qui ait
été traduite.

ge que cet Auteur ait pu se
laisser abuser par une fable
si ridicule, lui qui devoit
être mieux instruit dans
Polo, *Polo* & d'au-
tres Voyages, qui lui

étoient familiers.

(77) Traité des Tartares
par Bergeron, chap. 11.(78) C'est ce qui paroît
par les récits de Carpin &
de Rubruquis.

not l'a publiée dans le quatrième Tome de sa Collection Française. Il nous apprend (79) qu'elle fut composée en Persan, mais sans nous en faire connoître l'Auteur. Il n'y a pas même joint de notes, ni d'autres explications. En la faisant entrer dans ce Recueil, nous observerons que le tems de cette Ambassade fut le regne de *Ching-tsu*, ou *Yonglo* (80), troisième Empereur Chinois de la race de *Ming*, fondée par *Hongwu*, qui avoit chassé les Mongols cinquante un ans auparavant.

(79) Dans la Préface de la quatrième Partie de sa Collection, où il nous dit qu'il avoit une autre Relation d'un Voyage par terre depuis les Indes jusqu'à la Chine, traduite de l'Arabe

par lui-même, mais qu'il ne la publioit pas.

(80) Cet Empereur commença son regne en 1404 et mourut en 1425, l'année du retour des Ambassadeurs.

§ I.

Route des Ambassadeurs depuis Herat jusqu'à Khambalu.

Départ des
Ambassa-
deurs.

L'AN 822 de l'Hégire, ou 1419 de J. C. *Schah rokh* fit partir pour le Karay, des Ambassadeurs, dont le principal ou le Chef se nommoit *Schadikhaja*, (81). Le Prince *Mirzabayangar*,

(81) C'est ainsi que les Orientaux l'appellent, mais c'est plus proprement Kitay. Il faut entendre sous ce nom, la Chine, où regnoient alors les Empereurs de la race de Ming.

ils de Schah-rokh, choisit, pour les accompagner, *Sultan-ahmed*, & le Peintre *Khoja-giyath-addin*, auxquels il donna ordre de tenir un Journal exact de leur Voyage, & d'observer soigneusement tout ce qu'ils trouveroient de remarquable dans chaque Pays, concernant les chemins, la police & les usages des peuples, la magnificence & le gouvernement de leurs Souverains, &c.

Les Ambassadeurs partirent d'Herat (82) l'onzième jour du mois de *Zil'kadch* (83). Ils arriverent le 9 de *Zil'hijeh*, à *Balk*, où ils furent arrêtés par les pluies, jusqu'au premier jour de *Moharram*, 823 de l'Hégire (84). De là, s'étant rendus en vingt deux jours à Samarkand, ils y apprirent que *Mirgatalugbeg* (85) avoit déjà fait partir *Sultan-schahs* & *Mehemmed bakhjchi*, ses Ambassadeurs, avec tout leur cortège.

AMÉAS-
SADE DE
SCHAH-
ROKH.

Commen-
cement de
leur route.

(82) Capitale de Khorasan dans la Perse, alors la résidence de *Schah-rokh*.

(83) On *Qithadch*, suivant la prononciation Persane son *Djellhadch*, suivant celle des Arabes. C'est l'onzième mois de l'année Mahomédienne, qui est l'année. Donnons ici le nom des autres mois à la Perse, pour faciliter l'intelligence de cet article : 1, *Moharram*. 2, *Safar*. 3,

Rabqya-al-avval, ou le premier. 4, *Rabqya-al-akhir*, ou le dernier. 5, Le premier *Jomada*. 6, Le dernier *Jomada*. 7, *Rajab*. 8, *Schawal*. 9, *Ramazan*. 10, *Sihawal*. 11, *Zul'hijah*. 12, *Ka'acch*.

(84) Qui commença le 16 de notre Janvier 1410, un mardi.

(85) Fils & successeur de *Schah-rokh*, l'auteur par ses Tables astronomiques.

AMBAS-
SADE DE
SCHAH-
ROKH.

Ceux du *Khorasan*, de *Badagschan*, & des autres Princes étant arrivés ensemble, ils partirent avec ceux du *Karay*.

Guerre qui
les arrête.

Après avoir traversé les Villes de *Tas-kend*, de *Sayram* & d'*Ash*, ils entre-
rent dans le pays des Mongols, l'on-
zième jout du dernier *Rabiya*. Cette
Horde étoit dans un grand trouble, à
l'occasion de la guerre qu'*Avis-khan*
avoit déclarée à *Schir-Mehemmed-aglan*.
Aussi-tôt que la paix fut rétablie, l'*A-*
mir Khudadad, qui commandoit dans
cette contrée, vint declarer aux Am-
bassadeurs qu'ils pouvoient continuer
tranquillement leur voyage.

Le 18 du premier *Jomada*, i's arrive-
rent dans une Ville nommée *Bilgottu*,
de la dépendance de *Mehemmed-beg*,
où ils attendirent les *Dajis* (86) & le
cortège du Schah de *Badakschan*. Étant
partis à son arrivée, ils passerent la Ri-
vière de *Kenker* le 22 ; & le 23, ils vi-
rent le *Mehemmed beg*, Prince de cette
Horde, dont le fils *Sultan schadi-khar-*
khan, étoit gendre de Schah-rokh. Ce

Schadi-
khar-khan,
gendre de
Schah-rokh.

Prince avoit donné une de ses filles en
mariage à *Mirza-mehemmed juki* (87).
Le 28, étant entrés dans le pays d'*I-*

(86) *Dajis* dans la Tra-
duction François. Ail-
leurs, *Dakzhis*.

(87) Cinquième fils de
Schah-rokh.

duz (88) & de *Shir-behram*, ils furent surpris de trouver la glace épaisse de deux pouces dans ce vaste Desert, quoiqu'on fût alors au solstice d'Été (89).

AMBAS-
SADE DE
SCHAH-
ROKHA

Le 8 du dernier *Jomada*, ils apprirent avec effroi que le fils d'Ahmed-beg avoit pillé le *Daji*, qui étoit l'Ambassadeur d'*Avis-khan*. Ils se hâtèrent de passer les défilés des montagnes, malgré la pluie & la grêle. A la fin du mois, ils arriverent à Tarkan (90), où ils virent un grand Temple, avec une monstrueuse Idole, que les Habitans donnent pour la figure de *Schakmonui*. Etant partis de-là, le 2 de *Rajob*, ils arriverent le 5 à *Karakoja* (91). Le 10, il leur vint dans ce lieu quelques Officiers Katayens, qui prirent par écrit les noms des Ambassadeurs & de toutes les personnes de leur suite. Le 19 ils arriverent dans la Ville d'*Atafusi*, rési-

(88) Peut-être le même qui est nommé *Yilduz* par d'autres, & *Yilduz*. On suppose que c'est le *Chialis* des Auteurs modernes, dans la petite Bukkarie. Il y a dans la Carte des Jésuites une Rivière nommée *Cheldor*, près de celle d'*Ili*, sur laquelle cette Ville peut avoir été située.

art. 4. p. 1.

(90) C'est sans doute une erreur, au lieu de *Tarfan* ou *Turfan* dans la petite Bukkarie. La lettre F en Arabe ne diffère du K que par un point.

(91) On suppose que c'est l'*Aramuth* du Journal de Goëz, & l'*Oramchi* de la Carte des Jésuites.

(92) Thievenot, Part. IV,

AMBAS-
SADE DE
SCHAH-
HOKH.

dence de *Khanzadach-tapoddin*, de la race du Prophete, originaire de la Ville de *Formul*, & gendre de l'Amir *Fakradin*, Chef des Mollems qui habitent le Pays de *Kabul*.

Kabul, Mos-
quée bâtie par
Fakradin.

Le 22, ils arriverent heureusement à *Kabul* (92). C'étoit dans cette Ville que l'Emir *Fakradin* avoit bâti une belle Mosquée, près d'un Temple d'Idolâtres, qui étoit environné de Statues & de Figures étranges. Aux portes, on voyoit deux Statues gigantesques, qui paroissoient combattre. *Mengli-fimurbayri*, jeune homme d'une figure gracieuse, étoit Gouverneur de cette Ville.

Desert.

Les Ambassadeurs en partirent le 25, & s'engagerent dans un Desert, où ils ne trouverent de l'eau que de deux jours l'un. Le 12 de Schaaban, ils virent des lions, des taureaux, & d'autres animaux féroces. Ces taureaux sont d'une grosseur & d'une force extraordinaires. Le 14, ils arriverent dans une Ville qui est à douze journées de *Sakju* (93), premiere Ville du Katay.

Depuis ce jour, ils ne cessèrent plus

(92) C'est sans doute *Kamul* ou *Khamul*, nommé aussi *Khamil*, & *Hami* par les Chinois. Voyez ci-dessus.

(93) C'est sans doute le passage de la grande muraille dans *Schamli*.

de voir venir, chaque jour, au-devant d'eux, des Officiers Katayens, qui dressoient des tentes dans le Desert, & qui fournissoient leur table de gibier, de fruits & d'autres provisions. Ils étoient servis en porcelaine. Les liqueurs fortes ne leur étoient pas épargnées. En un mot, ils n'auroient pas été plus magnifiquement traités dans les Villes. Suivant la liste qu'ils avoient donnée de leur cortège, celui d'*Amir schadi-khan* & de *Gakjeh* étoit de deux cens personnes; celui de *Sultan-ahmed* & de *Gryath-addin*, de cinq cens; celui d'*Argdak*, de soixante; celui d'*Ardvan*, de cinquante; & celui de *Tapoddin*, de cinquante. Ce grand nombre étoit composé de Marchands, qui passoient pour appartenir à l'équipage des Ambassadeurs. On leur fit jurer qu'ils n'avoient pas plus de monde que ne portoit la liste, en leur faisant connoître que les Katayens méprisoient ceux qui étoient capables de blesser la vérité.

AMBAS-
SADE DE
SCHAH-
ROKH.
Comment
les Ambassa-
deurs furent
traités le reste
de la route.

Le 16 de *Schubun*, ils furent informés que *Dankgi*, Gouverneur de la frontiere où ils étoient arrivés, se proposoit de leur donner ce jour-là une fête Impériale. En arrivant à ce lieu où il avoit assis son camp pour les recevoir,

Fête qu'on
leur donne.

AMBAS-
SADE DE
SCHAH-
ROKH.

ils trouverent un terrain quarré, d'un arpent d'étendue (94), environné de tentes, dont les cordes attachées à des poteaux étoient si bien entrelacées, qu'on ne pouvoit entrer dans l'enclos que par quatre grandes portes. Au centre de cette place, on avoit élevé un grand pavillon, soutenu par des piliers de bois, au fond duquel s'offroit le dais Impérial, dont les soutiens étoient vernis. On voyoit sous ce dais le fauteuil Impérial, & d'autres sieges des deux côtés. Les Ambassadeurs s'assirent à gauche, & les Officiers Katayens, à droite. Devant chaque Ambassadeur on plaça deux tables; l'une couverte de viandes & de fruits; l'autre, de diverses sortes de pâtisserie, ornée de festons en soie & papier. Les Officiers Katayens n'eurent que chacun leur table. A l'opposite étoit le buffet, chargé de porcelaine & de vases d'argent pour le service des liqueurs. Il y avoit une bande de musique, & plusieurs jeunes garçons qui firent divers tours d'adresse. Ce premier spectacle fut suivi d'une comédie, représentée par des Acteurs masqués, qui paroissoient sous des figures d'animaux. Enfin l'on vit paroître un grand animal

(94) L'arpent est une mesure Française. Une acre d'Angleterre fait un arpent & demie.

artificiel,

artificiel, que l'Auteur nomme *Stark*, dans lequel étoit renfermé un enfant, qui fit quantité de mouvemens & de sauts avec une souplesse & une variété surprenantes (95).

AMBAS-
SADE DE
SCHAH-
ROKH.

Le 17, les Ambassadeurs s'étant remis en marche dans le Désert, arrivèrent en peu de jours à *Karaul*, Forteresse située dans les montagnes, qui barre tellement la route, qu'on est obligé d'entrer par une porte & de sortir par l'autre. On fit ici un nouveau dénombrement de la caravanne, & tous les noms furent écrits pour la seconde fois. De *Karaul*, les Ambassadeurs gagnèrent *Sekju*, où ils furent logés dans un grand édifice public, qui étoit élevé sur la porte de la Ville. Ils trouvèrent à chaque logement des vivres, des lits & des chevaux, pour eux & leurs domestiques.

Forteresse
de Karaul.

Sekju (96) est une grande & forte Ville à l'entrée du Katay. Sa forme est un quarré parfait. Elle a seize places ou seize marchés, qui forment autant de quarrés de cinquante coudées, & qui sont entretenues fort proprement. On y voit plusieurs galeries couvertes, bordées de boutiques, avec une belle salle

Description
de Sekju.

(95) Thevenot, *ubi sup.*

(96) Ou *Sekhou*, comme on l'a déjà fait observer.

AMBAS-
SADE DE
SCHAH-
ROKH.

ornée de peintures, qui leur sert d'entrée. Chaque maison de la Ville nourrit quelques porcs; & les Ambassadeurs, étant Mahométans, furent extrêmement scandalisés de voir la chair de ces animaux étalée à la porte des bouchers. Les murs de la ville de Sekju sont flanqués de tours, de vingt en vingt toises d'intervalle. Chaque face a sa porte, d'où l'on apperçoit la porte opposée & les quatre quartiers de la Ville. Sur chaque porte est un édifice à deux étages, dont le sommet est couvert de porcelaine en dos d'âne, suivant l'usage du Katay & de Mazanderan. Les Temples de la Ville occupent chacun dix arpens de terrain. Ils sont d'une propriété extrême, & pavés d'une espèce de brique fort polie. On trouve, aux portes, de jolis enfans qui, après avoir offert des rafraichissemens aux Etrangers, leur montrent les curiosités du Temple.

Ce que c'est
que des Kargus
& des Kidifus.

Depuis Sekju jusqu'à Khanbalek, où l'Empereur tient sa Cour, on compte quatre vingt dix neuf journées de marche, par des Provinces extrêmement peuplées. On loge chaque nuit dans quelque grand Bourg, & l'on trouve en chemin quantité de Kargus & de Kidifus. Les Kidifus sont de grands bi-

imens hauts de soixante coudées (97), où l'on veille sans cesse, & d'où la vue s'étend de l'un à l'autre, pour donner l'alarme dans les incendies & les autres accidens. Il ne faut pas plus d'un jour & d'une nuit pour la communication de ces fâcheuses nouvelles, dans une étendue de trois mois de marche. Les lettres d'avis passent aussi, de *Kidifu* en *Kidifu*, des extrémités de l'Empire jusqu'à la Ville Impériale. Ils sont à dix *Merres* (98) l'un de l'autre. Les gardes des *Kargus* sont relevées des dix en dix jours; mais ceux des *Kidifus* sont permanens. Ils y ont leur logement, & même des terres à cultiver dans le voisinage (99).

De *Tekgu* à *Kampu* (1) on compte neuf journées. Le *Dankji* de cette Place est supérieur à tous les autres *Dankjis* des frontieres. A chaque logement, on fournissoit aux Ambassadeurs quatre cens cinquante bêtes de charge, tant chevaux qu'ânes & mulets, & cinquante

AMBAS-
SADE DE
SCHAH-
ROKH,

Commo-
dités qu'on
fournissoit
aux Ambas-
sadeurs.

(97) Il paroît que c'est
un *Kargu*, dont
l'auteur fait la description.
Voyez le Tome VI.

(98) Si *merres* sont une
mesure, ou une lieue
françoise, qui fait quatre
cens cinquante huit
pieds.

(99) Thevenot, *ubi sup.*
page 3.

(1) *Kam-tou* dans le
Texte François. C'est *Kan-
chen*, la même Ville que
le *Kam-tou* de Polo. Elle
est dans la Province de
Sikou, près de la grande
muraille & du *Delerr*.

AMBAS-
SAD E D E
SCHAH-
ROKH.

Comment
ils étoient
traités dans
les Villes.

fix chariots. Les palfreniers se nomment *Ba-fus*; les muletiers, *Lu-fus*; & les charetiers, *Jip-nus*. Ces chariots sont traînés d'un logement à l'autre, chacun par douze hommes, avec des cordes qui leur passent sur les épaules, sans qu'aucune difficulté soit capable de les arrêter. Les *Ba-fus* courent devant pour servir de guides. Il se trouve des provisions prêtes à chaque logement. Les Ambassadeurs étoient traités d'ailleurs par les Officiers de chaque Ville, dans une salle bâtie pour cet usage, sous le nom de *Rafun* (2), où l'on voit un Thrône Impérial, tourné vers la Capitale de l'Empire, & couvert d'un dais, avec des rideaux de chaque côté. Au pied du Thrône est un grand tapis, sur lequel les Ambassadeurs & les Officiers ont la liberté de s'asseoir. Les personnes de leur suite étoient rangées derrière eux en plusieurs lignes, comme les *Moslems* dans le tems de leurs prières. Lorsque les convives étoient rassemblés, un Garde qui se tenoit debout derrière le Thrône, levoit trois fois la voix. Aussi-tôt les Officiers baïlloient respectueusement la tête jusqu'à terre,

(2) Il faut observer que ce ne sont pas les noms Chinois que l'Auteur emploie dans cette Relation. On sçait que les Chinois n'ont pas la lettre r.

& forçoient les Ambassadeurs de suivre leur exemple. Ensuite chacun se levoit, pour aller prendre sa place à table.

AMBAS-
SADE DE
SCHAH-
ROKH.

Le 25 de *Ramezan*, le *Dankji* de *Kampu* envoya prier les Ambassadeurs à dîner, en leur faisant déclarer que c'étoit le festin de l'Empereur, & qu'ils devoient le regarder comme tel. Mais s'étant excusés sur le jeûne de Religion qu'ils observoient pendant tout le cours de ce mois, il leur envoya tous les alimens qu'il avoit fait préparer dans cette vie.

Ils virent, à *Kampu*, un Temple de cent coudées de longueur, au milieu duquel étoit une Idole couchée, qui étoit longue de cent cinquante pieds. Ses mains & ses pieds avoient neuf pieds de long, & sa tête vingt un pieds de tour. Elle avoit d'autres Statues derrière le dos & sur la tête. La grande étoit dorée dans toute son étendue. Elle avoit une main sous la tête, & l'autre qui tomboit sur sa cuisse. Les *Katayens* la nommoient *Samonisu*, & s'empressoient pour lui rendre des honneurs. Les murs du Temple étoient ornés d'autres Figures. Autour de l'édifice, on avoit pratiqué de petites chapelles, semblables aux chambres des Caravanseis Orientaux ornées de ta-

Temple &
singuliere I-
dole de Kam-
pu.

AMBAS-
S A D E D E
S C H A H-
R O K H.

Autres Tem-
ples.

Kiosk d'une
forme singu-
liere.

piſſeries & de rideaux de brocard (3) de ſieges commodes & dorés, de chandeliers, de vases, &c.

Ils virent, dans la même Ville, dix autres Temples de la même beauté, & un Edifice que les Moslems nomment *Tekerki-felek*. C'étoit une eſpece de *Kiosk* (4) à huit faces, de trente coudées de tour, & haut de quinze étages, dont chacun avoit douze coudées de hauteur, & des chambres bien verniſſées, avec des galeries à l'entour. Ces galeries étoient enrichies de peintures, entre lesquelles on voyoit l'Empereur du Katay aſſis au milieu de ſes courtiſans, avec quantité de jeunes filles & de jeunes garçons à ſa droite & à ſa gauche. Au pied du *Kiosk* étoient des figures gigantesques, qui paroiſſoient le ſoutenir ſur leur dos. Il étoit compoſé d'un bois parfaitement poli, & ſi richement doré, qu'il paroiſſoit d'or maſſif. Un axe ou un pilier de fer, qui tournoit ſur un pivot (5) du même métal,

(3) Cette comparaifon la Chine.
eſt de l'Auteur.

(4) Sorte de pavillon ou de cabinet d'Été, fort commun dans tous les Pays de l'Orient. C'étoit une tour octogone, dans le goût de celle de Nan-king & de quantité d'autres Villes de

(5) Ceci a l'air d'une fiction, quoiqu'on ait pu à croire que l'Auteur eût oſé rapporter à Schah-rokh des fables qui auroient été démenties par les Annal-ſteurs.

dans une voûte au-dessous de l'édifice, & qui s'élevoit jusqu'au sommet du toit, donnoit un mouvement si admirable à toute la machine, que tous les charpentiers, les forgerons & les peintres du monde auroient dû, suivant l'expression de l'Auteur, venir contempler un si bel ouvrage pour apprendre les secrets de leur art (6).

AMBAS-
SADE DE
SCHAH-
ROKH.

Avant de quitter *Kampu*, les Ambassadeurs furent pourvus de chevaux & de voitures, qu'ils y laisserent à leur retour. Ils remirent aux Officiers de cette Ville les présens qu'ils apportent pour l'Empereur, à la réserve d'un lion qui fut conduit à la Cour. La magnificence des Katayens ne fit qu'augmenter, à mesure que la caravane s'avança vers la Capitale. Elle trouvoit chaque jour au soir un *Yam* (7), c'est-à-dire, un bon logement; & chaque semaine elle s'arrêtoit dans une grande Ville, jusqu'au 4 du mois nommé *Schaval*, qu'elle arriva sur le bord de *Karamuran* (8), qui n'est pas moins large que le *Jihun* ou l'*Amu* (9). Les Amba-

Continuation de la route.

(6) Tzevenot, p. 4

Polo parle sous le même nom.

(7) *Iam* dans le Texte François & *Lamb* dans Polo.

(9) Tzevenot met l'O-

(8) C'est le *Whang ho*, ou la Rivière jaune, dont

am au lieu de l'*Amu*. Ce Fleuve forme la grande Bukkari de la Perle.

AMBAS-
SADE DE
SCHAH-
ROKH.

Ville de
Beauté.

sadeurs passerent ce Fleuve sur un pont de trente six bateaux, couverts de planches, & liés ensemble par des crochets de fer & des chaînes qui étoient attachées de chaque côté à des piliers de fer de la grosseur de la cuisse. Au-de-là de la riviere, ils trouverent une grande Ville, où ils furent traités d'une maniere plus somptueuse qu'ils ne l'avoient été dans aucun autre lieu. Ils y virent un Temple, plus magnifique aussi qu'ils n'en avoient encore vû. Leur curiosité s'étendit jusques sur trois poëles publics, remplis de femmes publiques d'une beauté extraordinaire. Comme cette Place est celle du Katay où l'on trouve les plus belles femmes, elle se nomme la *Ville de beauté*.

Après avoir passé par quelques autres Villes, ils arriverent le 13 de *Ku'l-kandeh*, sur le bord d'une autre riviere, large aussi comme le Jihun (10), qu'ils traverserent dans des barques. Ils en passerent plusieurs autres, soit dans des barques, soit sur des ponts; & le 27 ils arriverent à *Sodin fu*, Ville grande & bien peuplée (11). On leur fit voir,

(10) Ce doit être le *Whang-ho*, qu'ils passerent une seconde fois entre *Schen-si* & *Schan-si*. Il y est beaucoup plus large que vers *Lan-cheu*, où probablement ils l'avoient passé la premiere fois.

(11) Ce devoit être quelque Ville de *Pe-cheli*, ou sur

dans un grand Temple , une Statue de cuivre doré, haute de cinquante coudées , qui portoit le nom de *Statue aux mille mains* , parce qu'elle en avoit effectivement un grand nombre , avec un œil dans chaque paume. La longueur de ses pieds étoit d'environ dix coudées. Elle étoit environnée de plusieurs arches , ou de niches , du même métal , de différentes hauteurs ; dont l'une s'élevoit jusqu'à la cheville de son pied , une autre jusqu'à son genou , & une troisième jusqu'à sa poitrine. On prétendoit qu'il étoit entré dans cet ouvrage cent mille quintaux de cuivre. Le sommet du Temple étoit un chef-d'œuvre. Il se terminoit par une salle ouverte. Les Ambassadeurs y virent huit de ces éminences (12) , ou de ces monts artificiels , sur lesquels on peut monter également par l'intérieur & par le dehors , & qui contiennent des grottes où l'on trouve en peinture des représentations de prêtres , d'idoles & d'hermites , de tigres , de leopards , de serpens & d'aigles. Les environs du Temple offroient de très beaux édifices , sur-tout une Tour tournante à plusieurs étages ,

AMBAS-
SADE DE
SCHAH-
ROKH.
Sodin-ou &
son temple.

la frontière dans Se'm si. (12) L'Auteur n'a point
Mais nous ne pouvons encore parler de ces émi-
nences.
rien de ce nom soit à pré-
sent soit autrefois.

AMBAS-
SADE DE
SCHAH-
ROKH.

Les Am-
bassadeurs ar-
rivent à la Ca-
pitale.

semblable à celle de *Kampu*, mais plus grande & plus belle (13).

Les Ambassadeurs continuerent leur voyage, en faisant chaque jour quatre ou cinq parasangues, jusqu'au 8 de *Zul'ajjeh*, qu'ils arriverent avant le jour à *Khanbalek* (14). Cette Ville leur parut si grande, qu'ils ne donnerent pas moins d'une parasange à chaque face du mur. On y voyoit encore les ruines de cent mille maisons qui devoient être rebâties. Les Ambassadeurs furent conduits à pied, par une chaussée de sept cens pieds de longueur, jusqu'à la porte du Palais, où se présentoient de chaque côté cinq éléphants. Ils entrèrent dans une belle & grande cour pavée, où ils trouverent près de cent mille personnes qui attendoient à la porte de l'appartement Impérial, quoiqu'il ne fit point encore jour. Au fond de cette Cour étoit un Kiosk, dont la base étoit de trente coudées. Sur cette base portoient des colonnes de cinquante coudées de hauteur, qui soutenoient une galerie longue de soixante, & large de quarante. Il y avoit trois grandes portes, & plusieurs petites à côté des grandes.

(13) Toutes ces descriptions sont obscures & sans exactitude.

(14) La même Ville que

le *Khambalu* de Polo. L'un de ces noms signifie le Palais; l'autre, la Ville du Khan.

Celle du milieu étoit pour l'Empereur. Au dessus du Kiosk, & sur les portes, à droite & à gauche, on voyoit (15) un *Kurkeh*, c'est à dire, un grand tambour, placé sur une sellette, & une cloche suspendue, près de laquelle étoient deux personnes, qui attendoient l'approche de l'Empereur, pour avertir qu'il alloit paroître sur son trône (16).

AMBAS-
S A D E N E
S C H A H-
K O K H.

On assura les Ambassadeurs qu'il y avoit plus de trois cens mille personnes assemblées devant le Palais, & plus de deux mille musiciens qui chantoient des hymnes pour la prospérité de l'Empereur. Deux mille gardes armés de hallebardes, de bâtons, de dards, de flèches, de lances, d'épées & de masses, s'employoient avec beaucoup de peine à écarter la foule. D'autres portoient des éventails & des parasols. La Cour étoit environnée d'appartemens ; & sous de hauts portiques qui étoient fermés de grilles, on avoit placé quantité de sofas.

L'Empereur
se montre pu-
bliquement
sur son trô-
ne.

Aussi-tôt que le jour parut, les tambours, les trompettes, les flutes, les hautbois, & la cloche commencerent à se faire entendre. En même tems, les trois portes s'ouvrirent, & le peuple

(15) Comment dillin jour ?

(16) Thevenot - ubi sup.

ne faisoit pas encore

Page 5.

AMBAS-
SADE DE
SCHAH-
ROKH.

s'avança tumultueusement pour voir l'Empereur. Les Ambassadeurs étant passés de la première cour dans la seconde, apperçurent un Kiosk plus grand que le premier, où l'on avoit préparé une estrade triangulaire, haute de quatre coudées, & couverte de satin jaune, avec des dorures & des peintures qui représentoient le *Simorg*, ou le *Phenix* (17), que les Katayens nomment l'Oiseau Royal.

Circonstances de cette cérémonie.

Sur l'estrade étoit un fauteuil ou un trône d'or massif. De chaque côté paroissoient des rangs d'Officiers, qui commandoient, les uns dix mille, d'autres mille, & d'autres cent hommes. Ils avoient à la main chacun leur tablette, longue d'une coudée, sur un quart de largeur, & tenoient les yeux fixés dessus sans paroître occupés d'autre soin (18). Derrière eux étoit un nombre infini de gardes, tous dans un profond silence. Enfin l'Empereur sortant de son appartement, monta sur le trône par neuf degrés d'argent. Il étoit d'une taille moyenne. Sa barbe étoit aussi d'une longueur médiocre ; mais deux ou trois

(17) C'est le *Feng-vuhang* ou l'Oiseau fabuleux des Chinois, dont on a parlé au Tome VI. Les Persans font exister *Simorg* ou *Simorg-anka* entre les

Préadamites, & racontent qu'il assista Salomon dans ses guerres.

(18) Rubruquis parle du même usage chez les Tartares. Voyez sa Relation.

cens longs poils postiches lui descendoient du menton sur la poitrine. Des deux côtés du trône s'offroient deux jeunes filles d'une beauté éclatante, le visage & le cou à découvert, les cheveux noués au sommet de la tête, avec de riches pendans de perles aux oreilles. Elles tenoient à la main une plume (19) & du papier, pour écrire soigneusement tout ce qui alloit sortir de la bouche de l'Empereur. On recueille ainsi toutes ses paroles; & lorsqu'il se retire, on lui présente le papier, afin qu'il voie lui-même s'il juge à propos de faire quelque changement à ses ordres. Ensuite on les porte au Divan (20), qui est chargé de l'exécution.

Aussi-tôt que l'Empereur fut assis, on fit avancer les sept Ambassadeurs vis-à-vis de son trône, & l'on fit approcher en même tems les criminels, au nombre de sept cens. Quelques-uns étoient liés par le cou; d'autres avoient la tête & les mains passées dans une planche (21), & la même planche en tenoit jusqu'à six dans cette posture. Chacun étoit gardé par son geolier, qui

AMPAS-
SADE DE
SCHAH-
ROKH.

Sentence
des crimi-
nels.

(19) Ou plutôt un *pin- de Justice.*
ceau à la Chénopée.

(20) Voyez la description
(21) C'est un terme Turc de ce châtim. au To-
m. I. Tartare, qui signifie me VI.
Conseil d'Etat & Tribunal

AMBAS-
SADE DE
SCHAH-
ROKH.

le tenoit par les cheveux. Ils venoient recevoir leur sentence de la bouche de l'Empereur. La plupart furent envoyés en prison, & peu furent condamnés à la mort; pouvoir que les loix réservent au Souverain. A quelque distance de la Capitale que le crime ait été commis, les Gouverneurs font conduire les criminels à Khanbalek. Chacun a le sien écrit sur la planche qu'il porte autour du col avec la chaîne. Les crimes qui regardent la religion sont le plus sévèrement punis. On apporte tant de soin aux procédures, que l'Empereur ne condamne personne à mort, sans avoir tenu douze fois conseil. Il arrive quelquefois à un criminel d'être déchargé dans le douzième conseil, après avoir été condamné onze fois dans les précédens. L'Empereur y est toujours présent, & ne condamne que ceux qu'il ne peut sauver (22).

Audience
particulière
des Ambas-
sadeurs.

Lorsqu'on eut renvoyé les criminels, les Ambassadeurs furent conduits à quinze pas du trône par un Officier, qui lut à genoux un mémoire, dans lequel étoit contenu le sujet de leur Ambassade. Il ajouta qu'ils avoient apporté, pour présent, des raretés de leur

(22) On a déjà remarqué que ce ménagement pour la vie des criminels ressemble peu à la rigueur exacte de nos Tribunaux.

Pays, & qu'ils étoient venus pour baisser le front jusqu'à terre devant Sa Majesté. Alors le *Khadi* (23) *Mulana-hajiyusof*, Chef d'un corps de dix mille hommes, un des douze Conseillers du Sultan & son Favori, s'approcha d'eux avec quelques *Moslems* qui parloient leur langue, & leur donna ordre de fléchir les genoux, & de toucher trois fois la terre du front. Mais ils ne firent que baisser trois fois la tête. Ensuite ils présentèrent les lettres de *Schah-rokh* & des autres Princes à *Mulana*, qui les mit entre les mains d'un *Khoja* d'un Palais, au pied du trône. L'Empereur les reçut du *Khoja*, les ouvrit, y jeta les yeux, & les rendit au même Officier. Il descendit du trône; & s'étant assis au-dessous, dans un fauteuil, il se fit apporter trois mille robes d'une belle étoffe, & trois mille d'une étoffe grossière, pour ses enfans, & pour toute sa maison. Les Ambassadeurs furent invités à s'approcher. Ils se mirent à genoux près de Sa Majesté, qui leur demanda comment se portoit *Schah-rokh*. Après quelques autres questions auxquelles ils répondirent, le Monarque leur dit de se lever, & d'aller prendre les rafraichis-

(23) Ou *Kazi*, suivant la prononciation Persane.
 Le *d* se prononce en Persie comme *th* Anglois.

AMBAS-
SADE DE
SCHAH-
ROKIL.

semens dont ils avoient besoin après un si long voyage. Ils furent conduits immédiatement dans la première Cour, & traités avec les mêmes cérémonies qui s'étoient observées dans les autres festins.

Après le repas, on prit soin de les mener aux logemens qui leur avoient été préparés. La principale chambre étoit meublée d'un lit, d'une estrade avec des coussins de soie, d'un rechaud & d'un grand bassin. Il y avoit à droite & à gauche d'autres chambres, meublées aussi de lits, de coussins de soie, & de tapis de pieds, ou de belles nattes pour loger séparément chaque Ambassadeur. Dans chaque chambre on avoit placé une table, un chaudron, un plat & une cuillière. La subsistance qui leur fut assignée pour six personnes, étoit un mouton, une oie, deux pièces de volaille, avec deux mesures de farine par tête, un grand plat de riz, deux grands bassins de confiture, un pot de miel, de l'ail, des oignons, du sel, diverses sortes de légumes, un flacon de *Drapum*, & un bassin de noix, de chataignes & d'autres fruits secs. On leur donna aussi quelques domestiques de bonne mine, pour les servir depuis le matin jusqu'à la nuit (24).

Provisions
assignées aux
Ambassa-
deurs.

*Diverses Audiences. Fêtes & Présens.
Retour des Ambassadeurs.*

AMBAS-
SADLE DE
SCHAH-
ROKH.

LE 9 de Zu'lkajjeh, un Sekjin, c'est-à-dire un Officier chargé du soin des étrangers à la Cour de Khambalek, vint troubler le sommeil des Ambassadeurs avant la pointe du jour, pour leur déclarer que l'Empereur se proposoit de leur donner une fête. Il les fit monter sur des chevaux qui se trouverent prêts dans cette vue; & leur ayant servi de guide jusqu'au Palais, il les plaça dans la cour extérieure, où deux cens milles personnes s'étoient déjà rassemblées. Aussi-tôt que le soleil parut, on les fit avancer au pied du trône, où ils saluerent l'Empereur en baissant cinq fois la tête jusqu'à terre. Sa Majesté étant descendue du trône, ils furent reconduits à la première cour, pour y satisfaire leurs besoins naturels; précaution qu'on leur représenta fort nécessaire, parce que durant tout le tems de la fête, il ne leur seroit pas permis de sortir sous aucun prétexte.

On les fit ensuite retourner sur leurs pas, par la première & la seconde cour, jusqu'à celle du trône de la justice, d'où ils passerent dans une quatrième, Festin Impérial.

AMBAS-
SADE DE
SCHAH-
ROKH.

qui étoit entierement ouverte & pavée de belles pierres de taille. Le fond de cette dernière cour étoit occupé par une salle de cinquante coudées de long, sur laquelle regnoient plusieurs chambres. Dans la salle étoit une grande estrade, de la hauteur d'un homme, sur laquelle on montoit par trois rangs de degrés d'argent; l'un en face, & les deux autres aux côtés. On voyoit sur l'estrade deux *Khojas* du Palais, la bouche couverte d'une espece de carton, qui étoit attaché à leurs oreilles; & un sofa ou un lit de repos, avec des oreillers pour la tête & des coussins pour les pieds. D'un côté & de l'autre étoient placés des cassolettes, avec leurs vases de parfums. Le sofa étoit de bois doré, & paroissoit doré neuf, quoiqu'il n'eût pas moins de soixante ans. Tous les autres meubles étoient revêtus d'un beau vernis. Autour de ce trône étoient les principaux *Dakjis*; &, derrière eux, les gardes de l'Empereur, qui tenoient le sabre nud. On plaça les Ambassadeurs à la gauche, côté qui passe pour plus honorable. Les *Emirs*, (*) & les autres Seigneurs du premier ordre furent servis à trois tables. Ceux de l'ordre suivant le furent à deux, &

(*) L'Auteur emploie les titres de dignité de son Pays.

tous les autres n'en eurent qu'une seule. Il n'y avoit pas moins de trois mille tables à cette fête (25).

AMBAS-
SADE DE
SCHAH-
ROKH.

Devant le thrône, près d'une fenêtre de la salle, on voyoit sortir d'une espece d'orchestre, un *Kurkeh*, ou un grand tambour, avec deux hommes d'office, & le reste de la musique. Une partie de la salle étoit remplie de rideaux, qui s'avançoient presque jusqu'au thrône, pour la commodité des Dames, qui vouloient voir l'assemblée sans être vûes.

Lorsque les tables furent servies, deux Khojas tirèrent les rideaux qui couvroient une porte, derriere le thrône, & l'Empereur parut au son des instrumens. Il s'assit sous un dais de satin jaune, orné de quatre figures de dragon. Les Ambassadeurs, après s'être prosternés cinq fois, s'assirent à table, & furent traités comme ils l'avoient été d'autres fois. On donna une Comédie.

Comédie.

Les premiers Acteurs qui parurent sur la scene avoient du blanc & du rouge au visage, comme de jeunes filles, des perles aux oreilles, & des robes de brocard d'or. Ils portoient, dans leurs mains, des bouquets de fleurs artificielles.

AMBAS-
SADE DE
SCHAH-
ROKH.
Tours de
souplesse.

La scene ayant changé, on vit un homme touché sur le dos, comme s'il eût été endormi, mais les pieds en l'air. On lui mit entre les jambes plusieurs cannes, qu'un autre tenoit droites avec la main; tandis qu'un garçon de dix ou douze ans, montant dessus avec une agilité surprenante, fit divers tours au sommet. Enfin les cannes s'étant dérobées sous lui, il n'y eut personne qui ne le crût prêt à tomber & dans le danger de se casser le cou, lorsque le prétendu dormeur se levant plus vite que le mouvement des yeux, le reçut dans l'air entre ses bras. Un Acteur joua divers airs sur douze instrumens différens. Deux autres jouerent ensemble le même; c'est-à-dire, chacun jouoit d'une main sur son propre instrument, & de l'autre main sur l'instrument d'autrui. D'un autre côté, on lâcha dans la cour du Palais plusieurs milliers d'oiseaux de différentes especes, qui volerent au milieu du peuple, & se reposerent à terre pour manger ce qu'ils y purent trouver, sans être effrayés de la multitude.

Oiseaux fa-
miliers.

Pendant cinq mois que les Ambassadeurs passerent à Khanbalek, on leur donna plusieurs autres festins, avec de nouvelles Comédies qui l'emportoient beaucoup sur les premieres. Le 17 de

Ku'llhajeh, tous les criminels reçurent le châtimement que leur imposoit la loi, suivant la nature de leur crime.

Le 25 de Moharram, le Khadi *Mulana-yusof*, fit avertir les Ambassadeurs que le jour suivant étant le premier de l'année, l'Empereur devoit se rendre à son nouveau Palais, & qu'il étoit défendu de porter le blanc, qui est la couleur de deuil au Katay. Le 28 à minuit, le Sekjin vint les prendre, pour les conduire au palais neuf, qu'on avoit employé dix neuf ans à bâtir, & qui venoit d'être achevé. Toutes les maisons & les boutiques de la Ville furent illuminées de flambeaux, de lanternes & de lampes. On se croyoit en plein jour. Les Ambassadeurs trouverent au Palais plus de cent mille étrangers, qui étoient venus non seulement de toutes les parties du Katay, mais encore des pays de *Tachin*, de *Machin*, de *Kalmak* (26), de *Tebet*, (*) de *Kabul*, de *Karakoja*, de *Jurga*, & des côtes maritimes. Dans le festin de ce jour-là, les tables ne furent pas placées dans la salle du trône, quoique celles des Emirs (27)

AMEAS-
SADE DE
SCHAH-
ROKH.

Fête du nou-
vel an,

(26) C'est-à-dire, les
Euths Mongols, auxquels
le nom de Kalmaks a été
donné fort anciennement
par les Mahométans Tar-
tars.

(*) *Tebet* pour *Tibet*.

(27) Il faut entendre par
Emirs ou *Amirs* les grands
Officiers & les Seigneurs
de la Cour Impériale.

AMBAS-
S A D E D E
S C H A H-
R O K H.

y fussent. Ils virent près de deux cens mille hommes armés, qui portoient des parasols & des boucliers. Entre les airs de musique, on chanta des hymnes à l'honneur du nouveau Palais, & la fête dura jusqu'après midi (28).

Palais neuf. L'Auteur entreprend de donner quelque idée de ce superbe édifice. Depuis la porte de la salle jusqu'au premier mur de l'enclos, il compta neuf cens vingt cinq toises. On voyoit des deux côtés divers corps de bâtimens, & plusieurs jardins entremêlés. Ces bâtimens étoient de pierre de taille, de porcelaine & de marbre, si délicatement unis qu'on les auroit cru enchassés. Il y avoit une étendue de pavé, d'environ trois cens coudées, dont les pierres étoient si égales & jointes si parfaitement, que l'œil n'y trouvoit rien à désirer. Les Kattayens l'emportent sur toutes les autres nations pour les ouvrages de *Maçonnerie*, de peintures, de relief en plâtre, & pour l'excellence des vernis.

Le 9 de *Safar*, les Ambassadeurs furent appelés de bonne heure à l'Audience, parce que l'Empereur avoit fini ce jour-là sa retraite de huit jours. Il s'étoit imposé la loi de se retirer, chaque année, pendant quelques jours,

Retraite
annuelle de
l'Empereur.

sans prendre aucune sorte d'alimens dans sa solitude, sans recevoir la compagnie de personne, & sans voir même les femmes. Il n'y souffroit ni tableaux, ni statues (29), & son unique occupation, disoit-il, étoit d'y adorer & d'y invoquer le grand Dieu du Ciel. Le jour qu'il en sortoit, les éléphans étoient ornés avec une magnificence au-dessus de toute expression. Ils portoient sur le dos des sieges d'argent, en forme de litieres rondes, avec des étendards de sept couleurs, & un certain nombre d'hommes armés. On en comptoit cinquante, qui n'étoient chargés que de musiciens. Ils étoient précédés & suivis de cinquante mille hommes, qui marchaient en bon ordre & dans un profond silence. Ce fut au milieu de cette pompe, que l'Empereur rentra dans l'appartement de ses femmes; après quoi tout son cortège se sépara.

AMBAS-
SADE DE
SCHAH-
ROKH.

Les Astrologues ayant prédit que le Palais Impérial étoit menacé de feu dans le cours de cette année, il y eut, à cette occasion, des illuminations qui durèrent sept jours entiers. On éleva dans la cour du Palais un mont artificiel

Fête à l'occasion d'une prédiction.

(29) L'Auteur met Idols. On voit que les Mahométans, conséquemment au précepte du

Décatalogue qui défend les Images, leur donnent le nom d'Idoles.

AMBAS-
S ADE DE
S CHAH-
ROKH.

de bois, couvert de branches de cyprès, autour duquel on plaça cent mille torches. Elles furent allumées par de petites souris de bitume (30), qui après en avoir allumé une, couroient à l'autre sur une corde tendue, avec tant de vitesse, qu'en un instant tout parut en feu, depuis le pied de la montagne jusqu'au sommet. Une infinité de lumieres se firent voir en même tems dans toutes les parties de la Ville. Pendant les sept jours que dura cette fête, on ne fit aucune recherche des criminels. L'Empereur fit de grandes libéralités, paya les dettes de plusieurs malheureux opprimés par leurs créanciers, ouvrit les prisons, & déchargea tous les coupables, à l'exception des seuls meurtriers. Ses intentions furent publiées le 13, par un Edit donné au Palais, qui portoit aussi que pendant trois ans l'Empereur n'enverroit aucun Ambassadeur dans les Pays étrangers. Plus de trois cens mille étrangers assisterent à cette cérémonie. L'Empereur étoit assis sur son thrône, dans le premier Kiosk de la premiere cour. L'Edit, après avoir été lû par trois Officiers, sur un banc qu'on avoit placé devant Sa Majesté Impériale, fut attaché par un anneau à des cordons de

Maniere
dont les Edits
Impériaux se
publient.

(30) Des feux d'artifice,

soie,

soie , qui servirent à le faire descendre du Kiosk. Il fut reçu dans un plat bordé d'or , & porté dans la Ville , au bruit des instrumens , jusqu'au logement des Ambassadeurs. Lorsque l'Empereur se fut retiré , ils furent traités avec les formalités ordinaires (31).

AMBAS-
SADE DE
SCHAH-
ROKH.

Le 1 jour du premier *Rabiya* , les Ambassadeurs ayant été rappelés à la Cour , l'Empereur qui s'étoit fait apporter plusieurs *Schankars* (32) , leur déclara qu'il avoit dessein d'en faire présent à ceux qui lui avoient amené les plus beaux chevaux. Là-dessus il en donna trois aux Ambassadeurs de Mirza *Uluybeg* , de Mirza *Baizangar* & de *Schah-rokh*. Le jour suivant , il les fit reparoitre devant lui , pour leur tenir ce discours : « Mon armée est prête à marcher vers les frontieres de l'Empire. Préparez-vous à retourner en même tems chez vos Maîtres. Ensuite se tournant vers Arjah (33) , Ambassadeur de *Siurgatmish-mirza* : « Il ne me reste pas de *Schankars* à vous donner , lui dit-il ; & quand il m'en resteroit , je ne vous en donnerois pas , de-peur qu'on ne vous les prît , comme il est

Présens que
l'Empereur
fait aux Am-
bassadeurs.

(31) Tchenot, p. 9.

On en a déjà parlé.

(32) *Schankars* ou *Schankars*.
C'est des oiseaux de
proie , fameux en Tartarie.

(33) *Arjah* dans le
Texte François.

AMBAS-
SADE DE
SCHAH-
ROKH.

» arrivé à *Ardeschir*, ancien Ambassa-
» deur de votre Maître. L'Ambassadeur
répondit : » Si Votre Majesté veut me
» faire cet honneur, j'engage ma parole
» que personne ne sera capable de me
» les prendre. A cette condition, repli-
» qua l'Empereur, je vous en donnerai
» deux, qu'on doit bien-tôt m'appor-
» ter.

Le 8, les Ambassadeurs *Sultan-schah*
& *Bakschi-malek* furent appelés à la
Cour, pour recevoir le *Sankish* ou le
présent de l'Empereur. On donna au
premier un bassin d'argent, trente rob-
bes fourrées, vingt quatre vestes, deux
chevaux, dont l'un avoit son harnois ;
cent faisceaux de fleches de canne,
vingt cinq grands vases de porcelaine
& mille.....(34). *Bakschi* reçut les mê-
mes présens, à l'exception d'un *Balij-*
che d'argent. On ne donna point d'ar-
gent aux femmes des Ambassadeurs ;
mais elles reçurent la moitié autant
d'étoffes que leurs maris.

Il se plaint
des chevaux
qu'il a reçus
d'eux.

Le 13, les Ambassadeurs ayant été
rappelés, l'Empereur leur dit : » Je
» pars pour la chasse. Prenez vos *schan-*
» *kars* & faites-en l'essai dans mon ab-
» sence. Les *schankars* volent fort bien ;

(34) Cette lacune se trouve dans l'Auteur. Il est im-
possible d'y suppléer.

« mais les chevaux que vous m'avez
 « amenés sont très mauvais. Le fils de
 Sa Majesté étoit revenu ce jour-là du
 Pays de Nemray. Les Ambassadeurs al-
 lerent le complimenter dans son Palais,
 qui étoit à l'Est du Palais Impérial. Ils
 le trouverent assis au milieu de ses cour-
 tisans, & sa table leur parut servie com-
 me celle de l'Empereur.

AMBAS-
 SADE DE
 SCHAH-
 ROKH.

Le premier jour du second *Rabiya* l'Empereur
 ils reçurent ordre d'aller au-devant de est jetté à ter-
 l'Empereur, qui revenoit de la chasse. re par un che-
 Etant montés à cheval avant la fin de la val.
 nuit, ils trouverent, à la porte de leur
 logement, le *Khadi-mulana-yusof*,
 avec les marques d'une grande tristesse.
 Sur l'empressement qu'ils eurent d'en
 sçavoir la cause, il leur dit à l'écart,
 que l'Empereur ayant été jetté à terre
 par le cheval que Schah rokh lui avoit
 envoyé, avoit ordonné dans son ressen-
 timent qu'ils fussent conduits les fers
 aux mains dans les Villes orientales
 du Katay. Cet avis les jetta dans une
 profonde consternation. Cependant
 ayant continué leur marche, ils firent
 vingt milles pour arriver au camp de
 l'Empereur. Les Katayens avoient pour
 la nuit un enclos quarré de cinq cens
 toises, fermé d'un mur de terre entre
 des planches. Il avoit deux portes; & le

AMBAS-
SADE DE
SCHAH-
ROKH.

fossé d'où l'on avoit tiré la terre ser-
voit de retranchement. Cet enclos en
contenoit deux autres, ou plutôt deux
grandes tentes de satin, qui étoient le
logement de l'Empereur, chacune de
vingt cinq coudées de haut & soutenues
par des piliers quarrés.

Sa colere.

Il est appaisé
par des repré-
sentations.

Lorsque les Ambassadeurs furent à
cinq cens pas du quartier de Sa Ma-
jesté, Mulana-yusof leur fit mettre pied
à terre & prit les devans. L'Empereur
apprenant leur arrivée, fut sur le point
de les faire arrêter. Mais *Lidaji & Jau-
daji* (35), deux Seigneurs qui se trou-
voient avec ce Monarque, se proster-
nerent devant lui avec Mulana-yusof,
& le conjurerent de ne pas se porter à
cette extrémité. Ils lui représenterent
qu'il ne pouvoit condamner les Ambas-
sadeurs à mort sans s'exposer à des sui-
tes fâcheuses, & sans donner sujet de
lui reprocher qu'il avoit violé le droit
des gens. Il se rendit à la force de ces
raisons, & Mulana-yusof se hâta de leur
porter cette heureuse nouvelle. Après
leur avoir pardonné, l'Empereur donna
ordre qu'on leur envoyât des vivres;
mais ils n'osèrent y toucher parce qu'il
y entroit de la chair de porc.

(35) Nommés, dit l'Auteur, *Setalid & Jik-su* en
langue Katayenne, c'est-à-dire, Chinoise.

Le même jour, Sa Majesté monta un grand cheval noir qui avoit les pieds blancs, & qu'ils avoit reçu de l'Ambassadeur de Miza-ulug-beg; mais avec la précaution de faire marcher deux personnes à ses côtés. Il étoit vêtu d'une veste de brocard d'or à fond rouge. Sa barbe étoit renfermée dans un petit sac de satin noir. Ses femmes le suivoient dans sept litieres couvertes, portées par plusieurs hommes. Après elles venoit une litiere beaucoup plus grande, qui demandoit jusqu'à soixante dix porteurs. L'Empereur étoit précédé à la distance de vingt toises, par un corps de cavalerie divisé en escadrons, & suivi d'un autre qui faisoit l'arrière-garde. Il avoit autour de sa personne dix Dajis & les trois Seigneurs qu'on vient de nommer. *Mulana yusof* s'avança vers les Ambassadeurs, pour les avertir de mettre pied à terre & de se prosterner. Sa Majesté les trouvant dans cette situation, leur donna ordre de remonter à cheval & de l'accompagner. Dans la marche, il dit à Schadi-koja; "Que les présens qu'on me fera désormais, sur-tout les raretés, telles que les chevaux & les bêtes farouches, soient mieux choisis, si vous voulez augmenter l'amitié que j'ai pour votre

AMBAS-
SADE DE
SCHAH-
ROKH.

Sa marche
en retournant
à la Capitale.

Plaintes
qu'il fait aux
Ambassa-
deurs.

AMBAS-
SADE DE
SCHAH-
ROKH.

» Maître. J'ai monté à la chasse le che-
» val que vous m'avez présenté. Il est
» si vicieux, & je suis si vieux, qu'il
» m'a jetté à terre. J'en suis blessé. Il
» me reste à la main une contusion qui
» m'a causé beaucoup de douleur; mais
» j'en suis un peu soulagé depuis que
» j'y ai fait appliquer beaucoup d'or.
Schadi-koja répondit, pour se justifier,
que c'étoit le cheval qui avoit toujours
servi de monture au grand *Amir-timur-
karkan* (36), & que *Schah-rokh* le re-
gardant comme une rareté, l'avoit en-
voyé à Sa Majesté comme le plus pré-
cieux cheval qu'il eût dans ses Etats. Le
Monarque, satisfait de cette réponse,
se fit apporter un *schankar*, qu'il lâcha
sur une grue. Mais le voyant revenir
sans sa proie, il lui donna trois coups
sur la tête. Ensuite quittant son cheval,
il s'assit dans un fauteuil, le pied posé
sur un autre, & dans cette situation il
fit présent à *Sultan-schah* & à *Sultan-
ahmed* de chacun leur *schankar*, sans
faire la même faveur à *Schadi-khoja*. Il
remonta aussi-tôt à cheval, pour s'a-
vancer vers la Ville, où il fut reçu du
Peuple avec mille acclamations.

Le 4 du même mois, les Ambassa-

(36) C'est plutôt *Kurhan*, qui n'est autre que le fa-
meux *Timur bek*, nommé *Tamerlan* par nos Ecrivains.

deurs furent conduits à la Cour, pour y recevoir leurs présens de la main même de l'Empereur. On apporta devant ce Prince, qui étoit assis sur son thrône, des tables chargées de diverses richesses, à peu près de la même nature que celles qu'on avoit déjà données à Sultan-schah & à Bakfschi-malek.

AMBAS-
SADE DE
SCHAH-
ROKH.

Vers le même tems, l'Empereur ayant perdu la plus chere de ses femmes, on publia la mort de cette Princesse le 8 du premier *Jomada*, & le jour d'après fut marqué pour son enterrement. Le feu prit au Palais la nuit suivante. On soupçonna les Astrologues d'y avoir contribué. Le principal appartement, qui avoit quatre vingt coudées de long & trente de large, dont les colonnes étoient revêtues d'un admirable vernis bleu, & si grosses que quatre hommes auroient eu peine à les embrasser, fut entièrement consumé. De-là les flammes gagnèrent un Kiosk de vingt brasses & s'étendirent jusqu'à l'appartement des femmes, qui étoit encore plus magnifique. Il y eut deux cens cinquante maisons de brûlées, & plusieurs personnes des deux sexes périrent dans l'incendie (37).

L'Empereur & ses Emirs ne firent pas

(37) Thevenot, *ubi sup.* page 21.

AMBAS-
SADE DE
SCHAH-
ROKH.

réflexion, observe ici l'Auteur Mahométan, que le Ciel faisoit tomber sur eux cette disgrâce pour les punir de leur infidélité. Au contraire, le Monarque alla se prosterner dans un Temple d'Idoles (38), où il exprima sa douleur dans ces termes : » Le Dieu du Ciel » est irrité contre moi, puisqu'il a brûlé » mon Palais. Cependant je n'ai com- » mis aucun mal. Je n'ai offensé ni mon » pere ni ma mere, & l'on ne peut me » reprocher aucun acte tyrannique. Il fut si touché de cette infortune, qu'il en tomba malade. L'Auteur remarque, à l'occasion de la femme que ce Prince avoit perdue, que les Dames du Palais sont enterrées sur une montagne, où les chevaux qui leur ont appartenu sont abandonnés à eux-mêmes, dans un espace de terrain fixé pour leur nourriture. On y laisse aussi plusieurs filles & quelques Khojas du Palais, avec des provisions pour un certain nombre d'années, au-de-là desquelles manquant de vivres, ils meurent à leur tour.

Départ des
Ambassa-
deurs.

Comme l'Empereur ne se rétablissoit pas de sa maladie (39), le Prince

(38) Erreur ou malice de l'Auteur, car l'Empereur fit sans doute ses dévotions dans un des Temples Impériaux de Peking, qui sont sans statues & sans idoles.

(39) Il mourut dans le

son fils suppléant à ses fonctions, donna l'audience de congé aux Ambassadeurs. Depuis ces jours jusqu'à leur départ, ils ne reçurent plus leur subsistance de la Cour. Enfin étant partis de Kambalek le 15 du premier Jomada, ils furent accompagnés par les mêmes Dajis qui les avoient amenés, & traités sur leur route comme ils l'avoient été en venant à la Capitale. Ils arriverent, le premier jour de *Rajab*, dans la Ville de *Nikian* (40). Les Magistrats vinrent au-devant d'eux; mais, par un ordre exprès de l'Empereur, ils les dispensèrent de la visite ordinaire du bagage, & le lendemain ils les traitèrent avec beaucoup de magnificence.

AMBAS-
SADE DE
SCHAH-
ROKH.

Le 5 de *Schaaban*, les Ambassadeurs arriverent au bord du *Karamuran*, & le 24 à *Kamju* (41), où ils avoient laissé une partie de leurs domestiques & leur gros bagage. Les chemins du Mogolistan (42) n'étant pas sûrs, ils furent obligés de passer dix mois dans cette Ville, d'où ils partirent le 7 de *Zu'lkaadek*. Ils arriverent le 9 à *Sok-*

Cours de
leur marche.

cours de l'année, & vrais-
semblablement de la même
matière.

(40) On ne trouve pas ce
nom entre les Villes de *Pe-
che-li*, ni entre celles de

Schan-si. Il n'y en a pas
même qui en approche.

(41) Ou *Kan-chen* dans
Schen-si.

(42) C'est à-dire, le Pays
des Mogols.

AMBAS-
S A D E D E
S C H A H-
R O K H,

ju (43). Les Ambassadeurs d'*Ispaham* & de *Chiras* en Perse, qu'ils trouverent dans cette Ville, leur apprirent qu'ils avoient eu de grandes difficultés à surmonter dans la route. Cette nouvelle crainte les arrêta quelque tems à *Majus*. Ils se déterminèrent à partir, dans la pleine Lune de *Moharram* de l'année 825 (44). Après quelques jours de marche ils arriverent à *Karaul*, où leur bagage fut visité. Ils se remirent en marche le 19, & pour éviter les obstacles dont la guerre sembloit les menacer, ils prirent leur route au travers du Desert (45), où la disette d'eau les incommoda beaucoup, jusqu'au 16 du premier *Rabiya* qu'ils en sortirent heureusement. Le 9 du dernier *Jomada* ils arriverent à *Khoten* (46), & le 16 de *Rajeb* à *Kachegar*. Le 21, ils se séparèrent, un peu au-de-là d'*Endkoyen* (47). Les uns prirent la route de *Samarhand*, & les autres celle de *Badagfchan*. Les Ambassadeurs de *Schah-rokh* arriverent au Château de *Schadman* le 21 de *Schaaban*; à *Balk*, le premier de

Ils arrivent
à Herat.

(43) *So-chen* ou *Su-chen*, le Lac de *Lep*, au Sud de l'extrémité occidentale de la grande muraille. la petite *Balkharie*.

(44) Leur voyage avoit comme, ce le 25 Decembre 1421, un jeudi.

(46) La même Ville que *Hotan*, *Koton* ou *Khaton*.

(47) C'est probablement *Engbien*, sur la Rivière de

(45) Probablement par *Sir*.

Ramazan, & le 10 à la Cour de ce Prince (48).

On a trouvé dans ce curieux Journal une grande variété de remarques sur la magnificence des Chinois & sur le cérémonial qu'ils observent dans les audiences des Ambassadeurs ; car leurs usages sont presque les mêmes aujourd'hui. Ces Observations de l'Auteur répandent aussi quelque jour sur le voyage de Marco-Polo à *Khambalu*, par la petite Bukkarie, & par *Kampion*, qu'on reconnoît clairement pour *Kamju*. Il doit paroître fort singulier que l'Auteur ne dise rien de la grande muraille de la Chine, quoique les Ambassadeurs dûssent l'avoir passée pour se rendre à *Su cheu*, & qu'on ne puisse supposer qu'elle eût échappé aux yeux de tant de personnes dont leur train étoit composé. Mais il faut considérer que ne l'ayant vûe précisément qu'à son extrémité, en traversant apparemment le Fort de *Khya-yu-quan*, ils pouvoient l'avoir prise pour un simple mur qui servoit à la défense de cette Place. Au lieu que Polo devoit l'avoir passée plusieurs fois dans d'autres endroits où elle étoit entière, & qu'entendant la

AMBAS-
SADÉ DE
SCHAH-
ROU.

Remarques
sur ce Jour-
nal.

(48) C'est-à-dire, à *Hirat*. Voyez *Thévenot*, p. 126 suiv.

AMBAS-
SADE DE
SCHAH-
ROKH.

langue du Pays, avec la liberté que les Ambassadeurs n'avoient pas d'observer tranquillement les circonstances, il n'y a pas d'autre maniere d'expliquer ses omissions que celle qu'on a lûe dans son article.

CHAPITRE V.

*Voyages d'ANTOINE JENKINSON,
de Russie à Boghar ou Bokhara.*

INTRODUCTION.

Causés du
voyage de
Jenkinson.

JENKINSON étoit un Négociant fort éclairé dans sa profession (49), que la Compagnie Angloise de Moscovie envoya, par la voie de Russie, à *Boghar* ou *Bokhara*, dans la grande Bukkarie, pour y jeter les fondemens d'un Commerce durable, s'il le jugeoit avantageux & commode. Il partit de *Gravesend* le 12 de Mai 1557, à la tête d'une Flotte de quatre grands Vaisseaux, & commandant particulièrement le *Prime-rose*, dans lequel étoit avec lui *Osep nepca Gregoriwich*, Ambassadeur de Russie, qu'il avoit ordre

(49) Hakluyt l'appelle, Ce vaillant, ce sage & ce respectable Négociant.

de reconduire dans sa Patrie. Après avoir fait le tour de la Norvege, il arriva le 12 de Juillet à *Saint-Nicolas en Russie*, d'où il se rendit à Moscou. Le Czar lui ayant accordé des Lettres de recommandation pour differens Princes, dont il devoit traverser les Etats, il se mit en chemin pour Boghar, accompagné de *Johnson*, de *Robert Johnson* & d'un Tartare-Tolmach (50), qui portent tous trois, dans sa relation, le titre de domestiques, avec diverses sortes de marchandises.

Ce Voyageur est le premier qui ait pénétré, par cette voie, dans le Pays des Tartares-Ulbecks. Il n'y a pas même long-tems que les Russiens ont entrepris de suivre son exemple, & jusqu'à présent leurs tentatives ont manqué de succès. *Jenkinson* fit ensuite trois autres voyages en Russie, dans l'un desquels il étoit revêtu de la qualité d'Ambassadeur de la Reine Elisabeth. Les Relations de ces voyages furent envoyées, en forme de Lettres, à la Compagnie de Moscovie & à quelques Particuliers. *Hakluyt* & *Purchas* n'ont pas manqué de les insérer dans leurs Recueils, parce qu'elles contiennent un grand nombre

Il est le premier qui ait visité les Ulbecks par cette voie.

Utilité de son Journal.

(50) Peut être est ce une erreur pour Kalmach ou Kaimak.

d'observations curieuses, & qu'elles tirent un prix particulier des latitudes, que l'Auteur observa soigneusement dans les principales Places qu'il eut l'occasion de visiter. Nous commencerons ici son Journal à Moscou, ou plutôt à Astracan (51), & le reste sera renvoyé à l'article de la Russie. Richard Johnson s'étant procuré à Boghar diverses lumieres sur la route de cette Ville au Katay, nous les joindrons à cet article, comme un *Appendix* qui lui convient, avec les éclaircissemens qui furent donnés à *Ramusio* par *Haji mehemet*, Négociant de Perse.

(51) Ce qui regarde le voyage de Moscou à Astracan n'entrera ici que pour introduction.

§ I.

JENKINSON.
1558.

*Voyage de l'Auteur sur la Mer Caspienne
& à Urgenç.*

Départ de
Moscou.

Kazan.

LE 20 d'Août 1558, *Jenkinson* partit de Moscou par eau. Le 29 il arriva à *Kazan*, Ville située sur le Volga & conquise depuis neuf ans sur les Tartares. De-là on ne rencontre aucune autre Ville de Commerce jusqu'à la Mer Caspienne. *Jenkinson* ne quitta *Kazan* que le 13 de Juin. Quinze lieues

au dessous, le Kama se jette dans cette Mer. On nomme *Vachen* tout le Pays qui est à gauche dans cet intervalle. Ses Habitans sont Idolâtres. A droite, de l'autre côté du *Kama*, est la Nation des *Chermisès*, moitié Payens & moitié Tartares. Ensuite tout le Pays qui est à gauche jusqu'à la Ville d'*Astracan*, & tous les bords de la Mer Caspienne jusqu'aux Turcomans, se nomment *Mangar* (52) ou *Nogay*. En 1558, tandis que l'Auteur se trouvoit à *Astracan*, les guerres civiles, la famine & la peste firent de grands ravages dans cette contrée. Il y périt plus de cent mille hommes, & Jenkinson remarque que leur malheur causa beaucoup de satisfaction aux Russiens.

Depuis le Kama jusqu'à *Astracan*, tout le Pays qui est à droite du Volga se nomme *Krim* (53). Les Habitans sont attachés au Mahométisme & vivent comme les Nogays. Ils sont sans cesse en guerre avec les Russiens, contre lesquels ils sont protégés par les Turcs. Le 28 de Juin, Jenkinson vit les ruines d'un Château de *Krim*, sur une montagne, à cinquante un degrés quarante

JENKINSON.
1558.
Pays de Vachen.

Mangar.

Krim ou Crimée.

(52) C'est le Pays des Tartares, nommés autrefois Kaché.

(53) C'est ce que nous nommons la Crimée.

JENKINSON.
1558.

Ancien
Astrakhan.

sept minutes de latitude, vers la moitié du chemin entre Kazan & Astrakhan, qui sont à deux cens lieues l'un de l'autre. Le 14 de Juillet, après avoir passé par l'ancien Astrakhan, qui n'est plus qu'un vieux Château sur la droite, il arriva au nouvel Astrakhan, conquis par le Czar en 1552. Cette Place est la dernière qu'il ait enlevée aux Tartares vers la Mer Caspienne (54).

Description
du nouvel
Astrakhan.

La Ville d'*Astrakhan* est située dans une Isle, sur le revers d'une colline. Elle a, dans l'intérieur, un Château dont les fortifications sont de terre & de bois, mais qui n'étant ni beau, ni régulier, seroit peu capable de défense si l'on n'y entretenoit une bonne garnison. La Ville est environnée aussi d'un mur de terre. Les maisons, à l'exception de celle du Gouverneur & d'un petit nombre d'autres, sont basses & misérables. Le pain & la viande étant fort rares dans le Pays, les Habitans ne se nourrissent que de poisson, surtout de chair d'esturgeon, qu'ils suspendent dans les maisons & jusques dans les rues pour la faire sécher. Aussi la Ville est-elle infectée d'une prodigieuse quantité de mouches & l'air y est-il fort mauvais. Pendant la peste &

la famine, dont on a parlé, les Tartares Nogays eurent recours à la charité des Russiens leurs ennemis; mais ils en reçurent si peu d'assistance, qu'il en mourut un très grand nombre dans l'Isle. Le reste fut vendu ou chassé par les Habitans. C'étoit une occasion favorable pour les convertir au Christianisme, si les Russiens mêmes eussent été meilleurs Chrétiens. L'Auteur auroit pu acheter, pour un pain de trois sols, des milliers de jolis enfans, si la prudence ne l'eût obligé lui-même de ménager ses vivres. Le Commerce est peu considérable à Astrakhan, quoiqu'il y vienne des Marchands en assez grand nombre.

JENKINSON.

1558.

Destruction
des Tartares
Nogays.

Les principales marchandises Russiennes sont des cuirs rouges, des peaux de mouton rouges, des ustenciles de bois, des selles & des brides, des couteaux & des bagatelles de la même nature, du bled, du lard & d'autres provisions. Les Tartares y portent diverses sortes d'étoffes de soie & de coton. Les Persans viennent de *Schamakki* avec du gros fil à coudre, des ceintures de soie, des *Krassos*, des cottes de maille, des arcs, des épées, &c. Ils apportent quelquefois aussi du bled & des noix; mais tout en si petite quantité, qu'il n'y a

Commerce
d'Astrakhan.

JENKINSON.
1558.

aucune sorte de Commerce qui mérite qu'on s'y attache. L'Isle d'Astrakhan est dépourvûe de bois & de pâturages. La terre n'y est pas plus propre à porter du bled. Sa longueur est de douze lieues, sur trois de largeur, à quarante sept degrés neuf minutes de latitude (55).

L'Auteur
s'embarque
sur le Volga.

Jenkinson s'embarqua le 6 d'Août sur le Volga, accompagné de quelques Tartares & de quelques Persans. Il se chargea du soin de la navigation, parce que cette Rivière est fort tortueuse & remplie de basses vers l'embouchure. Le 10 il entra dans la Mer Caspienne, à l'Est du Volga, qui s'y décharge par sept bouches, à vingt lieues d'Astrakhan, & quarante six degrés vingt sept minutes de latitude (56).

Il entre
dans la Mer
Caspienne.

Isles d'Ak-
kurgar & de
Bawhiata.

Le vent étant assez fort, il rangea la Côte Nord-Est; & portant l'espace de sept lieues au Nord-Est-quart d'Est, il arriva dans une Isle nommée *Akkurgar*, où l'on découvre une assez haute montagne, qui est une fort bonne marque de mer. A dix lieues d'Akkurgar, vers l'Est, est une autre Isle, nommée *Bawhiata*, beaucoup plus haute que la première. L'espace qui est entre ces deux Isles forme une grande baye, qui

(55) Olearius dit quatre minutes.

(56) Pilgrimage de Perchas, p. 233.

se nomme *la Mer bleue*. De-là, portant au Nord-Est-quart-de-Nord avec un vent contraire, l'Auteur, après avoir fait dix lieues, fut obligé de mouiller sur une brasse de fond, sans pouvoir avancer jusqu'au 15. Il essuya dans cette situation un violent orage du Sud-Est. Ensuite le vent étant devenu Nord, il fit ce jour-là dix lieues au Sud-Est. Le 17 il perdit de vûe la terre & ne fit pas moins de trente lieues. Le lendemain en ayant fait vingt, avec un dé-tour à l'Est, il eut la vûe d'une Isle nommée *Baughleata* (57), à soixante quatorze lieues de l'embouchure du *Volga*, quarante six degrés cinquante quatre minutes de latitude (58); le gissement de la Côte Sud-Est-quart-de-Sud, & Nord-Ouest-quart-de-Nord. La pointe de cette Isle est célèbre par le Tombeau d'un saint Tartare, où les Mahométans vont faire leurs dévotions (59).

JENKINSON.
1558.

Isle de
Baughleata.

Le 19, tournant au Sud-Est, il fit dix lieues & passa devant une Riviere nommée *Jai*, qui prend sa source en Si-

Riviere de
Jaik.

(57) Il faut faire atten- dans notre langue.

tion que l'Auteur est An- (58) Quatre minutes plus Sud que l'embouchure du *Volga*.

glois, & qu'il écrit par conséquent à l'Angloise. (59) Purchas, *ubi sup*;

ce nom écrit comme il est, reviendrait à *Baylele* page 234.

JENKINSON.

1558.

Ville nom-
mée Sera-
chik.

berie, près de *Khama*, & traverse tout le Pays des Tartares-Nogays. A la distance d'une journée dans cette Riviere, on trouve une Ville nommée *Serachik* (60), qui appartient au *Murfa Smille*, le plus grand Prince du Pays de Nogay, & maintenant ami des Russiens. Ce Pays est sans commerce. Les Habitans n'ont pas d'autres richesses que leurs bestiaux, & vivent de leurs brigandages.

Danger
dont l'Auteur
est delivré.

Le 20, tandis que la Barque étoit à l'ancre devant l'embouchure du Jaik, tout l'équipage étant à terre, excepté Jenkinson qui étoit indisposé, & cinq Tartares, dont l'un, qui se nommoit *Azi*, passoit pour un saint homme parce qu'il avoit fait le pèlerinage de la Mecque, on vit paroître une autre Barque, chargée de trente hommes bien armés, qui se disposerent à monter à bord. *Azi* leur demanda ce qu'ils desiroient, & fit sa priere au Prophete. Un sentiment de respect arrêta ces inconnus. Ils se donnerent pour des Gentils-hommes bannis de leur Pays, qui vouloient sçavoir s'il ne se trouvoit pas dans la Barque, quelque Rusien ou d'autres *Kaffres* (61); c'est le nom qu'ils

(60) *Serachik* dans Purchas, *ibid.*

(61) *Caphari* dans l'original. *Kafir* est un mot

donnent à tous les Chrétiens. Mais le JENKINSON,
1558.
dévot Pélerin ayant juré hardiment qu'il n'y en avoit aucun, ils ne balancerent point à se retirer. L'Auteur observe qu'il dut ainsi sa conservation, & celle de ses gens & de ses marchandises, à la fidélité d'un Tartare. Il se hâta de lever l'ancre, & le même jour il fit seize lieues, en tournant au Sud-Est-quard-de-Sud.

Le 21, il traversa une Baye large de six lieues, après laquelle il doubla un Cap qui a deux Isles au Sud-Est. La Riviere
d'Yem.
terre se retire ensuite au Nord-Est, & forme une autre Baye dans laquelle tombe la grande Riviere d'Yem, qui prend sa source dans le Pays de Kolmak (62). Jenkinson passa trois jours à l'ancre. Le 25 il fit vingt lieues avec un bon vent, & passa près d'une Isle basse, dont les environs offrent beaucoup de sables & de bas fonds, & qui a une grande Baye au Nord. De-là il fit dix lieues en tournant au Sud, pour trouver plus d'eau. Ensuite ayant fait quelques lieues Est Sud-Est, il eut la vûe du Continent, qui n'offre en cet endroit que des montagnes pointues. Il suivit la Côte pendant l'espace de vingt lieues,

Arabe, qui signifie *Infir-
delle*.

(62) C'est plutôt le
Pays des Kalmuks.

JENKINSON.
1558.

trouvant la terre plus haute à mesure qu'il avançoit.

Port de
Manguflave.

Le 27 il traversa une baie, dont la Côte Sud paroissoit la plus haute; & de-là il gagna une pointe fort élevée, où il essuya un violent orage qui dura trois jours. De ce Cap, il s'avança vers un Port, qu'il nomme *Manguflave*. Le lieu où il se proposoit de prendre terre est au fond d'une Baie de douze lieues, à l'extrémité la plus méridionale de la Mer Caspienne (63). Mais il fut poussé, par un orage, de l'autre côté de la Baie, vis-à-vis Manguflave, dans une rade où l'on n'avoit jamais vû arriver de Navire ni de Barque.

Mauvais
traitemens
que l'Auteur
y reçoit.

Il envoya quelques-uns de ses gens au rivage, pour sçavoir du Gouverneur s'il pouvoit débarquer en sûreté ses marchandises, & trouver des chameaux pour les transporter à *Sellizure*, qui étoit éloigné de vingt cinq journées. Ses Députés étant revenus avec de belles promesses, il débarqua le 3 de Septembre. On lui fit d'abord un accueil fort civil. Mais il ne fut pas long-tems à dé-

(63) Cette circonstance fait juger, autant que le cours & l'éloignement de la Rivière d'*Yem*, que Manguflave doit être plus au Sud qu'il n'est placé par l'Auteur lorsqu'il le met à quarante cinq degrés de latitude; sans quoi nous le prendrions pour Min kishlak, dont parle souvent Abulghazi. *Foyez ci-dessus*.

couvrir la mauvaise disposition de ses hôtes. C'étoient des differends, des larcins ou des demandes continuelles. Ils firent monter au double le prix des chevaux, des chameaux & des vivres. Ils forcèrent les Anglois d'acheter leur eau. Enfin, l'on convint que pour la charge de chaque chameau, qui n'étoit que d'environ mille livres de poids, on donneroit trois cuirs de Russie & quatre écuelles de bois. Le droit du Prince ou du Gouverneur fut d'un neuvième & de deux septièmes. L'Auteur observe que ces Peuples ne connoissent pas l'usage de la monnoie.

Il partit le 14, avec une caravane de mille chameaux, & dans l'espace de cinq jours, il arriva sur les terres d'un Prince nommé *Timur-sultan*, Gouverneur du Pays de *Manguslave*, où l'orage l'avoit empêché de débarquer. Il fit en chemin la rencontre de quelques Tartares, qui ouvrirent ses balles au nom de leur Prince & qui prirent le neuvième des meilleures marchandises (64). Après avoir inutilement disputé contre eux, Jenkinson prit le parti de se rendre au camp du Prince, pour implorer sa protection & lui demander un passeport, à la faveur duquel il pût traverser

Pays de Timur-sultan.

L'Auteur est obligé de visiter ce Prince.

(64) Pilgrimage de Turchas, p. 235.

JENKINSON.

1558.

Cour de
Timur.Desert de
trente jour-
nées.

son Pays sans être volé par ses Sujets. Il fut reçu fort civilement. Le Sultan lui accorda sa demande, & donna ordre qu'il fût bien traité, avec de la chair & du lait de jument; car on ne connoît pas l'usage du pain dans cette région, ni d'autre liqueur que le lait, à l'exception de l'eau. Pour les dédommager de ses marchandises, qui montoient à quinze roubles (65), il lui fit présent d'un cheval qui en valoit sept. Jenkinson fut charmé d'avoir obtenu le passeport a si bon marché, sur-tout lorsqu'il apprit que ce Prince étoit un véritable Tyran & qu'il avoit donné des ordres cruels contre les Anglois s'ils eussent manqué à lui rendre visite. Il tenoit sa Cour en pleine campagne, sans Ville & sans Château. Jenkinson le trouva dans une petite maison ronde, composée de roseaux, couverte de feutre & tendue d'une tapisserie. Il avoit près de lui le Pontife du Pays, que l'Auteur nomme le *grand Métropolitain*, & d'autres Chefs de la Nation. Ils lui firent diverses questions sur son Pays, sur ses loix & sa religion, & sur les motifs de son voyage.

La caravane ayant eu la liberté de continuer sa marche, traversa un De-

(65) Monnoie Russe.

sert

sert de trente journées, sans rencontrer aucune Ville, ni rien qui eût l'apparence d'habitation. Les provisions manquèrent, & l'on fut réduit à vivre de la chair des bêtes de charge. Jenkinson tua un chameau & un cheval. On n'avoit pour boire que de l'eau saumache, tirée de quelques puits fort profonds, qui étoient éloignés de deux ou trois journées l'un de l'autre. Le 5 d'Octobre (66) on arriva près d'un Golfe maritime, où l'on eut le bonheur de trouver de l'eau fraîche. Mais il s'y présenta des Officiers du Prince des Turkomans, qui prirent pour droits sur les marchandises un vingt cinquième & deux neuvièmes, au nom du Prince & de ses frères. La caravane s'arrêta un jour entier dans le même lieu pour s'y rafraîchir.

La Riviere d'*Oxus* (67) se jettoit autrefois dans ce Golfe; mais elle va se décharger à présent dans l'*Ardak* (68), qui après avoir coulé au Nord l'espace de mille milles, se dérobe à la vûe dans des passages souterrains qui ont plus de cinq cens milles de longueur, & reparoit enfin pour se jeter dans le Lac du *Karay* (69).

(66) Ce doit être le 4.

(67) Le *Jihun* ou l'*Amu*.

(68) C'est apparemment le *Kouk*, qui coule par

Tuk ou *Dek*, comme dans l'*Ardak*.

(69) L'Auteur fut mal informé sur ce point, car

JENKINSON.

1558.

Château de
Sellizure.Audience
que l'Auteur
eut du Prince.

La caravane se remit en marche le 4 d'Octobre (70). Le 7 elle arriva à *Sellizure* (71), miserable Château situé sur une montagne, où résidoit *Azimkhan* (72) avec trois de ses freres. Le 9 Jenkinson ayant reçu ordre de paroître devant ce Prince, lui présenta les lettres de l'Empereur de Russie, & le neuvième de ses marchandises. Il fut reçu civilement & traité avec de la chair de cheval sauvage & du lait de jument, sans pain. Le lendemain, ayant reparu devant le Sultan, sur un nouvel ordre, il répondit à diverses questions touchant les affaires de Russie & d'Angleterre. A la fin de cette audience on lui remit un passeport, qu'il appelle des Lettres de sauf-conduit.

Il se rend à
Urgenz.

Il partit, le 14, de *Sellizure*; & le 16 il arriva dans une Ville nommée *Urgenz* (73), où il paya les droits pour lui-même & pour ses gens, pour ses chevaux & pour ses chameaux. Il y passa

on a vû ci-dessus que cette Riviere se jette dans le Lac d'Aral, à soixante milles au Nord de *Tuk*.

(70) Ce doit être le 5.

(71) On trouve à la marge, dans *Hakluyt* & dans *Purchas*, *Sellizure* ou *Schayzure*, comme le nom de cette Place. Peut-être *Sellizure* n'est il autre cho-

se que *Salisaray*, maison de plaisance.

(72) On lit *Hadjim* ou *Hajim*, dans la Traduction de l'Histoire d'Abulghazi. Mais ce Prince résidoit à *Wazir*.

(73) On a donné ci-dessus la description de cette Ville, d'après Jenkinson.

un mois, & dans cet intervalle il reçut ordre de paroître devant *Ali-sultan*, frere du Khan (74) & Prince de ce Pays, qui revenoit d'une Ville du Khorazan, sur les frontieres de Perse, dont il avoit fait depuis peu la conquête. Il lui présenta les Lettres de l'Empereur de Russie (75). Ce Prince le traita civilement & lui donna des Lettres de sauf-conduit. Les principales marchandises d'Urgenz viennent de Perse & de Boghar; mais elles n'en méritent pas plus d'attention.

Tout le Pays qui s'étend depuis la Mer Caspienne jusqu'à Urgenz, porte le nom de *Terre des Turcomans*. Les Habitans n'ont pas d'autre logement que des tentes. Ils sont errans, en fort grand nombre, avec leurs chevaux, leurs chameaux & leurs moutons, qui sont d'une grosseur extraordinaire, & dont la queue pèse jusqu'à soixanté & quatre vingt livres. Ils sont Sujets du Khan & de ses cinq freres. L'Auteur remarque que ces cinq freres ont peu de soumission pour leur aîné, & qu'en général les ordres du Khan ne sont respectés que dans les Pays où il commande immédiatement. Chacun de ses freres se croit

Non à
propriété du
Pays.

Autorité du
Khan & de
ses freres.

(74) Il étoit cousin du

(75) *Paginnage de Par-chas*, p. 236 & suiv.

JENKINSON.

1558.

Souverain dans ses propres terres & cherche à détruire les autres, parce qu'étant nés de différentes meres, la plupart esclaves, ils connoissent peu le lien de la Nature. Ils ont chacun quatre ou cinq femmes, sans compter les concubines, avec lesquelles ils menent une vie fort déréglée. Lorsqu'ils se font la guerre, celui qui se trouve le plus foible se retire dans le Desert, pour y piller les passans & les caravanes, jusqu'à ce qu'il ait rétabli ses forces & qu'il puisse tenir la campagne. La plupart des chevaux & des moutons du Pays sont sauvages. Les Habitans emploient des faucons pour prendre les chevaux (76).

(76) On a vû ci-dessus la description de cette chasse.

§ II.

Voyage de l'Auteur, d'Urgenz à Boghar, & son retour.

L'Auteur
passe l'Ar-
dok.

CE fut le 26 de Novembre que Jenkinson partit d'Urgenz, avec les précautions nécessaires pour la sûreté de sa route. Après avoir suivi l'Oxus pendant l'espace de cent milles, il passa une grande Riviere, qu'il nomme *Ar-dok*. On lui fit payer un petit droit au passage. Le 7 de Décembre il arriva à

Kait (77), Château de la dépendance du Sultan *Siramet* (78). Ce Prince avoit résolu de piller tous les Chrétiens ; mais redoutant le Prince d'Urgenz son frere , qui avoit conseillé à Jenkinson de lui envoyer un présent, il se contenta de cet hommage & d'un cuir rouge de Russie qui lui fut payé pour chaque chameau. Ses Officiers reçurent aussi quelques présens de peu d'importance. La nuit du 10 de Décembre , tandis que la caravane étoit en pleine marche , on vit paroître quatre hommes à cheval , que cette course nocturne rendit apparemment suspects. Jenkinson les fit saisir & les envoya liés au Sultan de Kait. Ce Prince leur fit confesser , à force de menaces , qu'ils appartenoient à un Prince banni , qui s'étoit posté à trois journées de distance , dans le dessein de piller la caravane. Aussi-tôt il envoya quatre vingt hommes à Jenkinson , pour lui servir d'escorte. Le 15 au matin ce petit corps prit les devans , sous prétexte de nettoyer le Desert ; mais quatre heures après il revint au grand galop ; & le Chef déclarant aux Voyageurs qu'il avoit découvert les tra-

JENKINSON.

1558.

Il gagne
le Sultan de
Kait par un
présent.

De quoi il
est menacé.

(77) Kait dans l'Original. C'est Kat , dont on a déjà parlé.

(78) Peut-être Saniab-med.

JENKINSON.
1558.

ces d'un grand nombre de chevaux, leur demanda ce qu'ils vouloient lui donner pour les escorter plus loin. Le marché ne s'étant pas conclu, il rejoignit le Sultan avec sa troupe; ce qui fit juger aux Marchands de la caravane que toute cette aventure n'étoit qu'un artifice, & que le Sultan avoit part lui-même au complot.

Superstition de quelques Tartares.

Lorsque l'escorte eut disparu, quelques Tartares qui passoient pour Saints, parce qu'ils avoient fait le voyage de la Mecque, tuerent un mouton, dont ils brûlerent les os; & mêlant la cendre avec le sang, ils écrivirent certains caracteres, avec quantité de cérémonies & de paroles mystérieuses. Ils prétendoient avoir découvert par ce charme qu'ils rencontreroient des voleurs, mais qu'ils auroient le bonheur de les vaincre (79). Jenkinson & ses gens n'ajoutèrent aucune foi à leur prédiction. Cependant ils en reconnurent bien-tôt la vérité. Trois heures après, on apperçut trente neuf cavaliers bien armés, qui s'avançoient vers la caravane & qui avoient à leur tête le Prince banni. Ils exhorterent les Voyageurs à le rendre,

La caravane de l'Auteur est attaquée.

(79) Voyez ci-dessus une superstition de cette nature, dans le Journal de Rubraquis. Il paroît que Jenkinson y ajouta foi après l'évenement.

avec menace de les détruire s'ils entre-
prenoient de résister. Mais les trouvant
disposés à se défendre, ils commence-
rent un combat qui dura depuis le matin
jusqu'à deux heures de nuit. Il y eut
beaucoup de monde tué ou blessé de
part & d'autre. Les chevaux & les cha-
meaux ne furent pas plus épargnés. En-
fin les brigands étoient si bien armés &
se servoient si bien de leurs flèches, que
la victoire n'auroit pas balancé si long-
tems sans le secours de quatre mouf-
quets, avec lesquels Jenkinson & ses
gens leur ôtèrent la hardiesse de s'ap-
procher. Ils proposèrent une treve jus-
qu'au lendemain. Elle fut acceptée. La
caravane se posta sur une éminence, où
elle se fit un rempart de ses marchand-
ses; & l'ennemi campa si près qu'il n'é-
toit qu'à la portée de l'arc. Mais dans
cette situation il coupoit l'eau aux Mar-
chands; ce qui leur causa d'autant plus
de chagrin qu'eux & leurs bestiaux n'a-
voient pas bû depuis deux jours.

Treuve pour
la nuit.

Tandis qu'on veilloit soigneusement
de part & d'autre, le Prince banni fit
proposer vers minuit, au Bascha de la
caravane, de s'avancer dans l'intervalle
des deux camps, pour y recevoir ses pro-
positions. Le Bascha répondit qu'il se
garderoit bien de cette imprudence,

Propositions
des brigands.

JENKINSON.

1558.

Il deman-
dent les Chré-
tiens.

mais qu'il enverroit volontiers un de ses gens, à condition que le Prince & sa troupe jurassent par leur Loi d'observer fidèlement la treve. Le serment fut prononcé à si haute voix, qu'il fut entendu de tout le monde. Alors on ne fit pas difficulté de députer un *saint Homme* de la caravane. L'Agent du Prince lui dit que son Maître & ses compagnons étoient des *Buffermans* (80), qui demandoient qu'on leur livrât les Caffres ou les Infideles (c'est-à-dire les Chrétiens), avec toutes leurs marchandises, & qu'à cette condition ils promettoient de laisser passer librement la caravane; mais qu'autrement ils ne feroient de quartier à personne. Le Bascha, informé de cette demande, répondit qu'il n'y avoit pas de Chrétiens dans la caravane, ni d'autres Etrangers que deux Turcs; mais que supposé qu'il y en eût, il étoit résolu de mourir plutôt que de les livrer; & qu'à l'égard de la menace, il feroit connoître le lendemain qu'elle étoit peu capable de l'effrayer.

Accommo-
dement aux
dépens des
Marchands.

Les voleurs emmenerent le saint Homme, malgré leur serment, & firent entendre plusieurs fois le cri d'*Olo, olo* (81), comme un témoignage de

(80) Des *Moslemans*, (81) C'est sans doute ou plus proprement des *Allah, Allah*, écrit à *Moslems*, l'Angloise.

victoire. Les Anglois en furent d'autant JENKINSON.

1558.

plus allarmés, qu'ils avoient sujet de craindre quelque trahison. Mais tous les mauvais traitemens des voleurs ne purent arracher la verité de la bouche du saint Homme, ni lui faire même déclarer combien il y avoit eu de personnes tuées ou blessées dans la caravane. Le matin du jour suivant, lorsqu'ils la virent disposée à se deffendre, ils proposerent un accommodement. Leurs demandes, à la verité, furent excessives. Ils exigerent neuf vingtièmes de plusieurs sortes de marchandises, avec un chameau pour les porter. La plûpart des Marchands n'étant pas disposés à recommencer le combat, sur-tout ceux qui n'avoient pas beaucoup à perdre, les autres se virent dans la necessité de subir une loi si dure. On livra les marchandises aux voleurs. Ils partirent, & la caravane continua sa marche (82).

Le soir elle arriva sur le bord de l'Oxus, où elle passa le jour suivant à faire bonne chere, de la chair des chameaux & des chevaux qui avoient été tués dans le combat. Ensuite se remettant en marche, dans la crainte de rencontrer d'autres voleurs ou les mêmes, elle quitta la grande route qui suit le

(82) Purchas, p. 238.

JENKINSON.
1558.

Autre dan-
ger.

La caravane
arrive à Lo-
ghar.

Description
de cette Ville.

cours de la rivière, pour traverser un
Desert sablonneux. Après quatre jour-
nées fatigantes, elle trouva un puits
d'eau fort saumache, & les provisions
étant épuisées, on fut obligé de tuer
des chameaux & des chevaux pour y
suppléer. Le danger se renouvela aussi
de la part des voleurs. Dans une nuit
fort obscure, tandis que tout le monde
étoit livré au sommeil, des cavaliers
inconnus enleverent quelques person-
nes qui s'étoient endormies à l'écart. On
entendit pousser des cris. Les Mar-
chands ayant chargé aussi-tôt leurs cha-
meaux se hâterent de partir & firent
beaucoup de diligence pour retrouver
l'*Oxus* (83), où leurs allarmes cessèrent
parce que cette Rivière les mettoit à
couvert. Le reste du voyage fut assez
tranquille, jusqu'au 23, qu'ils arrive-
rent à *Boghar* dans la *Bactrie*.

Boghar (84) est une grande Ville, qui
n'a pour défense qu'un haut mur de
terre. Le Château, où le Khan fait sa
résidence, occupe un tiers de la Ville.
Il est de pierre de taille; mais la plû-
part des autres édifices sont de terre.
L'eau d'une petite rivière, qui traverse

(83) Il faut supposer que
la caravane rencontroit
cette Rivière en divers en-
droits.

(84) Ou *Bekbara*. Voyez
ci-dessus.

Boghar, engendre des vers aux jambes. JENKINSON.
1518.
Les liqueurs fortes y sont défendues, par une loi du grand Pontife, dont les ordres sont plus respectés que ceux des Khans. Il les dépose même à son gré. Jenkinson fut témoin du fort tragique d'un de ces Princes, que le Pontife tua pendant la nuit. Le Khan de *Boghar* n'a pas plus de richesses que d'autorité. Il lève le dixième sur toutes les marchandises qui se vendent ; & dans ses besoins, il emploie la force pour les prendre à crédit. Ce fut par cette méthode qu'il paya dix neuf pieces de *Kersèy* qu'il avoit achetées de l'Auteur.

Le Pays de *Boghar* étoit anciennement soumis à la Perse, & l'on y parle Etat du
Pays. encore la langue Persane. Il est continuellement exposé aux attaques des Tartares, qui prennent droit de quelques différends de Religion pour y porter la guerre. Leur principal sujet de haine vient du refus que font les *Boghariens* de se raser la levre supérieure. On ne connoit aucune monnoie d'or à *Boghar* ; & l'unique monnoie d'argent est une piece d'environ douze sols, qui monte ou baisse au gré du Khan. Comme ces alterations sont fréquentes & qu'elles arrivent souvent deux fois dans le cours d'un mois, on emploie plus vo-

JENKINSON.
1558.

lontiers, dans le Commerce, une monnoie de cuivre qui se nomme *Poule*, & dont cent font la valeur de la piece d'argent.

Jenkinson
est bien reçu
du Khan.

Le 26 de Decembre, Jenkinson reçut ordre de paroître devant le Khan de Boghar, auquel il présenta les Lettres de l'Empereur de Russie. Ce Prince le reçut avec bonté & lui fit servir des rafraîchissemens en sa présence. Il continua de lui accorder des audiences familières, dans lesquelles il lui faisoit diverses questions sur la puissance de l'Empereur d'Allemagne & sur celle du Grand-Turc. Il s'informoit aussi de la religion, des loix & des forces de l'Angleterre. Il prenoit plaisir à se faire apporter les mousquets des Anglois, pour les faire tirer devant lui & pour apprendre lui-même l'exercice de cette arme. Mais après tout, remarque l'Auteur, c'étoit un vrai Tartare, si peu délicat sur les loix de la bonne foi & de l'honneur, qu'il partit pour la guerre sans avoir payé ce qu'il devoit aux Marchands. A la verité il laissa des ordres pour le paiement de Jenkinson; mais il fallut consentir à la diminution d'une partie de la dette, & prendre des marchandises du Pays pour le reste. Cependant il méritoit quelque éloge, pour

avoir envoyé, à l'arrivée de la caravane, cent soldats contre les brigands qui l'avoient attaquée. Ils en tuèrent une partie & ramenerent quatre prisonniers, deux desquels avoient été blessés par les armes à feu des Anglois. Après les avoir fait voir à Jenkinson, le Khan donna ordre qu'ils fussent pendus à la porte de son Palais, pour servir d'exemple, & fit restituer à l'Auteur une partie de ses marchandises, qui avoient été reprises avec eux (85).

JENKINSON.
1558.

La Ville de Boghar est assez fréquentée par les caravanes du Katay, de l'Inde, de la Perse, de *Balgh* (86), de Russie & de plusieurs autres régions; mais les Marchands sont si pauvres & les marchandises si peu considérables, que ce Commerce merite peu d'attention (87). Pendant le séjour que Jenkinson fit à Boghar, il y arriva des caravanes de tous les Pays qu'on vient de nommer, excepté du Katay, avec lequel la communication étoit interrompue depuis trois ans par les guerres de deux grandes régions & de deux grandes Villes, nommées *Taskant* & *Kash-*

Commerce
de Boghar.

(85) Purchas, p. 239 & suivantes.

(86) *Balkh* ou *Balk*.

(87) On a vu ci-dessus, avec la description de Bo-

ghar, tout ce qui regarde le Commerce de cette Ville & d'autres circonstances, tirées de Jenkinson.

JENKINSON.
1558.

gar, qui séparent le Katay du Pays de Boghar. *Taskant*, dit l'Auteur, étoit en guerre avec des Mahométans nommés *Kossaks*; & *Kashgar*, avec une Nation Idolâtre qui se nomme les *Kings*; deux sortes d'ennemis redoutables par leurs forces, qui vivent dans des campagnes ouvertes, & qui avoient failli de conquérir ces deux Villes.

Incertitude
de l'Auteur
sur le cours de
son voyage.

L'Auteur s'étant procuré des informations sur le Katay (88), apprit que le voyage de cette contrée à Boghar étoit de neuf mois. Mais comme la saison étoit arrivée pour le départ des caravanes & que les Boghariens se croyoient menacés d'un siege, sur le bruit qui s'étoit répandu que leur Roi avoit été vaincu dans une bataille, il se laissa persuader, par le Pontife, de quitter la Tartarie. Son premier dessein fut de prendre par la Perse, pour y approfondir l'état du Commerce, quoiqu'il en eût assez appris, soit à Astrakhan, soit à *Boghar*, pour juger que le Commerce Pécien ne valoit pas beaucoup mieux que celui des Tartares, & qu'il étoit particulièrement tourné du côté de la Syrie & de la Méditerranée. Mais lorsqu'il se disposoit à par-

(88) Celles de Johnson faisoient sans doute la meilleure partie.

tit, il fut arrêté par diverses considérations. La guerre qui s'étoit allumée depuis peu entre le Sophi & les Princes Tartares, avoit rendu les chemins fort dangereux. A dix journées de Boghar, une caravane de l'Inde & de la Perse avoit été pillée par des brigands, & quantité de Marchands y avoient perdu la vie. Le Pontife, qu'il appelle toujours le Métropolitain, lui prit les lettres de protection du Czar, sans lesquelles il ne pouvoit s'attendre qu'à l'esclavage dans tous les lieux où il devoit passer. Enfin les marchandises, qu'il étoit obligé de recevoir en payement du Roi & de ses Nobles, ne pouvoient être vendues en Perse. Toutes ces raisons le déterminèrent à retourner en Russie par la route qu'il avoit prise en venant (89).

Le 8 de Mars 1559 il quitta Boghar, avec une caravane de six cens chameaux. Le tems de son départ ne pouvoit être choisi plus heureusement, puisqu'un peu plus tard sa vie & ses biens eussent été exposés au dernier danger. Dix jours après, le Roi de Samarkand vint mettre le siège devant la Ville, pendant l'absence du Khan, qui étoit en guerre contre un autre

Il quitta
Boghar, pour
retourner par
la Moscovie.

(89) Pègrimage de Purchas, p. 240.

JENKIN ON.
1559.

Prince de son sang. On a déjà remarqué que ces divisions sont fréquentes en Tartarie, & qu'un regne ne durant gueres plus de trois ou quatre ans, les Habitans du Pays & les Marchands étrangers se ressentent également d'un si grand nombre de révolutions.

La caravane arriva le 25 à Urgenz, mais ce ne fut pas sans avoir couru de nouveaux dangers de la part de quatre cens voleurs qui s'étoient attroupés pour la piller. On apprit de quatre espions, qui furent arrêtés, que la plupart de ces brigands étoient parens de ceux qui

Ambassadeurs dont il se charge,

avoient attaqué l'autre caravane. L'Auteur s'étoit chargé de deux Ambassadeurs pour la Cour de Russie, l'un, du Khan de Boghar; l'autre, de celui de *Balk* (90). Après avoir passé huit jours, tant à Urgenz qu'à Sellizure, pour se donner le tems de rassembler la caravane, ils partirent avec quatre autres Ambassadeurs pour la Russie, de la part du Khan d'Urgenz & des Sultans ses freres.

Serment qu'on lui fait faire,

Mais ces Princes firent promettre à Jenkinson, par un serment sur l'Evangile, que leurs Ministres seroient bien traités en Russie & qu'ils auroient la liberté de revenir, suivant l'engagement que le Czar avoit pris dans ses Lettres.

(90) Ce nom est écrit *Balgh* ci-dessus.

Ils croyoient avoir quelque sujet de défiance, parce que depuis long tems ils n'avoient point envoyé d'Ambassadeur à cette Cour.

JENKINSON.

1559.

Le 23 d'Avril on arriva sur les bords de la Mer Caspienne, où Jenkinson retrouva sa Barque, mais sans ancre, sans cable & sans voile. Cependant, comme il avoit apporté une provision de chanvre, il fit filer un cable & d'autres cordages. Pour la voile, il employa de l'étoffe de coton. L'art suppléa de même à la plupart des autres agrets. Mais l'Auteur n'en demeuroit pas moins sans chaloupe & sans ancre. Tandis qu'il s'efforçoit de faire une ancre d'une roue de charette, on vit arriver d'Astrakhan une Barque qui en avoit deux. Jenkinson s'en procura une, & n'attendant plus rien que de son courage, il arbora le pavillon rouge de Saint George & mit à la voile. Avec les deux *Johnsons*, qui servoient de pilote & de matelots, il avoit à bord les six Ambassadeurs, & vingt-cinq Russiens, qui ayant été long-tems esclaves en Tartarie s'étoient offerts à servir de rameurs dans le besoin.

Il arrive sur le bord de la Mer Caspienne.

Comment il se met en état de partir.

Il suivit d'abord la Côte, quoique obligé quelquefois de prendre le large jusqu'à perdre la terre de vûe. Le 13

Il est menacé du naufrage.

JENKINSON
1889.

de Mai un orage, qui dura quarante quatre heures, le força de mouiller à trois lieues du rivage. Son cable s'étant rompu, il perdit son ancre. Comme le vent portoit sur la Côte & que la Barque étoit sans chaloupe, il remit à la voile, dans l'attente continuelle du naufrage. A la fin il s'engagea dans une anse limoneuse, où il se trouva tout d'un coup en sûreté. Le danger avoit été d'autant plus redoutable, que si la Barque eût échoué, ou si elle s'étoit brisée sur le rivage, il ne devoit attendre des Habitans du Pays que la mort ou l'esclavage. Aussi-tôt que l'orage fut apaisé, il remit en mer; & se servant de sa boussole & d'autres marques pour retourner à l'endroit où il avoit perdu son ancre, il eut le bonheur de la retrouver. Deux jours après, il essuya un autre orage du Nord-Est, qui le jeta fort loin en mer & qui lui fit craindre de couler à fond. Cependant lorsque le tems lui permit de prendre la latitude, il se rapprocha de la terre & se trouva devant la Riviere de *Jaik* (91). Enfin il arriva le 28 de Mai au Port d'Altrakhan.

Son arrivée à Astrakhan.

Grandeur de la Mer Caspienne.

L'Auteur donne à la Mer Caspienne environ deux cens lieues de long &

(91) On a vu jusqu'à présent ce nom écrit *Jaik*, par Jenkinson même.

cent cinquante de large. Elle a , dit-il , J. Jenkinson.
 à l'Est, le grand Desert des *Turkomans* ;
 à l'Ouest, le Pays des *Chirkassès* (92) &
 le Mont Caucase. La Mer-noire , ou le
 Pont Euxin , n'en est éloignée que de
 cent lieues. Au Nord-Est est la Riviere
 de Volga & le Pays de Nogay ; au Sud
 la Médie & la Perse. Jenkinson ajoute
 qu'en plusieurs endroits, l'eau de la Mer
 Caspienne est douce, & que dans d'au-
 tres lieux elle n'est pas moins salée que
 l'Océan. Quoiqu'il s'y décharge plu-
 sieurs rivières, elle ne se décharge elle-
 même de ses eaux que par des canaux
 souterrains. Les principales de ces ri-
 vières sont le *Volga* , que les Tartares
 nomment *Edel* (93), & qui sortant d'un
 Lac voisin de *Novogrod* en Russie, n'a
 pas moins de deux cens milles d'Angle-
 terre (94) jusqu'à son embouchure ; le
Jaik ou le *Yem* , qui prend sa source en
 Sibirie ; le *Cyrus* (95) & l'*Arash* (96),
 qui descendent du Mont-Caucase. Mais
 la rareté des Vaisseaux, le défaut de
 Ports & de marchés, la pauvreté des
 Habitans & l'incommodité de la glace,
 réduisent le Commerce presque à rien

Peu de
 Commerce
 sur cette
 Mer.

(92) Ou *Cherkas*, nom- chas, p. 247.
 més communément les
 Circassiens.

(95) Ou *Kur*.

(96) Ou *Arras*. C'est
 l'ancien Araxe.

(91) *Akil* ou *Ard*.

(94) Pilgrimage de Pur-

JENKINSON.
1559.

sur cette Mer. Jenkinson ayant offert des échanges à quelques Marchands de *Schamaki*, ils lui répondirent qu'ils trouvoient ailleurs les mêmes marchandises au prix qu'il en demandoit.

Il partit d'Astrakhan le 10 de Juin, avec les six Ambassadeurs, sous l'escorte de cent canoniers. Le 28 de Juillet ils arriverent à *Kazan* (97), sans avoir trouvé, ni habitations, ni provisions fraîches, dans le Pays qu'ils avoient traversé. Le 7 d'Août ils firent transporter leurs équipages & leurs marchandises par eau, de *Kazan* à *Morum*; où prenant par terre le chemin de *Moscou*, ils y arriverent le 2 de Septembre.

Retour de
l'Auteur à
Moscou.

Faveur
qu'il reçoit du
Czar,

Jenkinson parut le 4 devant l'Empereur, auquel il eut l'honneur de baiser la main. Il fit présent, à ce Prince, de la queue d'une vache blanche du *Karay* & d'un tambour de Tartarie. Ensuite il lui présenta les Ambassadeurs Tartares & les Esclaves Russiens. Le même jour il eut l'honneur de dîner en présence de l'Empereur, qui lui envoya quelques mets de sa table par un Duc, & qui lui fit diverses questions sur les Pays qu'il avoit parcourus. Le 17 de Février, ayant pris congé de Sa Majesté, il par-

Il se rend à
Vologda & à
Kolinogro.

(97) A quarante cinq degrés trente trois minutes de latitude.

tit pour le Comptoir de *Vologda* (98), où il arriva le 21. Il y fit embarquer les marchandises de la Compagnie; & quittant cette Ville le 25 de Mars, il arriva le 9 de Mai 1560 à *Kolmogro* (99), où il finit son Journal.

JENKINSON.
1558.

(98) Ou *Wologda*.

(99) Pilgrimage de Purchas, p. 242.

Latitude des principales Places.

Degrés. Minutes.

Astrakhan, ...	47	9.
Entree de la Mer Caspienne, ...	46	27.
Mangoussave, ...	45	
Urgenz, ...	42	18.
Boghar, ...	39	10.

§ III.

Informations de JOHNSON sur la Route du Katay.

JOHNSON.
1559.

Ces informations, ou ces Mémoires, consistent en cinq Itinéraires, dont *Richard Johnson*, qui accompagna *Jenkinson* dans son voyage, se procura les trois premiers à *Boghar*, de plusieurs Marchands Tartares avec lesquels il avoit formé quelque liaison. Quoiqu'assez steriles, elles peuvent être utiles à la Géographie, en servant à

Sources

où Johnson a
puisé.

JOHNSON.

1559.

confirmer, à éclaircir & à rectifier les Relations des autres Voyageurs. On peut attribuer encore plus justement le même avantage au quatrième Itinéraire. Il fut donné à *Ramusio* par *Haji-mehemet* (1), Marchand très judicieux de la Ville de *Tabas* dans le *Khilan* (2), Province de Perse, qui avoit fait lui-même le voyage avec les caravanes. *Ramusio* eut l'obligation de ce présent d'*Haji-mehemet*, à *Michel Mambré*, Interprète de la Seigneurie de Venise pour les langues orientales, dans lesquelles il étoit parfaitement versé. Une Pièce si précieuse a trouvé place dans le second Tome de sa Collection des Voyages (3); & *Purchas* en a donné la traduction dans le troisième Tome de son *Pèlerinage*. Les Notes de *Johnson* ont été publiées aussi par *Purchas*, mais d'après *Hakluyt* (4). Enfin l'Itinéraire de *Kashmir*, ou *Kachemir*, à *Kashgar*, vient de *Bernier*.

(1) *Ramusio* écrit *Chaggi-memet*. Le *Ch* paroît être ici pour la gutturale aspirée *H*; dans d'autres endroits il est pour le *K*.

(2) On ne trouve pas cette Place dans la Province de *Khilan* ou de *Ghilan*. C'est peut-être *Tabaskileki*, Ville du *Kuhestan* ou du Mont *Irak*.

(3) Dans sa Dissertation sur les voyages de *Marco Polo*.

(4) *Hakluyt* n'a marqué néanmoins que les noms des Places qui se trouvent sur la route, avec leurs distances entr'elles. Dans le Tome premier de sa Collection, p. 337.

I. *Johnson* nomme pour Auteur de la première information, un Tartare de *Boghar*, nommé *Sernichok*. Elle est conçue dans les termes suivans :

JOHNSON.
1552.
Premier Iti-
néraire.

D'*Astrakhan* à *Serachik*, dix journées de marche, d'une longueur médiocre, telles que des Marchands peuvent les faire avec leurs marchandises.

De *Serachik* à *Urgenz*, quinze journées. Quinze d'*Urgenz* à *Boghar*. Trente de *Boghar* à *Kaskar*. Trente de *Kaskar* au *Catay* (5).

Le même Tartare enseignoit un autre route, qu'il croyoit plus sûre.

Second Iti-
néraire.

D'*Astrakhan* au Pays des *Turkomans* (6) par la Mer Caspienne, dix jours de navigation.

Du Pays des *Turkomans* à *Urgenz*, par terre, sur-tout avec des chameaux, chargés chacun de quinze *Poodes* (7), dix journées. Quinze, d'*Urgenz* à *Boghar*. L'Auteur remarque ici que *Boghar* est le Marché ou le centre d'assemblée des Turcs, des Catayens & des autres Nations de ces contrées. Le droit est d'un quarantième sur toutes sortes de marchandises.

(5) *Johnson* écrit *Catay*.

(6) En prenant le plus court.

(7) L'Auteur n'explique pas ce mot. Mais il joint

celui de *Wough*, qui signifie en Anglois un poids de deux cens cinquante. La difficulté est que cette charge paroit excessive.

JOHNSON.

1559.

De Boghar à Kaskar, frontière du grand Khan, un mois de marche. De Kaskar au Katay, un mois par caravane, on rencontre dans cette route un grand nombre de Villes & de Forteresses. *Sarnichok* assura aussi Johnson qu'on peut se rendre par mer du Catay dans l'Inde (8). Mais il ignoroit quelle Côte il falloit suivre (9), & il ne connoissoit pas mieux les autres routes.

Troisième
Itinéraire.

Un autre Marchand de Boghar donna la route suivante à Johnson, telle qu'il l'avoit reçue des Voyageurs de son Pays :

D'Astrakhan, par mer, à *Serachik*, quinze journées (10); ou si l'on veut, au Pays des Turcomans, dix journées.

De *Serachik* à Urgenz (11) quinze journées. Quinze d'Urgenz à Boghar; sur quoi l'Auteur observe que les Voyageurs ne devant trouver aucune Habitation entre *Serachik* & Urgenz, se munissent de tentes & de provisions. Dans cette route, on rencontre chaque jour des puits de fort bonne eau, à des distances égales.

(8) Hakluyt, Vol. I, page 335.

(9) Polo nous l'avoit appris deux cens cinquante ans auparavant.

(10) Cette distance paroît trop grande. Jenkin-

son avoit fait voile en sept jours à la Rivière de Jaik, sur laquelle cette Ville est située.

(11) L'Auteur écrit Urgence.

De

De Boghar à *Taskant* (12), quatorze journées d'une marche facile avec des marchandises. Sept journées de *Taskant* à *Occient* (13). Vingt d'*Occient* à *Kaskar*, Ville capitale de *Reschit-khan* (14). Trente de *Kaskar* à *Sowchik* (15), première frontière du *Katay* (16). Cinq de *Sowchik* à *Kamchik* (17). Deux mois de *Kamchik* au *Katay* (18), par un pays desert, mais temperé, qui produit diverses sortes de fruits en abondance.

Khambalu, Capitale de tout le Pays, Pays au-delà du *Katay*.
est encore à dix journées du (19) *Katay*.

Au-delà du *Katay*, dont les Habitans sont célèbres par leur politesse, comme leur Pays l'est par la richesse incroyable du terroir, on trouve une région que

(12) Sur la Riviere de Sir.

(13) La seule distance ne nous peut faire juger si c'est l'*Ukhan*.

(14) C'est plutôt *Raschid* ou *Al-raschid khan*.

(15) C'est sans doute *Souchen*, à l'extrémité de la grande muraille de la Chine.

(16) Il semble que c'est plutôt la première Ville des frontières du *Katay*.

(17) *Kan-chen*, qui est le Champion de Polo.

(18) Cependant toute cette route paroît être dans le *Katay* ou dans la Chine même; à moins qu'on ne

veuille supposer qu'à *Kamchik*, ou *Kan-chen*, qui est près de la grande muraille, la route sort du *Katay* & conduise par la Tartarie à une des portes de la grande muraille, à dix journées de *Khambalu* ou *Pe-king*.

(19) Si *Khambalu* étoit la Capitale du *Katay*, comment pouvoit-elle en être éloignée de dix journées? En supposant que depuis *Kamchik* la route fût par la Tartarie, le sens doit être que *Khambalu* est à dix journées de l'entrée du *Katay* de ce côté-là.

JOHNSON.
1559.

les Tartares nomment *Kara-kalmak* ; habitée par un Peuple noir (20), au lieu que les Katayens sont blancs. La religion de *Kara-kalmak* est le Christianisme (21), ou lui ressemble beaucoup. On y parle une langue particuliere au Pays.

Dans toutes les routes qu'on vient de nommer il n'y a point d'autres bêtes feroches que des loups blancs & noirs. Les bois y étant fort rares, on n'y voit pas d'ours. Mais il s'y trouve d'autres especes d'animaux, entre lesquels on en distingue un, que les Russiens nomment *Barjè* (22). A juger de sa peau par la grandeur, on la prendroit pour celle d'un lion ; mais elle est si bien mouchetée, que dans une vente qui s'en fit à Astrakhan on la prit pour celle d'un léopard ou d'un tigre.

Récits fabuleux.

A vingt journées du Katay on trouve un Pays, nommé *Angrim*, où se rencontre l'animal qui produit le meilleur musc. Les Habitans sont bazanés & sans

(20) Ce sont les Mongols payens, auxquels les Mongols Mahométans, qu'on nomme communement & mal-à-propos *Tartares*, donnent ce nom par mépris.

(21) Ceci prouve que l'opinion d'un établissement

du Christianisme en Tartarie ne vient, comme on l'a déjà renvoyé, que de la ressemblance de la Religion du Pays avec la nôtre.

(22) Plus correctement *Barjè* ou *Parjè*, qui signifie un léopard en langue Mongol.

barbée. Pour distinction des deux sexes, les hommes portent sur les épaules une plaque de fer qui représente la figure du Soleil, & les femmes la portent devant leurs parties naturelles. Dans ce Pays, & dans un autre qui se nomme *Titay* (23), on se nourrit de chair crue. Le Souverain y porte le titre de Khan. On y adore le feu. Ce Pays est à trente quatre journées du grand Katay. Dans l'intervalle est une belle Nation, qui se nomme *Komoron*, & qui ne mange qu'avec des couteaux d'or. Le Pays des *Petits-hommes* (24) est plus près de Moscou que du Katay (25).

Haji-mehemet racontoit à *Ramusio*, par le ministère de l'Interprete *Mambré*, qu'il avoit fait le voyage de *Suk-kuir* & de *Kampion* (26), Villes du Pays de *Tangut*, à l'entrée des Etats du grand Khan ou du grand Empereur des Tartares, nommé *Daymir-khan* (27). Ces

Quatrième
Itinéraire,

(23) Ou *Kitay*, suivant *Hakluyt*. Mais il se trompe: car *Kitay* ou *Katay* sont un même Pays, ou pour mieux dire, sont la Chine, à laquelle ce récit ne convient pas.

(24) Ou des Pigmées. Tout cet article se ressent du caractère des Voyageurs, qui donnent leurs fictions pour des vérités.

(25) *Hakluyt*, p. 336.

(26) *Polo* parle de ces deux Villes.

(27) Par le grand Khan il faut entendre ici l'Empereur de la Chine. C'est peut-être *Daymin* ou *Taymin*, nom ou titre de la famille qui regnoit alors, si l'on n'aime mieux que *Daymir* soit le nom que lui donnoient les Persans ou les Tartares.

JOHNSON.
1559.

deux Places, qui appartenoint à ce Prince, étoient les premières Villes du côté de l'Est au-de-là des Pays (28) Mahométans. Il n'est pas permis aux caravanes de pénétrer plus loin, ni même aux simples Marchands, s'ils ne vont à la Cour du Khan (29) avec la qualité d'Ambassadeurs. Haji-mehemet avoit fait ce voyage avec une caravane partie de Tauris en Perse. Il revint par une autre route, avec un Ambassadeur que les *Yeschilbashes* (30) ou les Tarrares à tête verte envoyoit à Constantinople, pour se liguier avec le Grand-Turc contre les Persans, leurs ennemis communs. Ces Tarrares *Yeschilbashes* sont *Moslems*, & possèdent les Pays au Nord de la Perse. Bokkara & Samarkand sont renfermées dans leurs terres, quoique gouvernées par des Khans particuliers. Ils portent de grands turbans verts de feutre piqué, pour se distinguer des Persans, qui portent le turban rouge, & qui sont toujours en dispute avec eux

(28) Il faut entendre les Habitans de *Khamul* & des autres Villes de la petite Bukkarie, quoiqu'ils soient mêlés d'Idolâtres.

(29) On dans le cortège de l'Ambassadeur, tels que ceux qui accompagnoient celui de *Schah-rokh*. Voyez ci-dessus.

(30) *Ieschilbas* dans l'Italien. Ce sont les Tarrares *Usbeks*, qu'on nomme *Têtes vertes*, parce qu'ils portent des turbans verts. Les Persans, qui portent des turbans rouges, ont aussi leur sobriquet, qui signifie *Têtes rouges*.

sur la religion ou pour le règlement des limites. Haji-mehemet leur attribuoit trois sciences, dont ils font, disoit-il, une étude particuliere; la *Chymie*, qui est la même qu'on cultive en Europe; la *Limie*, ou la maniere d'inspirer de l'amour; & la *Simie*, qui est l'art de faire voir à quelqu'un ce qui n'existe pas. Ils n'ont pour monnoie que de petites verges d'or & d'argent, comme à *Sukkuir*.

JOHNSON.
1559.

La Ville qu'Haji-mehemet nommoit *Sukkuir*, est grande & bien peuplée. Ses maisons sont belles & bâties à l'Italienne. On y voit un grand nombre de Temples & d'Idoles. Tous les édifices y sont de pierre. Elle est située dans une plaine, arrosée d'une infinité de ruisseaux. La soie & les vivres y sont en abondance. Le Pays est trop froid pour la vigne; mais on y boit, au lieu de vin, une liqueur composée de miel. Il y croît d'ailleurs des melons, des concombres, des poires, des pommes, des abricots & des pêches. La rhubarbe y est fort commune, & *Mehemet* en apporta une quantité considerable à Venise.

Description
de Sukkuir
ou Su-cheu.

La situation de *Kampion* est dans une plaine fertile & bien cultivée. Cette Ville est revêtue de murs épais, dont l'intérieur est rempli de terre; si larges que quatre chariots y rouleront de

Description
de Kampion.

JOHNSON.
1559.

front, & flanqués de Tours, qui sont desendues par une artillerie de la grosseur de celle des Turcs. Le fossé est fort large, mais sec, quoiqu'il soit facile aux Habitans d'y faire entrer de l'eau dans le besoin. Les maisons de la Ville sont de pierre, à deux ou trois étages, & peintes d'une variété de figures. On voit dans Kampion une rue qui n'est composée que de Peintres. Les personnes de qualité ont une espee d'échafaut ou de théâtre mobile, sur lequel ils élèvent deux tentes, brodées en or & en argent, enrichies de perles & d'autres pierres précieuses. Là, pompeusement assis avec leurs amis, ils prennent plaisir à se faire porter par toute la Ville sur les épaules de quarante ou cinquante Esclaves. D'autres sont portés par cinq ou six hommes dans de simples palanquins, sans autre affectation de grandeur.

Voitures
pompeuses.Temples de
Kampion.

Les Temples sont bâtis dans le goût des Eglises de Venise, & peuvent contenir quatre ou cinq mille personnes. On y voit des statues d'hommes & de femmes, étendues à terre, qui n'ont pas moins de quarante pieds de long; tout d'une piece & fort bien dorées (31). Elles sont accompagnées d'autres peri-

(31) Voyez le Journal des Ambassadeurs de Schah *robb.*

tes statues, à six ou sept têtes & à dix mains, dont l'une tient un serpent, l'autre un oiseau, l'autre une fleur, &c. Il y a dans la Ville quelques Monastères de Religieux, qui ne sortent jamais de leur retraite pendant tout le cours de leur vie. Mais le nombre de ceux qui ont la liberté de paroître dans les rues est si grand, qu'il ne peut être compté. Les Habitans entendent parfaitement la coupe des pierres. Ils les font apporter sur des chariots ferrés, à quarante roues, traînés par cinq ou six cens chevaux ou mulets, d'une carriere qui est à soixante ou quatre vingt journées de distance. Outre ces bêtes de charge, ils ont de gros bœufs, dont le crin est blanc, long & fort délié (32).

On trouve, dans les Places publiques Charlatans. de Kampion, des Charlatans, qui causent de l'admiration au Peuple par leur habileté dans la science de la *Simie* (33). Ils donnent les plus étranges spectacles, tels que de se couper un bras, de se passer leur épée au travers du corps, de paroître couverts de sang, &c.

Les Habitans sont vêtus d'une étoffe Habits de Kampion. noire de coton, doublée en hyver de

(32) Marco-Polo, Conti & d'autres Voyageurs, parlent de ces bœufs.

(33) Ce ne sont que des tours d'adresse.

JOHN-ON.
1559.

peau de loup ou de mouton, s'ils sont pauvres; mais de précieuses fourrures, lorsque leur fortune le permet. Leur robe a des manches fort amples & descend jusqu'à terre. Ils portent des bonnets noirs pointus, en forme de pain de sucre. Le blanc est la couleur du deuil. Leur taille commune est plutôt petite que grande. Ils laissent croître leur barbe, sur-tout dans un certain tems de l'année.

Monnoie du
Pays.

La monnoie du Pays ne porte pas le coin du Prince. Elle consiste dans de petits lingots, ou de petites verges d'or & d'argent, qui se coupent en pièces du poids d'un *Saggis*. En argent, la valeur de ces pièces est d'environ vingt sols de Venise, & d'un ducat & demie en or (34).

Rhubarbe,
nommée Ra-
vend-Chini.

Les Katayens ont l'usage de l'Imprimerie. Quelque goût qu'ils aient pour le Commerce, il leur est défendu, comme aux Idolâtres (35), de sortir du Pays pour l'exercer. Ils donnent à la rhubarbe le nom de *Ravend-chini* (36). La meilleure croît dans les lieux voisins

(34) Purchas remarque que six *Saggis* font une once.

(35) Peut-être faut-il entendre ici par les Katayens, seulement ceux

qui sont de la secte de Confucius

(36) Ce sont les Persans qui lui donnent ce nom. Les Chinois n'ont pas la lettre r.

de *Sukkuir*, sur des montagnes pierreuses remplies de sources & couvertes de fort grands arbres. La terre est rougeâtre & presque toujours bourbeuse, à cause des pluies fréquentes & de la multitude des sources. Haji-mehemet fit voir à Ramusio la peinture de cette Plante (37), telle qu'il l'avoit apportée du Pays. La longueur ordinaire de ses feuilles est de deux pans. Elles sont étroites par le bas, larges par le haut & couvertes d'un petit duvet. La tige est verte, haute de quatre doigts & quelquefois d'un pan au dessus de la terre. Les feuilles vertes deviennent jaunes en vieillissant. Au milieu de la tige croît une branche fort mince, qui porte des fleurs de la forme des violettes de *Mamole*, mais plus grandes, couleur de lait & d'azur, & d'une odeur désagréable. La racine est longue d'un pan ou deux, & quelquefois de la grosseur de la cuisse ou de la jambe. Il en sort de petits rejettons, qui se répandent sous terre & qu'on en retranche. Sa couleur est basanée en dehors & jaune en dedans. La substance est rayée de veines rouges, remplies d'un jus rouge & jaune, de nature visqueuse. Ce jus

(37) Ramusio en a donné la figure, mais différente de la nôtre, qui est d'après les Mincianones Jeûnes.

JOHNSON.

1552.

fort de la racine lorsqu'elle est coupée en pieces. Aussi, pour leur conserver autant de vertu qu'il est possible, on les laisse dans des plats, où l'on prend soin de les remuer & de les tourner plusieurs fois le jour, afin que le jus s'y incorpore. Au bout de quatre ou cinq jours, on les suspend pour les faire secher à l'air, dans un lieu dont le soleil ne puisse approcher. Il faut deux mois pour les rendre propres à leur usage. On arrache ordinairement la racine en hyver, parce qu'on lui croit alors toute la vertu, qui se distribue en d'autres saisons dans les feuilles & dans les fleurs. Le jus s'évaporant, la racine devient creuse & legere.

Un chariot chargé de racines avec leurs feuilles se vend seize *Saggis* d'argent. Mais on doit les couper & les faire secher avant que de les porter au marché. Si cette opération étoit différée, elles se corromproient en moins de cinq ou six jours, & de sept charges vertes on n'en tireroit pas une de seches. Au reste, les Katayens font si peu de cas de la rhubarbe, que si les Marchands étrangers ne leur en demandoient pas ils ne prendroient pas la peine d'en cueillir. Ce sont les (38) Chi-

(38) Il faut entendre ici par Chinois, les Habitans

nois & les Indiens qui en achètent la plus grande partie. Avant que d'être sèche, elle est d'une amertume insupportable. On ne la fait pas servir, dans le Karay, aux usages de la Médecine; mais après l'avoir réduite en poudre, on la mêle avec d'autres compositions odoriferantes pour en parfumer les Idoles. L'abondance en est si grande dans quelques endroits du Pays, qu'on la brûle sèche au lieu de bois. Dans d'autres lieux on en fait manger aux vieux chevaux.

Les Katayens estiment beaucoup une autre petite racine, nommée *Mambro ni-chini* (39), qui croît dans les mêmes montagnes où l'on trouve la rhubarbe. Elle est utile pour quantité de maladies, sur-tout pour le mal des yeux. Mais le prix en est si excessif, qu'Hajimehemet ne croyoit pas qu'on en ait jamais apporté dans aucun Pays de l'Europe. Les Katayens font aussi beaucoup d'usage des feuilles d'une autre Plante,

JOHN SON.
1552.

Racine
nommée
Mambro
Chini.

Tré de son
usages.

de la partie méridionale, que l'on nomme *Mangli*. Cette division s'étoit établie avant la conquête des Mongols, et paroit subsister encore dans l'idée & le langage des Nations occidentales de l'Asie.

(39) *Mambro ni-chini*,

que Ramusio écrit *ami*, doit être le nom Persan de cette racine. Il y a beaucoup d'apparence que c'est le *ling* ou *houling* des Chinois, dont on a parlé dans l'Histoire naturelle de la Chine, au Tome VI.

JOHNSON.
1559.

qu'ils nomment *Chiay-catay* (40), & qui croît dans la canton de *Ka-chan-fu* (41). Ils la font bouillir dans l'eau, sèche ou dans sa fraîcheur. Une ou deux tasses de cette décoction, avallée à jeun fort chaude, chasse la fièvre, dissipe les maux de tête & d'estomac, les douleurs du dos, des jointures, & quantité d'autres maladies, mais particulièrement la goutte. Elle est excellente aussi pour la digestion. Les Habitans du Pays ne voyagent jamais sans ce préservatif, & donneroient un sac de rhubarbe pour une once de *Chiay-catay*. Ils prétendent que si les Marchands étrangers en connoissoient toutes les vertus, ils n'acheteroient pas de rhubarbe.

Route de
Tatis au Ca-
tzy.

A l'égard de la route, *Haji-mehemet* dit à *Ramusio* que s'il eût voulu revenir du Katay par le même chemin qu'il avoit pris pour y aller, il auroit passé par les Villes suivantes : De *Kampion* à *Ganta*, six journées. Cinq, de *Ganta* à *Sukkuir*. Quinze, de *Sukkuir* à *Khamul*, où l'on commence à trouver des Mahométans. Treize, de *Khamul* à *Turfon*. Dix, de *Turfon* à *Khialis* (42). Dix, de *Khialis* à *Kucha*. Vingt, de *Kucha* à

(40) C'est apparemment le thé, que les Chinois nomment *Cha*.

(41) *Cacan-fu* dans l'Italien.

(42) *Chialis* dans l'Italien.

Aksu, par des Pays inhabités. Vingt, d'*Aksu* à *Kaskar*, par un Desert des plus sauvages (43). Vingt cinq, de *Kaskar* à *Samarkand*. Cinq, de *Samarkand* à *Bokhara* dans le *Korassan* (44). Vingt, de *Bokhara* à *Eri* (45). Quinze, d'*Eri* à *Veremi* (46). Six, de *Veremi* à *Kasbin*. Quatre, de *Kasbin* à *Soltania*; & six, de *Soltania* à *Tauris*.

Johnson fait observer que ce qu'on appelle une journée, consiste en huit *Forfengs* (47), chacun de trois milles d'Italie. Mais, sur les Montagnes & dans les Deserts, on ne fait pas la moitié de ce chemin dans l'espace d'un jour (48).

Hakluyt a donné cette route renversée, c'est à-dire, de la Perse au *Katay*, dans l'ordre suivant :

(43) Ces distances, rapportées de mémoire, ne sont pas exactes. Celle de *Kya-yu-quan*, près de *Sobou*, jusqu'à *Khamul* ou *Hami*, est de quatre vingt dix lieues mesurées, qui à six lieues par jour font quinze journées. Suivant la Carte des Jésuites, il y a de-là jusqu'à *Turfan* cinquante six lieues, ou environ dix journées; de *Turfan* à *Aksu* cent lieues, ou dix sept journées; & d'*Aksu* à *Kashgar*, soixante quatre lieues ou treize journées.

(44) Cela est contraire à ce qu'on a lu d'abord, que cette Ville appartenoit aux *Têtes-vertes*, c'est-à-dire aux *Usbeks*, qui possèdent la grande *Bukkarie*.

(45) C'est *Heri* ou *Herat*, Capitale du *Khorasan* en Perse.

(46) Ou *Parami*, que De-l'Isle place dans l'Irak, au Sud-Est de *Kashin*.

(47) Mot *Peran*, dont nous avons fait *Parasangs*.

(48) *Purchas*, Vol. III, page 164 & suiv.

JOHNSON.
1759.

Journées.

De Tauris à Soltania, . . .	6
De Soltania à Kasbin, . . .	4
De Kasbin à Veremi, . . .	6
De Veremi à Eri, . . .	15
D'Eri à Boghara, . . .	20
De Boghara à Samarkand, . .	5
De Samarkand à Kaskar, . .	25
De Kaskar à Aksu, . . .	20
D'Aksu à Kukhi, . . .	20
De Kukhi à Khialis, . . .	10
De Khialis à Turfon, . . .	10
De Turfon à Khamul, . . .	15
De Khamul à Sukkuir (49), .	15
De Sukkuir à Gauta, . . .	5
De Gauta à Kampion, . . .	6

Route de
Kachemir à
Kashgar.

Nous joindrons à tous ces Itinéraires celui que Bernier donne, de *Kashmir* ou *Kachemir*, dans l'Empire du *Mogol*, jusqu'à *Kashgar*. Les Marchands du Pays, qui venoient à *Kashmir* pour la traite d'esclaves, lui dirent que *Kashgar* en est à l'Ouest, en tirant un peu vers le Nord, & que le plus court chemin est par le *grand Tibet*; mais que les passages étant alors fermés par la guerre (en 1664), ils étoient forcés de traverser le *petit Tibet*.

(49) Ou *Sukkuir*.

En quittant *Kashmir*, on se rend en quatre jours à *Gurche*, petite Ville & dernière dépendance de *Kashmir*. De *Gurche* à *Eskerdu* Capitale du petit Tibet (50), huit journées. Deux d'*Eskerdu* à *Scheker*, petite Ville du même Royaume, située sur une petite rivière qui est fameuse par ses vertus médicinales. Quinze, de *Scheker* jusqu'à une Forêt sur les frontières du petit Tibet. Quinze, de cette Forêt jusqu'à *Kashghar* ou *Kashgar*, petite Ville, qui étoit autrefois la résidence du Roi de *Kashgar*. Mais ce Prince fait à présent son séjour à *Yarkand* ou *Yarkian*, dix journées plus loin & un peu plus au (51) Nord.

De *Kashgar* au *Katay*, il ne reste environ que soixante journées. Les caravanes de Perse y vont tous les ans par cette route & reviennent par le Pays des *Usbeks*, comme d'autres prennent leur chemin par *Patna* & par l'*Indostan*. Pour aller de *Kashgar* au *Katay*, les Voyageurs doivent gagner une Ville qui est à huit journées de *Koten*, dernière Place du Royaume de *Kashgar*. Les chemins sont si difficiles, qu'en toutes saisons on est obligé, dans un

Route de
Kashgar au
Katay.

(50) Voyez ci-dessus, Article du petit Tibet.

(51) Ce doit être au Sud ou au Sud-Est.

JOHNSON.
1559.

certain endroit, de faire un quart de lieue sur la glace. C'est à quoi se réduisent toutes les informations que Bernier put tirer des Marchands de Kashgar; gens, dit-il, aussi ignorans que ses Interprètes étoient mauvais (52).

(52) Mémoires de l'Empire du grand Mogol, Tome IV, p. 129 & suiv.

CHAPITRE VI.

Voyages de BENOÎT GOEZ, Jésuite Portugais, de Lahor, dans l'Empire du Mogol, à la Chine.

INTRODUCTION.

GOEZ.
1602.
Eclaircisse-
mens des Jé-
suites de La-
hor sur le Ka-
tay.

DEPUIS Marco-Polo, à qui l'Europe doit la connoissance du nom de *Katay*, on avoit entendu parler si peu de cette région, que la plupart des Sçavans doutoient qu'elle eût jamais existé. Mais tandis que les opinions étoient partagées là-dessus, on reçut des Missionnaires Jésuites de *Lahor* (53) quelques éclaircissemens sur ce fameux Empire. Ils avoient tiré leurs informations d'un vieux Mahométan, qui après avoir passé treize ans à (54) *Khambalit*,

(53) Dans une Lettre du Pere Jérôme-Xavier, datée de 1598.

(54) Purchas écrit *Xam-
balu*.

en qualité d'Ambassadeur du Roi de *Kaygar* (55), avoit distribué à la Mecque cent mille pieces d'or en aumônes. Ce dévot Musulman leur avoit appris que les *Karayens* étoient une belle Nation, qui avoit le teint blanc & qui surpassoit en politesse les *Turcs* ou les *Roms*; qu'ils étoient Chrétiens, & que leurs Temples étoient remplis de statues & de peintures; qu'ils avoient des Crucifix, auxquels ils rendoient leurs adorations; des Prêtres, qu'ils respectoient beaucoup & qu'ils enrichissoient par leurs présens; des Monasteres, des Autels, des Lampes, des Processions & d'autres cérémonies ecclésiastiques. Il ajouta qu'on trouvoit parmi eux quelques Juifs, & un grand nombre de Mahométans, qui se flattoient de pouvoir convertir à leur Religion le Roi Chrétien du Pays.

Nicolas Pimenta, Jésuite Portugais, Ils donnent lieu au projet d'une nouvelle Mission. *Visateur des Indes* à Goa, sentit son zele enflammé par ce récit. Il forma le dessein d'envoyer des Missionnaires au *Karay*, pour y répandre des instructions qu'il crut nécessaires à des Peuples si éloignés du centre de la Foi. Il se hâta d'en donner avis au Pape & au Roi d'Espagne. Bien-tôt *Arias-Saldanna*, (55) Ce doit être *Kashgar* ou *Kachegar*.

G O E Z.
1602.
INTRODUC-
TION.

Viceroi de l'Inde, reçut ordre de se conder cette entreprise sous la direction de Pimenta, & de fournir à tous les frais. *Goex*, Compagnon de *Xavier* dans la Mission de l'Empire Mogol, qui parloit fort bien la langue Persane & qui connoissoit les usages des Mahométans, se trouvant alors à *Gox* avec la qualité d'Ambassadeur du (56) Grand-Mogol, dont il étoit fort estimé, Pimenta jeta les yeux sur lui, comme le plus propre de tous les Religieux de son Ordre à jeter les fondemens de la nouvelle Mission.

Embarras
que le Pere
Ricci fait
naître.

Cependant les Jésuites furent informés par des Lettres du Pere *Mathieu Ricci*, qui résidoit alors à *Pe-king*, que le *Katay* étoit le même Pays que la Chine. Mais cet avis ne s'accordant point avec le témoignage des Jésuites de *Lahor*, le Visiteur partagé quelque tems entre ces deux opinions, se déclara pour la dernière. D'un côté, il ne pouvoit se persuader qu'une secte aussi folle que le Mahométisme eût pénétré dans un Royaume aussi éclairé que la Chine. On assuroit d'ailleurs que jamais on n'y avoit connu la moindre apparence de Christianisme; au lieu que le

(56) Il étoit associé à un Ambassadeur. Le Grand Mogol de ce tems-là se nommoit *Aghar*.

Katay étoit représenté comme un Pays Chrétien, avec d'autant plus de vraisemblance que ce récit venoit des Mahométans mêmes. A la vérité le Katay pouvoit avoir communiqué son nom à la Chine, dont il étoit voisin. Mais cette conjecture n'étant appuyée d'aucune preuve, Pimenta résolut de poursuivre son dessein, dans la double vue d'éclaircir ses doutes & d'ouvrir du moins une voie plus courte pour le voyage de la Chine.

Trigault nous explique d'où venoit l'erreur des Mahométans, sur ce grand nombre de Chrétiens qu'ils mettoient au Katay. S'ils n'avoient pas pris plaisir, dit-il, à tromper les Millionnaires par des fables, ils avoient été trompés eux mêmes par les apparences. Comme ils ne rendent aucun culte aux Images, & qu'ils avoient vu, dans les Temples de la Chine, un grand nombre de statues qui ont quelque ressemblance avec les images de nos Saints, ils avoient pu s'imaginer que les Chinois n'avoient pas d'autre Religion que la nôtre. Ils avoient observé que les Prêtres de cet Empire allument des flambeaux ou des lampes sur leurs autels; qu'ils portent des vêtemens assez semblables aux chasubles de l'Eglise Romaine; qu'ils font

G O E Z.

1602.

INTRODUCTION.

TOME.

Fausse opinion sur le Christianisme du Katay.

G O E Z.
1602.
INTRODUC-
TION.

des processions ; que leur chant ressen-
bloit beaucoup au *Chant Gregorien* ; en-
fin , qu'ils imitent un grand nombre de
nos cérémonies. Cette conformité avoit
pû faire croire aux Etrangers , sur-tout
aux Mahométans , que le Christianisme
étoit établi à la Chine.

Goez chan-
ge d'habit &
prend d'au-
tres précau-
tions pour
son voyage.

Goez ayant été choisi pour répondre
aux vûes de *Pimenta* , reçut ordre du
Visiteur de *Lahor* (57) d'accompagner
les Marchands qui partoient de cinq en
cinq ans pour la Chine avec la qualité
d'Ambassadeurs du Roi de Perse. Il se
rendit, en 1602 , à *Agra* , où le Grand-
Mogol approuvant son dessein , lui
donna non seulement des Lettres pour
divers petits Rois, ses amis ou ses tri-
butaires , mais encore quatre cens écus
pour les frais de son voyage (58). Il
commença dès cette Ville à se vêtir en
Marchand Arménien , & à laisser croi-
tre sa barbe & ses cheveux. Il prit le
nom d'*Abdallah* (59) , auquel il ajouta
celui d'*Isaie* , pour marquer qu'il étoit
Chrétien ; & ce deguïsement lui fit
obtenir la liberté du passage , qui ne
lui auroit jamais été accordée s'il eût

(57) Alors Capitale de
l'Empire Mogol.

(58) Purchas ajoute ,
d'après *Jarric* , mille rou-
pies que Goez avoit déjà

dépensées. Peut-être les
avoit-il reçues du Viceroy.

(59) Purchas dit , après
Jarric , qu'il se fit nommer
Branca-abdallah.

été connu pour Portugais.

De l'argent qu'il avoit reçu du Viceroy de l'Inde, il acheta diverses marchandises Indiennes, autant pour favoriser son travestissement que pour se procurer par des échanges les commodités nécessaires à sa route. Ce fut le 13 de Décembre qu'il arriva dans Lahor. Xavier lui donna pour Compagnons deux Grecs, dont l'un, nommé *Leon Grimani*, étoit revêtu du Sacerdoce. L'autre étoit un Marchand, nommé *Demetrius*. Ils connoissoient tous deux les chemins. Mais, au lieu de quatre domestiques Mahométans qu'on avoit destinés à le suivre, il prit un Arménien, nommé *Isaac*, à qui nous avons l'obligation du Journal de ce Voyage. Goez étant mort à *So-cheu*, c'est-à-dire, à l'entrée de la Chine, Isaac continua sa marche jusqu'à *Pe-king*, où Ricci se chargea de dresser la Relation de leur entreprise, tant sur les Mémoires mêmes de Goez que sur les récits d'Isaac (60).

Ce curieux ouvrage se trouve inséré dans les Commentaires de *Ricci* (61), que *Nicolas Trigault* traduisit en Latin

G O E Z.

1602.

INTRODUCTION.

Compagnons qu'on lui donne.

Publication de son Journal.

(60) Voyez Purchas, Vol. Cap. XI & XIII.

III, 2. III, 3 & Trigault, (61) Livre V, chap. 11, De Christiana expeditione, 12 & 13.

GOEZ.
1602.
INTRODUCTION.

d'après le Manuscrit Italien, & qui furent publiés à Rome en 1678 (62). Purchas en a donné la traduction en Anglois, dans son *Pilgrimage*; & Kirker, un Abregé, dans sa *Chine illustrée*, sur lequel *Ogilby* a fait sa Traduction. Mais l'Extrait qu'on va lire est d'après l'Original, quoiqu'on y ait profité aussi des lumieres de Purchas.

(62) Sous le titre, *De Christiana expeditione apud Sinas*. Cet Ouvrage fut traduit en François & publié à Paris la même année.

§ I.

Route de Goetz depuis Lahor, Capitale de l'Inde, jusqu'à Kashgar.

1603.
Départ de Goetz.
APRÈS s'être pourvû de divers Ecrits, & d'une Table des Fêtes mobiles jusqu'à l'année 1610, Goetz partit de Lahor, en 1603, dans le cours du Carême, avec une caravane de cinq cens Marchands, qui faisoit chaque année le voyage du Royaume de Kashgar. Dans l'espace d'un mois ils arriverent à la Ville d'*Athel*, qui appartient à la Province de *Lahor*; & quinze jours après ils passerent une Riviere, large d'une portée d'arc, sur les bords de laquelle ils s'arrêterent quinze

jours, dans la crainte d'une troupe de brigands qui infestoient la route. Ensuite deux mois de marche les conduisirent à la Ville de *Passaur*, où ils prirent vingt jours de repos. Dans une petite Ville au-de-là de *Passaur*, ils apprirent d'un Pélerin qu'à trente journées de-là on trouve une grande Ville, nommée *Kafrestan* (63), d'où les Mahométans sont bannis sous peine de mort, & où les Payens sont reçus, mais sans avoir la liberté d'y entrer dans les Temples; que les Habitans du Pays portent des habits noirs dans les exercices de leur Religion; que leur terroir est très fertile & produit du raisin en abondance. Le Pélerin fit goûter du vin de cette contrée à Goez, qui le trouva fort bon, & qui en conclut, dit l'Auteur, qu'elle étoit habitée par des Chrétiens (64). Après s'être arrêtée vingt jours, la caravane se remit en marche, avec la précaution de se faire escorter par quatre cens soldats qu'elle avoit obtenus du Prince du Pays.

Elle fit vingt cinq journées, en suivant le pied d'une montagne, jusqu'à la Ville de *Ghideli*, où l'on fait payer

G O E Z.

1683.

Ville de *Passaur*.*Kafrestan* & ses loix.*Ghideli*

(63) *Kafrestan* signifie Pays d'Infidèles. L'Original porte *Capharlam*.

(64) Apparemment parce que l'usage du vin est interdit aux Mahométans.

G O E Z.
1603.

un droit aux Marchands. Les voleurs qui étoient répandus sur la route, causoient des allarmes continuelles. Ils incommodoient la caravane à coups de pierre, du sommet de la montagne ; & malgré la vigilance de l'escorte, ils l'attaquerent plusieurs fois avec tant de furie, que plusieurs Marchands furent blessés & n'eurent pas moins de peine à sauver leur vie que leurs marchandises. Goez fut obligé de se mettre à couvert dans les bois.

Kabul, Ville
fameuse.

Goez prête
de l'argent à
une Princesse.

On fit vingt journées jusqu'à Kabul, grande Ville & Marché fameux, qui appartient encore aux Etats du Grand-Mogol. On s'y arrêta huit jours. Quelques Marchands, effrayés de se voir en si petit nombre, balancerent s'ils devoient continuer leur voyage. Il y avoit alors à *Kabul* une Princesse, sœur de *Maffamet-khan* (65), Roi de *Kashgar*, & mere du Roi de *Kotan*, qui portoit le nom d'*Haji-hanem* (66) parce qu'elle avoit fait le pèlerinage de la Mecque. Elle revenoit de ce sanctuaire du Mahométisme ; & l'argent commen-

(65) C'est sans doute une erreur ou une méprise, pour Mahamet-khan ; d'autant plus que dans la suite on lui donne encore mal à propos le nom de Maba-

metain.

(66) *Haji* signifie pèlerin. C'est un titre fort honorable parmi les Mahométans.

quant à lui manquer pour sa route, elle proposa aux Marchands de lui en prêter. Goez fit réflexion que ces passeports Mogols lui seroient bien-tôt d'un foible usage. Cette occasion lui parut favorable pour se procurer d'autres protections. Il ne fit pas difficulté de prêter six cens écus à la Princesse, sur certaines marchandises qu'elle lui mit entre les mains. Il refusa même de prendre le moindre intérêt pour cette somme. Mais elle eut la générosité de le rembourser fort avantageusement en piéces de marbre, qui étoient la meilleure marchandise qu'on pût porter à la Chine. Le Prêtre *Grimani*, rebuté des fatigues (67) de la route, refusa d'aller plus loin; & *Demetrius* s'arrêta dans la Ville pour le Commerce.

La caravane s'étant grossie par la jonction de plusieurs Marchands, Goez sentit ranimer son courage & partit avec Isaac. La première Ville qu'ils rencontrèrent se nomme *Charakar* (68). On y trouve du fer en abondance. Mais le sceau d'*Akhar*, qui avoit dispensé jusqu'alors le Missionnaire de payer les droits, cessa ici d'être respecté. Dix

Charakar.

(67) Pèlerinage de Purchar, p. 311, & *Engault, De Christiana expeditione*,

Lib. V, cap. 11.

(68) *Charakar* dans l'Original.

G O E Z.
1603.

Parvam.
Aingharan.

Kalkha.

Jalalabad.

Talkhan.

jours après, on arriva dans une petite Ville nommée *Parvam*, à l'extrémité des Etats du Grand-Mogol. Après y avoir pris cinq jours de repos, on traversa de hautes montagnes, & dans l'espace de vingt journées on arriva dans un Pays qui se nomme *Aingharan*. Quinze journées plus loin on entre dans un autre Pays, nommé *Kalkha* (69), dont les Habitans vivent dans des Villages & sont presque tous blonds comme les Hollandois. Dix journées au-delà, on passe par une Ville nommée (70) *Jalalabad*, où les Bramines levent des droits qui leur ont été accordés par le Roi *Buerate*.

Quinze journées plus loin, la caravane arriva à *Talkhan* (71), où elle fut arrêtée un mois entier par une revolte des *Kalkhans*. De-là elle gagna *Khe-man*, petite Ville murée de la dépendance d'*Abuldahan*, Roi de *Samarhan*, de *Burgania* & de *Bukharata* (72), & de plusieurs Royaumes voisins. L'armée des *Kalkhans* étant campée aux envi-

(69) *Calcica* dans l'Original.

(70) *Gialalabah*, dans l'Original, par corruption sans doute de *Jalalabad*, qui signifie Gloire de la Ville.

(71) Ou *Talkhan*, Ville

entre *Balk* & *Baldaskan*.
(72) *Adallah*, Khan de *Samarkand*, de *Burgania* & de *Bukkarie*. *Purchas* écrit *Burgavia* & *Bocharate*. On ignore ce que c'est que *Burgavia* & *Bocharate*.

rons, le Gouverneur de cette Place fit dire aux Marchands de ne pas continuer leur marche pendant la nuit, parce qu'il appréhendoit qu'ils ne fussent surpris par les rebelles, qui se seroient accommodés de leurs chevaux. Il leur conseilla de se retirer dans la Ville & de se joindre à lui pour les repousser. Mais à peine se furent-ils approchés des murs, que sur le bruit de quelque mouvement des Kalkhans, le Gouverneur & tous les Habitans prirent la fuite. Les Marchands n'eurent pas d'autre ressource, contre le danger, que de se faire à la hâte un rempart de leur bagage & de remplir leur enclos de pierres, pour les employer à leur défense lorsqu'ils viendroient à manquer de fleches. Ils reçurent bien-tôt un messager de la part des rebelles, qui les faisoient exhorter à ne rien craindre, en leur offrant de les escorter & de les défendre. Mais n'osant se fier à leurs promesses, ils prirent le parti de se retirer dans les bois & de leur abandonner toutes leurs marchandises. Ces brigands ayant enlevé tout ce qui se trouva de leur goût, les rappellerent avec de nouvelles offres, & leur permirent de rentrer dans la Ville deserte, où leurs balles étoient restées à demi vuides. Goez eut le bon-

La caravane
est pillée dans
Kheiman.

heur de ne perdre qu'un cheval dans cette aventure ; encore fut-il dédommagé par un présent d'étoffes de coton. La caravane demeura dans Kheman avec beaucoup d'allarmes, jusqu'à l'arrivée d'un Officier Tartare, frere d'Olobet-ebadaskhan, Général d'une grande réputation, qui força les rebelles, par ses menaces, de laisser partir les Marchands. Leur arriere-garde ne laissa pas d'être maltraitée par quelques coureurs, dont quatre s'attachèrent sur Goetz. Mais il leur jeta son turban à la Persane ; & tandis qu'ils se faisoient un jeu de se le renvoyer à coups de pied de l'un à l'autre, le Missionnaire piqua son cheval & rejoignit le corps de la caravane,

Tenga-ba-
dashan,

Après huit jours de marche, par des chemins fort difficiles, elle arriva à Tenga-badashan, (73), nom qui signifie *Mauvaise route*. En effet le passage en est si étroit, au bord d'une grande riviere, qu'on ne peut avancer deux de front (74). Aussi les Habitans profiterent-ils de la situation de leur Ville pour faire essuyer de nouvelles pertes à la caravane. Ils enleverent trois che-

(73) Ou Badaskhan. Badascian dans l'Original. Purchas met, à Badascian nommée Tengj,

(74) Ce doit être le Jihun ou l'Amu, sur lequel Badaskan est située.

vauz à Goez, qui eut néanmoins la liberté de les racheter. Les Marchands n'en furent pas moins obligés de passer dix jours dans un lieu si dangereux. Ensuite ayant gagné *Charchunar* (75) dans l'espace d'un jour, ils y furent arrêtés cinq jours entiers par les pluies, en pleine campagne, où pour comble d'infortune ils furent encore attaqués par des voleurs. Dix jours après ils arrivèrent à *Serpanil*, Ville abandonnée. De-là ils grimperent sur une haute montagne, nommée *Sakrithma*, par laquelle il n'y eut que les plus forts chevaux qui purent passer. Les autres ayant été forcés de faire un grand tour, Goez faillit d'en perdre deux, qui eurent beaucoup de peine à rejoindre la caravane.

G O E Z.
1603.

Charchunar.

Serpanil.

En vingt jours on arriva dans la Province de *Sarchil*, où les Villages sont en fort grand nombre & peu éloignés les uns des autres. Après deux jours de repos, on parvint en deux autres jours au pied d'une montagne nommée *Chechalith*, (76), qui étoit couverte d'une neige fort épaisse. Dans la nécessité de la traverser, un grand nombre de Marchands eurent beaucoup à souffrir de l'excès du froid; & le même tems ayant

Sarchil.

Montagne
de Checha-
lith.

(75) *Ciarchunar* dans l'Original.

(76) *Ciccialith* dans l'Original.

G O E Z.
1663.
Tanghetar.

duré six semaines, Goez courut plus d'une sorte de dangers. Enfin ils arrivèrent à *Tanghetar*, qui appartient au Royaume de *Kashgar*. Là, *Isaac* tomba du bord d'une grande rivière dans l'eau, & passa pour mort pendant huit heures. En quatorze jours la caravane gagna *Yakonith*, mais par un chemin si dangereux que Goez y perdit six chevaux. Il se hâta de prendre les devans, & dans cinq jours, étant arrivé à *Hiarkan*, il envoya les secours nécessaires à la caravane, qui le rejoignit bien-tôt dans la même Ville, au mois de Novembre 1603 (77).

Hiarkan,
Capitale de
Kashgar.

Nouvelle
caravane qui
se forme à
Hiarkan.

Hiarkan (68), Capitale du Royaume de *Kashgar*, est fréquentée par les Marchands, qui la fournissent de toutes sortes de commodités. C'est dans cette Ville que la caravane de *Kabul* se separe, & qu'il s'en forme une autre pour le *Katay*. Le Capitaine (79) qui la commande achete ce poste à grand prix du Khan de *Kashgar*, qui lui donne une autorité absolue sur les Marchands. Il se passa un mois, avant qu'ils fussent rassemblés en assez grand nombre pour entreprendre un voyage si long & si

(77) Purchas, p. 312,
& Trigault, ch. 2.

(78) *Yarkian* ou *Jarkand*.

(79) Il porte le titre de
Bascha de la caravane.

dangereux. D'ailleurs les caravanes ne partent d'Hiarkan, chaque année, que dans certains tems où l'on sçait qu'elles seront admises au Katay.

La marchandise la plus propre à ce voyage est une sorte de marbre luisant, que les Européens nomment *Jaspe*, parce qu'ils n'ont pas d'autre nom qui lui convienne mieux. L'Empereur du Katay l'achete à grand prix, & ce qu'il laisse aux Marchands ne se vend pas moins cher aux Katayens. Ils en font des vases, des ornemens pour leurs habits & leurs ceintures, & diverses sortes de bijoux, sur lesquels ils gravent des fleurs, des feuilles & d'autres figures. Ce jaspe se nomme *Thuse* (80), dans le Pays. On en distingue deux especes, dont l'une, qui est la plus précieuse, est une sorte de gros caillou, qui se pêche en plongeant dans la Riviere de *Khotan*, près de la Ville royale de *Kashgar* (81). L'autre espece se tire des carrieres, pour être sciées en pieces d'environ deux paumes de large. La montagne qui contient ces carrieres & qui se nomme *Konsaughikasho*, c'est-à-dire, *Montagne pierreuse*, est à vingt journées

G O E Z.
1603.

Sorte de marbre ou jaspe fort recherché à la Chine.

D'où il se tire.

(80) C'est sans doute une erreur pour *Yufibe*. Voyez l'Histoire Naturelle de la Chine.

(81) Suivant la Carte des Jésuites, la Riviere de *Khotan* passe à quatre vingt dix milles de *Hiarkan*.

G. O E Z.
1603.

de la même Ville. Ce marbre est si dur qu'on est obligé de l'amollir avec le feu pour le tirer des carrieres. Elles sont afferméés tous les ans à quelque Marchand, qui y fait porter les provisions nécessaires pour ses ouvriers.

Séjour de
Goez à Kabul.

Goez eut l'honneur de paroître devant le Roi ou le Khan, qui se nommoit *Mahametaïn* (82). Il fit présent à ce Prince d'une montre, d'un miroir & de quelques marchandises de l'Europe, qui lui procurerent un passeport pour le Royaume de *Chalis* (83); car il ne parloit pas du dessein qu'il avoit de pénétrer jusqu'au Katay. Il étoit depuis six mois à Hiarkan, lorsqu'il eut la satisfaction de voir arriver *Demetrius*, de Kabul. Quelques présens qu'il répandit à propos parmi les Marchands, sauverent cet Arménien de la prison & lui épargnerent d'autres mauvais traitemens, auxquels il s'étoit exposé en refusant de payer certains droits à un Empereur imaginaire, que les Marchands élisent avec la permission du Roi.

Goez est exposé à divers dangers pour la Religion.

Un jour, quelques voleurs s'étant ouvert un passage dans la maison de

(82) On lit *Mahamethin* dans Purchas; & l'on a lu ci-dessus *Maslamet-khan*; ce qui montre combien les

noms sont corrompus.

(83) *Chalis* dans l'Original. Mais *Chalis* dans Raymusio.

Goez, lierent Isaac, & lui porterent un poignard à la gorge pour l'empêcher de crier au secours. Mais Demetrius entendit quelque tumulte & trouva le moyen de faire prendre la fuite à ces brigands. Goez profita de son loisir pour aller recevoir la somme d'argent qu'il avoit prêté à la Princesse, mere du Roi de (84) Khoran, dont la résidence étoit à six journées (85) de Kabul. Comme il n'employa pas moins d'un mois à ce voyage, les Mahométans firent courir le bruit qu'il avoit été tué par leurs Prêtres, qu'ils nomment *Kachischas*, pour avoir refusé d'invoquer Mahomet (86); & sous prétexte qu'il n'avoit pas laissé de testament, ils se disposoient à se saisir de ses biens, lorsqu'ils eurent la confusion de le voir reparoitre en bonne santé, avec une grosse quantité de jaspe qu'il avoit reçue de la Princesse. Un jour, qu'il étoit à dîner chez quelques Mahométans qui l'avoient invité, il vit entrer un homme armé, qui lui appuya la pointe de

(84) *Kotom* ou *Hotom*.

(85) On lit dix journées dans Purchas. Mais l'ex-accordent mieux avec la Carte.

(86) C'est une erreur, car les Mahométans n'in-

voquent pas Mahomet. Mais on suppose qu'il apparemment que Goez avoit refusé de prononcer la Confession de l'oi Mahométane.

G O E Z.
1603.

son épée sur la poitrine , en le pressant d'invoquer Mahomet. Il eut le bonheur de répondre que ce nom n'étoit pas connu dans sa Religion. L'assemblée prit parti pour lui & chassa de la maison ce furieux Musulman. Un autre jour , Goez reçut ordre de se rendre au Palais du Roi , où ce Prince lui demanda , devant ses *Prêtres* & ses *Mullas* , quelle Loi il reconnoissoit ; si c'étoit celle de Moïse , de David ou de Mahomet , & de quel côté il se tournoit pour faire ses prières ? Il répondit qu'il faisoit profession de la Loi de *Jésus* , que les Mahométans nomment *Isaïe* , & qu'il regardoit comme une pratique indifférente de se tourner d'un côté ou de l'autre en priant , parce qu'il croyoit que Dieu étoit par-tout. Cette réponse devint pour eux l'occasion d'une grande dispute (87). Cependant ils conclurent que la pratique de Goez pouvoit être bonne.

Adresse
qu'il emploie
pour aller au
Katay avec
des Mahométans.

Vers le même tems , *Haji-asi* (88) , Sujet du Khan , ayant été nommé pour commander la nouvelle caravane , donna une fête , accompagnée de musique ,

(87) La Mecque , vers laquelle les Mahométans se tournent toujours , est à l'Ouest ou au Sud-Ouest de

Kashgar.

(88) On lit *Agi-asi* dans l'Original.

à laquelle il invita Goez. Après cet amusement, il lui proposa de faire avec lui le voyage du Katay. C'étoit tout ce que le Missionnaire desiroit, parce que dans les dispositions qu'il connoissoit aux Mahométans, il avoit crû devoir attendre qu'ils l'invitassent à partir avec la caravane. Il affecta de se faire presser. Asi pria même le Roi de seconder ses instances. Enfin Goez parut se laisser vaincre, à condition que Sa Majesté lui accordât des Lettres de protection. Les Marchands de la premiere caravane, fâchés de perdre sa compagnie, firent toutes sortes d'efforts pour lui faire perdre le goût de son entreprise. Ils lui conseillerent de se défier des Kashgariens, qu'ils représentoient comme des traîtres, capables de l'assassiner. Cet avis meritoit d'autant plus d'attention, que les Habitans mêmes de Kabul ne faisoient pas difficulté d'assurer que les trois Arméniens de Goez seroient massacrés par leurs compagnons aussi-tôt qu'ils seroient sortis de la Ville. Demetrius fut si frappé de ce bruit, qu'il renonça pour la seconde fois au voyage & qu'il tenta d'inspirer la même résolution à Goez. Mais le fervent Missionnaire étoit déterminé à braver tous les dan-

G O E Z.

163.

Périls que
le zele lui fait
mépriser.

G O E Z.
1603.

gers, pour répondre aux esperances de ceux qui l'avoient chargé de sa commission.

§ II.

Continuation de sa route, depuis Kashgar jusqu'à So-cheu, Ville du Katay.

Départ de
Kabul.

CHACUN s'occupant des préparatifs du Voyage, Goez acheta dix chevaux; c'est-à-dire, un pour lui-même, un pour Isaac, & les huit autres pour le transport de son bagage. Il reçut en même tems un Exprès du Bacha de la caravane, qui s'étoit retiré dans ses terres, à cinq journées de la Ville, pour mettre ordre à ses affaires, & qui le faisoit exhorter à presser les autres Marchands par son exemple.

Yolchi &
plusieurs au-
tres Villes.

On partit enfin, vers le milieu du mois de Novembre de l'année 1604, & le premier jour de repos fut dans une Ville nommée *Yolchi* (89), où l'on paye les droits, & où les passeports sont examinés. De-là, en vingt cinq jours, on gagna la Ville d'*Aksu*, après avoir passé par celles de *Hanchalisch* (90), *Alcheghet*, *Hagabateth*, *Egriar*, *Me*(è-

(89) *Jolci* dans l'Original.

(90) *Hancialix* dans l'Original.

talek, Horma, Thalek, Thoantak, Minjeda, Kapetalkol zilan, Tarkghebedal, Kanbashi, Akonjerssek & Chakor. La route fut très fatigante, à travers des sables & des pierres (91). On avoit traversé le Desert qui se nomme *Karakatay*, c'est-à-dire le *Katay noir*. Un des chevaux de Goez tomba dans une riviere fort rapide, & nagea jusqu'à l'autre bord, d'où le Missionnaire raconte qu'il revint de lui-même, par l'invocation du Nom de Jesus.

G O E Z.
1603.

Aksu est une Ville du Royaume de Kashgar, dont le Gouverneur, neveu du Khan, étoit à peine âgé de douze ans. Ce jeune Prince, dont les affaires étoient administrées par son Précepteur, voulut voir Goez, qui lui offrit du sucre & d'autres présens convenables à son âge. Il reçut le Missionnaire avec beaucoup de caresses; & pour lui témoigner sa reconnoissance, il lui donna le spectacle d'un bal solennel. Goez parut aussi devant la Reine mere, & lui fit présent d'un verre de crystal & d'une piece de calico des Indes. La caravane s'arrêta quinze jours dans *Aksu*, pour attendre d'autres Marchands. Ensuite s'étant remise en marche, elle passa par les Villes de *Oito-*

Aksu, gouvernée par un Prince de douze ans.

Autres Villes.

(91) Purchas, p. 313. Trigault, chap. 12.

G O E Z.
1603.

grakh, de *Gaza*, *Kashani*, *Dellay* & *Saragabedal*, d'où elle arriva à *Ugan*, & de là à *Kucha*, autre Ville, où elle fut obligée de prendre un mois de repos, pour faire rafraîchir les bêtes de charge, qui étoient presque épuisées de fatigue & de la mauvaise qualité des nourritures. Les Prêtres de *Kucha*, qui étoient alors dans leur carême, voulurent forcer Goez de déjeuner, dans la seule vûe d'obtenir de lui quelque présent.

Chalis. Goez
y est menacé
de la mort.

De-là, on arriva dans l'espace de vingt cinq jours à *Chalis* (92), petite Ville, mais bien fortifiée. Ce Pays étoit gouverné par un fils naturel du Khan de *Kashgar*, qui apprenant que le Missionnaire étoit d'une Religion différente de la sienne, lui reprocha l'audace qu'il avoit eue d'entrer dans un Etat Mahométan, & déclara qu'il se croyoit en droit de lui ôter ses marchandises & la vie. Mais il n'eut pas plutôt lû les lettres patentes du Khan son pere, qu'il prit un ton plus doux. Quelques présens qu'il regut de Goez le rendirent encore plus traitable. Il le fit appeller une fois pendant la nuit; & cet ordre effraya si vivement Isaac, qu'appréhendant les derniers malheurs

Terreur pa-
riquet d'Isaac.

pour son Maître, il ne put le voir partir sans répandre des larmes. Mais l'intrepide Missionnaire se rendit courageusement au Palais. Il n'y étoit question que de l'engager dans une dispute avec les Prêtres & les Sçavans du Pays. La victoire lui coûta peu contre des adversaires si foibles. Le Viceroi reconnut la force de ses argumens, & déclara que les Chrétiens étoient les véritables Fideles. Il ajouta même que ses ancêtres avoient fait profession du Christianisme (93). Après quoi donnant un festin au Missionnaire, il le retint au Palais pendant toute la nuit.

La caravane s'arrêta trois mois dans cette Ville par l'obstination du Bascha, qui souhaitoit de voir grossir le nombre des Marchands, dans l'esperance d'en tirer plus de profit. Il n'accordoit même à personne la liberté de partir avant lui. Cependant Goez, ennuyé du retardement & de la dépense, obtint du Viceroi, par un présent, la permission de se mettre en chemin. Il étoit prêt à partir de Chalis, lorsqu'il y vit arriver les Marchands d'une caravane pré-

G O E Z.
1603.

Ce qui arrêtoit la caravane.

Goez apprend des nouvelles du Pere Ricci & de la Chine.

(93) Cette réponse du Viceroi est peu vraisemblable; ou du moins il falloit qu'il confondit le Christianisme avec la Religion de Fo, qui étoit dominante dans ces régions avant la conquête de Jenghiz-khan.

G O E Z.
1603.

cédente, qui revenoit du Karay. Ils lui racontèrent qu'ayant feint, suivant leur usage, d'être revêtus de la qualité d'Ambassadeurs, ils avoient pénétré jusqu'à la Capitale, & qu'ils avoient logé pendant trois mois dans le Palais des Etrangers, avec Ricci & les autres Missionnaires Jesuites. Goez apprit enfin par ce témoignage que le Karay étoit la Chine, & que Khambalu n'étoit pas différent de Pe-king. Entre diverses preuves de la vérité de leur récit, ils lui firent voir une piece d'écriture en Portugais, qu'ils avoient trouvée dans leur appartement de Pe-king, au milieu d'un tas de poussière, & qu'ils rapportoient, comme une curiosité, dans leur pays.

Il part de
Chalis avant
la caravane.

Goez s'étant procuré du Viceroi des lettres de protection, partit avec Isaac & un petit nombre d'autres Voyageurs. Dans l'espace de vingt jours, ils arrivèrent à *Puchan*, Ville du même Royaume, dont le Gouverneur leur fournit généreusement toutes leurs nécessités à ses propres frais. De-là, ils s'avancèrent à *Turfan*, Ville forte, où ils s'arrêtèrent l'espace d'un mois. De *Turfan*, ils se rendirent à *Aramuth* & d'*Aramuth* à *Khamul*, autre Place fortifiée, où ils firent un séjour de trois semaines.

parce qu'ils avoient été bien traités dans toute l'étendue du Royaume de Chalis, qui se termine à cette Ville. De Khamul, ils arriverent en neuf jours à *Khya-yu quan* (94), Fort qui borde la muraille septentrionale de la Chine. Là, ils furent obligés de s'arrêter vingt cinq jours, pour attendre la réponse du Viceroy de cette Province (95). Après beaucoup d'impatience, ils reçurent la permission de passer le mur; & dans l'espace d'un jour ils se rendirent à *Sochou* (96), où ils entendirent beaucoup parler de *Pe-king*, & de plusieurs autres Villes dont les noms étoient connus. Alors Goez demeura parfaitement convaincu que le Katay & la Chine n'étoient que des noms differens du même pays. Tous les chemins, depuis Chalis jusqu'aux frontieres de la Chine, étant infestés par les brigandages des Tartares, la crainte de les rencontrer fait le tourment continuel des Marchands. Pendant le jour, ils observent du haut des montagnes s'il ne paroît pas quelque parri dans les plaines; & lorsqu'ils croient le pays libre, ils mar-

G O E Z
1603.

Il arrive à l'entrée de la Chine.

Goez passe la grande muraille.

Danger des chemins jusqu'à la Chine.

(94) Chiaicou dans l'O-

(95) C'étoit la Province

(96) Sochiu dans l'Ori-

ginal. Ces remarques servent à faire connoître combien les noms propres sont altérés.

G O E Z.
1603.

chent pendant la nuit dans un profond silence. Goez ayant eu le malheur de tomber de son cheval dans une de ces marches nocturnes, les autres arrivèrent au premier logement sans s'en être aperçus. Isaac retourna aussi-tôt sur ses pas, & retrouva son Maître dans un état fort dangereux, avec peu d'espérance de revoir jamais ses compagnons.

Quelques
usages des
Tartares.

Ils trouverent, en plusieurs endroits de la route, les cadavres d'un grand nombre de Mahométans qui avoient eu l'imprudence de voyager seuls. Cependant les Tartares ôtent rarement la vie aux Habitans de ces régions. Ils les regardent comme leurs valets & leurs pasteurs, parce qu'ils leur enlèvent les bestiaux dont ils prennent soin. Ils ne connoissent pas l'usage du bled, de l'orge & des legumes. C'est la nourriture des animaux, disent-ils, & non celle des hommes. Leur unique aliment est la chair des chevaux, des mulets & des chameaux; ce qui ne les empêche pas de vivre contents. Les nations Mahométanes qui habitent de ce côté sont si peu guerrières, qu'il seroit facile aux Chinois de les subjuguier, s'ils pensoient à s'étendre par des conquêtes (97).

L'extrémité de la fameuse muraille de la Chine est du côté de l'Ouest, & s'étend au Nord l'espace d'environ deux cens milles. C'est dans cette étendue que les Tartares faisoient autrefois leurs courses, & qu'ils les continuent même encore, mais avec moins de danger pour la Chine, parce que les Chinois ont bâti, pour les contenir, deux Villes très fortes & défendues par une nombreuse garnison, dans la Province de Schen-si. Ces Places ont leur Viceroi particulier & d'autres Magistrats, qui dépendent immédiatement de la Cour, & qui font leur résidence dans l'une des deux, nommée *Kan-cheu*. *So-cheu*, qui est la seconde, a son propre Gouverneur. Elle est divisée en deux parties, l'une habitée par les Chinois, auxquels les Mahométans donnent le nom de Katayens; l'autre par des Mahométans, que le Commerce amène de Kashgar & des autres contrées de l'Ouest. La plupart de ces étrangers ont leurs femmes & leur famille. Mais n'ayant pas de Magistrats de leur nation, ils sont gouvernés par les Chinois, qui les renferment chaque nuit dans les murs de leur quartier. Il est défendu, par une Loi particulière, à tous ceux qui ont passé neuf ans à So-

G O E Z. cheu, de retourner jamais dans leur
1603. pays.

Traité pour les Am-
bassades entre
la Chine & l'Ouest , sous de fausses apparences
quantité de d'Ambassade. L'Auteur parle d'un Trai-
Princes.

Abus que
les Mar-
chands en
font.

Les Marchands qui arrivent à So-
cheu viennent la plupart des pays de
l'Ouest , sous de fausses apparences
d'Ambassade. L'Auteur parle d'un Trai-
té qu'il appelle Contrat , entre la Chi-
ne & sept ou huit Royaumes qui ont
obtenu le privilege d'y envoyer , de
six en six ans , soixante douze person-
nes en qualité d'Ambassadeurs , pour
offrir un tribut à l'Empereur. Ce tri-
but consiste en pieces de marbre lui-
sant , tel qu'on l'a déjà décrit , en dia-
mans , en azur , &c. Les Marchands
vont jusqu'à la Cour sous ce voile , &
reviennent aux frais du public. Il leur
en coute peu pour les marchandises mê-
mes qui composent le tribut , car l'Em-
pereur paye ce marbre plus cher que
personne & regarderoit comme un des-
honneur de recevoir gratuitement quel-
que chose d'un étranger. D'ailleurs ils
sont si bien traités à la Cour Imperiale ,
que toutes charges faites , chacun peut
y gagner journellement son ducat. Auf-
si regardent-ils comme une faveur dis-
tinguée d'être reçus dans la caravan-
ne à titre d'Ambassadeur. C'est un pri-
vilege qu'ils sollicitent ardemment , &
qu'ils achètent du Bascha par de gros

présens. Leur méthode est de contre-
taire des lettres de leurs Rois, par les-
quelles ces Princes se reconnoissent vas-
saux de l'Empereur. Il arrive, à la
Chine, des Ambassades de cette na-
ture d'un grand nombre d'autres Royau-
mes, tels que la Cochinchine, Siam,
Leukheou, la Corée, &c. Les Chinois
font une dépense incroyable dans ces
occasions; non qu'ils ignorent le fond
de l'artifice: mais comme ils y trouvent
leur intérêt, ils sont les premiers à
flatter leur Souverain de la chimerique
idée que toutes les nations lui payent
un tribut, tandis qu'effectivement
c'est lui qui est plutôt le tributaire des
autres.

G O E Z.
1603.

Les Chi-
nois mêmes
aident à l'ar-
tifice.

En arrivant à So-cheu, vers la fin
de l'année 1605, Goez se trouva riche
des fruits de son commerce pendant
une si longue route. Il avoit treize che-
vaux, cinq domestiques, & deux petits
esclaves qu'il avoit achetés; sans comp-
ter son marbre qui valoit seul plus que
tout le reste. Il estimoit tout, environ
deux mille cinq cens ducats. Quelques
Mahometans qui revenoient de la Ca-
pitale, lui ayant confirmé ce qu'il avoit
appris à Chalis, il prit le parti d'écri-
re à Ricci, pour lui donner avis de son
arrivée. Mais l'adresse de ses Lettres

Richesse de
Goez.

Il écrit de
Socheu aux
Missionnaires
de Pe-king.

GOEZ.
1693.

étoit écrite en caracteres Européens. Les Chinois qui s'en chargerent, ne connoissant ni les noms Chinois des Jesuites, ni leur logement à Pe-king, ne purent les délivrer. L'année suivante, vers les Fêtes de Pâques, il écrivit d'autres Lettres, par un Mahometan qui avoit quitté Pe-king sans la permission des Magistrats, quoiqu'elle soit également nécessaire pour en sortir & pour y entrer. Il informoit Ricci & les autres Missionnaires, de son Voyage & de sa situation. Il les prioit de le délivrer de sa prison, afin qu'il pût retourner par mer dans quelque partie de l'Inde, avec les Portugais.

Les Jesuites de Pe-king étoient informés depuis long-tems de son Voyage. Ils l'attendoient chaque année, & n'avoient pas manqué de demander des nouvelles à tous les Ambassadeurs contrefaits qu'ils avoient vû paroître à la Cour. Mais n'ayant reçu jusqu'alors aucun éclaircissement sur sa route, ils reçurent sa lettre avec une vive satisfaction, au mois de Novembre sui-

Les Jésuites de Pe-king lui dépêchent un homme de confiance.

vant. Ils lui dépêcherent aussi-tôt un homme de confiance pour l'amener à la Cour. Ce ne fut pas un Européen, parce qu'un Etranger n'auroit pu faire naître que de nouveaux obstacles pour

un autre étranger ; mais un jeune homme né à la Chine , & Chinois par sa maniere , nommé *Ferdinand* , qui aspireroit apparemment à la qualité de Jésuite , puisque l'Auteur ajoute qu'il n'avoit pas encore achevé son Noviciat. Ils lui donnerent pour valet un nouveau Converti , qui connoissoit parfaitement le Pays & ses usages. Leur commission portoit que s'ils ne pouvoient amener Goez avec la permission des Magistrats, ils devoient s'arrêter dans le même lieu, & donner de leurs nouvelles au Collège de Pe-king, où l'on examineroit ce qu'on pourroit espérer de la faveur de la Cour.

Les deux Députés entreprirent un Voyage de quatre mois dans le cours d'un hyver fort rigoureux , car ils partirent le 11 de Décembre. Pendant leur route , Goez exposé à plus de chagrins de la part des Mahometans , qu'il n'en avoit essuyé dans le Voyage , fut forcé de vendre son marbre pour douze cens ducats ; c'est-à-dire pour la moitié de son prix. Cette somme fut suffisante , à la verité , pour payer ses dettes , & pour faire subsister sa famille une année entiere. Mais la caravane étant arrivée dans l'intervalle , il épuisa bientôt le reste de son trésor par les ses

G O E Z ,
1603.

Ses embar-
ras dans l'in-
tervalle.

G O E Z
1603.

tins qu'il fut obligé de donner au Capitaine. L'embarras de sa situation le mit dans la nécessité d'emprunter de l'argent. Comme il avoit été nommé entre les soixante douze Ambassadeurs, il acheta quelques pieces de marbre, dont il cacha un quintal sous terre, pour le dérober à l'avidité des Mahometans. Sans cette marchandise, il n'auroit jamais obtenu la liberté de faire le Voyage de Pe-king (98).

Sa mort.

Mais revenons à Ferdinand, qui avoit aussi ses afflictions. En passant par *Si-ngan fu*, Capitale de (99) *Chen-si*, il fut abandonné par son valet, qui prit la fuite avec une partie de l'argent qui lui avoit été confié pour les nécessités du Voyage. Cependant il ne laissa pas de se traîner avec beaucoup de fatigue jusqu'à *So-cheu*, où étant arrivé le 7 de Mars, il trouva Goez au lit de la mort. Cet infortuné Missionnaire reçut un peu de consolation des Lettres de ses Confreres; mais il n'en mourut pas moins, onze jours après l'arrivée de Ferdinand.

Les Mahometans ne furent pas exempts du soupçon de l'avoir empoi-

(98) Purchas, p. 313. Trigault, lib. V, cap. 13.

(99) *Schanfi* dans l'Original; mais c'est une erreur.

sonné

sonné (1), sur-tout, lorsqu'immediatement après sa mort on leur vit mettre la main sur tout ce qu'il avoit laissé. Entre les effets qui disparurent, rien ne meritoit plus de regret que le Journal de ses Voyages. Ses persecuteurs eurent d'autant plus d'empressement à s'en saisir que c'étoit le moyen de se mettre à couvert de toutes recherches pour ce qu'ils pouvoient devoir à l'Auteur. Ils l'auroient enterré comme un Mahometan, si Ferdinand & Isaac ne s'y étoient opposés. Goez étoit un homme de mérite, qui avoit rendu de grands services à sa Compagnie, quoiqu'il ne fût pas encore parvenu à l'honneur du Sacerdoce. En expirant, il avoit recommandé à Ferdinand d'inspirer de la défiance aux Missionnaires pour les Mahometans, & de leur conseiller de ne jamais prendre la même route pour se rendre à la Chine, parce qu'une triste expérience lui en avoit appris les embarras & les dangers.

Comme l'usage des Marchands est de partager entr'eux les biens de ceux qui meurent dans la route, Isaac fut chargé de chaînes & menacé de la mort, s'il refusoit d'invoquer (2) Mahomet.

Perte de son Journal.

Procès pour la succession de Goez.

(1) Ce fut un soupçon sans preuve.

(2) Ou l'embrasser le Mahométisme.

G o l z.

1604.

Embarras
de Ferdinand
& d'Isaac.

Ferdinand presenta une Requête au Viceroy de Kan-cheu, qui donna ordre au Gouverneur de So-cheu d'examiner cette affaire sans partialité. Le Gouverneur prit d'abord les intérêts de la justice; mais s'étant bien-tôt laissé corrompre par les Mahométans, il menaça Ferdinand du fouet, & le fit arrêter pendant trois jours. Ce mauvais traitement n'eut pas la force de le décourager. Il vendit ses habits, faute d'argent, pour soutenir un procès qui dura six mois. Comme il n'entendoit pas la langue Persane, & qu'Isaac ne sçavoit ni le Portugais ni le Latin, ils ne pouvoient s'entretenir ensemble. Lorsqu'ils paroissoient devant le Tribunal, l'un récitoit la Priere Dominicale; & l'autre repetoit le nom de *Benoît Goëz*, avec quelques mots Portugais qu'il avoit appris de lui dans le voyage. Mais n'étant entendus de personne, le Juge s'imaginoit qu'ils parloient la langue de la Province de Canton (3), & qu'ils s'entendoient entr'eux.

Comment
ils gagnent
leur cause.

Cependant deux mois suffirent à Ferdinand pour apprendre la langue Persane. Entre leurs moyens de défense,

(3) Si personne n'entendoit le Portugais & le Latin à So-cheu, on ne conçoit pas qu'entre les Mahométans il n'y eût personne qui entendit le Persan. D'ailleurs Ferdinand ne devoit il pas sçavoir du moins le Chinois?

les Mahometans alleguoient que Ferdinand paroissoit Chinois , & qu'Isaac étoit Sarrafîn (4) ; d'où ils vouloient faire conclure que ni l'un ni l'autre ne pouvoit former de prétentions sur les biens de Goez , qui avoit été connu pour Chrétien. Dans la nécessité de répondre à cette accusation , Ferdinand assura qu'Isaac étoit ennemi mortel de la loi de Mahomer. Pour le prouver , il tira sur le champ une piece de lard qu'il avoit apportée dans sa manche , & tous deux en mangerent aussi-tôt de fort bon appetit. Ce spectacle fit rire toute l'assemblée. Les Mahometans confus reprocherent à Isaac de s'être laissé séduire par les artifices du Chinois , parce que dans toute la route il s'étoit abstenu de la chair de porc , à l'exemple de Goez , par menagement pour les Mahometans de la caravane.

Enfin les effets du mort furent adjugés à Ferdinand. Mais il ne se trouva que les pieces de marbre que Goez avoit eu la precaution de cacher sous terre. Il les vendit , pour payer ses dettes & celles d'Isaac , & pour acheter les commodités nécessaires sur la route de

Ils se rendent à Peking.

(4) L'Auteur donne toujours le nom de Sarrafins aux Mahometans. On l'emploie ici pour avoir occasion de faire cette remarque.

Goez.

1604.

Pe-king, où ils arriverent tous deux après de longues fatigues. Ils y portèrent une Croix parfaitement bien peinte sur du papier doré, avec les passeports des Rois de Kashgar, de Kotan & de Chalis, que les Missionnaires ont conservés comme de précieux monumens du zele de Goez.

Ricci, à qui nous devons le Recueil de tous ces événemens, ajoute qu'il les écrivit sur le recit d'Isaac & sur quelques papiers de Goez (5). Après un mois de séjour à Pe-king, Isaac fut envoyé à *Macao* (6) par la route commune. Là, s'étant embarqué pour l'Inde, il fut pris par les Hollandois; mais il fut racheté par les Portugais de *Malaka*. La mort de sa femme, dont il fut informé, lui ayant fait perdre le desir de retourner dans l'Empire Mogol, il s'établi à *Chaul*, où il étoit encore vivant en 1615, lorsque Trigault composoit son ouvrage (7).

(5) Il y a quelque lieu de croire, non seulement que les distances sont souvent représentées plus grandes qu'elles ne sont effectivement, mais que les Places mêmes ne sont pas toujours placées dans leur véritable ordre, c'est-à-dire qu'il s'en trouve après, qui devroient être devant. On conçoit qu'il étoit morale-

ment impossible à Isaac de retenir par mémoire la distance & la position d'un si grand nombre de Places. On ne sçait pas non plus de quelle nature ou de quelle étendue étoient les minutes de Goez.

(6) *Amakao* dans l'Original.

(7) Purchas, p. 316. Trigault, chap. 13.

CHAPITRE VII.

*Plusieurs Voyages au travers du Tibet ,
pour aller à la Chine & en revenir.*

INTRODUCTION.

QUOIQUEUN des motifs du voyage de Goez ait été de découvrir une route à la Chine par la petite Bukkarie, il paroît que les Missionnaires renoncent à ce dessein, détournés sans doute par l'avis qu'il leur fit donner en mourant. Cependant, vers l'année 1660, *Amé Chesand*, Jésuite François, Supérieur de la Residence d'*Isfahan*, entreprit de se rendre à Pe-king par le Pays des Usbeks & par le Turquestan; mais il fut bien-tôt rebuté par les difficultés & les dangers de la route. Depuis ce tems, on ne trouve aucun Missionnaire qui ait tenté le même projet; quoique les caravanes passent & repassent continuellement de ce côté-là, & que les Armeniens, qui ne font pas difficulté de s'y joindre, fassent le voyage avec sûreté.

Diverses entreprises pour trouver des routes à la Chine.

L'esperance de réussir par cette route étant comme morte avec Goez, les

Route tentée par le Tibet.

Jesuites penserent à s'en ouvrir une par le Tibet ; Pays dont on les assura que les Habitans étoient Chrétiens , ou du moins d'une Religion qui ressembloit beaucoup au Christianisme. Ils se confirmerent d'autant plus dans cette resolution , qu'ils se flattoient d'y trouver de la facilité à répandre les semences de l'Evangile ; au lieu qu'ils en avoient perdu l'esperance dans les Pays Mahometans. Les Voyageurs nomment deux routes qui conduisent au Tibet ; l'une au Nord , par les parties septentrionales de l'Empire Mogol ; l'autre au Sud , par le Bengale. En 1624, *Antoine Andrada* , Jesuite Portugais , entreprit le voyage par celle du Nord , & penetra heureusement jusqu'à la Chine. En 1661, *Grueber* & *D'Orville* , deux autres Jesuites , revinrent de la Chine à l'Inde par la route du Midi ; & ce fut vers le même tems que *Tavernier* se procura quelques informations sur la même route. En 1714, *Desideri* , autre Jesuite , traversa le Tibet jusqu'à Lassa par la route du Nord. *Horace De-la-Penna* , Capucin , se rendit à Lassa en 1732 , par la route meridionale.

Remarques
sur les divers
voyages qui

C'est à ce nombre qu'on peut reduire tous les voyages qu'on a tentés dans

cette grande region , du moins les vo- INTRODUC-
TION.
yages qui ont été publiés. Ceux d'*An-* ont été ten-
us dans cette
vue.
drada & de *Chefaud* sont fort courts

& ne contiennent rien d'extraordinaire. Il paroît qu'*Andrada* fit le sien , Andrada.

dans l'opinion que les Habitans du Tibet professoient le Christianisme. Sa Relation contient en substance, qu'il partit de Lahor en 1624 , & qu'ayant passé le Gange il traversa (8) *Serinejar* & *Chafaranga* , deux Villes grandes & bien peuplées , dans la seconde desquelles il vit plusieurs monumens, qu'il attribue aux Chrétiens : que de-là , passant par des montagnes d'une hauteur extrême , il decouvrit du sommet un vaste Lac , d'où sortent l'Indus , le Gange & d'autres grandes Rivières de l'Inde ; qu'ayant continué sa marche par des montagnes fort hautes , il arriva par quantité de marches dans une Ville nommée *Redor* , située dans la froide contrée du même nom ; enfin , qu'après avoir traversé les Royaumes de *Maranga* & de *Tankhut* , il arriva heureusement au Katay , c'est-à-dire à la Chine.

Bentink , dans une Note sur l'Histoire généalogique des Tartares , déclare Sentiment
de Bentinck
sur ce voyageur.

(8) C'est peut-être une erreur pour *Serinejar* ou *Kashmir*. Mais cette Ville est située en-deçà du Gange.

qu'il se croit sûr que l'Auteur de la Lettre d'*Andrada* sur l'état présent du Tibet & sur la Religion des (9) Lama, n'a jamais fait le voyage de cette région, parce que ses recits ne s'accordent point avec l'état présent des choses. Ils sont tirés, suivant la conjecture de Bentink, des Observations de Rubruquis sur certains Religieux Tartares. En effet, le Journal d'*Andrada* est extrêmement superficiel; sans compter qu'il jette peu de lumière sur la géographie du Pays, & qu'il nomme des Places, telles que les Royaumes de *Redor* (10) & de *Morango*, qui ne paroissent pas situées dans la route septentrionale du Tibet. D'ailleurs on n'y connoît pas de Lac qui soit la source commune des rivières qu'on vient de nommer. On sçait même que l'Indus & toutes les autres rivières de l'Inde, à l'exception du Gange, prennent leurs sources dans l'Inde même (11).

Les voyages de *Chesaud* ont plus d'apparence de vérité que ceux d'*Andrada*; mais ils ont encore moins d'utilité pour l'objet dont il est question. *Chesaud*

(9) Imprimée à Paris en 1629, avec l'approbation des Supérieurs, & de l'Évêque au Général des Jésuites.

(10) C'est peut-être *Re-*

dos dont Grocier parle, aussi bien que de *Macan*.

(11) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. p. 29.

ne passa point les frontieres de la grande Bukkarie & revint de - là sur ses pas. Il envoya sa Relation en forme de Lettre, de *Kashan*, près d'*Ispahan*, écrite en Persan au celebre Kiiker, qui en a publié l'extrait dans sa *Chine, illustrée* (12). Elle porte que l'Auteur s'étoit rendu de *Sfahan* ou *Ispahan*, à *Balkh*, qui est, dit-il, la Ville royale des Usbeks (13) dans le dessein d'examiner si l'on pouvoit passer par le Turquestan pour se rendre à la Chine; mais qu'ayant penetré jusqu'aux frontieres des *Kezalbash* (14), à la suite d'un Ambassadeur Usbek, il trouva la route également difficile & dangereuse; que cette raison le fit séjourner pendant quelques mois à (15) *Hayrath*, nommée, dit-il, anciennement *Scandria*; qu'il y vit à loisir la Ville que les Anciens nommoient *Bakhira*, & sa grande *Université*, fondée par le fils de (16) *Tamerlan*, mais à demi rui-

(12) Ogilby en a donné une traduction dans la *Chine, Vol. I, p. 363*. Elle est sans date.

(13) Ce n'est qu'une des Capitales des trois Etats Usbeks de la grande Bukkarie.

(14) C'est-à-dire du domaine des Persans, auxquels leurs turbans rouges ont fait donner le nom de

Kezalbash, c'est-à-dire, *Têtes rouges*.

(15) *Herat* ou *Heri*, Capitale de la Province Persane de *Khorasan*.

(16) Ou *Timur-leng*, qui signifie *Timur le boiteux*, parce que ce Prince l'étoit effectivement. Son fils étoit *Schah-rokh*, qui lui succéda & qui tenoit la Cour à *Herat*.

née, & quantité d'autres édifices bâtis par les Usbeks lorsqu'ils étoient en possession du Pays (17) : que de *Hayrath* il revint à *Mashahad* (18), nommée par quelques-uns *la Ville sainte*, où l'on voit un *Masjid* orné d'or (19); qu'il y passa deux mois, dans des disputes continuelles sur la Religion avec les Scavans, qui y sont en fort grand nombre; qu'il partit de cette Ville pour se rendre à *Nishapur*, & de là à (20) *Sabazwar*, Ville du *Khorasan*; que passant ensuite par les Villes de *Setam*, de *Damgan* & de *Jamnam* (21), il se rendit à *Kashan*, dans la Province d'*Arakand* (22), par des chemins la plupart sabloneux, & de-là à *Sfahan*, qui en étoigné de trente *Farsangs*.

Jugement
sur les Voya-
ges de Grue-
ber.

Telles sont les Observations d'*An-drada* & de *Chesaud* sur les places de leur route. Celles de Grueber sont beaucoup plus abondantes, quoiqu'elles le

(17) L'Auteur paroît confondre Timur & ses descendants avec les Usbeks, qui posséderent à la vérité le Khorazan sous Schaybek-khan, mais dont l'Empire dura peu dans ce Pays.

(18) Ou *Maschad*, qui est *Tus* dans le Khorazan. Voyez ci dessus. L'Original porte *Maxahad*.

(19) Ou *Temple*. On lit

Mesquit dans *Ki ker*. Le mot Persan est *Meiku*, d'où vient *Mosquée*.

(20) Nommées aussi *Nischabur* & *Sebzavar*.

(21) C'est sans doute *Bastam*, *Damagan* & *Semnan*, trois Villes sur la route de *Nischapur* à *Kashan*.

(22) Il faut entendre par ce nom l'*Irak Persan*.

soient moins qu'il ne seroit à souhaiter pour l'utilité de la Géographie. Tout ce qui a rapport à ses voyages est contenu dans cinq Lettres, écrites en Latin par lui-même; excepté la première, qui est en Italien & qu'on donne pour l'ouvrage d'un Sçavant, qui avoit recueilli de la bouche de ce Voyageur diverses circonstances qui regardent particulièrement les usages de la Chine. La seconde est de *Grueber* à *Jean Gommans*, Jesuite d'Aschaffembourg en Allemagne. Elle contient un récit assez court de sa route jusqu'à la Chine. La troisième, datée le 11 Décembre 1664, à *Dantzick*, est une réponse à plusieurs questions que les Sçavans lui faisoient sur la Chine & sur les Tartares qui en ont fait la conquête. La quatrième roule presque uniquement sur le même sujet, & porte pour date le 14 de Mars 1665, à *Breslau* en Silesie. La dernière, qui contient la substance de plusieurs autres Lettres écrites à (23) *Kirker*, offre le détail le plus circonstancié du retour de *Grueber* dans l'Inde. On y trouve les Latitudes des principales Places, observées par l'Auteur, & des Planches dessinées par lui-même, qui représentent les habillemens du Pays

INTRODUCTION.

Ils sont écrits en cinq Lettres.

(23) Accompagné du Seigneur Carlo-Dati.

le *Grand-Lama* du Tibet, *Putala*, le *jeune Meurtrier* & d'autres objets remarquables (24).

Les Lettres de Grueber ont été publiées par *Thevenot*, dans sa Collection *Françoise de Voyages* (25); mais il a supprimé les planches. Elles se trouvent dans la *Chine illustrée* de *Kirker*, & la Traduction d'*Ogilby*. On se propose ici d'incorporer, dans un seul article, toutes les remarques des cinq Lettres.

(24) Il dît dans sa troisième Lettre, qu'en partant de Rome il avait laissé à *Kirker* plusieurs Remarques géographiques, & que

Kirker, en 1664, étoit prêt à les publier. Elles le furent en 1667, dans la *Chine illustrée*.

(25) Part. IV.

§ I.

GRUEBER,
1657.

Voyage de GRUEBER, à la Chine, & son retour en Europe.

Éclaircissement
sur le voyage.

ON est réduit aux conjectures pour le départ de l'Auteur; mais il y a beaucoup d'apparence qu'il quitta la Chine en 1656. Suivant sa première Lettre, il passa de Venise à Smyrne, d'où il se rendit par terre à Ormuz dans l'espace de cinq mois. D'Ormuz, il en employa sept pour arriver par mer à Macao. Etant débarqué dans cette Vil-

le , il traversa toute la Chine ; tantôt par terre & tantôt par eau , pour se rendre à Pe-king , où il arriva dans l'espace de trois mois (26). Son séjour à la Chine dura trois ans. Il assure que dans le cours d'une seule année cinquante cinq Jesuites , qui étoient alors dans ce grand Empire , y baptiserent plus de cinquante mille personnes (27). A son retour , il prit une route qu'aucun Européen n'avoit tentée jusqu'à lui.

GRUEBER.
1661.

Grueber partit de Pe-king au mois de Juin de l'année 1661 , accompagné d'Albert D'Orville , Religieux de la même Compagnie. Trente jours de marche le conduisirent à Si-ngan-fu , & trente autres jours à Sining-fu (28). Il avoit traversé deux fois , dans cette route , le Whang - ho ou la Riviere jaune.

Retour de
l'Auteur en
Europe.

Sining-fu ou Sining (29) , est une grande Ville , bien peuplée , qui étant située à la grande muraille (30) de la

Description
de Sining-
chu & de la
grande mu-
raille de la
Chine.

(26) Lettre première de Grueber.

(27) Lettre II.

(28) On lit dans la seconde Lettre qu'ils partirent le 13 d'Avril , en partant par le nouvel Empire (Kang hi) , en qualité de Mathématiciens de l'Empire. C'étoit Adam

Schaal qui leur avoit procuré cette faveur.

(29) Capitale de Schen-si.

(30) C'est une erreur , pour Sining-chu en 1661. Dans la troisième Lettre , cette Ville est nommée Camara , près de la grande muraille.

GRUEBER.
1661.

Chine, sert de porte aux Marchands de l'Inde pour entrer dans l'Empire du Katay ou de la Chine. Ils s'y arrêtent jusqu'à l'arrivée des Lettres de l'Empereur, sans lesquelles il ne leur est pas permis de pénétrer plus loin. La grande muraille est si large près de cette Ville, que six chevaux y peuvent courir de front, sans causer d'embaras l'un à l'autre. Les Habitans de Sining y vont prendre l'air, qui est fort sain parce qu'il vient du Desert, & jouissent d'une fort belle vue. On y monte par des degrés. Il arrive souvent aux Habitans de Sining & de Suchou de suivre le dessus du mur pour se rendre d'une Ville à l'autre, quoique la distance soit de dix huit jours de marche (31). C'est un voyage de curiosité, pour lequel ils doivent obtenir néanmoins la permission du Gouverneur. La perspective est charmante dans cette route. On voit, comme d'une haute Tour, d'un côté, des habitations innombrables, & de l'autre, une variété extraordinaire de bêtes fauves, qui se montrent aux bords du Desert; telles que des taureaux sau-

(31) La distance n'est pas si grande. Elle n'est que de plusieurs milles. Grueber leva un Plan de la muraille, qui a été publié par Kirkes.

vages, des tigres, des lions, des éléphants, des *Rhinoceros* & des *Monoceros*, qui font une espece (32) d'ânes cornus. Les Marchands étrangers se donnent aussi le plaisir de voir sans péril cette variété d'animaux, sur-tout du côté de la muraille qui s'étendant au (33) Sud approche des Provinces de *Quang-si*, de *Yun-nan* & du Tibet; car dans certains tems de l'année les bêtes farouches se retirent vers la Riviere jaune & vers les parties de la muraille où les bois sont en plus grand nombre, pour y chercher leur pâture ou leur proie.

Le Desert est composé de montagnes & de plaines; mais il est par-tout également sablonneux & sterile, excepté qu'en divers endroits on y rencontre de petits ruisseaux, dont les bords offrent d'assez bons pâturages. Il commence au milieu de l'Inde, & s'étend du Sud au Nord; mais personne n'a de-

Description
du Desert.

(32) Dans un autre endroit de cette Lettre l'Auteur dit qu'il ne se trouve pas d'autres animaux dans le Desert que des taureaux d'une prodigieuse grosseur. (33) L'Auteur se trompe ici, car la muraille ne s'étend point au Sud de Sining & ne touche point à cette Ville. Elle finit à vingt

milles du côté de l'Ouest. Il n'est pas vrai non plus qu'on puisse aller de Sining à Su-chen sur la muraille. Outre qu'elle n'est pas commode, par diverses raisons, pour ce voyage, elle est interrompue en plusieurs endroits par des breches considerables.

GRUEBER.
1661.

couvert encore ses bornes, que plusieurs étendent jusqu'à la Mer glaciale. Marco-Polo lui donne le nom de *Lop*. Les Tartares l'appelloient autrefois *Beljan*. Aujourd'hui ils le nomment *Chamo*. Mais les Chinois l'appellent *Kalmuk*, & d'autres lui donnent le nom de *Kara katay* (34). C'est dans ces vastes & stériles espaces que les Tartares font leur séjour. Ils se logent dans des tentes, qu'ils transportent de rivières en rivières, ou dans les lieux qui leur offrent de bons pâturages (35).

Differences
qui se trou-
vent dans les
Lettres de
Grueber.

La route de *Sining* jusqu'à *Lassa* est représentée différemment dans différentes Lettres. On lit, dans la première, que Grueber sortant de la Chine entra dans les sables de la Tartarie, & que les ayant traversés en trois jours il arriva sur le rivage du *Koko-nor*, qui signifie *grande Mer*, mais qui n'est qu'un grand Lac, comme la Mer Caspienne, où la Rivière jaune prend sa source (36).

(34) Il paroît que Kiker a mêlé ici ses remarques avec celles de Grueber, qui n'auroit pas commis tant de fautes en si peu de lignes. Les Chinois nomment le Desert, *Schamo*, & les Tartares, *Kobs*; deux mots qui signifient *Desert*

sablonneux. *Kalmuk* est un sobriquet qui vient des Tartares Mahométans.

(35) Lettre V.

(36) C'est encore une erreur; car on a vu ci-dessus que le *Whang-ho* ou la Rivière jaune sort d'autres lacs au Sud-Ouest.

Il laissa cette Mer derriere lui pour entrer dans le Pays de *Toktotay*, qui est presque desert & que sa sterilité met à couvert des invasions. On n'y trouve qu'un petit nombre de tentes (37) Tartares. Il est arrosé par le *Toktotay*, belle riviere dont il tire son nom. L'Auteur la croit aussi large que le Danube, mais si peu profonde qu'elle est guéable de tous côtés. De-là, traversant le Pays de Tangut, il arriva dans le *Reung*, Province fort peuplée, qui appartient au Royaume de *Barantola*. Enfin il se rendit à *Lassa* (38), Capitale de ce Royaume.

Dans la cinquieme Lettre, ou l'Extrait de Kirker, on nous dit qu'immédiatement après la grande muraille l'Auteur trouva une riviere poisonneuse, sur le bord de laquelle il soupa dans une tente ouverte; qu'ensuite ayant traversé la riviere de (39) *Sasfran*, il entra aussi tôt dans le vaste & sterile Desert de Kalmuk, habité par les Tartares Kalmuks (40), qui sont sans cesse errans pour piller les cara-

(37) La seconde Lettre nous apprend qu'il ne rencontra ni troupeaux ni oiseaux; qu'il ne vit seulement quantité de sauterelles, & qu'il fut beaucoup à souffrir dans la route.

(38) Lettre premiere.

(39) Ou le Wang-ho.

(40) Ce sont les Eliuths ou les Tartares de *Schoumer*.

GRUEBER.
1661.

Diverses
figures des-
sinées par
l'Auteur.

vanes, mais qui dans certaines saisons s'arrêtent sur le bord des rivières avec leurs maisons mobiles. Grueber rencontra plusieurs de leurs habitations dans sa route, & dessina les figures qu'on joint ici ; c'est-à-dire, un *Kalmuk* avec son habit de cuir & son bonnet jaune : une femme de la même Nation, vetue d'une certaine peau verte ou rouge ; tous deux portant au col un charme ou un amulet, pour se garantir de toutes sortes de dangers : un *Lama*, ou un Prêtre Tartare, vêtu, suivant l'usage du Pays, d'une espèce de manteau blanc rejeté par derrière & soutenu d'une ceinture rouge. La robe est jaune, avec une bourle qui pend de la ceinture. Le bonnet est rouge. On voit aussi les habitations Tartares, qui ne sont que des tentes composées de bâtons entrelacés, & couvertes de quelque étoffe grossière (41). La *Roue-tournante* est une sorte d'instrument, que le Peuple fait tourner tandis que le Lama fait sa prière.

De *Sining*, Grueber employa trois mois pour arriver dans le Royaume de *Lassa*, que les Tartares nomment *Bzrantola* (42). Le Roi qui porte le ti-

(41) C'est une sorte de scûtre.

(42) Lettre V.

re de *Teva* (43), descend d'une ancienne race des Tartares de Tangut, & fait sa résidence à *Putola* ou *Butala*, Château bâti à la manière de l'Europe, sur une montagne (44) où ce Prince entretient une Cour (45) nombreuse. Le Grand-Prêtre du Pays se nomme *Lama-konju* (46). Il est adoré comme un Dieu (47). C'est le Pape des Chinois & des Tartares, qui l'appellent Dieu le père. Sa Religion a beaucoup de ressemblance avec celle de Rome, quoiqu'il n'y ait pas d'apparence, suivant l'opinion de l'Auteur, que jamais aucun Chrétien ait pénétré dans le (48) Pays.

Grueber & D'Orville s'y arrêterent un mois, & se seroient flattés de pouvoir convertir un grand nombre d'Habitans s'ils n'eussent trouvé des obstacles de la part du *Grand-Lama* (49), qui impose la peine de mort à tous ceux qui lui refusent leurs adorations. Cependant ils furent traités fort humainement par le Peuple, & par le Roi même, qui étoit frère de ce Grand-Pontife (50).

GRUEBER.
1661.

Idée que
Grueber donne
du Grand-
Lama.

(43) Ou *Deva*, comme il se lit dans la cinquième Lettre. D'autres écrivent *Teva*.

(44) Voyez ci-dessus, chapitre du Tibet.

(45) Voyez ci-dessus, *Ibid.*

(46) Une autre Lettre porte mal à propos *Sama-konjun*.

(47) Voyez ci-dessus.

(48) Lettre V.

(49) Lettre première.

(50) Lettre II.

GRUEBER.

1661.

Habits des
femmes de
Barantola.

Ils virent à la Cour de *Teva*, Roi de Tangut (51), une femme née dans la Tartarie septentrionale, qui étoit vêtue d'une manière fort étrange. Sa ceinture & sa tête étoient chargées de coquillages (52), & sa chevelure tressée en forme de cordes. D'autres femmes, qui étoient venues de *Koin*, Royaume voisin, ne leur parurent pas moins bisarres dans leurs habits. Les Dames de Barantola laissent pendre leurs cheveux en tresses par derrière, & portent sur le front un fil rouge chargé de perles. Sur la tête elles ont une couronne d'argent, enrichie de turquoises & de corail.

Figure du
Roi de Tan-
gut.

Grueber dessina la figure du Grand-Lama, d'après un portrait qui étoit suspendu à la porte du Palais, & celle du *Han*, dernier Roi de Tangut (53). Ce Prince avoit laissé quatorze fils. Sa bonté & sa justice l'avoient fait respecter comme un Dieu. Il avoit le teint brun, la barbe, châtain mêlé de gris, & les yeux fort gros (54).

De Lassa ou Barantola, les deux

(51) Barantola porte ici ce nom.

(52) C'étoit une femme de *Khamul* ou *Hami*.

(53) Voyez les Figures.

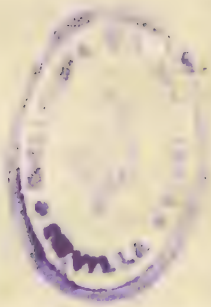
(54) Grueber a donné

d'autres Planches, qui ont déjà paru dans l'article du Tibet avec les descriptions auxquelles elles ont rapport.

LE GRAND LAMA.
ET LE ROY DE TANGUT.



T. VII. N.° XII.



Missionnaires se rendirent en quatre jours au pied de la montagne de *Lan-gur*, qui est d'une hauteur extraordinaire. L'air est si subtil au sommet qu'à peine y peut-on respirer. On n'y passe point sans danger pendant les chaleurs de l'Été, à cause des exhalaisons de certaines herbes venimeuses. Les rochers & les précipices rendent d'ailleurs le passage impossible aux voitures. & l'on est obligé de marcher à pied l'espace d'un mois, jusqu'à *Kuthi* (55), une des principales Villes du Royaume de *Nekbal*. Cette chaîne de montagnes est remplie de sources froides & chaudes, qui forment de toutes parts des ruisseaux. Aussi le poisson & les pâturages y sont-ils en abondance.

Montagnes
renommées.

De *Khuti*, les Missionnaires arrivent en cinq jours à *Nesli* (56), autre Ville du Royaume de *Nekbal*, où l'abondance des provisions est si extraordinaire, que trente ou quarante poules ne s'y vendent qu'un écu. De *Nesli* ils arriverent en cinq jours à (57) *Kad-*

Royaume
de *Nekbal*.

(55) Kiker suppose que c'est la *Pra* au lieu de *Pra*, & le *Bur* de *Pra*. Mais il se trompe, dans la seconde du moins de ces deux.

(56) Cette Place & *Kuthi* sont nommées plus bas pour les deux Capitales de *Nekbal*.

(57) *Katmandir* dans la première Lettre.

GRUEBER.
1661.

mendu, Capitale du même Royaume ; & de - là , en deux jours & demie , à la Ville royale , qui porte le nom de *Nekbal* , comme le Royaume ; mais que les Habitans du Pays nomment *Baddan* (58).

On lit , dans la première Lettre , que le Royaume de *Nekbal* , ne peut être traversé que dans l'espace d'un mois , & qu'il a deux Villes capitales , nommées *Katmandir* & *Patan* (59) , qui ne sont séparées que par une rivière. Le Roi , qui se nommoit alors *Partasmal* , tenoit sa Cour dans la première. La seconde étoit la résidence de *Novagmal*, son frere, jeune Prince d'une fort belle figure , qui commandoit toutes les troupes du Pays , & qui pendant le séjour des deux Missionnaires , mit en campagne une armée considérable , pour arrêter les incursions d'un petit Roi nommé *Varkam*.

Effet des
instrumens
mathémati-
ques sur un
Prince Tar-
tare.

Grueber lui presenta un telescope ; & dans l'essai qu'il en fit en sa présence , ayant decouvert une Place que *Varkam* avoit fortifiée nouvellement , il le pria de jeter les yeux de ce côté - là. Ce jeune Prince , surpris de voir l'Enne-

(58) Lettre V.

(59) Ce doit être ici le *Baddan* ou le *Nekbal* de la cinquième Lettre. Mais les

deux Lettres ne s'accordent pas sur la distance de *Katmandir*.

ni si près & ne sçachant point encore que c'étoit l'effet de la lunette, s'écria tout d'un coup qu'il falloit marcher sans perdre un moment. Mais lorsqu'il eut appris que ce n'étoit qu'une illusion du verre, il reçut le présent des Missionnaires avec une vive (60) satisfaction. Grueber donna au Roi plusieurs autres instrumens mathématiques, dont ce Prince fut si charmé, qu'il ne lui auroit pas permis de quitter ses Etats s'il n'eût promis solennellement d'y revenir. Dans cette espérance, il donna sa parole royale de lui faire bâtir une maison, à laquelle il attacherait de grands revenus, & de lui accorder la permission d'introduire le Christianisme dans ses (61) Etats.

Entre plusieurs usages de cette contrée, l'Auteur en rapporte un fort cruel. Lorsqu'on désespere du rétablissement d'un Malade, on le porte hors de la Ville, où il est jetté dans une fosse remplie de cadavres, pour y périr misérablement. Les corps morts sont abandonnés aux oiseaux de proie, & l'on regarde comme un honneur d'avoir pour tombeau l'estomac d'une créature vivante.

Usage cruel
à l'égard des
Malades.

(60) Lettre V.

(61) Comment Grueber négligea-t-il cette offre?

GRUEBER.
1661.

Les femmes sont fort malpropres, par un caprice de religion, qui les empêche de se laver. Elles se frottent d'une espece d'huile, qui les rend tout à la fois laides & puantes.

Hedonda,
Colonie du
Royaume de
Maringa.

A cinq journées de Nekbal on trouve une Ville nommée *Hedonda* (62), qui est une Colonie du Royaume de *Maringa*, dans le Tibet. La capitale de ce Royaume se nomme *Radok* (63). Les noms de *Dominique*, de *François* & d'*Antoine*, qui y sont encore en usage (64), semblent marquer que le Christianisme n'y a pas toujours été inconnu (65).

Grueber raconte, dans sa premiere Lettre, qu'il n'a pas vû de Villes dans le Royaume de *Maringa*, & qu'on n'y trouve que des maisons ou des huttes de chaume, entre lesquelles est un édifice pour la douanne. Le Roi paye au Grand-Mogol un tribut annuel de deux cens cinquante mille risdales & de sept éléphants (66).

De Hedonda, traversant le Royaume de *Maringa*, les Missionnaires ar-

(62) On lit, à la fin de cette Lettre, que c'est la premiere Ville de l'Empire Mogol.

(63) Kirker observe que c'est le terme des voyages

d'Andrada.

(64) On ne sçait quel fond l'on doit faire sur de tels récits.

(65) Lettre V.

(66) Lettre V.

riverent

riverent en huit jours à *Mutgari*, première Ville de l'Empire Mogol (67). De *Mutgari* ils se rendirent, par une marche de huit jours, à *Battana* (68), Ville du Bengale sur le Gange. Dans l'espace de huit autres jours ils arrivèrent à *Benares*, Ville bien peuplée, sur le Gange, & fameuse par une Académie de Brachmanes, qui y donnent des instructions publiques sur la religion & les sciences.

GRÜBER.
1661.

Académie
des Brachma-
nes.

Une marche d'onze jours les conduisit de *Benares* à *Katampor*, & sept jours de plus les rendirent à *Agra* (69). Suivant le calcul de cette route, *Pe-king* est à deux cens quatorze journées d'*Agra*. Mais si l'on en retranche le tems que les caravanes emploient à se reposer, il ne reste qu'environ quatre mois de marche. Ce fut dans la Ville d'*Agra* que *D'Orville*, compagnon de *Grüber*, fut appelé par le Ciel à (70) une meilleure vie.

Distance de
Pe-king à
Agra.

Leur voyage, depuis *Maringa*, est raconté avec quelques différences dans la première Lettre. On y lit qu'étant entrés de-là dans l'Inde ils se rendi-

(67) L'Auteur met *Mogor*.

(68) *Patan* dans la première Lettre.

(69) *Kirker* déclare qu'il donne les détails précédents.

dens de la bouche de *Grüber* & de *D'Orville*. Cependant il nous dit ensuite que *D'Orville* mourut à *Agra*.

(70) Lettre V.

GRUEBER.
1661.

rent à *Minapor*, Capitale du Pays où ils passerent le Gange qui leur parut deux fois aussi large que le Danube. Ensuite ils arriverent à *Patan*; & de cette Ville, en vingt cinq jours, à *Agra*, Capitale de l'Empire Mogol, onze mois après leur depart de la Chine.

Retour de
Grueber d'A-
gra en Euro-
pe.

La premiere Lettre contient aussi le retour de Grueber en Europe, & plusieurs autres particularités qui ne se trouvent pas dans les Mémoires de Kirker. D'*Agra*, Grueber se rendit en six jours à *Delli*; & de *Delli* en quatorze jours à *Lahor*, sur le *Ravi*, qui est de la largeur du Danube & qui se jette dans l'Indus, près de (71) *Multan*. Il s'embarqua sur l'Indus, dans cette derniere Ville, & cinquante jours de navigation le conduisirent à *Tata*, derniere Ville de l'Indostan & residence d'un Viceroy, nommé *Iaskartan*. Il y trouva quantité de Marchands Anglois & Hollandois. De-là étant passé à *Ormuz*, il y prit terre pour traverser la Perse, l'Arménie & l'Asie mineure. Il se rembarqua à *Smyrne*, & relâcha d'abord à *Messine*. Enfin il arriva heureusement à Rome quatorze mois après son depart d'*Agra*.

Il arrive à
Rome.

Il n'avoit pas fait un long séjour à

(71) *Multaia* dans l'Original. Mais c'est une méprise.

Rome, lorsqu'il y reçut l'ordre de retourner à la Chine. Sa soumission & son zele le firent partir aussi-tôt pour l'Allemagne, & de-là pour la Pologne, dans le dessein de s'ouvrir une autre route par la Russie. Il obtint, par la protection de l'Empereur, des passeports du Duc de Curlande & de Moscovie; mais en arrivant sur les frontières de la Russie, il y fut informé que le Roi de Pologne, ligué avec les Tartares, avoit attaqué les Etats du Grand-Duc. La crainte de ne pouvoir penetrer aisément jusqu'à Moscou, que les Tartares nomment *Stoliza*, lui fit prendre le parti de retourner à Venise. Il y arriva dans le tems que le Comte de *Lessy*, Ambassadeur de l'Empereur, y passoit pour se rendre à la Porte Ottomane; & profitant de cette occasion, il fit ce voyage avec lui, dans la vue de reprendre la route par la Natolie, la Perse & les Indes. Mais en arrivant à Constantinople il fut attaqué d'un flux violent & de grands maux d'estomac, qui le mirent dans l'impuissance d'aller plus loin. Il retourna par mer à Livourne, & de-là à Florence. Sa maladie commençant à diminuer, il se rendit encore une fois à Venise, pour traverser le Frioul & se

GRUTBER.

1661.

Il est renvoyé à la Chine.

Diverses raisons le font changer plusieurs fois de route.

GRUEBER.
1661.

On ignore
quel succès
eut son en-
treprise.

Son ca-
ractere & ce-
lui de ses Let-
tres.

rendre par Vienne à Constantinople ,
resolu de retourner à la Chine par cette
voie. Mais on ne nous apprend point
quel fut le succès de cette nouvelle en-
treprise.

Grueber , à son retour à la Chine en
1665 , étoit âgé de quarante cinq ans.
On vante son caractere doux & civil ,
qui joint à la sincerité naturelle de son
Pays rendoit son commerce extrême-
ment agreable (72). Les differences qui
se trouvent dans les Lettres qu'on a
publiées sous son nom , paroissent ve-
nir de la foiblesse de sa mémoire , ou
des méprises de ceux qui écrivirent ses
Relations sur son récit. On y trouve
quelques circonstances , concernant les
Tartares & les Chinois , mieux expli-
quées que dans les autres Voyageurs ; &
quelquefois il ne s'accorde pas avec eux
sur les mêmes points.

*Latitudes observées dans le Journal
de Grueber.*

	Deg.	Min.	Sec.
Sining ;	36	10 (*)	.
Lassa ou Barantola ,	29	6	.

(72) Lettres I & IV.

(*) Les Jésuites qui ont
composé la Carte ont trou-
vé que Sining est à trente
six degrés trente neuf mi-
nutes & vingt secondes.
Cette difference de vingt

minutes montre que les
observations de Grueber ne
sont pas exactes , & lail-
se du doute pour les au-
tres Places. *Qu'il y met*
vingt minutes au lieu de
dix, comme Thevenot.

	Degr.	Min.	Sec.	GRUBER. 1661.
Kadmandu, . . .	27	5	.	.
Hedonda, . . .	26	36	.	.
Battana ou Gange, 24	.	44	.	.
Benares ou Gange, 24	.	50	.	.

Ajoutons, en forme de supplément, les informations que Tavernier reçut des Marchands de Bengale sur cette route méridionale par le Tibet. Supplément tiré de Tavernier.

Le Royaume de *Butan*, d'où viennent le musc, la rhubarbe & quelques pelleteries, est un Pays de fort grande étendue. Mais il fut impossible à Tavernier de s'en procurer une parfaite connoissance. Il observe que les caravanes emploient trois mois à se rendre de *Patna* dans le Bengale, au Royaume de *Butan* (73). Elles partent vers la fin de Décembre ; & dans l'espace de huit jours elles arrivent à *Gorroschepur*, dernière Ville des Etats du Grand-Mogol. Route des caravanes de Patna.

De *Gorroschepur* jusqu'au pied des hautes montagnes, on compte huit ou neuf journées. Comme le Pays n'est composé que de vastes forêts, remplies d'éléphants, les Marchands y sont exposés à de grandes fatigues. Au lieu de prendre un peu de repos dans le

(73) *Butan* est le *Tibet*. Voyez ci-dessus à l'article de ce Pays, ce qui regarde le musc, la rhubarbe, &c.

GRÜBER.
1661.

remis du sommeil, ils sont forcés de veiller, d'entretenir des feux allumés, & de tirer leurs Mousquets pendant toute la nuit; sans quoi les éléphants, qui font peu de bruit dans leur marche, foudroient sur la caravane au moment même qu'elle s'en défieroit le moins, non pour nuire aux hommes, mais pour enlever les provisions de vivres.

Comment
elles traversent les mon-
tagnes.

On peut traverser les montagnes en *Palanquin*, depuis Patna. Cependant l'usage est de se faire porter par des bœufs, des chameaux, ou des chevaux du Pays. En général, les chevaux sont si petits, qu'un cavalier monté touche la terre de ses pieds. Mais ils sont d'une force extraordinaire, jusqu'à faire vingt lieues sans reprendre haleine. Aussi courent-ils quelquefois deux cens écus. Les chemins sont si étroits & si raboteux dans les montagnes, qu'on n'y peut employer aucune autre sorte de voitures.

Cinq ou six lieues au-de-là de *Gorroschepur*, on entre sur les terres du Raja de *Nupal* (74), qui s'étendent jusqu'aux frontières de *Buran*. Ce Raja donne au Grand-Mogol un éléphant

(74) Peut être le Pays que Grueber nomme *Nek-bal*, & que *Desideri* appelle *Nepal*.

pour tribut annuel. Il fait sa résidence dans la Ville de Nupal, d'où il prend son titre. Mais son Pays ne contenant que de vastes forêts, on y trouve peu d'argent & de commerce.

GRUBER.
1661.

Lorsque la caravane est arrivée au pied des montagnes de *Naugrokot*, il s'y rassemble un grand nombre d'habitans du Pays, sur-tout de femmes & de filles, qui s'offrent à porter les Marchands & leurs marchandises au travers des montagnes. Cette marche est de huit journées. Chaque Voyageur est porté par trois femmes qui se relèvent alternativement. Elles ont sur les épaules un rouleau de laine auquel est attaché un large coussin qui leur tombe sur le dos, sur lequel le Marchand est assis. Le bagage & les provisions sont portés par des boucs, dont la charge est de cent cinquante livres. Ceux qui se déterminent à prendre des chevaux sont forcés dans plusieurs endroits de faire lever leurs montures avec des cordes. Ils ne leur donnent à manger que le matin & le soir. La nourriture qu'ils leur font prendre le matin, consiste dans une livre de farine, une demi-livre de sucre brun & une demi-livre de beurre, mêlées ensemble avec de l'eau. Le soir ils ne leur donnent

Femmes
qui portent
les Marchands &
les marchandises.

GRUEBER.
1661.

qu'un peu de pois broyés & trempés une demi - heure dans l'eau. La paye de chaque porteuse , pour le voyage de dix jours , est de deux roupies. On leur paye la même somme pour chaque bouc & chaque cheval qu'elles amènent.

Après avoir passé les montagnes, on peut continuer le voyage jusqu'à Butan , avec des bœufs , des chameaux & des chevaux , ou dans un Palankin. Tavernier ne pousse pas plus loin ses remarques sur cette route. Ce qu'il rapporte du Commerce & des Habitans du Pays , a déjà trouvé place dans un autre article.

§ II.

Voyage d'HYPPOLYTE DESIDERI au Tibet.

INTRODUC-
TION.

CETTE Relation fut écrite en Italien , par l'Auteur , à *Hildebrand Grassi* , autre Missionnaire , Jésuite de la même nation , qui résidoit dans le Royaume , de *Mayssur* , Pays de la Péninsule de l'Inde en de - ça du Gange. La Lettre de *Desideri* porte pour datte le 10 d'Avril 1716 ; & Du - Halde en a publié la Traduction dans le quinzième

Tome des *Lettres édifiantes & curieuses*. Elle est fort superficielle, comme la plupart des autres Relations des Missionnaires. On n'y trouve ni le journal régulier de la route, ni la description du Pays & des Habitans du Tibet. Tout consiste dans quelques remarques imparfaites & peu liées, mais qui ne laissent pas d'avoir leur utilité, parce qu'elles regardent un pays peu connu. Les Auteurs Anglois observent, à cette occasion, qu'il doit paroître surprenant que les Jésuites ayant été si long tems à la Chine & dans l'Inde, entre lesquelles cette vaste region est située, ne puissent nous en donner de meilleure description que celle de *Desideri* & d'*Horace De-la-Penna*, son successeur.

INTRODUCTION.

Desideri, nommé pour la Mission du Tibet, partit de *Gox* le 20 Novembre 1713, & vint débarquer à *Surate* le 4 de Janvier 1714. Après avoir employé le tems qu'il passa dans cette Ville, à l'étude de la langue Persane, il se mit en chemin le 26 de Mars, pour se rendre à *Delli* (75), où il arriva le 11 de Mai. Il y trouva *Manuel Freyre*, destiné à la même Mission, avec lequel il partit pour *Lahor*, le

L'Auteur se rend à *Surate* pour apprendre la langue Persane.

Il s'associe avec *Manuel Freyre* & partent ensemble.

(75) *Delli* ou *Dahli* dans l'Empire Mogol.

Montagne
de Pir-pan-
jal.

23 de Septembre. Ils y arriverent le 18 d'Octobre; & l'ayant quitté le 19, ils se rendirent en peu de jours au pied du *Caucase*, qui est une longue chaîne de montagnes fort hautes & fort escarpées. Après avoir passé la première, on en trouve une beaucoup plus élevée, qui est suivie d'une troisième; & plus on monte, plus il reste à monter, jusqu'à la dernière, qui est la plus haute, & qui se nomme *Pir panjal*. Les Payens la respectent beaucoup. Ils y portent leurs offrandes, & rendent leurs adorations à un vénérable Vieillard, qu'ils supposent établi pour la garde du lieu. L'Auteur a cru trouver dans cette fable, un reste de celle de Prométhée, que les Poètes représentent enchaîné sur le Mont-Caucase (76).

Le sommet du *Pir-panjal* est toujours couvert de neige ou de glace. Il fallut douze jours, aux deux Missionnaires, pour traverser à pied cette montagne, obligés, avec des peines incroyables, de passer des torrens de neige

(76) C'est peut-être sur un fondement si incertain que l'Esclavier donne le nom de *Caucase* à cette montagne, sans nous approuver son nom moderne, qui seroit en plus d'être plus utile. Ces fausses lumières de

savoir éclaircissent moins la Géographie qu'ils n'y jettent d'obscurité & de confusion. Il n'est pas de *Pir panjal* dans les Mémoires de l'Empire Mogol, Part. IV, p. 81 & suiv.

fondue , qui se précipitent si impetueusement sur les rochers & sur les pierres , que Desideri auroit eu plus d'une fois le malheur d'être entraîné , s'il n'eût saisi la queue d'un bœuf pour se soutenir. Il n'eut pas moins à souffrir du froid , parce qu'il n'avoit pas pensé à se pourvoir d'habits convenables au Voyage.

DESIDERI.
1715.

Le Pays , qui finit ces montagnes , quoique terrible dans ses approches , ne laisse pas de devenir agréable par la multitude & la variété de ses arbres , par la fertilité de son terroir , & par le grand nombre d'habitations qu'on y rencontre. Elles forment divers petits cantons , dont les Princes dependent du Grand-Mogol ; & les chemins n'y sont pas si mauvais , qu'on n'y puisse voyager à cheval , ou dans un *Jampan* , qui est une espece de Palanquin (77).

Pays qui la
suit.

Les Millionnaires arriverent le 10 de Mars à *Kachemir* (78) , où la prodigieuse quantité de nege qui étoit tombée pendant l'hyver les retint l'espace de six mois. Desideri y fut réduit presque à l'extrémité , par une maladie qu'il crut devoir attribuer aux fatigues

L'Auteur
arrive à Ka-
chemir.

77 Lettres Edifiantes,
Tom. XV , p. 183 & suiv.

(78) Ou *Kachmir*.

DISIDERI.
1715.

Lumieres
qu'il s'y pro-
cure concer-
nant le Tibet.

du Voyage. Elle ne l'empêcha pas néanmoins de continuer l'étude de la langue Persane, & de se procurer des informations sur le Tibet. Après beaucoup de recherches, il ne put découvrir que deux contrées de ce nom; l'une à peu de journées de *Kachemir*, nommée le petit Tibet, ou le *Baltistan* (79), qui s'étend du Nord à l'Ouest, & dont les Habitans & les Princes sont tributaires du Grand-Mogol, mais peu favorable au travail des Missionnaires, par ce que le Mahometisme y est la religion dominante. L'autre qui se nomme le Grand-Tibet, ou *Butan*, & qui s'étend du Nord à l'Est, un peu plus éloignée de *Kachemir* que le premier. La route, quoique fort étroite en divers endroits, est fréquentée par des caravanes qui font chaque année ce Voyage pour le commerce de la laine. On y trouve assez de commodités, les six ou sept premiers jours; mais le vent, la neige & l'excès du froid rendent ensuite la marche extrêmement difficile. On n'en est pas moins obligé de passer la nuit à terre, & quelquefois sur la neige ou sur la glace.

(79) C'est peut être une corruption de *Baladistan* qui signifie *Pays de la Montagne*. Voyez ci dessus l'article du Tibet.

Le Grand-Tibet commence au som-
 mer d'une affreuse montagne, qui se
 nomme *Kautal*, & qui est sans cesse
 couverte de neige. Elle appartient d'un
 côté au pays de Kachemir, & de l'autre
 au Tibet. Les Missionnaires étant
 partis de Kachemir, le 17 de May
 1715, employèrent quarante jours pour
 se rendre à *Leh*, nommée aussi *Ladak*,
 où le Roi du Tibet fait sa résidence. Ils
 firent le voyage à pied. Le 30, qui
 étoit le jour de l'Ascension, ils passè-
 rent la montagne; c'est-à-dire qu'ils
 entrèrent dans le Tibet. L'Auteur s'ar-
 rête ici à la description d'une suite de
 montagnes qu'il avoit traversée dans
 cette route, & qu'il représente com-
 me un théâtre d'horreur. Elles sont
 comme entassées l'une sur l'autre, &
 séparées par de si petits intervalles,
 qu'à peine laissent-elles un passage aux
 torrens, qui se précipitent entre les ro-
 chers, avec un bruit capable d'effrayer
 les plus intrepides Voyageurs.

DESIDERI.

1715.

Route qui le
conduit à Leh
ou Ladak.Affreuses
montagnes
& leur des-
cription.

Le sommet & le pied de ces monta-
 gnes étant également impraticables,
 on est obligé de tourner sur les re-
 vers; & les chemins ont si peu de lar-
 geur, qu'on a quelquefois peine à pla-
 cer le pied. Il y faut veiller d'autant
 plus sur soi-même, que le moindre

DESIDERI.
1715.

faux pas expose à tomber dans des précipices où la vie seroit en danger. On s'y briseroit du moins misérablement tous le membres, comme il arriva à quelques malheureux de la caravane; car on n'y trouve aucun buisson, ni même une plante qui puisse arrêter le poids du corps. Pour passer d'une montagne à l'autre, on n'a pas d'autres ponts que des planches étroites & tremblantes, ou des cordes croisées qu'on entrelasse de branches d'arbres. Souvent on est obligé de quitter ses souliers pour marcher avec moins de danger. Le seul souvenir de ces horribles passages faisoit trembler l'Auteur sans parler des autres incommodités qu'il a déjà touchées, telles que le mauvais tems & la maniere de se reposer pendant la nuit. Il y joint la qualité des alimens, qui se reduisoient à de la farine de Sarrasin, espece d'orge qu'on mange ordinairement cuite à l'eau, lorsqu'on peut trouver un peu de bois pour le preparer; quoique les Habitans du Pays l'avalent crue. Pour comble de miseres, on étoit presque aveuglé par la reflexion du Soleil sur la nege. Desideri fut obligé de se couvrir les yeux en se menageant une petite ouverture pour se conduire. Enfin de deux en deux jours, il

falloit s'attendre à trouver d'impitoyables Officiers de la Douane, qui ne se bornant point aux droits établis, demandent aux Voyageurs tout ce qui convient à leur avidité (80).

Ces Montagnes sont sans Villes, & l'on n'y voit pas d'autre monnoie que celle du Grand-Mogol, dont chaque piece vaut cinq jules Romains. Le Commerce ne s'y fait d'ailleurs que par des échanges de marchandises.

La caravane arriva le 25 de Juin à *Lah ou Ladak*, Forteresse où reside le *Ghiampo*, c'est à-dire le Roi du Pays, qui se nommoit *Nima-nanjal*. Ce Prince exerce une autorité absolue sur ses sujets, & compte un Souverain entre les Tributaires. Les premieres habitations qu'on recontre dans le Tibet sont Mahometanes. Le reste est Idolâtre, mais moins superstitieux que la plupart des autres Régions qui sont plongées dans l'Idolâtrie.

Le climat du Tibet est fort rude. On n'y connoît presque pas d'autre saison que l'hyver; & le sommet des montagnes est pe petuellement couvert de neige. La terre n'y produit que du bled & de l'orge. On n'y voit ni plantes,

Desiderat.
1711.

Les Missionnaires arrivent à Ladak.

Nima-nanjal, Roi du Tibet.

Etat & productions du Pays.

DESIDERI.
1715.

ni arbres, ni fruits. Les maisons sont fort petites, & composées de pierres entassées sans art. Les Habitans sont vêtus d'étoffe de laine. Leur caractère est naturellement doux & traitable; mais ils sont ignorans & impolis, sans aucune teinture des sciences & des arts, quoiqu'ils ne manquent pas de génie. Ils n'ont aucune correspondance avec les Nations étrangères.

Religion.

Sa ressem-
blance avec
le Christia-
nisme.

A l'égard de la Religion, ils reconnoissent un Dieu, sous le nom de *Konchok*, & l'Auteur leur attribue quelque notion de la Trinité. Quelquefois, dit-il, ils nomment Dieu *Konchokchik*, c'est-à-dire le seul Dieu; & d'autres fois ils l'appellent *Koncho-sun*, nom qui signifie le *Dieu Trion*. Ils ont l'usage d'une sorte de chapelet, sur lequel ils repetent sans cesse *Om ha hum*. Le premier de ces trois mots signifie *Intelligence*, ou *Le bras*, c'est à dire, *Pouvoir*; *Ha* signifie la *Parole*; & *Hum*, le *Cœur* ou l'*Amour*. On adore aussi dans le Pays un Etre nommé *Urghien*, né depuis environ sept cens ans. Lorsqu'on demande à ses adorateurs, s'il est homme ou Dieu, ils répondent qu'il est l'un & l'autre; qu'il n'a eu ni pere ni mere, & qu'il a été produit par une fleur. Cependant leurs Statues re-

présentent une Femme avec une fleur à la main ; & c'est, disent-ils , la mere d'Urghien.

DESIDERI.

1715.

Ils ont des Saints, auxquels ils rendent un culte. On voit dans leurs Eglises un autel couvert d'un drap & paré d'ornemens. Au centre est une espèce de tabernacle, où ils prétendent qu'Urghien reside , quoiqu'en même tems ils soient persuadés qu'il est au Ciel. Ils rejettent d'ailleurs la Transmigration des ames, l'usage de la Polygamie, la distinction des viandes défendues ; trois articles sur lesquels ils diffèrent beaucoup des Idolâtres de l'Inde.

Leurs Prêtres portent le nom de *Lamas*. Le Roi & plusieurs de ses Courtisans regarderent les deux Missionnaires comme des Lamas de la Loi Chrétienne. En leur voyant réciter leur Office, ils eurent la curiosité d'examiner leur Breviaire, & de demander ce qui étoit représenté par quelques figures qu'ils y voyoient. Après les avoir bien examinées, ils se contenterent de donner un signe d'approbation, & de dire *Nuru*, qui signifie *Fort bien*. Ils ajouterent que leur Livre étoit semblable à celui des Missionnaires ; ce que Desideri eut peine à se persuader. Il

Curiosité du
Roi & des
Lamas pour
les Livres des
Missionnaires.

DESIDÉRI.
1755.

avoue qu'ils ont des Livres myſterieux , dont la plûpart des Lamas ſçavent lire les caractères ; mais il aſſure qu'aucun d'eux ne les entend. Ils lui temoignent beaucoup de regret de ne pas ſçavoir la langue , pour lui entendre expliquer les principes de ſa Religion. Deſideri donne cette curioſité pour une preuve qu'ils étoient diſpoſés à recevoir le Chriſtianisme (81).

Deux jours après ſon arrivée , il rendit viſite au *Lampo* , qui eſt la première perſonne après le Roi , & qui porte le titre de ſon bras droit. Le 3 de Juin , il parut à l'audience de Sa Majeſté. Le 4 & le 5 , ce Prince fit rappeller les deux Miſſionnaires , & les traita plus familièrement. Le 6 , ils viſiterent le *Grand Lama* , qu'il trouverent accompagné de pluſieurs autres Lamas , dont l'un étoit proche parent du Roi , & un autre , fils du *Lampo*. Ils en furent reçus avec beaucoup de politèſſe. On leur preſenta des rafraîchiſſemens , ſuivant l'uſage du Pays.

Mauvais
office : qu'on
leur rend.

Cependant ces honneurs & ces temoignages d'amitié ne mirent pas leur tranquillité à couvert. Quelques Marchands Mahometans , arrivés de Kachemir avec eux pour faire le commer-

(81) Lettres édiſantes & curieuſes , p. 194 & ſuiv.

ce de la laine, déclarerent au Roi & à son Ministre que les Missionnaires étoient de riches Marchands, qui avoient apporté des perles, des diamans, des rubis, & d'autres richesses. Desideri attribua ce mauvais office à leur haine & à leur jalousie. Mais de quelque source qu'il fût venu, les deux Missionnaires en ressentirent bien-tôt de fâcheux effets. Ils virent bientôt arriver un Messager de la Cour, qui après avoir visité toutes les parties de leur logement, trouverent un grand panier & une bourse de cuir, dans lesquelles ils conservoient leur linge, divers écrits, & quelques instrumens de mortification, avec une provision de chapelets & de medailles. Ce butin fut porté au Roi, qui prit plus de plaisir, s'il en faut croire l'Auteur, à la confusion des Mahometans, qu'il n'en auroit eu à voir des diamans & des perles.

Desideri avoit déjà commencé l'étude de la langue, dans l'esperance de fixer son séjour à Ladak, lorsqu'il apprit qu'il y avoit un troisieme Tibet. Après de longues délibérations, il se déterminâ, contre son penchant, à faire cette nouvelle découverte. C'étoit un voyage de six ou sept mois, par des

DESIDERI.

1735.

Confusion
des Mahomé-
tans.

DESIDERI.

1715.

deserts continuels. On l'avoit informé aussi que ce troisieme Tibet étoit plus exposé que les deux autres aux incursions des Tartares qui le bordent.

Les deux Missionnaires partirent de *Ladak* le 17 du mois d'Août 1715. Ils arriverent à *Lassa* le 18 de Mars 1716.

Desideri
découvre un
troisieme Ti-
bet & s'y
rend.

Que n'eurent-ils pas à souffrir au milieu de la nege, de la glace & du froid excessif qui regne dans les montagnes?

Faveur qu'il
reçoit du Roi.

A peine furent ils arrivés, qu'une affaire embarrassante (82) les obligea de se présenter à certains Tribunaux. Leur chemin étant proche du Palais, ils furent apperçus du Roi, qui se trouvoit sur un balcon avec un de ses premiers Ministres. Ce Prince demanda qui ils étoient. Le Ministre, homme de grande probité, qui n'ignoroit pas leur aventure, prit cette occasion pour apprendre au Roi l'injustice qu'on leur faisoit. Desideri fut appelé sur le champ au Palais, & le Roi donna ordre qu'on cessât de le chagriner.

Audience
de ce Prince.

Quelques jours après, le Ministre, auquel les deux Jésuites s'étoient crus obligés de rendre une visite, leur demanda pourquoi ils n'avoient pas encore été introduits à l'audience du Roi. Ils répondirent qu'ils n'avoient pas de

(82) Pourquoi n'est elle pas expliquée ?

présent qui méritât d'être offert à un si grand Monarque. Cette excuse fut jugée foible. Desideri n'ayant pu se dispenser d'aller au Palais, y trouva dans la salle plus de cent personnes de distinction qui attendoient l'audience. Deux Officiers parurent bien-tôt & prirent la liste de leurs noms, qu'ils porterent au Roi. Desideri fut le premier qui reçut l'ordre d'entrer avec le grand Lama. Les présens du Lama furent considerables; & celui du Jésuite étoit peu. Cependant le Monarque se fit apporter de la porte de sa chambre, où il étoit demeuré suivant l'usage; & pour faire connoître qu'il en étoit satisfait, il le garda près de sa personne; ce qui passe dans le Pays pour une marque singuliere de distinction. Ensuite ayant ordonné au Missionnaire de s'asseoir vis-à-vis de lui, il lui parla pendant près de deux heures, sans adresser un seul mot à ceux qui étoient présens. Mais, dans un si long entretien, Desideri ne put trouver l'occasion de hazarder un mot en faveur du Christianisme & de sa Mission. Enfin le Roi, après avoir témoigné qu'il étoit fort satisfait de lui, le congédia.

Ce Prince étoit un Tartare, qui avoit

DESIDERI.

1715.

fait depuis quelques années la conquête du Tibet. Lassa n'est pas éloignée de la Chine. Le voyage de cette Ville à Peking ne demande que deux mois. Un Ambassadeur Chinois envoyé au Roi du Tibet étoit parti depuis peu pour retourner à la Chine.

§ III.

Voyage d'HORACE DE-LA-PENNA;

Contenant l'origine & l'état présent de la Mission des Capucins au Tibet & dans deux Royaumes voisins.

INTRODUC-
TION.

CETTE Relation, qui fut publiée à Rome en 1742 (83), n'avoit pas été composée dans la même forme. Elle fut mise en ordre par le Procureur Général des Capucins, ou par la Congrégation de la *Propagande*, sur les Mémoires & les Récits d'*Horace De-la-Penna*, qui avoit été employé en qualité de Supérieur, pour établir une

(83) Sous le titre de *Relazione del principio e stato presente della Missione del vasto Regno de Tibet, ed altri dui Regni confinanti, recondamdata alla vigilanza e zelo de Padri Capucini della Provincia della Marca, nello stato della Chie-*

sa. In Roma. Nella stamperia di Antonis de Rossi 1742. Con licenza de Superiori. C'est un petit in 4°. On en trouve la traduction au Tome XIV de l'Histoire Littéraire, avec les remarques du Journaliste.

Mission au Tibet. La difficulté qu'on trouve à concilier diverses circonstances de cet Ouvrage , avec ce qu'on a lu ici dans quelques articles précédens , porte à croire non seulement qu'Horace De-la-Penna ne s'est pas toujours attaché scrupuleusement à la vérité , mais que ses Editeurs , dans la vûe apparemment de rendre service à la Mission , ont exagéré les succès des Missionnaires , pour leur procurer de nouveaux secours par une peinture trop avantageuse de leurs espérances. C'est la seule explication qu'on puisse donner à quantité de récits qui blessent absolument la vraisemblance. Comme nous avons déjà joint à l'article du Tibet ce que cette Relation peut offrir d'utile à la connoissance du Pays & des Habitans , nous nous bornerons ici au Voyage & aux travaux des Missionnaires.

HORACE
DE-LA-
PENNA.
1741.
Jugement
sur la Relation
d'Horace De-la-
Penna.

Clement XI regrettant qu'un Pays Causes de la mission. ou St Thomas prêcha l'Évangile , ne fût habité aujourd'hui que par des Idolâtres (84), résolut dans la dernière année de son Pontificat , d'y envoyer douze Capucins de la Province Ecclésiastique de la Marche, sous la conduite de François *Horace De-la-Penna* , avec

(84) Ce préambule est de la Relation même.

HORACE
DE-LA-
PENNA.
1741.

Etat où il
la laisse à son
retour.

ordre de s'instruire de l'état de ce Royaume, & de chercher les moyens d'y introduire la Foi Chrétienne. Après une longue & ennuyeuse route, par l'Empire du Mogol & par les Royaumes de *Battia* & de *Batlao*, les Missionnaires arriverent enfin dans la Capitale du Tibet. Il se passa plusieurs années, sans qu'on eût aucune information de leur sort. Neuf d'entr'eux moururent dans l'intervalle. Enfin leur Supérieur revint à Rome avec cette triste nouvelle, & représenta les trois Religieux qui étoient restés dans la Mission, comme des ouvriers épuisés par le travail, par l'âge, & par les fatigues qu'ils n'avoient pas cessé d'essuyer. Il ajouta qu'il étoit envoyé par le Roi du Tibet, pour demander un nouveau nombre de Missionnaires, & pour établir une correspondance, non seulement de lettres & d'informations, mais encore de secours annuels, & de tout ce qui étoit nécessaire au secours de la Mission.

Comment
il avoit été
reçu au Ti-
bet.

Horace & ses Compagnons s'étant présentés au Roi du Tibet & au Grand-Lama, en avoient été reçus avec l'humanité qui fait le caractère naturel de cette Nation. Après avoir sçu d'eux les raisons qui les avoient amenés dans ses Etats,

HORACE
DE LA
PENNA.
1741.

Etats, le Roi avoit ordonné au Supérieur de lui expliquer par écrit les principes de la Loi qu'ils se propofoient de prêcher. Le Grand-Lama lui donna le même ordre. Horace l'ayant exécuté, se rendit au Palais, peu de jours après, pour recevoir la réponse du Roi sur son Mémoire. » Lama, lui dit ce Prince, apprens que la Loi que je propose m'a toujours paru bonne, parce que c'est celle où j'ai été élevé; mais je confesse que la tienne me paroît meilleure. Le Missionnaire encouragé par ce discours, pressa vivement Sa Majesté, non seulement d'embrasser une Religion qu'il approuvoit, mais d'obliger tous les Sujets à suivre son exemple. Le Roi ne s'attendoit pas sans doute à des instances si vives. Il répondit qu'il n'en étoit pas tems encore, mais qu'en attendant, les Missionnaires pouvoient apprendre la langue du pays, & se mettre en état d'enseigner leur doctrine.

Le P.
prend de l'
laine pour
Christianis-
me.

Horace vit ensuite le Grand-Lama, pour s'assurer de ses dispositions. Ce Pontife plus réservé que le Roi, lui donna ses Objections par écrit, & lui en demanda la solution. Les Missionnaires s'attachèrent aussi tôt à ce travail. Ils portèrent leur Réponse au La-

Le Grand-
Lama fait des
objections à
la doctrine
des Capu-
cins.

HORACE
DE-LA-
PENNA.
1741.

ma, qui se contenta de leur dire qu'il prendroit son tems pour (85) l'examiner. Cependant ayant remarqué leur humilité & leur désintéressement, il leur témoigna beaucoup d'estime & d'affection. Il leur recommanda aussi d'apprendre la langue; & pour leur faciliter cette étude, le Roi les mit entre les mains d'un Lama fort estimé à la Cour. Bien-tôt il lui accorda, par un Edit, la permission de bâtir une Eglise & une Maison, avec défense à tous les Sujets de leur causer le moindre chagrin, & un ordre exprès à ses Ministres de les protéger particulièrement, & de n'exiger d'eux aucun tribut. Ces faveurs du Chef de l'Etat & de celui de la Religion leur attirèrent le respect de tous les Seigneurs de la Cour.

Nombre des
Habitans du
Tibet.

Cette Region est si vaste, qu'on fait monter le nombre des Habitans à trente trois millions. Leur caractère est naturellement doux & traitable. Quoique Idolâtres, ils ont dans leur Religion quantité de pratiques qui ont beaucoup de ressemblance avec celles de l'Eglise Romaine (86).

Horace se disposant à retourner en

(85) Il seroit à souhaiter que les objections du Lama & la réponse des Capucins eussent trouvé place dans la

Relation.

(86) Voyez l'article du Tibet, où toutes ces conformités sont rapportées.

Europe, pour exécuter les ordres du Roi, tels qu'on les a rapportés, reçut de ce Prince le passeport suivant : » De *Lassa*, Ville d'excellence, & résidente du Roi. Qu'il soit connu à tous nos Sujets, Ministres, grands & petits, sur la route qui conduit au Royaume de Niverri, vers l'Ouest, que le Lama Européen étant venu à *Lassa*, Capitale du riche Royaume du Tibet, pour s'y rendre utile à tout le Peuple, & devant retourner audit Royaume de Niverri, aucun Officier des Douanes n'exigera des droits de lui. Nous ordonnons qu'il ne reçoive aucune injure, & qu'on l'assiste sur son passage. De notre Palais de *Khaden-khagn-san*, cette année *Chilvino gagn* ; c'est-à-dire, de la Région de l'eau, le 23 de la Lune, qui répond au 7 d'Août 1732.

HORACE
DE LA
PENNA.
1741.
Passeport
qu'Horace
obtient pour
son retour.

A son départ le Roi lui recommanda de lui écrire, & au Grand-Lama, lorsqu'il seroit arrivé à Nepal (87), Capitale du Royaume de *Batyao*, dans la seule vûe d'apprendre des nouvelles de sa santé. Il se garda bien d'oublier des ordres si honorables. Le Roi & le Grand Lama firent réponse à ses Lettres. (87) On *Nepal*. C'est pour-être le Nupal de Tamerlan. Voyez ci-dessus le Paragraphes premiers de ce Chapitre.

Lettre du
Roi du Tibet
à Horace De-
la-Penna.

HORACE
DE-LA-
PENNA.
1741.

tres. Celle du Monarque étoit dans ces termes : » Lama Européen, nous ap-
» prenons avec beaucoup de plaisir que
» par la grace de Dieu vous êtes en
» bonne santé, & que votre corps aug-
» mente comme la Lune jusqu'à ce
» qu'elle arrive à sa plénitude. Nous
» avons reçu votre Lettre, & les cry-
» staux, qui nous sont extrêmement
» agréables. Revenez promptement
» avec vos autres Peres, & continuez
» de m'écrire sans interruption, comme
» le cours du Gange (88). De Lassa, le
» bon jour, 23 du septième mois. *Ce
jour répond au 3 d'Août 1733.*

Lettre du
Grand - La-
ma.

La Lettre du Grand-Lama étoit dans les termes suivans. » Ce n'est pas un
» petit plaisir ni une petite consola-
» tion pour moi d'apprendre par votre
» Lettre que vous êtes en bonne santé.
» Puisque vous conservez toujours les
» entrailles d'un pere pour votre cher
» Ami, je ne doute pas que votre vie
» ne soit toujours heureuse. Tous vos
» discours sont gravés dans mon cœur.
» Cette Lettre est enveloppée dans une
» piece de brocard jaune, qui se nom-

(88) Les Auteurs Anglois trouvent ici la vrai-
semblance blessée sur plusieurs points. Quelle appa-
rence, disent-ils, que le Roi eût nommé le Gange,
qui ne coule pas dans ses Etats?

» me *Torchefelam*, (89). Donné le bon
 » jour premier du sixième mois, l'an-
 » née du Bœuf d'eau. *Ce jour répond au*
23 de Juillet 1733.

HORACE
 DE LA-
 PENNA.
 1741.

La Lettre du premier Ministre com-
 mence par une espèce de transport reli-
 gieux. » Puissiez-vous triompher sur
 » tous les Infidèles, & devenir saint !
 » Je me réjouis d'apprendre que vous
 » vous portiez bien, & que les bran-
 » ches de votre cœur soient assez éten-
 » dues, pour faire cueillir les fruits de
 » votre excellente Loi.

Lettre du
 premier Mi-
 nistre.

Sur le recit d'Horace, le Pape & la
 Congregation de la Propagande nom-
 merent neuf autres Capucins pour la
 Mission du Tibet. Ils assignerent à cha-
 cun quatre vingt écus Romains pour
 son Voyage, & la même somme pour
 sa subsistance annuelle. On leur paya
 d'avance une année de cette pension ;
 après quoi ils partirent de Rome en
 1738, chargés de présens & de deux
 Brefs pour le Roi du Tibet & pour le
 Grand-Lama. Horace écrivit à Sa Sain-
 teté en 1742 qu'ils étoient arrivés à

Le Pape en-
 voie neuf au-
 tres Capucins
 au Tibet.

(89) Autre sujet de soupçonner la bonne foi d'Ho-
 race. Il semble ici que le Grand-Lama reconrût dé-
 jà le Capucin pour son Supérieur ; ce qui ne s'accor-
 de guère avec l'idée qu'on en a dû prendre dans tou-
 tes les autres Relations. Imposture, concluent les
 Anglois.

HORACE
DE LA-
PENNA.
1746.

Lassa l'année d'au paravant ; que les présens avoient été reçus avec beaucoup de satisfaction ; que le Roi & le Grand-Lama se préparoient à lui en envoyer à leur tour, avec leur Réponse à ses Brefs, par un Capucin de la Mission, qui devoit retourner en Italie l'année suivante, parce que son grand âge le rendoit incapable des travaux Apostoliques.

La Lettre d'Horace étoit accompagnée de l'Edit original que le Roi avoit fait publier dans tous ses Etats, pour accorder à ses Sujets la liberté de conscience. Il étoit conçu dans ces termes :

Edit portant
liberté
de conscience
au Tibet.

Nous, *Nivagu*, Roi du Tibet, donnons avis à tous les hommes sous le Soleil, & particulièrement aux Ministres de la résidence du Suprême Lama, aux Ministres de *Lhasa*, aux Chefs de mille, de cent & de dix hommes, aux Chefs des Tartares, & à tous Grands & Petits ; aux Ministres nommés *Hemor*, *Gnalep* & *Chirlajis*, à tous les Gouverneurs de Provinces & de Fortresses, aux Gouverneurs de plusieurs Châteaux, aux Gouverneurs subordonnés aux Nobles de tout le Tibet, aux Personnes Privilegiées & autres Personnes puissantes & non puissantes, qu'aucun de vous n'ait la temerité d'empêcher l'e-

exécution du présent Privilege en faveur de tous les Peres de la Religion de l'Europe, nommés les *Capucins*, ou vrais *Lamas-Gokara*, pourvû qu'il n'en vienne pas d'autres qui n'aient en vûe que leur propre interêt; ceux-ci étant venus, non pour le Commerce, mais pour faire du bien à tout le monde, pour recommander les œuvres aux vrais Saints, pour conduire tous les hommes au Paradis par la vraie route, pour apprendre aux Sujets à obéir d'un cœur sincère à leurs propres Rois, à leurs Vicerois & à leurs Ministres, & pour étendre la Loi Evangelique, c'est-à-dire la Loi du vrai Dieu.

Le Souverain Pontife, ou le Grand & Suprême Lama de ces Peres, qui étend sa compassion paternelle & son amour sur tous les hommes, pour les détourner de la voie de l'Enfer, & les rendre participans de la gloire & de la felicité éternelle dans le séjour du Paradis, envoie, sans considerer la dépense des Prédicateurs de la vraie Loi dans tous les Pays; & c'est, dans la même vûe, & non par d'autres motifs, qu'il en envoie quelques-uns dans notre Royaume. Cette raison nous porte à donner notre sceau perpetuel à ceux qui se nomme les *Peres Européens*, ou

HORACE
DE-LA-
PENNA.
1741.

HORACE
DE LA-
PENNA.
1741.

proprement les *Lamas - Gokhar* (90), & à tous ceux qui viendront après eux, pour prêcher librement, non seulement dans la Ville de *Lhasa*, mais encore dans tout le Royaume du Tibet, c'est-à-dire dans toutes les Places, & à toutes personnes Religieuses ou Seculieres.

Ordre à vous tous en général, qui avez été nommés ci-dessus, plus puissans ou moins puissans, & en particulier aux Chinois, aux Tartares (91) *Hor*, & à tous autres, soit Religieux ou Seculiers, de ne pas apporter d'empêchement à ceux dont le cœur est éclairé de la lumière du vrai Dieu, pour embrasser la vraie Loi, & qui desire l'embrasser ou qui l'ont déjà embrassée. Ordre à vous tous, comme ci-dessus, de ne pas les empêcher d'apprendre cette vraie Loi; & lorsqu'ils l'auront apprise, de ne pas les empêcher de l'observer librement, ouvertement & publiquement. Qu'il soit connu à tout le monde que ceux qui embrasseront & observeront cette vraie Loi, passeront à nos yeux pour des Sujets plus fideles que ceux qui demeureront att-

(90) Il est surprenant que ce nom ne soit pas expliqué par l'Auteur.

(91) Espèce de Tartares qui ne sont pas connus en Europe.

chés à la première (92), & que par respect pour les Prédicateurs de la vraie Loi ou par les Missionnaires Apostoliques, Nous les garderons, les défendrons & les prendrons sous notre protection particulière. Que Nous ne ferois rien qui puisse leur donner le moindre sujet de chagrin, & que Nous vivrons paisiblement avec eux. Vous tous, comme ci-dessus, qui y êtes obligés par vos Offices, imprimez ces Lettres. Donné à *Kadma-khagser* (93), résidence du Vainqueur de tous côtés, l'année de l'*Oiseau de fer*, le 30 du septième mois (94).

HORACE
DE LA-
PENNA.
1741.

Pendant l'absence d'*Horace*, qui fut d'environ huit ans, le penchant du Roi pour le Christianisme avoit paru croître plutôt que diminuer. On en donne pour preuve un fragment de Lettre, qui fut écrite de la part du Roi, par son Secrétaire, au Pere Horace, tandis qu'il étoit en Italie. On y lit que

» ce Prince n'avoit cédé à sa propre Re-
» ligion que parce qu'il y avoit été éle-
» vé ; au lieu qu'il croyoit véritable-
» ment à celle des Capucins, & qu'il
» y étoit fort attaché. » On recom-

Zele du
Roi du Tibet.

(93) Les Auteurs An-
glois s'en sont servi fort
indécemment

Khaden khagisars.

(94) Qui répond au 2 de
Septembre 1741.

(95) Nommé auparavant

HORACE
DE-LA-
PENNA.
1741.

mande à Horace de rendre ce témoignage à son Grand-Lama. Mais le Roi n'explique pas les raisons qui l'avoient porté à changer de Foi, & la Lettre d'ailleurs est publiée sans date.

Zeile du
Grand-Lama.

On nous apprend ensuite que l'exposition de la Doctrine Chrétienne, telle que les Missionnaires l'avoient présentée au Grand-Lama, fit la même impression sur ce Grand-Pontife que sur le Roi. Il leur accorda un privilège, qui est peu différent de l'Ordonnance royale. La date est, *Dans notre Palais de PUTALA, l'année de l'Oiseau de fer, & le 28 de l'Automne de l'Etoile, nommé THRUMAHU*; ce qui revient au 7 du mois d'Octobre 1741.

Conversion ; & espérance de les voir augmenter.

L'Auteur fait le récit de plusieurs conversions dont il fut l'instrument, & nomme quelques personnes qu'il eut le bonheur de baptiser. Il observe que les nouveaux Missionnaires qu'il avoit amenés avec lui ayant eu le tems d'apprendre la langue du Pays par les leçons qu'il leur avoit données pendant le cours du voyage, il espère qu'ils feront bien-tôt en état de prêcher l'Evangile à des Peuples qui sont très-disposés à l'embrasser. Il ajoute qu'avec la protection du Roi, du Grand-La-

ma & du premier Ministre , il se promet de voir bien-tôt la Capitale entièrement convertie , sur - tout lorsqu'il considère avec quels applaudissemens la Doctrine de l'Évangile a été reçue par la plus grande partie des Religieux du Pays & des Séculiers.

Mais il donne avis au Saint-Siège que la grande étendue du Royaume & la multitude des Habitans demanderoient un plus grand nombre de Missionnaires , qui se dispersassent dans les Provinces. D'un autre côté , on lit dans la Relation , que loin d'être en état d'entretenir de nouvelles Missions , la Chambre Apostolique est si pauvre & si chargée de dettes , qu'elle ne peut fournir aux Missions déjà établies , le nombre de Missionnaires qui conviendrait à de si grandes entreprises ; & que cette impuissance est d'autant plus malheureuse , que d'autres Rois , voisins du Tibet , lui demandent aussi des Missionnaires. *Recanati* , Supérieur d'une Mission de Capucins , envoyés en 1735 dans le Royaume de *Batgao* , écrivait qu'étant arrivé avec deux de ses Compagnons à *Nepal* , Capitale de cet Etat , ils avoient eu le bonheur d'inspirer au Roi tant d'inclination pour leur Doctrine , que ce Prince leur

HORACE
DE LA-
PENNA.
1741.

Obstacles
de la part de
la Chambre
Apostolique.

Autre Mis-
sion dans le
Royaume de
Batgao.

HORACE
DE-LA-
PENNA,
1741.

avoit donné pour logement un grand Palais, confisqué sur un des Grands du Royaume, & qu'il avoit accordé la liberté de conscience à ses Sujets par un Edit public. On nous donne aussi la forme de cet Edit, qu'il ne sera pas inutile de pouvoir comparer avec le précédent.

Edit du Roi
en faveur de
l'Evangile.

Nous, *Zaervanejitta-malla*, Roi de *Batgao*, résidant à *Nepal*, accordons par ces Lettres à tous les Peres Européens, la liberté de prêcher & d'enseigner leur Religion à tous les Peuples de notre dépendance; & Nous permettons de même à tous nos Sujets d'embrasser la Loi des Peres Européens, sans crainte d'être chagrinés, soit par Nous, soit par ceux qui sont revêtus de notre autorité. Cependant les conversions doivent être volontaires, & la force ne doit y avoir aucune part. Tels sont nos ordres. Le Docteur *Kajika* en est l'Ecrivain. *Grisnansurang*, Gouverneur général, les confirme. *Bisuraja*, Grand-Prêtre, les confirme & les approuve. Donné à *Nepal*, l'année 861, dans le mois de *Marghas*. Bon jour. Santé.

Mission de
Lavin.

Recanati envoyant cette Piece au Procureur général, certifie que c'est une Copie fidelle, d'après l'Original.

Son zele le conduisit ensuite, avec son Compagnon, dans le Royaume de *Bat-zia*, qui touche à l'Empire du Mogol. Le Roi, informé que ces deux étrangers prêchoient une Loi sans laquelle il n'y a pas d'esperance de salut, envoya un de ses Ministres dans le lieu où ils étoient, pour apprendre d'eux-mêmes ce qu'il en devoit penser. Ils expliquèrent leur Doctrine, en faisant remarquer les erreurs de celle du Pays. Enfin le Roi fut si satisfait de l'explication qu'on lui presenta par écrit, qu'il donna ordre aux Millionnaires de rester dans ses Etats, parce que leur Religion ne respirant que charité, il souhaitoit ardemment qu'elle y fût prêchée. Recattani ayant représenté qu'ils étoient destinés par le Pape à la Million de *But-suo* dans *Nepal*, & que leur devoir les y rappelloit nécessairement, le Roi répondit qu'il écrirait lui-même au Pape, pour leur faire obtenir la permission de s'arrêter dans son Royaume, & qu'il ne doutoit pas qu'on ne lui envoyât d'autres Millionnaires. Le Capucin reçut en effet de ce Prince une Lettre pour le Pape, qui étoit conçue dans ces termes : « Je suis en bonne santé, & je fais le même souhait pour la vôtre. Ayant appris, il y a quelque

Le Roi
 veut être in-
 struit.

Il écrit au
 Pape.

HORACE
DE-LA-
PENNA.
1741.

» tems, que les Peres Missionnaires
» ont été envoyés pour faire du bien
» au Genre humain, j'ai souhaité d'a-
» voir quelque explication de leur Doc-
» trine ; & reconnoissant qu'elle ne re-
» commande que la charité, je leur
» ai donné ordre de demeurer dans
» mon Royaume. Mais comme ils me
» représentent qu'ils ne peuvent m'o-
» béir sans la permission du Souverain
» Pontife, je supplie ce Seigneur Sou-
» verain Pontife de leur commander
» ce que je desire ; je lui en serai obli-
» gé, comme de la plus grande faveur.
» Donné à Battia l'année 184, au mois
» de *Bufadabi*. Signé, le Roi. Ainsi
» est. « La fidélité de cette Copie est
attestée aussi par le Supérieur de la
Mission.

Cette Lettre & l'Edit du Roi de Bat-
gaô arriverent à Rome avant les infor-
mations du Tiber. Le Pape, qui les
reçut des mains du Procureur Général,
les envoya aussi-tôt à la Congregation
de la *Propagande*. Elle étoit accablée
de dettes, & dans une pauvreté qui lui
permettoit si peu de s'engager dans de
nouvelles dépenses, que sur les repre-
sentations qu'elle en fit, Sa Sainteté
prit le parti d'envoyer des Missionnai-
res à ses propres frais. Mais elle n'en-

On lui en-
voie des Mis-
sionnaires.

voya pas le nombre qui auroit été nécessaire à l'interêt de la Religion. Cependant elle écrivit un fort beau Bref au Roi de *Battia*, pour l'informer des égards qu'elle avoit eus pour sa priere, & pour le féliciter de son zele, en l'exhortant à donner l'exemple d'une sincere conversion aux Princes voisins & à tous ses Sujets. Elle remercia aussi le Roi de *Batgao*, par un autre Bref, de la protection qu'il donnoit au Christianisme; & ses remerciemens furent accompagnés de la même exhortation.

Tel est aujourd'hui l'état des Missions du Tibet, de *Batgao* & de *Battia*. Mais comme il est impossible qu'elles se soutiennent sans une dépense qui excède les forces du Pape & de la Congrégation de la *Propagande*, le Procureur général des Capucins a publié la Relation qui fait le sujet de cet Article, pour faire connoître aux Fideles sur quels fondemens les Missionnaires se flattent des plus heureuses esperances, & pour encourager les Grands à contribuer de leur crédit & de leurs richesses au succès d'une si glorieuse entreprise.

HORACE
DE LA-
PENNA.
1741.



CHAPITRE VIII.

*Voyages dans la Tartarie Occidentale ,
par l'ordre de l'Empereur de la Chine
ou à sa suite , en 1688 & 1698.*

INTRODUCTION.

Supériorité
des Journaux
du Pere Ger-
billon sur
ceux des au-
tres Voya-
geurs en Tar-
tarie.

QUOIQUE'ON ne puisse passer en-
tre la Russie & la Chine sans tra-
verser la Tartarie , & que par consé-
quent ce Pays ait été visité plusieurs
fois par divers Européens qui ont vo-
yagé de l'un à l'autre de ces deux Em-
pires , on n'en connoît aucun qui ait
composé la Relation de ses courses avec
tant d'exactitude & d'abondance que
le Pere Gerbillon , Jésuite François. Il
avoit fait huit voyages de Pe-king en
différentes parties de la Tartarie occi-
dente , par l'ordre ou à la suite de l'Em-
pereur *Kang-hi* ; ce qui lui avoit don-
né l'occasion de faire des remarques
plus certaines & plus étendues qu'on
n'en peut attendre de ceux qui voya-
gent avec les caravanes ou par d'au-
tres voies. D'ailleurs étant très bon Ma-
thématicien , il y a beaucoup plus de
fond à faire sur la description qu'il don-





ne des Places. Aussi trouve-t-on dans les Journaux, non seulement le nom de chaque Place qui s'est rencontrée sur sa route, mais encore les gissemens, les distances, & souvent les latitudes; trois connoissances qu'on ne puise gueres dans les autres Voyageurs. Il y a joint, de jour en jour, les variations du tems, la disposition & les propriétés du terroir; enfin, divers éclaircissemens sur les Habitans du Pays, & sur les événemens qui s'y passerent pendant le cours de ses voyages.

Quel usage
on en fait ici.

Les curieux attendoient depuis longtemps ces Journaux, lorsqu'enfin le Pere Du-Halde les a publiés dans sa Description de la Chine & de la (95) Tartarie. C'est de cette source que nous allons tirer nos Extraits; mais sans nous assujettir à l'ordre de l'Editeur, & sans donner la même étendue aux matieres que nous emprunterons de son recueil. Nous rapprocherons celles qui sont de la même nature & qui se trouvent dispersées dans les differens Journaux, pour les reduire sous un même article. Les gissemens & les distances des Places ne seront pas marqués non plus avec le detail qu'on a comme affecté dans

(95) Vol. IV de l'Édition Française, & II de l'Édition Angloise.

l'Original. Souvent pour abréger les recits, nous joindrons ensemble plusieurs articles de la même espece. La plus grande partie du voyage se faisant dans des contrées desertes, où il ne se trouve point de Villes, & presque aucune Place qui mérite de l'attention, (excepté, par intervalles, quelque Lac ou quelque riviere), le resultat d'un jour de marche & quelquefois de deux ou trois jours, peut avoir autant d'utilité que les divisions particulieres; d'autant plus que cette region ayant été mesurée assez exactement par les Jesuites Geographes, les situations des Places doivent être plus justes dans leurs Cartes qu'elle ne peuvent l'être par des observations faites comme en courant.

Ceux du
Pere Verbieft
sont moins
géographi-
ques.

Cinq ans avant le départ de Gerbilon pour ses voyages de Tartarie, c'est-à-dire en 1683, *Verbieft*, celebre Missionnaire du même Ordre (96), avoit fait un voyage dans la Tartarie occidentale avec l'Empereur *Kang-hi*. Mais sa Relation qui a été publiée avec son autre voyage dans la Tartarie orientale (97), ne donne aucun éclaircissement particuliere sur la route, & se borne à quelques remarques générales sur le

(96) Il étoit accompagné du Pere Grimaldi.

(97) Voyez ci-dessus, Vol. VI.

Pays & sur les Habitans , avec une explication de l'ordre que l'Empereur observe dans ces marches & des motifs qui lui font entreprendre ses fatigantes expéditions. La substance de cette Piece peut servir proprement d'Introduction aux Voyages de Gerbillon.

INTRODUC-
TION.

Diverses raisons , suivant le Pere Verbiest , portent l'Empereur *Kang-hi* à faire ces voyages en Tartarie. La première étoit pour exercer son armée. Après avoir affermi la paix dans toutes les parties de son vaste Empire , il rappella ses meilleures troupes de la Province de Pe-king ; & dans un Conseil il prit la résolution de les assujettir chaque année à trois expéditions de cette nature , pour leur faire apprendre , dans les chasses des ours , des sangliers , des tigres & des cerfs , à vaincre les ennemis de l'Empire , ou du moins pour soutenir leur courage contre le luxe Chinois & contre l'amollissement du repos.

Motifs des
voyages de
l'Empereur
en Tartarie.

En effet , ces sortes de chasses res- semblent plus à des expéditions militaires qu'à des parties de plaisir. Les Tartares qui composent le cortège de l'Empereur sont armés d'arcs & de cimeterres , & divisés en compagnies , qui marchent en ordre de bataille sous

Image de
ces voyages
ou de ces
chasses.

leurs étendards , au son des tambours & des trompettes. Ils forment , au-tour des montagnes & des forêts, des cordons qui les environnent , comme s'ils assiegeoient regulierement des Villes à la maniere des Tartares orientaux. Cette armée , qui consiste quelquefois en soixante mille hommes & cent mille chevaux , a son avant-garde , son corps de bataille & son arriere - garde , avec son aîle droite & son aîle gauche , commandés par un grand nombre de Chefs & de Regules. L'Empereur marche à leur tête , au travers de ces regions desertes & de ses montagnes escarpées , exposé pendant tout le jour aux ardeurs du soleil , à la pluie & toutes les injures de l'air. Plusieurs Officiers qui avoient servi dans les dernieres guerres , assurerent Verbieft qu'ils y avoient eu beaucoup moins à souffrir que dans ces chasses. Pendant plus de soixante dix jours de marche , ils sont obligés de transporter toutes leurs munitions sur des chariots, des chameaux, des chevaux & des mulets , par des routes fort difficiles. Dans la Tartarie occidentale , que l'Auteur nomme ainsi par opposition à la Tartarie orientale , on ne trouve que des montagnes , des rochers & des vallées, sans Villes, sans Villa-

ges (98) & même sans aucune apparence de maisons, parce que les Habitans, avec leurs tentes, sont dispersés dans les plaines, où ils prennent soin de leurs troupeaux. Il n'y élèvent, ni porcs, ni volaille, ni d'autres animaux que ceux qui peuvent se nourrir d'herbe.

La seconde raison qui déterminâ Kang-hi à ces voyages annuels, fut la nécessité de contenir les Tartares orientaux dans la soumission, & de prévenir les embarras qu'ils pouvoient causer à l'Empire. C'est dans cette vûe que l'Empereur marche avec de si grands préparatifs de guerre. Il fait mener à sa suite plusieurs pieces de gros canon, dont on fait, par intervalles, diverses décharges dans les vallées, pour repandre la terreur au-tour de lui par le bruit & le feu qui sortent de la gueule des dragons dont cette artillerie est ornée. Avec cet équipage de guerre, il est accompagné de toutes les marques de grandeur qui l'environnent à Pe-king. Il a le même nombre de tambours & d'instrumens de musique qui se font entendre lorsqu'il sort du Palais. Le but de cette pompe extérieure est d'éblouir les Tartares, & de leur inspirer autant de crainte que de respect pour la Ma-

(98) Excepté vers la grande muraille.

jesté Imperiale. L'Empire de la Chine n'a jamais eu de plus redoutables ennemis que cette multitude infinie de Barbares, dont elle est comme assiégée du côté de l'Ouest & Nord.

Grande
muraille de la
Chine.

La celebre muraille, qui separe leur Pays de la Chine, n'a été bâtie que pour arrêter leurs incursions. Elle passe dans plusieurs endroits sur de très hautes montagnes, & Verbiest parle d'un lieu où il lui trouva mille trente sept pas géométriques d'élevation au-dessus de l'horison. Elle tourne aussi, suivant la situation des montagnes; de sorte qu'au lieu d'une simple muraille; on peut dire qu'il y en a trois, dont une grande partie de la Chine est environnée (99).

Raison de
santé qui por-
te l'Empe-
reur à voya-
ger.

Enfin, le troisieme motif de l'Empereur *Kang hi* fut celui de sa propre santé. L'experience lui ayant appris qu'un trop long séjour à Pe-king l'exposoit à des maladies considerables, il s'étoit persuadé que le mouvement d'un long voyage étoit capable de l'en garantir. Il se privoit du commerce des femmes pendant toute la durée de ce voyage; ce qu'il y a de plus surprenant, dans une si grande armée, on n'y en voyoit pas d'autres que celles qui étoient au service de la Reine-mere. C'étoit

même pour la première fois que cette Princesse (1) accompagnoit l'Empereur. Il n'avoit mené aussi qu'une seule fois les trois Reines (2), lorsqu'il avoit fait, avec elles, sa visite aux tombeaux de ces ancêtres.

INTRODUCTION.

On peut joindre à ces trois raisons celle de la chaleur, qui est extraordinaire à Pe-king pendant la canicule. Au contraire, cette partie de la Tartarie est sujette, pendant les mois de Juillet & d'Août, à des vents si froids, surtout la nuit, qu'on y est obligé de prendre des habits chauds & des fourrures.

Chaleurs de Pe king, & froid de Tartarie dans la canicule.

Verbiest attribue cette rigueur de l'air à l'élevation du terrain & au grand nombre de montagnes dont cette région est remplie. Dans sa marche il employa six jours entiers pour en monter une. L'Empereur surpris lui-même voulut sçavoir de combien la hauteur du Pays surpassoit celle des plaines de Pe-king, qui en sont à plus de trois cens milles. Les Jésuites après avoir mesuré plus de cent montagnes sur la route, trouverent que la Tartarie occidentale est plus haute de trois mille pas géométriques que la mer la plus proche de

Elevation du terrain de la Tartarie.

(1) Elle étoit grande-mère de l'Empereur, & fort aimée aux Bonzes.

(2) En 1682, dans le Voyage de la Tartarie orientale.

INTRODUC-
TION.

Pe-king. Le salpêtre dont ce pays abonde, peut aussi contribuer au grand froid. En ouvrant la terre, à trois ou quatre pieds de profondeur, on y trouve des mottes glacées, & quelquefois des masses entieres.

Visites que
l'Empereur
reçoit des
Regules.

Les Regules de la Tartarie orientale viennent de trois cens, & quelquefois de cinq cens milles, avec leurs enfans, pour faire leur cour à l'Empereur. Quelques-uns de ces Princes ayant traité les Missionnaires avec une bonté particuliere, il y avoit quelqu'apparence que cette disposition pouvoit les conduire à recevoir le Christianisme dans leurs Etats. Mais Verbieft jugea que la methode la plus sûre étoit de commencer par les Tartares qui ne sont pas Sujets de l'Empire, pour revenir par degrés à ceux qui sont moins éloignés.

Faveurs
qu'il accorde
aux Mission-
naires.

Pendant tout le voyage l'Empereur ne cessa pas de donner aux Jesuites des témoignages publics de son estime, tels qu'il n'en accordoit à personne. Il s'arrêtoit, pour leur voir mesurer les hauteurs. Il faisoit demander souvent des nouvelles de leur santé (3). Il parloit avantageusement d'eux aux Seigneurs de sa Cour. Il leur envoyoit divers mets

(3) Le nom Chinois de Verbieft étoit *Nan-veh-
sin*, qui signifie, *Comment vous portez-vous ?*

de sa table, & quelquefois il les faisoit dîner dans sa propre tente. Le Prince, son fils aîné, qui se fit une blessure à l'épaule en tombant de son cheval, ne leur temoigna pas moins d'affection. Dans l'humilité de leur cœur, ils considéroient ces faveurs de la Providence, comme un effet de la Providence, qui veilloit sur eux & sur le Christianisme.

Dans l'espace de plus de six cens milles, qu'on fit en avançant jusqu'à la montagne où se terminoient ces voyages, & en retournant à Pe-king par une autre route, l'Empereur fit ouvrir un grand-chemin, à travers les montagnes & les vallées, pour la commodité de le Reine-mere, qui voyageoit en chaise. Il fit jeter une infinité de ponts sur les torrens, applanir des sommets de montagnes & couper des rochers, avec un travail & des dépenses incroyables (4).

Magnificence Impériale.

(4) Du-Hâldé, *ubi sup.* page 172.



§ I.

*Premier Voyage de GERBILLON ,
depuis Pe-king jusqu'à la Ville de Se-
lingha , sur la Frontiere des Etats
de Russie.*

GERBILLON.
1688.

I. Voyage.
Causes du
voyage.

LES Russiens s'étant avancés par degrés jusqu'aux frontieres de la Chine, avoient fait construire le Fort d'*Albasin*, nommé *Yaksa*, par les Chinois & les Tartares (5), à la jonction d'un ruisseau du même nom avec la grande riviere que les Tartares nomment *Saghalian-ula*, & les Chinois, *Yalong-kyang* (6). L'Empereur de la Chine se rendit maître de ce Fort & le rasa. Les Russiens l'ayant rétabli l'année suivante, y furent encore assiegés; & redoutant les suites d'une guerre dangereuse, ils proposerent à ce Monarque de nommer un lieu, où la paix pût s'établir sur le fondement d'un Traité.

Congrès de
Selingha en-
tre les Chi-
nois & les
Russiens.

L'Empereur accepta leurs offres & promit d'envoyer quelques-uns de ses Officiers à *Selingha* pour y traiter avec

(5) Voyez ci-dessus,
Tome VI.

(6) *Saghalian-ula* sig-

nifie Riviere noire. *Yalong-kyang* signifie Riviere du dragon noir.

eux. Au commencement de l'année 1688 GERRILLON.
il confia cette negociation à deux Sei-
gneurs de sa Cour. L'un étoit le Prin-
ce *So fan* , Capitaine de la Garde Im-
periale & Ministre d'Etat ; l'autre ,
Tong-lau-ya , Commandant de l'Eten-
dard Imperial, nommé aussi (7) *Kiw-
kyew* , parce qu'il étoit oncle mater-
nel de l'Empereur. Ils partirent accom-
pagnés de plusieurs Mandarins de dif-
ferens ordres & de deux Jesuites *Tho-
mas Pereyra* & l'Auteur, nommés pour
servir d'Interpretes en Latin & dans les
langues de l'Europe. Ces deux Mission-
naires furent considérés dans cette occa-
sion comme des Mandarins du second &
du troisieme ordre. Ils reçurent des pre-
sents de l'Empereur au nombre des prin-
cipaux Mandarins de l'Ambassade. Il fut
reglé qu'ils mangeroient à la table de
Tong-lau-ya , & qu'ils seroient placés
près de lui dans les conferences. Entre les
présens qu'ils reçurent, étoit une longue
robe du plus beau brocard, ornée de
dragons , mais sans broderie , parce
que cette distinction est réservée pour
l'Empereur & pour les Princes du Sang,
à moins que Sa Majesté Imperiale ne
l'accorde elle-même à quelque Parricu-
lier. Ce Monarque leur donna aussi des

1688.
I. Voyage.

L'Auteur
& *Pereyra* ,
nommés
pour servir
d'Interpre-
tes.

(7) Ce mot signifie Oncle du côté de la mere.

GERBILLON.

1688.

I. Voyage.

robbes courtes de maitre , à boutons d'or , doublées d'un beau satin , qui venoit de sa propre garderobbe. Cependant ils n'eurent pas l'honneur de le voir , comme les autres Seigneurs de l'Ambassade. Lorsqu'ils se présenterent le 9 de Mai , pour prendre congé de Sa Majesté , elle se contenta de leur faire dire qu'elle leur souhaitoit un heureux voyage.

Leur départ
de Pe-king.

Etant partis de la maison du Prince *So fan* , le 31 au matin , ils trouverent à la porte de la Ville , *Tong lau ya* , avec un pompeux cortège. Il étoit composé de mille chevaux , de soixante Mandarins , & de huit petites pieces de canon , portées par le même nombre de chevaux. D'autres portoient les affûts. Cette troupe étoit rangée en bon ordre , des deux côtés du chemin.

Honneur
accordé aux
Ambassa-
deurs.

Les deux Ambassadeurs se rangerent aussi , pour laisser le passage libre au Prince fils aîné de l'Empereur , qui parut bien-tôt , monté sur un petit cheval en harnois jaune , & suivi de sept ou huit Seigneurs du premier rang , avec un chapelet au-tour du col , fort semblable à ceux de l'Eglise Romaine , dont chaque dixieme grain étoit d'ambre. Mais au lieu de croix , le sommet paroissoit composé de quatre perles qu

de quatre grains de crystal.

GERBILLON.

1688.

1 Voyage

Cet Heritier de l'Empire s'arrêta sous une belle tente, à une lieue de Pe-king, & s'assit sur un coussin de soie placé sur un tapis de laine. Les Mandarins de l'Ambassade & les Chefs des Etendards se rangerent des deux côtés, assis comme le Prince sur des coussins. Il leur fit presenter du thé à la Tartare. Ensuite, lorsqu'il se fut levé, tout le monde se prosterna neuf fois vers le Palais, pour rendre graces à l'Empereur de l'honneur qu'il avoit fait aux Ambassadeurs de les faire accompagner si loin par son fils. Le Prince s'entretint avec eux d'un air riant. Enfin, s'étant approchés de lui pour flechir le genou, il les prit par la main; après quoi il remonta à cheval & reprit le chemin de la Ville (8).

Les Ambassadeurs marcherent droit au Nord jusqu'à la Ville de *Cha-ho*, qui est à cinquante lis de Pe king. Ils passerent deux beaux ponts de marbre

Ils arrivent
à Cha ho.

(8) Du Halde, *ubi sup.* page 273.

ROUTE DE PE-KING A SELINGHA.

30 de Mai,

lis.

A Cha-ho, ...	50
Plus loin, Nord-Nord-Ouest.	30
Et Nord jusqu'à Nan-keu, ...	12

S iiij

GERBILLON.

:688.

I Voyage.

Ils cam-
pent. Mon-
neurs qu'ils
reçoivent.

Montagnes
pauvres.

brut, exactement semblables, l'un en de-ça, l'autre au-de-là de cette Ville. Leur longueur est de soixante pas géométriques, sur six ou sept de large. A quarante ou quarante deux lis de *Chaho*, ils arriverent, sur les deux heures après midi, dans un Camp dressé au pied d'une montagne, près d'un Fort, qui bouche le passage d'un défilé fort étroit, & dont les murs s'étendent, des deux côtés, jusqu'aux montagnes. Elles paroissent inaccessibles. Là, comme dans tous les autres lieux où les Ambassadeurs s'arrêtèrent sur la route, les Mandarins des Villes voisines vinrent en habits de cérémonie pour leur rendre les respects dûs à leur rang, & se mirent à genoux dans le grand chemin en présentant leurs billets de visite (9).

La chaleur étoit extrême; mais elle n'avoit point empêché les Missionnaires d'admirer la beauté du Pays, qui est très bien cultivé jusqu'aux montagnes. Comme elles sont si stériles qu'on n'y découvre pas même un arbre, elles portent le nom de *Montagnes pauvres*. Leur situation est au Nord-Ouest, quart-d'Ouest de Pe-king. Elles se joignent à d'autres qui environnent cette Ville,

(9) Voyez le détail de ces usages au Tome VI.

excepté du côté de l'Ouest & du Sud-Ouest, où le grand chemin passe entre les deux chaînes.

GERBILLON.
1688.
I Voyage.

Le Fort voisin du Camp se nomme *Nankeu*, c'est-à-dire, *Bouche* ou *Entrée méridionale* (10). Les murs de cette Forteresse ont trente cinq pieds de hauteur. Ils sont de pierre de taille jusqu'à trois ou quatre pieds du rez-de-chaussée; ensuite, d'une espece de gros cailloux & de pierre de roc jusqu'aux creneaux, qui sont de brique. Leur épaisseur, près du passage, est de six ou sept pieds; mais ils sont moins hauts & moins épais sur les montagnes. Les Tours dont ils sont flanqués, à de justes distances, sont de pierre ou de brique. Au-dessous de la Forteresse on découvre une assez grande Ville, qui se nomme *Nankeu-ching*.

Fort de
Nankeu.

Le 31, après avoir passé cette barriere, on fit quarante cinq lis au Nord, par des montagnes fort escarpées. Les parties les plus difficiles de la route sont pavées de grandes pierres. On suit par

(10) Le mur dont on parle ici est interieur, & fort different de la grande muraille, qui est plus éloignée. Il divise une partie de la Province de *Pe-che-li* d'avec celle de *Schan-si*.

31. Nord, ... 50 lis.

Siiiij

GERBILLON.

1688.

1 Voyage.

Fortifications dans les montagnes.

Jardins
qu'on y pratique.

divers détours le pied des rochers, sur lesquels regne des deux côtés un grand mur, avec des degrés pour monter & des Tours fortifiées. Dans plusieurs endroits le mur est de pierre de taille. Sa hauteur & son épaisseur sont remarquables. De tems en tems on rencontre des portes de marbre, en forme d'arcs de triomphe, épaisses d'environ trente pieds, avec des figures en demi-relief autour du ceintre. Chaque porte est l'entrée d'un Village, tel que le premier, qui pourroit passer pour une petite Ville, & qui est assez bien fortifié pour fermer aux Tartares le passage de ces défilés. Outre quantité d'arbres fruitiers, qui se trouvent au milieu de ces rochers & de ces pierres, on y voit des jardins remplis de toutes sortes de grains & de legumes. Rien ne demeure sans culture, lorsqu'on decouvre un pouce de terre qui peut en recevoir. Les montagnes mêmes sont taillées en amphitheatres, & semées dans tous les lieux qui promettent quelque chose à l'industrie des Habitans.

Après avoir passé quatre ou cinq de ces Villages & autant de retranchemens, on descendit dans une Plaine sabloneuse & sterile, qui separe les montagnes. Il s'y presente par-tout des

retranchemens & des Forts, ouvrages assez inutiles, puisqu'une poignée d'hommes seroit capable de défendre tous ces passages contre une armée. La route fut de trente lis à l'Ouest, après lesquels on campa sur le bord d'un Ruisseau.

GERBILLON.
1688.
I Voyage.

Le premier de Juin, on fit cinquante cinq lis dans la même Vallée; quarante à l'Ouest, & quinze au Nord. On passa, comme le jour précédent, devant plusieurs Forts, & l'on traversa deux petites Villes, revêtues de murs de brique & flanquées de Tours. La première, qui se nomme *Whay-lay*, est à trente lis du Ruisseau sur lequel on avoit campé. La seconde, nommée *Tu-mu*, est trente lis plus loin. On se levoit chaque jour à deux heures du matin, & l'on se mettoit en marche avant cinq heures.

Villes de
Whaylay &
de *Tu-mu*.

Le 2, on fit soixante dix lis le long des montagnes, au Nord de la Vallée, qui se termine dix lis au-de là de *Pau-ngan*. C'est une Ville plus grande & plus

	Jun.	lis.
1. Ouest,		30
Whay-lay,		30
Tu-mu,		30
Camp,		5
2. Yang-ho,		5
	S v	

GIBBELLON.

1688.

I Voyage.

peuplée que les deux précédentes. Elle étoit ceinte d'un double mur de brique. On la traversa , comme deux ou trois autres Villes , pour aller camper sur le bord d'un Ruissseau nommé *Yang-ho*.

Swen-wha-fu. Le 3 , après avoir fait cinquante lis au Nord , le long du *Yang ho* , on arriva aux portes de *Swen-wha-fu* , Ville située à l'extrémité d'une Plaine & peu éloignée de la même Riviere. Elle est précédée d'un double faux-bourg & fortifiée d'un mur de brique , avec des Tours qui s'entresuivent de fort près. On traversa une rue aussi large qu'il y en ait à *Pe-king* , qui s'étend dans toute la longueur de la Ville , & qui est remplie d'arcs de triomphe , à quinze ou vingt pas l'un de l'autre. Les murs ont plus de trente pieds de hauteur , & chaque côté de la Ville a trois portes , séparées par des places d'armes. Les vantaux de chaque porte sont revêtus de plaques de fer , parsemées de clous dont la tête est de la grosseur d'un œuf. Le faux-bourg du Nord offre une rue fort longue & fort large , bordée de plusieurs rangées d'arbres , qui rendent la perspective très agréable.

3. <i>Swen-wha-fu</i> , ...	lis.
Camp sur <i>Yang-ho</i> , ...	50
	19

En quittant *Swen-wha-fu*, on fit plusieurs détours pour traverser quelques petites montagnes, d'où l'on recommence à decouvrir, au Nord & au Nord-Est, les grandes qu'on avoit perdue vûe, avec les Tours de la grande muraille qui regne sur cette chaîne. On rencontre aussi dans la route des Tours & des Forts, gardés par des escouades de cinq ou six soldats. Le lieu qu'on choisit pour camper fut encore la route du *Yang-ho*, qui coule à la distance de cent ou cent cinquante pas des montagnes du Sud-Ouest, & à deux mille pas de celles du Nord.

Hya-pu.

Le 4, on fit quarante cinq lis jusqu'à *Hya-pu*, petite Ville à l'extrémité de la Vallée qui vient de *Swen-wha-fu*, & à une demi-lieue de la porte de *Chang kya-keu*, par laquelle on sort de la Chine & l'on entre dans la Tartarie. *Chang-kya-keu* est une petite Ville, au pied des montagnes qui font de ce côté-là les bornes de l'Empire Chinois. Elle est ceinte d'un mur de brique, de trente cinq ou quarante pieds de hauteur, avec deux portes, entre lesquelles est une belle place d'ar-

lis.

4. Hya-pu, ... 45

Svj

GERBILLON. mes. Cette Ville est fort peuplée, & sa
1688.
1 Voyage. situation y rend le Commerce florissant.
Outre les Tartares occidentaux, on y
voit arriver des caravanes Usbeks &
Persanes.

Porte de
Chang - kya-
keu.

Les Amba-
sadeurs for-
rent de la
Chine.

On prit au Nord-Est-quart-d'Est,
pour passer la porte de Chang kya-keu,
qui est située entre deux montagnes ou
deux rochers fort escarpés. Cette partie
de la grande muraille n'est pas compa-
rable au mur qui ferme les premières
montagnes qu'on avoit rencontrées de-
puis Pe - king. C'est une maçonnerie
fort simple, qui a peu de hauteur &
d'épaisseur, & qui tombe en ruine dans
plusieurs endroits, aussi-bien que les
tours, dont une partie n'est que de ter-
re. Mais on ne cesse pas de trouver,
comme auparavant, des Tours & des
Forts le long de la grande route, qui
continue dans la vallée. Le mur qui
ferme le passage est fort haut & fort
épais. Les vantaux de la porte sont cou-
verts de plaques de fer & garnis de gros
cloux. La garde de cette porte est nom-
breuse. On campa ce jour-là sur le
bord d'un ruisseau, dans une petite
vallée qui serpente entre deux chaînes

de montagnes , à douze ou quinze lis de la porte , & par conséquent dans la Tartarie.

GERBILLON.
1688.
I Voyage.

Le 5 , après avoir fait vingt cinq lis au Nord-Est , on arriva dans un lieu où la route se divise au Nord-Est & au Nord-Ouest. On suivit celle du Nord-Ouest , qui s'étend dans une vallée , à l'extrémité de laquelle on campa sur une des montagnes qui la terminent , dans un lieu nommé *Halut - sin* , où l'on trouve plusieurs sources excellentes. On avoit rencontré , sur la route , quelques hutes Chinoises , dont les Habitans cultivent ce qu'ils peuvent découvrir de bonne terre au-tour d'eux , & quelques tentes Tartares , accompagnées des tombeaux de leurs Morts , qu'on distingue à de petites bannières d'étoffe peinte. Les collines , ou les dunes , offrent d'assez bons pâturages ; mais on n'y apperçoit pas un arbre.

Halut-sin.

Le 6 , après avoir passé une haute montagne , on trouva que la route se divisoit en trois , & l'on prit celle du Nord - Ouest. Le pays est assez beau , mais desert , & sans aucune apparence

lis.

1. Halut-sin ,	:	:	.	.	.	50
6. Vallée du Nalin-ken ,	.	.	.	.	.	50

GERBILLON.

1688.

I Voyage.

Nalin keu.

d'arbre. On campa sur le bord d'un ruisseau, dans la vallée de *Nalin keu*, à cinquante lis de *Halut-sin*. Les Ambassadeurs reçurent ici un présent de quatre cens bœufs & de six mille moutons, de la part de l'Empereur, dont les Troupeaux paissent dans cette plaine. Le 7, on fit soixante dix lis, par divers détours entre de petites montagnes. Le Pays ressemble à celui du jour précédent; mais on rencontre quelques Mongols, soit dans leurs tentes, soit en marche avec leurs petits chariots à deux roues, qui sont traînés par des chevaux & des vaches. On campa sur le bord d'un ruisseau.

Le 8, on fit environ cent lis, à l'Ouest, dans une grande plaine, arrosée de plusieurs ruisseaux & riche en pâturages, mais où l'on n'apperçoit qu'un seul arbre. Les chemins y sont fort bons. On campa sur le bord d'un ruisseau, près d'un Hameau qui est l'exil des Chinois, & qui est voisin des ruines d'une grande Ville. Le 9, on fit quatre vingt dix lis, presque toujours à l'Ouest,

Teil des
Chinois.

7.	Ruisseau,	.	.	.	.	.	70
8.	Ruisseau,	.	.	.	.	.	100
9.	Temple de Lamas,	.	.	.	.	.	70

le chemin moitié montagnes, moitié plaines. On rencontre au milieu d'une plaine de cinq ou six lieues un Temple bâti par l'Empereur de la Chine, pour servir d'hôtellerie aux Lamas, lorsqu'ils font le voyage de Pe-king. Il n'est pas grand; mais c'est un des plus beaux que l'Auteur eût jamais vûs. On voit d'un côté un assez mauvais édifice, qui est habité par quatre ou cinq Lamas, environné de tentes Mongols, & de hutes Chinoises. On campa à vingt lis de ce Temple, vers l'Ouest.

GERBILLON.
1688.
1 Voyage.

Le 10, après avoir fait trente lis, on abandonna la plaine, pour faire vingt autre lis par des montagnes & des vallées desertes, jusqu'au ruisseau de *Sanneshan*, où l'on campa. Le lendemain, on continua de marcher par des chemins de la même nature, sans y trouver un arbre ni une maison. On vit quelques chevres jaunes, assez semblables aux gazelles, mais si farouches, qu'elles prennent la fuite à la vûe d'un homme. On campa à *Loto-Haya*, sur le bord d'un ruisseau nommé *Imatu*. Après avoir fait trente lis, on s'enga-

Riviere de
Sanneshan.

Riviere d'*Imatu*.

		<i>lis.</i>
10. Ruisseau de Sanneshan,	. . .	50
11. Plaine de Loto-haya,	. . .	40

GÉRMILLON.

1688.

I Voyage.

gea dans divers détours, entre des montagnes & des rochers couverts de buissons. On traversa dix ou douze fois l'*Imatu*, & quarante lis plus loin, on campa pour la seconde fois sur les bords. Toute cette journée, en droite ligne, ne fut que d'environ quarante lis.

Le 13, on suivit le même ruisseau, l'espace de vingt cinq lis; après lesquels on passa devant une Forteresse ruinée, d'où l'on entra dans les montagnes. Elles sont remplies, comme les vallées, d'arbres-nains & de buissons. Après vingt cinq ou trente autres lis, on entra dans une agréable plaine, où serpente un ruisseau que l'Auteur prit encore pour l'*Imatu*. On y voit des arbres & un mauvais Temple, environné de tentes Mongols, & de huttes de terres qui servent à loger des esclaves Chinois, qu'on envoie pour cultiver la terre. On fit, dans cette journée soixante lis à l'Ouest, qui peuvent être réduits à cinquante, & l'on campa dans une Plaine nommée *Horkokol*, ou *Korkokol*.

Le 14, toute la journée se fit au tra-

	lis.
12. Riviere d' <i>Imatu</i> , ...	70
13. Plaine d' <i>Horkokol</i> , ...	60
14. Camp, ...	50

vers d'une grande plaine, large de trois
 ou quatre lieues, & bordée au Nord
 & au Nord Ouest, par des montagnes
 couvertes de bois. Elle est arrosée par
 un ruisseau, & cultivée en plusieurs en-
 droits, où l'on découvre des Hameaux
 de sept ou huit cabanes. Après avoir
 fait quarante lis, on rencontra une
 Tour, à laquelle on attribue quatre cens
 ans d'antiquité, assez entiere à l'excepti-
 on du toit. C'est un octogone regu-
 lier, à huit étages, chacun d'onze pieds
 de hauteur; sans y comprendre le pre-
 mier qui en a plus de quinze indepen-
 damment du *Lormier*. L'édifice est de
 brique, aussi blanche que la pierre de
 taille. Il est embelli d'ornemens de la
 même matiere. Son architecture, quoi-
 que differente de celle de l'Europe &
 un peu grossiere, n'est pas sans beauté.
 Le premier étage est rond, en forme de
 coupe, & fort ornée de feuillages. On
 y monte avec une échelle; & l'on y
 trouve un escalier qui conduit aux au-
 tres étages; dans chacun desquels on
 voit deux statues en demi-relief; pres-
 que de grandeur naturelle, mais mal
 faites. L'Auteur juge qu'il existoit an-
 ciennement quelque grande Ville dans
 ce lieu, parce qu'on y voit encore un
 vaste espace, renfermé dans des murs

GERBILLON.

1688.

I Voyage.

Tour ex-
traordinaire.

GERBILLON.

1688.

I Voyage.

Vûte que
les Ambassa-
deurs reçoivent des
Mandarins &
des Lamas de
Muhu-hotun.

de terre à demi ruinés. Elle avoit été bâtie par les Tartares Occidentaux, lorsqu'ils étoient en possession de la Chine. On campa dix lis plus loin (11).

En approchant du camp, on vit paroître les Mandarins de *Qua-wha-chin*, ou *Huhu-hotun* (12), qui venoient au-devant des Ambassadeurs. Ils étoient suivis de douze ou quinze Lamas, à cheval, la plupart en robes de soie jaune, avec des écharpes rouges, qui leur couvroient presque tout le corps. A leur tête étoit un jeune & beau Lama, d'un teint si blanc & si fin, que Gerbillon le prit pour une femme. Il portoit un bonnet doré, à grands bords, dont le sommet se terminoit en pointe. Un autre avoit un bonnet qui n'étoit pas moins doré, mais plus petit, & plat par le haut. Ces deux Lamas furent les seuls qui ne descendirent pas de leurs chevaux en approchant des Ambassadeurs. Tous les autres ayant mis pied à terre, le Chef de leur troupe flechit les genoux, & s'informa de la santé de l'Empereur. Ensuite ils se rendirent dans des tentes qu'on leur

(11) L'Auteur trouve ici la hauteur méridienne du Soleil fort près de soixante-douze degrés vingt minutes.

(12) Ou *Kuhu-hotun* & *Kuhu-horn*. C'est le nom Tartare. *Qua-wha-chin* est le nom Chinois.

avoit préparées. On leur presenta du thé ; & la conversation ayant été fort courte , ils prirent congé des Ambassadeurs , qui les conduisirent hors de la tente , où ils virent monter le Chef à cheval , aidé par deux ou trois Lamas , qui le soutenoient avec de grands témoignages de respect (13).

Le 15 , on campa près de *Qua-wha-chin* , Ville aujourd'hui peu considérable , mais autrefois fort peuplée & célèbre par son Commerce , pendant que les Tartares Occidentaux étoient maîtres de la Chine. Les murs sont de brique , & paroissent bien conservés ; mais il ne reste presque plus rien du rempart interieur. On y voit plusieurs Temples , qui parurent à l'Auteur plus beaux , mieux bâtis & mieux ornés que la plupart de ceux qu'il avoit vûs à la Chine. Les maisons de la Ville ne sont que des cabanes de terre ; mais les Faubourgs sont un peu mieux bâtis & plus peuplés. Les Tartares & les Chinois sont ici mêlés sans distinction , & l'Em-

GERBILLON.
1688.
I Voyage.

(13) C'étoit un *Hunktu* Grand-Lama du Tibet en-
ou *Khutakhtu* , c'est-à-di voie résider parmi les Tar-
te , un des Députés que le tares.

lis.

15. Kukkh-hotun ; . . . 10

GERBILLON.

1688.

I Voyage.

Temple où
descendent
les Ambassa-
deurs.

pereur de la Chine y gouverne par ses Lieutenans. Le principal commerce du Pays est avec la Province Chinoise de *Schan-si*, qui n'en est qu'à deux journées, c'est - à - dire, à dix huit lieues.

Les Ambassadeurs allerent descendre au principal Temple, où ils furent introduits par quelques Lamas, au travers d'une cour assez grande & fort bien pavée. Ils trouverent, dans ce lieu, un de ces Lamas que les Tartares croient immortels, ou du moins, dont l'ame n'est pas plutôt séparée du corps, qu'elle entre dans celui d'un enfant; ce qui leur fait donner par les Chinois le nom de *Hofò*, qui signifie *Dieu vivant*. Ils sont adorés comme des Divinités sur la terre.

Ils y trouvent un Lama immortel.

Ce prétendu Immortel, âgé d'environ vingt cinq ans, étoit assis dans un alcove, à l'extrémité du Temple, sur deux grands coussins, l'un de brocard d'or, & l'autre de satin jaune. Il étoit couvert, depuis la tête jusqu'aux pieds, d'un grand manteau du plus beau damas de la Chine, fort semblable aux chappes de nos Prêtres; de sorte qu'on ne lui voyoit que la tête, qu'il avoit nue. Ses cheveux étoient frisés, & son manteau bordé d'un galon de soie, large de cinq ou six pouces. Toutes les ci-

illités qu'il fit aux Ambassadeurs se réunirent à se lever de son siège lorsqu'il les vit paroître. Il continua de se tenir debout pour recevoir leurs complimens, ou plutôt leurs adorations. Pour eux, étant arrivés à six pas du Lama, ils jetterent leurs bonnets à terre, & se prosternerent trois fois, en frappant la terre du front. Ensuite s'étant agenouillés devant lui tour à tour, il leur mit les deux mains sur la tête, & leur fit toucher son chapelet. Ils lui rendirent alors une seconde adoration; & ce Dieu contrefait s'étant assis le premier, ils prirent place dans l'alcove, l'un à sa droite, l'autre à sa gauche. Quelques-uns des principaux Madarins s'assirent au-dessous d'eux. Diverses personnes de leur suite furent admises aussi à l'adoration, & reçurent l'imposition des mains, avec la faveur de toucher au chapelet.

On apporta du thé à la Tartare, dans de grands vases d'argent. Un Lama, qui en tenoit un particulier pour l'Immortel, versa de la liqueur pour lui dans une belle tasse de porcelaine, placée près de lui sur guéridon d'argent. Il prit la tasse lui-même. Son manteau s'étant entrouvert dans le mouvement qu'il fit pour avancer la main, Gerbil-

GERBILLON.
1682.

I Voyage.
Cérémonies qui s'y font.

Thé & collation.

GERRILLON,

1688.

I Voyage.

lon observa qu'il avoit les bras nus jusqu'aux épaules , & que pour habilement interieur , il n'avoit que des écharpes jaunes & rouges au-tour du corps. Il fut servi le premier. Les Ambassadeurs le saluerent , en baissant la tête avant & après le thé , suivant l'usage des Tartares ; mais il ne fit aucun mouvement pour repondre à leur civilité.

Peu après , on servit une collation , & l'on plaça d'abord une table devant l'Idole vivante. Chaque Ambassadeur eut la sienne. Les Mandarins & les Jesuite reçurent le même honneur. Le service consistoit en plusieurs bassins de fruits secs & de pâtisserie composée de farine & d'huile , qui jettoit une odeur très forte. Après cette collation , à laquelle les Jesuites ne touchèrent pas , quoiqu'elle parut merveilleuse aux Tartares , on servit pour la seconde fois du thé. Ensuite les mêmes tables furent rapportées , mais chargées de viandes. Des deux côtés paroissoit un grand plat de bœuf & de mouton , à demi cuit , une jatte de porcelaine remplie de riz fort blanc & de très bon goût , & une autre jatte de bouillon , qui n'étoit qu'un mélange d'eau & de vinaigre , dans lequel on avoit fait dis-

soudre un peu de sel. Les gens des Ambassadeurs, qui étoient assis par derrière, furent servis de même.

Gerbillon admira beaucoup l'avidité avec laquelle ces illustres Mandarins dévorèrent cette viande, qui étoit à demi cuite, froide, & si dure, qu'il n'en put avaler un morceau. Mais personne ne joua mieux son rôle que deux Tartares Kalkas, qui tombèrent sur les mets avec un appetit surprenant. Ces tables ayant été retirées, on servit encore une fois du thé, & la conversation succéda pendant quelque tems. Le divin Lama soutint fort bien la gravité de son personnage. Il ne prononça que cinq ou six paroles, d'un ton fort doux, pour répondre à quelque humble question des Ambassadeurs. Il rouloit continuellement les yeux, jetant des regards attentifs, tantôt sur l'un, tantôt sur l'autre, & daignant quelquefois sourire. La conversation étoit soutenue par un autre Lama, qui paroissoit chargé de ce soin à titre d'office, & qui donnoit ses ordres pour le service.

GERBILLON.
1688.
I Voyage.

Gravité du
Dieu-Lama,

En quittant cette venerable Assemblée, les Ambassadeurs firent le tour du Temple, pour visiter les peintures, que Gerbillon trouva fort grossières,

Visite du
Temple.

GLR BILLON.

1688

I Voyage.

suivant le goût Chinois. L'édifice est un quarré d'environ quarante cinq pieds, au milieu duquel est un espace oblong, de vingt pieds sur treize, dont le plafond est fort élevé, & reçoit beaucoup de jour par le haut. Cet espace est environné de petits quarrés, dont le plafond est plus bas. Toute l'étendue du bâtiment est soutenue par cinq rangs de colonnes, qui sont interrompues par l'espace oblong. Les plafonds, les murs & les colonnes sont peints simplement & sans dorure. On n'y voit pas de statues, comme dans les autres Temples de la Chine. Au fond s'élève un trône, ou un autel, sur lequel la divinité prétendue se montre assise, sous un dais de soie jaune, où elle reçoit les adorations du peuple. Il y a plusieurs lampes suspendues de chaque côté, quoiqu'on n'en vît qu'une allumée.

Galerie &
chambres.

Jeune Lama, destiné à
la succession
de la Divi-
nité.

On fit monter ensuite les Ambassadeurs dans une miserable galerie, qui environne l'espace oblong, & qui est elle-même environnée de chambres, dans une desquelles est assis un Enfant de sept ou huit ans, avec une lampe qui brûle devant lui. Il est vêtu & placé comme l'Idole regnante, dont il dit être le Successeur; car les Lamas ont toujours un Substitut prêt à les remplacer

cer, dans le cas d'une mort imprévûe. Ce jeune Imposteur ne parla point, & ne fit pas le moindre mouvement. Plusieurs Mongols du cortège lui rendirent les mêmes adorations qu'à l'autre : mais l'Auteur ne put sçavoir si les Ambassadeurs avoient fait la même chose parce qu'ils étoient entrés dans la chambre avant lui. Celle du *Fo vivant* est sur le porche même du Temple. On y voyoit un thrône à la Tartare, & une belle table incrustée de nacre de perle, sur laquelle étoit une tasse de porcelaine sur une soucoupe d'argent. Il n'y manquoit rien d'ailleurs pour la propreté. Mais, dans une autre chambre fort mal-propre, les Ambassadeurs trouvèrent un Lama, qui chantoit ses prières écrites sur des feuilles de gros papier noir. Enfin prenant congé de la divinité, qui les laissa partir sans se lever & sans leur faire la moindre civilité, ils allèrent visiter, dans un autre Temple, le Lama ou le *Fo vivant*, qui étoit venu la veille au-devant d'eux. Mais Pereyra & l'Auteur prirent le parti de retourner au camp, où ils trouverent que la hauteur meridienne du soleil n'étoit pas différente de celle du jour précédent.

GERBILLON.
1688.
I Voyage.

Le 16 fut employé à faire des pro-
Tome XXVII. T

GERBILLON.

1688.

I Voyage.

Cinq Péle-
rins de l'In-
doftan.

visions pour la suite du Voyage. Pereyra reçut la visite de cinq Pelerins Payens de l'Indostan, vêtus à peu près comme nos Hermites, c'est-à-dire, d'une grande robe brune, avec un capuchon sur la tête. Le lendemain, on distribua du millet à tous les Voyageurs, comme un present de Sa Majesté Imperiale. Quatre cens cavaliers Tartares furent commandés pour escorter les Ambassadeurs jusqu'aux frontieres du Royaume de Hacha ou Kalka. Gerbillon trouva que la hauteur meridienne du soleil, observée avec toute l'exactitude possible, étoit de soixante douze degrés & près de trente minutes.

Jugement
d'un Ambaf-
fateur Chi-
nois sur les
Lamas.

L'un des deux Ambassadeurs ne dissimula point aux Missionnaires qu'il faisoit fort peu de cas des Lamas, & que s'il avoit rendu ses adorations au Fo vivant, c'étoit uniquement par complaisance pour son collegue, qui l'en avoit prié, parce que son pere, disoit-il, avoit adoré le même Lama dans un autre corps. Il leur apprit aussi que le Lama qui étoit venu au-devant d'eux le jour précédent, lui avoit confessé avec beaucoup de franchise qu'il ne comprenoit pas comment il pouvoit avoir existé dans un autre corps que celui qu'il avoit actuellement; qu'il n'en

Aveu d'un
Fo vivant.

avoit pas de plus forte preuve que les assurances des autres Lamas, sur l'autorité de leur Grand - Pontife, qu'ils adoroient tous comme une véritable Divinité (14), & qu'au fond il ne se rappelloit rien de ce qui devoit lui être arrivé dans les autres corps, où l'on pretendoit qu'il avoit déjà vécu.

Un Chrétien de la Ville assura les deux Jesuites que chaque Lama entretenoit une ou deux femmes. La plupart de ces Prêtres, du moins ceux d'un certain ordre, sont Chinois, & les plus habiles Negocians du Pays. Ils venoient jusques dans le camp pour y vendre des chevaux, des chameaux, & des moutons. Un d'entre eux fit present, au premier Ambassadeur (15), de quatre chameaux & de trois chevaux. Ce Prince Chinois les traitoit avec beaucoup de distinction. Il fit asseoir le principal d'entr'eux, près de lui, & sur le même tapis, honneur qu'il n'auroit pas accordé aux plus grands Mandarins de l'Empire.

Les chameaux de l'équipage ayant repris des forces pendant les trois jours qu'on avoit passé à *Queg-wa-chin*, on

GERBILLON.
1688.
I Voyage.

(14) Ce doit être le Grand-Lama de Lassa au Tibet.
(15) Il se nommoit *San-lan-ya*.

GERBILLON.

1688.

I. Voyage.

se remit en marche le 18, & l'on fit ce jour là soixante lis, par des montagnes raboteuses, dont quelques-unes étoient couvertes de verdure. On campa dans une Plaine nommée *Quendulen*, sur le bord d'un petit ruisseau qui la traverse, & qui produit de fort bons pâturages. Le 19, on fut obligé de s'arrêter, pour se donner le tems de retrouver quantité de chameaux & de chevaux qui s'étoient égarés. Un des Ambassadeurs en perdit trente cinq dans une seule nuit. Mais ils se retrouvèrent tous, & d'autres Officiers du voyage n'eurent pas le même bonheur.

Division de
la caravane
en trois ban-
des.

On résolut, le même jour, de se diviser en trois bandes, dont chacune prendroit un chemin différent jusqu'à la résidence de l'Empereur *Halha-han*, que les Chinois & les Tartares nomment *Kalka-kan* (16), ou Khan des Kalkas. C'étoit la crainte de manquer d'eau & de pâturages, qui faisoit prendre cette précaution aux Ambassadeurs. Le 20, celui auquel les Jesuites étoient

(16) Ou *Khalkha-khan*.

Juin. Continuation de la Route.

18. Plaine de Quendulen,	.	.	.	lis.
20. Ruisseau,	.	.	.	60
	.	.	.	60

particulièrement attachés, prit directement au Nord. Les deux autres bandes tournerent plus à l'Est. L'Auteur ne s'attache qu'au récit de sa propre route. On fit d'abord trente lis droit au Nord, par des plaines bien couvertes d'herbes; ensuite, treize lis au Nord-Nord-Ouest, onze au Nord, & six au Nord-Nord-Est. On campa dans une fort grande plaine, près d'un ruisseau d'une fraîcheur extrême, à cause du nitre qui paroît en abondance jusques sur la surface de la terre, à demi-blanc, & d'un goût très exalté. Les pâturages en sont beaucoup meilleurs. Mais on n'y voit point d'arbres, ni même de buissons. On n'y découvre que deux ou trois tentes, quelques lievres, & des oies sauvages que les Chinois nomment *Whang-ya*, c'est-à-dire, canards jaunes, parce qu'une partie de leur plumage est de cette couleur.

Le 21, on fit cinquante lis au Nord, & trente au Nord-Ouest, par un Pays tout-à-fait desert, sec & sablonneux, sans maisons, sans arbre & sans culture. On y vit néanmoins quantité de perdrix, de lievres & d'oies jaunes. Le camp

GERBILLON.

1688.

I Voyage.

Oies & canards jaunes.

GERBILLON. fut assis près d'un Ruisseau, où l'on vit
 1688. arriver un petit Roi, ou un Regule,
 I Voyage. tributaire de l'Empereur, qui venoit,
 Visite d'un avec son fils, rendre sa visite à l'Ambassadeur.
 Regule. Son cortege n'étoit composé

que de dix ou douze personnes, tous gens de fort mauvaise mine, à l'exception du Prince, qui étoit vêtu de soie. Il descendit à quelque distance de l'Ambassadeur, pour lui marquer son respect. Sa visite fut courte. L'Ambassadeur le conduisit hors de la tente, & le vit remonter à cheval dans le même lieu où il étoit descendu. Le lendemain on reçut du Regule un présent de chair de bœuf & de mouton, avec du lait, dans des peaux sechées au soleil. Rien n'étoit si dégoûtant; mais les Mongols en firent un festin qui leur parut délicieux.

Ce que c'est L'Ambassadeur apprit à Gerbillon, que ce Prince & la plûpart de ceux qui ont reçu de l'Empereur le titre de *Regules*, sont Souverains de deux ou trois mille sujets, dispersés dans ces deserts; quatre ou cinq familles dans un canton, & sept ou huit dans un autre. Les richesses de celui-ci consistoient en trois cens chevaux, avec un nombre proportionné de bœufs, de vaches & de moutons, mais sur-tout en cinq mille

Taels, qu'il recevoit annuellement de l'Empereur. Ces petits Princes étoient sujets de la famille Tartare qui regne aujourd'hui à la Chine, lorsqu'elle en fit la conquête.

GERBILLON.
1688.
I Voyage.

Le 23, on fit environ cinquante lis, presque toujours au Nord-Ouest, par un chemin battu, quoique le Pays soit fort inégal, & rempli de sable, de nitre & de salpêtre. C'est à quoi Gerbillon crut devoir attribuer le froid excessif de cette partie de la Tartarie, & la negligence avec laquelle on y laisse les terres sans culture, d'autant plus qu'il n'y a point, au Nord, de montagnes ni de forêts, d'où puissent venir des vents si perçans. On campa dans une vallée bordée de montagnes, & bien arrosée par un Ruisseau d'eau fort saine, qui rend les pâturages excellens. On rencontra sur la route quelques Marchands Mongols, qui alloient vendre des chevaux & des chameaux à *Quey-wa-chin*.

Le 24, on ne fit que vingt lis, Nord-Est-quart-d'Est, par de grandes plaines, & par quelques montagnes cou-

lis.

23. Ruisseau, ... 50

24. Même Ruisseau, ... 20

T iiij

GERBILLON.
1688.

I Voyage.

vertes de ronces & de buissons, & l'on campa sur le bord du même Ruisseau, où l'on trouva quantité de perdrix, d'oies sauvages & de canards. Le jour suivant, on fit cinquante lis, Nord-Ouest, au travers de quelques petites montagnes couvertes de genêts, de pierres, de cailloux brisés, & de roches à demi enterrées. On campa dans une petite plaine, près d'un petit Ruisseau dont l'eau est excellente; & l'on vit sur les montagnes quelques daims & quelques chevres jaunes.

Le 26, on fit quatre vingt lis au Nord-Nord-Ouest, par de grandes plaines sabloneuses, où l'on ne découvre pas un buisson. A peine s'y trouvait-il assez d'herbe pour la nourriture des bestiaux. On campa sur le bord d'un Ruisseau. Nos charretiers entendirent pendant la nuit les hurlemens des loups. Ici commence le Pays des Kal-kas, & l'on rencontra cinq ou six de leurs tentes.

Le 27, après avoir fait vingt cinq lis, on traversa quelques petites mon-

Entrée du
Pays des Kal-
kas.

							<i>lis.</i>
25. Ruisseau,	.	.	.	.	.	.	50
26. Ruisseau,	.	.	.	.	.	.	80
27. Plaine,	.	.	.	.	.	.	89

tagnes. Le reste du chemin n'offroit que des terres molles, où l'on vit des lie-vres & des perdrix en abondance. On n'eut pas d'autre ressource pour se pro-curer de l'eau, que de creuser des puits dans le camp. Les terres de la journée suivante ne furent qu'un sable ferme. On campa au pied d'une montagne, où l'on fut encore obligé de creuser des puits. Il se présenta des troupes de *Kalkas*, & l'on découvrit quelques buissons; mais on ne vit pas un arbre. Les Missionnaires trouverent, sur une éminence, une pierre brillante qui pa-roissoit mêlée d'or. La route du 29 fut entre des montagnes, à travers des sa-bles mouvans; & l'on campa dans une Plaine de sable ferme, assez riche en herbe. Le 30, on marcha par des plai-nes de la même nature, mais le Pays devenoit plus desert & plus sterile. On n'y découvrit qu'un seul arbre; les daims & les perdrix y étoient en grand nombre. On y vit aussi un mulet sau-vage, parfaitement semblable à ceux de l'Europe, mais jaunâtre. Il s'en trou-

GERBILLOT.

1688.

I Voyage.

Routes va-
riées.

									<i>lis.</i>
28.	✓	.	.	.	.	.	.	.	60
29.	.	.	.	.	.	.	.	.	20
30.	.	.	.	.	.	.	.	.	43

GERBILLON.

1688.

I Voyage.

ve un grand nombre dans le Pays. On creusa des puits pour abreuver les bestiaux de la caravane. *Tong-laug-ya* avoit seul quatre cens chevaux & cent vingt chameaux.

Abondance
de perdrix &
de lievres.

Le premier de Juillet, on traversa des plaines d'un sable brûlant; quelquefois ferme & quelquefois mouvant, sans arbres, sans eau & sans pâturages. Le 2, on découvrit quelques arbres, & quantité de ces pierres de roche, & de ce sable condensé, plein de paillettes jaunes & brillantes comme de l'or. On vit une espece d'arbrisseau, qui ressembloit assez à nos *Belvederes* par la feuille & les branches. Les daims & les perdrix ne se montrerent pas en si grand nombre que les jours précédens. Mais Gerbillon n'en avoit jamais tant vû que le 3. On continua, le 4, de traverser par des plaines & de petites montagnes. Le 5, on trouva un peu d'herbes dans les sables, & c'étoit le meilleur fourage qui se fût présenté

	Juillet.	lis.
1.	Deserts sablonneux, ...	65
2.		61
3.	Deserts sablonneux, ...	80
4.		50
5.		45

depuis cinq ou six jours. Le lieu où l'on s'arrêta le 7, étoit un camp de Tartares Kalkas; mais le terroir n'en étoit pas moins sterile & moins inégal que dans les cantons précédens. Plusieurs *Lamas* & d'autres Tartares y visiterent l'Ambassadeur.

Le 9, on apprit des guides qu'il falloit s'attendre à manquer d'eau & de fourage pendant sept ou huit jours de marche. Dans cet embarras, l'Ambassadeur prit la résolution de rejoindre le Prince *Sofan-lau-ya*, son Collegue, & lui dépêcha un courier, pour le prier de l'attendre. Là-dessus, il prit le parti de retourner sur ses pas, par la même route qu'on avoit suivie depuis deux

Les deux Ambassadeurs se rejoignent.

jours. L'Auteur vit, en chemin, un bœuf sauvage de Tartarie qu'on avoit apprivoisé, & qui se laissoit mener avec un licou. Il étoit noir, moins gros & moins haut que les bœufs ordinaires; les jambes courtes, le poil aussi long que celui du chameau, mais beaucoup plus épais. Il avoit été échangé pour

Bœufs sauvages de Tartarie.

	<i>lis.</i>
6.	50
7.	70
8. Bonne Source & plus loin, , .	40
9.	40
10.	10

GLENNILLON. deux chevaux. On lui faisoit porter la
1688.
1 Voyage. selle; mais son pas étoit lent & pesant.

Prince Kal-
les il gitif.

Le 11, on suivit la même route; & le 12, on fut obligé de faire cent lis à l'Est & au Nord-Est pour trouver de l'eau. Le 13, on campa près du camp d'un Prince, frere de l'Empereur des *Kalkas*, qui s'étoit sauvé des mains des *Eluths*, en courant huit jours sans s'arrêter, & qui avoit choisi ce lieu pour azyle. Il étoit fort bien pourvu de bestiaux & de moutons, & ses tentes étoient au nombre de trente. Il fit déclarer à l'Ambassadeur, par un de ses gens, qu'étant fils d'un Empereur, il ne pouvoit lui ceder la place; ce qui n'empêcha pas ce Ministre de le visiter, & d'accepter une fête que l'Auteur trouva fort grossiere. Après les *Caffres* du Cap de Bonne-Esperance, il n'avoit jamais vû, dit-il, de Nation si sale. Le Prince envoya faire, le lendemain, ses complimens à l'Ambassadeur par un autre Prince de ses parens, vêtu d'une vieille casaque fort mal-propre, dont

	lis.
11.	60
12. Desert sablonneux, ...	160
13.	45
14.	28.

la bordure étoit de peau. Son bonnet étoit doublé d'hermine, mais tout-à-fait usé. Il avoit la physionomie brutale, l'air dédaigneux, & son cortège consistoit en quatre ou cinq gros satelites, d'une figure effroyable.

Gerbillon fut informé par un *Kalka*, de la suite de l'Ambassadeur, que pendant le froid excessif de l'hyver, ces Peuples ne quittent jamais leurs tentes, & qu'ils entretiennent au centre un grand feu qui brule continuellement (17). Ils ne paroissent pas fort braves. Les caravanes des Mahométans, qui traversent leur Pays, pillent & enlèvent impunement leurs bestiaux & leurs propres personnes, pour les vendre à Pe-king; & tel avoit été le sort du *Kalka* qui faisoit ce récit à Gerbillon.

Le 15, on campa au pied d'un rocher, où l'on trouva des puits déjà creusés par l'avant-garde. L'Ambassadeur ayant reçu avis que *So fan* & *Malau ya* continuoient leur marche, sans craindre les Eluths, parce que ces Tartares étoient en paix avec l'Empire,

(17) Ce que l'Auteur ajoute de leurs usages s'accorde avec ce qu'on a lu dans l'article qui les regarde.

GERBILLON.

1688.

I Voyag.

Usage des
Kalkas en hy-

ver.

lis.

38.

25.

GERBILLON.

1688.

I. Voyage.

regretta d'avoir changé de route. Ce jour & le suivant, ils rencontrèrent des troupes de Kalkas en fuite, & si effrayées qu'elles ignoroient ce qu'étoit devenu leur Khan, & le Lama son frere.

Pays mi-
sérable.

Le 18, on trouva, dans la route, deux camps Kalkas, & quelques puits fort profonds. Le chemin étoit couvert de chevaux & d'autres bêtes, qui étoient vraisemblablement mortes de soif. On n'avoit point encore trouvé le pays si stérile & si misérable que ce jour-là. La reflexion des sables brûlans communiquoit à l'air une chaleur insupportable, quoique le vent fût assez frais & contraire au cours du soleil.

Le 19, on continua de trouver un terrain inégal & sablonneux. Le fourage ne fut pas mauvais, mais on manqua d'eau. Les Tartares fugitifs ne cessèrent pas de se présenter en troupes. On campa près d'un puits, sur le bord duquel étoit une pauvre femme, malade & privée de toute assistance, & quantité

	<i>lis.</i>
16. Desert sablonneux, ...	46
17.	50
18.	78
19.	100

de bestiaux morts autour d'elle. On apprit dans ce lieu qu'un Mandarin, envoyé par l'Empereur pour s'informer de la situation du Khan des Kalkas & du Lama, avoit été pris par les Eluths, & traité assez rudement par leur Khan, qui ne lui avoit permis de lui parler qu'à genoux; mais qu'il avoit refusé généreusement de le voir à cette condition, en lui représentant qu'il n'étoit pas son vassal, & qu'il étoit Officier de l'Empereur de la Chine : que le Khan lui ayant demandé pourquoi les deux Seigneurs Chinois étoient venus dans le Pays avec une armée, & si c'étoit pour assister les Kalkas, il avoit répondu qu'ils alloient négocier la paix avec les Russiens; & que le Khan satisfait de cette réponse, l'avoit congédié, avec un présent de deux cens moutons, de dix chevaux & d'un chameau. L'Ambassadeur devint tranquille après ce récit, dans l'opinion qu'il pouvoit continuer sûrement son voyage.

Le 20, il arriva dans un lieu nommé *Narat*, ou *So-fan-lau ya*, *Ma-lau-ya* & *Palau-ya*, Président du Tribunal de *Long fa-ywen*, avoient assis leur camp

GERBILLEON
1688.

I Voyage.
Mandarin
fait prison-
nier.

Comment
il est traité.

Les Ambassadeurs se
rejoignent.

GERBILLON.
1688.
I Voyage.

pour l'attendre. Le lendemain, Malau-ya visita les Missionnaires. De leur côté, ils se rendirent à la tente du Prince *So-fan*, qui disputa une heure entiere avec Pereyra sur les principes de la Religion.

Ordres
qu'ils reçoivent
de l'Empereur.

Le 22, on vit arriver deux Mandarins, avec les dépêches de l'Empereur, qui sur la nouvelle d'une guerre entre les Eluths & les Kalkas, envoyoit ordre à ses Ambassadeurs de retourner jusqu'aux frontieres de la Tartarie Chinoise, à moins qu'il n'eussent déjà passé le territoire des Kalkas, où les armées étoient alors. Il les chargeoit aussi de donner avis aux Plénipotentiaires Russiens (18), qui les attendoient à Selingha, de la cause de leur retour, & de les inviter, soit à se rendre sur les frontieres de son Empire, soit à trouver quelque autre moyen de faciliter les Conférences. Les Ambassadeurs résolurent, avec joie de se conformer aux intentions de leur Maître: mais, avant que de retourner sur leurs traces, ils écrivirent, suivant les ordres, aux Ambassadeurs Russiens. Leur Lettre (19),

(18) C'étoit *Okolniz*, Lieutenant de *Brunskoye* *Theodore Alexievitch Golovin*, & ses Collegues.

(19) Cette Lettre rap-

porte les causes de la guerre, & les injures reçues d'*Alexis*, Gouverneur d'*Yakfa*, qui s'étoit saisi du Pays de *Hoguninma* &

que les Missionnaires traduisirent en latin, étoit signée par *Son-go tu*, Capitaine des Gardes & Conseiller d'Etat, par *Tong-que kang*, *Kong* du premier ordre (20), Chef de l'Etendard Impérial, & oncle de l'Empereur; par *Arnbi*, Président du Tribunal des affaires étrangères, & par *Ma lau-ya*, premier Enseigne de l'étendard Impérial. Le 23, trois Mandarins partirent pour *Selingha*, avec un cortège de trente personnes, & l'ordre de rejoindre, dans l'espace d'un mois, le corps de la caravane, dans le lieu qui leur fut assigné.

GERBULLON.
1688.
1 Voyage.

Ils dépê-
chent trois
Mandarins à
Selingha.

On se mit en marche le 24, pour retourner vers la Chine, par la route que le Prince *So-fan* avoit suivie, comme la plus courte & la meilleure. En effet on ne comptoit que cent dix lieues depuis *Huhu-hotun*, avec la certitude de ne pas manquer de fourage & de trouver continuellement de l'eau. Le

d'autres districts, & qui étoit même entré dans celui de *Kumari*.
(20) *Kong* est la première dignité de l'Empire, après celle de *Regulon* de *Vang*. Elle répond à celle de nos Ducs & Pairs.

lis.

24. Source, ... 60
25. 77

GERBILLON.

1688.

I Voyage.

26 & le 27, on vit quantité d'ardoises, & de fort belles pieces de marbre; ce qui fit juger qu'il doit s'en trouver des carrieres aux environs. La route étoit parsemée de chevaux morts & d'autres animaux. Les Missionnaires trouverent le Pays tel qu'auparavant, quelquefois uni, quelquefois fort inegal. L'équipage étoit en fort mauvais état & les chevaux extrêmement fatigués. Le 29, on se rendit par des sables au pied de quelques montagnes, couvertes de buissons & de ronces.

Visite d'un
Prince Kal-
ka.

Le 3 d'Août, les Ambassadeurs reçurent la visite d'un *Taiki-kalka*, ou d'un Prince du Sang, assez bizarrement vêtu d'une casaque de soie, avec quelques galons d'argent. Sa physionomie n'étoit pas beaucoup meilleure que celle de ses gens, qui étoient au nombre de dou-

							<i>lis</i>
26.	.	.	.	.	.	.	57
27.	.	.	.	.	.	.	60
28.	.	.	.	.	.	.	50
29.	.	.	.	.	.	.	40
30.	.	.	.	.	.	.	20
31.	.	.	.	.	.	.	35
<i>Août.</i>							
1.	Mauvais Puits,	.	.	.	.	.	30
3.	.	.	.	.	.	.	30
4.	Petites Montagnes,	.	.	.	.	.	48

ze ou treize. Cependant il fut reçu GERBILLON.
1688. avec honneur & traité fort noblement. I Voyage.

Le 5, on entra dans un Pays, qui parut plus élevé que le précédens. Les Ambassadeurs s'amuserent à la chasse du lievre. Depuis qu'on retournoit vers le Sud, il ne se passoit pas de jour où l'on ne vît un grand nombre de perdrix.

Le 6, un Mandarin apporta la nouvelle que l'Empereur se proposoit de partir le 11 du mois, pour aller chasser en Tartarie, & qu'il devoit prendre la route de *Ku-pe-keu*, porte de la grande muraille du côté de l'Est. Le 7, le *Grand-Lama* des Kalkas & le Roi son frere, qui n'étoit campé qu'à la distance de trente lis avec un corps de mille hommes, envoyèrent complimenter les Ambassadeurs. Le 8, on campa sur les frontieres des Kalkas & de l'Empire. Gerbillon y trouva la latitude de quarante trois degrés douze minutes, mais avec quelque incertitude pour cinq minutes. Le jour suivant, il trouva quarante deux degrés, 51 minutes.

Complimens de l'Empereur & du Lama des Kalkas.

	<i>lis.</i>
5. Grand Etang, ...	45
6.	60
7.	30
8. Frontiere des Kalkas, . .	40

GERBILLON.
1688.

I Voyage.

Festin à la
Tartare.

Ulau-ya, second Président du Tribunal des affaires étrangères, prit ce jour pour traiter les Ambassadeurs & presque toute leur suite. Le festin, qui fut à la Tartare, consistoit en deux plats de viande mal hachée & à demi crue, avec un grand plat, qui contenoit, pour chaque Ambassadeur, un mouton presque entier, & coupé en pieces. Le service étoit en cuivre. On ne servit aux autres qu'un plat, de deux en deux ; mais accompagné de riz, de lait aigre, d'un bouillon faible, dans lequel on voyoit surnager de petites tranches de mouton. On y joignit une grande abondance de thé Tartare. Les plats furent servis sur des nates, étendues sur du sable, qui servoient tout à la fois de table, de nappe & de serviettes. On presenta une sorte de vin, mais de si mauvaise apparence, qu'à la reserve de quelques Mongols, personne n'eut la hardiesse d'en goûter.

Précautions
qu'on prend à
la Chine con-
tre les Eluths.

Le même jour, on vit passer par le camp un Mandarin du Palais, envoyé par l'Empereur pour demander au Khandes Eluths les raisons qui l'avoient porté à commencer la guerre. En même tems Sa Majesté donna ordre à tous les Regules Mongols, depuis Lyautong

jusqu'à l'extrémité de la grande muraille, de prendre les armes, & de former des camps sur les frontieres de l'Empire. Il détacha aussi une partie des troupes de sa maison, sous le commandement des Regules, pour les poster à l'entrée des passages, dans les montagnes qui sont bordées par la grande muraille, afin qu'elles fussent toujours prêtes à repousser les Eluths, s'ils s'avançoient vers la Chine.

GERBILLON.
1688.
I. Voyage.

Le 11, les quatre Tajins, ou grands Officiers, députerent *Ulau-ya*, pour aller rendre leurs respects au Grand-Lama des Kalkas, que tous les Lamas Mongols regardent comme leur Supérieur, & qu'ils reconnoissent pour leur Chef, après celui du Tibet, qui est leur Souverain Pontife. On vit arriver aussi un des deux pretendus immortels de *Huhu-hotun*, à qui les Ambassadeurs ne manquerent point de rendre une visite, le matin, lorsqu'il étoit prêt à sortir de sa tente pour se rendre à celle du Grand-Lama. Cependant il ne s'étoit pas même informé de la santé de ces Ministres.

Fierté des
Lamas.

Après son départ, ils allerent à la chasse du lievre, & dans l'espace de trois heures on prit cent cinquante sept de ces animaux, au milieu de trois cercles de trois ou quatre cens hommes à

Chasse du
lievre.

GERBILLON.
1688.
I Voyage.

pieu , qui étoient armés d'arcs & de fleches. Il n'y eut que les Ambassadeurs & quelques-uns des principaux Officiers qui entrèrent à cheval dans les enceintes , & qui tirerent. L'Auteur prend plaisir à représenter cette foule de lieures qui cherchoient à fuir au travers d'une nuée de fleches , ou entre les jambes des soldats. Les uns étoient écrasés , d'autres renvoyés à coup de pied. On en voyoit courrir quelques-uns , la fleche attachée au dos , & d'autres sur trois jambes , parce qu'on leur avoit brisé la quatrieme. Quantité de valets , qui étoient hors des enceintes , avec des bâtons & des chiens , & quelques-uns avec des fusils , empêchoient les autres de s'échapper.

On demeura dans le même camp jusqu'au 14 , qu'on prit au Sud-Est , vers le lieu où l'Empereur faisoit sa chasse. Le Pays continua d'offrir des sables ; mais il s'y trouvoit du fourage & de l'eau.

Maladie de l'Auteur. L'Auteur qui avoit déjà senti quelques maux de cœur , fut si peu soulagé , que la fièvre lui survint. Cependant il se guerit par l'usage du thé & d'un peu

14. Desert sablonneux ,

15.

lis.

15

35

de theriaque. Le 16, on vit quelques daims, & les traces d'un grand nombre de chevres jaunes imprimées sur le sable. La chasse continuoit pendant la marche, & l'on voyoit quantité de perdrix ; mais celles qui vivent dans ces deserts sabloneux, approchent peu des nôtres pour le goût, & ne valent pas la peine qu'on se donne à les prendre. Le 18, on apprit que le Khan des Eluths (21) s'avançoit à l'Est, vers la Province de Solon, dans la Tartarie Orientale, en suivant le bord d'une riviere qui n'étoit pas à plus de douze lieues des Ambassadeurs. Le 19, on traversa des sables remplis de grandes herbes, qui servent de retraite aux lievres.

Le lendemain on campa près de la meilleure Source qu'on eût encore trouvée, dans une vallée environnée de montagnes qui étoient couvertes d'une

GERBILLON.

1688.

I Voyage.

(21) C'étoit le fameux Kaldan, dont on a parlé ci-dessus dans l'Histoire des Mongols.

						<i>lis.</i>
16.	,	.	.	.	.	40
17.	.	.	.	.	.	20
18.	.	.	.	.	.	40
19.	.	.	.	.	.	40
20.	.	.	.	.	.	80

GERBILLON.

1688.

I Voyage.

Poste établie.

herbe fort haute. *So - fan - lau - ya* reçut ordre ici d'établir des postes sur toutes les routes de la Tartarie occidentale , pour faciliter la communication des ordres jusqu'aux Regules & aux Mandarins qui étoient campés sur la frontiere. Le 22 on vit un grand nombre de perdrix , qui venoient boire à la source. Les unes ressembloient aux nôtres. D'autres avoient la chair plus noire & n'étoient pas de si bon goût. Les dernieres se nomment , en Chinois *Schake* , c'est - à - dire , *Poules de sable*.

On retourne
à Pe-king.

Le 25 les Mandarins & tous les gens du cortege des Ambassadeurs reçurent ordre de retourner à Pe-king. Ils prirent cette route dès le jour suivant. Mais les Tajins & les Interpretes Jesuites furent chargés d'attendre la reponse des Russiens. Le 27 , les Ambassadeurs , marchant vers le lieu où l'Empereur étoit à chasser , rencontrèrent en chemin plusieurs camps Mongols , & trouverent du fourage en abondance. Ils furent traités le même jour par un *Tayki* , à la maniere des Tartares.

Le 28 , ils s'exercerent à la chasse

des chevres jaunes, dans des enceintes, telles qu'on les a décrites. Entre plusieurs de ces animaux, ils tuèrent un loup, qu'ils rapportèrent au camp le lendemain. L'Auteur observa qu'il avoit le museau fort pointu à peu près comme un levrier, & le poil un peu plus blanc & plus court que les loups de France. Quoiqu'il n'y ait ni forêts ni buissons dans cette contrée, les loups n'en suivent pas moins les chevres jaunes, dont ils font leur meilleur proie.

GERBILLON.
1688
1 Voyage.

Figure d'un
loup de Tar-
tarie.

Ces chevres jaunes sont une espece particuliere de chevres, qui sont propres à cette partie de la Tartarie. Ce ne sont, ni des gazelles, ni des daims, ni des chevreuils. Les mâles ont des cornes qui n'ont pas plus d'un pied de longueur & qui sont épaisses d'un pouce à la racine, avec des nœuds à des distances regulieres. Ils ressemblent à nos moutons par la tête, & aux daims par la taille & le poil; mais ils ont les jambes plus longues & plus minces. Ils sont extrêmement legers; & comme ils courent long-tems sans se lasser, il n'y a point de chiens ni de levriers qui puissent les atteindre à la course. Ils ont la chair tendre & d'assez bon goût; mais les Chinois & les Tartares ignorent la maniere de l'assaisonner.

Chevres
jaunes & leur
figure.

GÉRBILLON.

1688.

I Voyage.

Ces animaux marchent en troupes fort nombreuses, & s'arrêtent volontiers dans des plaines désertes, où l'on ne trouve ni ronces ni buissons. On ne les voit jamais dans les bois. Ils sont d'une timidité extrême; & lorsqu'ils aperçoivent un homme, ils ne cessent de courir qu'après l'avoir perdu de vûe. Ils courent sur une ligne droite & toujours à la file, sans qu'on en voie jamais deux de front.

Le Khan
des Eluths re-
tourne dans
ses Etats.

Le 31 il passa un Courrier par le camp, avec la nouvelle que le Khan des Eluths étoit retourné à la hâte dans ses Etats, après avoir appris que les Tartares Mahometans, ses voisins (22), y avoient commis les mêmes ravages qu'il venoit d'exercer dans le Pays des Kalkas.

Le 3 de Septembre, *So-fan-lau-ya* donna une fête aux autres Ambassadeurs & au petit nombre de Mandarins & d'Officiers qui étoient restés dans le camp. Il fit manger les Jésuites à sa table, tandis que *Kiw-kyew*, *Mu-lau-ya* & *U-lau-ya* furent servis à une table voisine. Depuis le commencement du voyage, l'Auteur n'avoit pas vû de

(22) C'est-à-dire, des Tartares-Usbeks. On a vû, dans leur article, l'origine de leur Nation, leur religion & leurs usages.

repas si propre & si bien servi. Après le festin , on prit l'amusement de la chasse.

GERBILLON.
1688.
I Voyage.

Le 14 , un Officier du Palais , chargé des complimens de l'Empereur pour le Grand-Lama , passa en poste près du camp. Il ramenoit de Pe-king un Lama qui avoit été envoyé par son Maître pour saluer l'Empereur. Ce Prêtre Tartare étoit d'une fort belle figure. Il avoit les traits réguliers & le fond du teint aussi blanc que les Européens , mais un peu brûlé du soleil. Il avoit aussi plus de liberté dans ses manieres , & plus d'esprit , qu'aucun Kalka que l'Auteur eût jamais vû. Son habillement étoit une vieille casaque à la mode de cette Nation. Elle étoit toute souillée de graisse ; car les plus illustres Kalkas n'ont pas d'autre serviette que leur habit pour s'essuyer les doigts & la bouche ; & le même Prêtre , après avoir avallé un bouillon gras , se frotta les levres avec sa manche.

Le 7 , les domestiques des Missionnaires decouvrirent une mine de sel , mêlée de sable , à la profondeur d'un pouce sous terre. Cette region en est remplie. Les Mongols , pour le purifier , mettent ce mélange dans un bassin , où ils jettent de l'eau. Le sel ve-

Mine de
sel & manie-
re de le tra-
vailler.

GERBILLON. 1688.
I Voyage. nant à se dissoudre, ils le versent dans un autre bassin & le font bouillir; après quoi ils le font sécher au soleil. Ils s'en procurent encore plus aisément dans leurs étangs d'eau de pluie, où il se ramasse de lui-même dans des trous; & séchant au soleil il laisse une croute de sel fin & pur, qui est quelquefois épaisse de deux doigts & qui se leve en masse.

Chinois égarés dans le Desert. Le même jour & le lendemain, quelques Chinois qui s'étoient égarés dans le desert, furent ramenés au camp par les Mongols. Un de ces Chinois avoit été depouillé & fait esclave par un Kalka, qui ayant été pris immédiatement par un autre Kalka, avec sa femme, ses enfans & tout ce qu'il possédoit, les Mongols obligèrent le dernier de donner la liberté au Chinois & de lui restituer l'argent qu'on lui avoit enlevé; mais ses habits demeurèrent perdus, parce qu'on en avoit déjà disposé.

Réponse des Ambassadeurs Russiens. Le 9 au soir, trois des principaux Officiers qui avoient été députés à Selingha, arriverent au camp avec la réponse des Ambassadeurs Russiens, traduite en Latin. Les Missionnaires reçurent ordre de la traduire en Chinois; & les Tajins la traduisirent en langue Tartare, pour l'envoyer à l'Empereur sous

toutes ces formes. Le Ministre Ruslien qui avoit fait cette réponse , étoit homme de mérite & fort entendu dans les affaires. Il marquoit aux Chinois qu'il passeroit volontiers tout l'hyver sur les frontieres ; mais il les prioit de lui faire sçavoir promptement en quel tems & dans quel lieu ils se propoisoient de commencer les conferences.

GERBILLON.
1688.
I Voyage.

Les trois Officiers Chinois rapporterent que ce Ministre avoit l'air d'un homme de la premiere distinction , & qu'il leur avoit fait un accueil honorable. Cependant ils se plainquirent de quelques verités , qu'il leur avoit expliquées trop naturellement ; & s'accordant avec les Tajins pour tourner les Russiens en ridicule , ils en parlerent comme d'une Nation grossiere & sans politesse. Il ne faut pas douter , remarque l'Auteur , que les Russiens ne se réjouissent de même aux dépens des Chinois & des Tartares. Les mêmes Officiers , quoiqu'extrêmement fatigués du voyage , reprirent la poste , le jour suivant , pour porter la réponse des Russiens à l'Empereur & lui rendre compte de ce qui s'étoit passé à Selingha.

Le 11 on décampa , & l'on prit l'a-

Continuation de la Route. Septembre. lis.
11. Desert sablonneux, . . . 30

GERBILLON.

1688.

I Voyage.

amusement de la chasse du lievre. Le 12, des nuées de perdrix de sable volèrent dans le camp. Le 15, un courrier de l'Empereur apporta aux Tajins l'ordre de précipiter leur marche pour arriver promptement au camp de l'Empereur. *So fan-lau ya*, favori de ce Prince, devoit s'y rendre le premier, parce qu'il avoit témoigné quelque desir de voir la chasse du cerf, qui étoit l'amusement cheri de l'Empereur. *Kiw-kyew*, *Ma-lau-ya* & les Jesuites eurent la liberté de regler leur marche à leur propre gré. Mais *U-lau-ya* fut chargé de demeurer derriere, avec les Officiers de son Tribunal, pour observer les Mongols, qui avoient pris poste sur les frontieres, & pour faire distribuer promptement, dans le Pays, tous les ordres qui lui viendroient de la Cour.

Cailles du
Pays.

On leva le camp le 27, & *So-fan-lau-ya* prit la poste à vingt cinq ou trente chevaux. Les autres continuerent tranquillement leur marche. Ils prirent ce jour-là quelques cailles, entre un grand nombre de perdrix. Le Pays leur parut d'un sable ferme, comme celui

16. Fan saumache,	.	.	.	lis.
17. Etangs,	.	.	.	100
				80

dont ils sortoient, mais sterile & rempli de sel, qui blanchissoit la surface de la terre. Le 17, ils camperent près d'une petite prairie, abondante en fougage & bordée de plusieurs étangs. C'étoit le lieu le plus agréable qu'ils eussent rencontré depuis trois mois. Ils y prirent des cailles, dont le goût leur parut assez délicat.

Le 18, ils entrèrent dans un Pays qui leur parut un peu plus riant qu'ils ne l'avoient trouvé jusqu'alors. C'étoit un mélange de petites collines & d'étangs, dont l'eau néanmoins étoit saumache & remplie de salpêtre. Le terroir commençoit aussi à devenir meilleur. On y voyoit plus de terre dans les sables, & l'herbe étoit fort haute en divers endroits. D'ailleurs les Mongols y avoient plusieurs petits camps, près desquels on découvroit quelques endroits cultivés, qui leur produisoient du miller. Le nombre des lievres diminuoit de jour en jour; mais celui des perdrix & des cailles ne faisoit qu'augmenter dans les longues herbes. On apperçut, dans le même lieu, deux arbres, qui parurent un spectacle fort nouveau.

GERBILLON.
1688.
1 Voyage.

Camps des
Mongols.

us.

100

GIRBILLON.

1688.

1 Voyage.

Thoriamba
ou Seigneur
Mongol.

Le soir, un *Thoriamba*, c'est-à-dire un Seigneur Mongol du Palais, qui commandoit depuis deux mois un camp sur les frontieres, rendit visite à *Kiw-kyew*, & l'invita pour le lendemain à diner dans son camp, qui n'étoit éloigné que de douze ou quinze lis. Le fond du festin fut un mouton, avec une oie mal préparée. L'Auteur y trouva d'assez bon goût une espece de légume marinée & relevée avec de la moutarde, qui n'étoit, lui dit-on, que la feuille & la racine de la moutarde même. Il ne fut pas moins content d'un bouillon au jus de mouton, qui fut servi après le repas au lieu de thé.

Continuation de la
ROUTE.

Le Pays continua , le 19 , de paroître beaucoup meilleur. Après avoir fait vingt cinq ou trente lis on traversa des montagnes , qui regnant du Nord-Est au Sud-Ouest , se joignent probablement à celles de la grande muraille. Elles sont , en partie , composées de sable , mêlé d'un peu de terre & revêtu d'herbe. On s'arrêta dans une plaine , où l'on trouve plusieurs étangs & d'assez bon fourage , près d'un camp Mongol qui ne manque pas d'eau de puits Le

lis.

19.	.	.	.	.	.	.	60
20.	.	.	.	.	.	.	100

20, on continua de traverser des collines. Le Pays s'amélioroit de plus en plus, parce qu'il a été donné aux Princes & aux Seigneurs Tartares, dont les esclaves & les vassaux y prennent soin de leurs chevaux & de leurs troupeaux. L'Auteur y vit des haras fort nombreux, qui appartenoient au frere aîné du Khan Mongol, à qui l'Empereur avoit fait présent de ces terres. Elles sont fort bonnes, mais mal cultivées.

Le 21, on traversa d'abord quelques collines, après lesquelles on entra dans une plaine spacieuse, entremêlée de camps Mongols. Au milieu coule un ruisseau, qui passe pour un bras de la grande Riviere de *La-ho*. Au-delà de ce ruisseau, c'est-à-dire, vers le Sud-Est, le terroir est excellent. Au Nord-Ouest on voit deux Tours, bâties sur une éminence. On assit le camp à l'extrémité de la plaine, au pied des montagnes, près de celui de l'Empereur des Mongols, qui s'occupoit lui-même du soin de ses haras & de ses bestiaux. Le soir, *Kiw kyew* & *Ma-lau ya* envoyèrent à *Pereyra* un panier d'*Ulane*, petit fruit, qui quoiqu'à demi pourri se trouva fort bon pour ses maux de cœur &

GERBILLON.
1688.
I Voyage.

Bras de
la Riviere de
La-ho.

Haras de
l'Empereur
des Mongols.

lis.

60

GERBILLON.
1688.

I Voyage.

ceux de Gerbillon. L'ulana ressemble à nos cerises aigres, excepté qu'il est un peu plus visqueux. Il est excellent pour la digestion; & dans sa maturité le goût en est fort agréable. Il croît sur une petite plante, dans les vallées, au milieu de la plus haute herbe & au pied des montagnes de cette partie de la Tartarie.

Pays agréable.
hic.

Le 22, on marcha du Sud-Est au Nord-Est par un chemin fort battu, qui tourne entre des montagnes fort agréables à la vûe. Les vallées & les petites plaines qui se trouvent dans l'interval, n'ont pas moins d'agrément. On y découvre, de toutes parts, des buissons & des arbres, qui forment une grande variété de bosquets. Les vallées sont remplies de petits rosiers, de poiriers sauvages & d'autres arbres. Le revers des montagnes offre aussi quantité d'abricotiers; tandis que les coudriers & les saules n'embellissent pas moins la perspective sur les bords de trois ou quatre ruisseaux fort bien peuplés de poisson. On voyoit, sur la rive de l'un, de grands troupeaux de moutons, de chevres & de bœufs. Les tentes des Mongols se présentoient de part & d'au-

lis.

tre en plus grand nombre. On apprit GERBILLON. 1688. à l'Auteur que ce Pays appartenoit à I Voyage. deux Princes du Sang.

Le 23, on passa dans un Pays fort semblable au précédent; mais où l'on n'apperçut ni camp ni habitation. On passa à gué deux petites rivières d'une fort belle eau, & l'on campa sur les bords de la seconde. Plusieurs petits ruisseaux serpentent dans la plaine, & l'on prétend qu'ils descendent du Mont *Pecha*, situé au Nord-Est, & qu'après avoir coulé assez long-tems, ils tournent à l'Est & se jettent dans la Mer orientale. On observoit toujours de suivre la grande route, que l'Empereur avoit prise avec son cortège, lorsqu'il avoit passé dans ce Pays pour la chasse du cerf, après avoir achevé celle des chevres jaunes. Du camp, la vûe s'étendoit fort au loin vers des montagnes au Sud-Est, au Sud & au Sud-Ouest, toutes revêtues d'arbres; & dans une assez grande plaine, mais inégale & diversifiée par un grand nombre de buissons & d'arbustes.

On suit la route Impériale.

Le 24, on suivit le bord d'un beau

							lis.
23.	.	.	.	.	.	.	70
24.	.	.	.	.	.	.	30
					V	vj	

GERBILLON.

1688.

1 Voyage.

Figure de
l'Ulane.

ruisseau, entre des montagnes escarpées, la plupart couvertes de grandes forêts de pins & de coudriers, & remplies de cerfs, dont la chasse fut un amusement pour la caravane. Les deux jours suivans on continua de suivre la même vallée. On trouvoit par-tout du fourage, des rosiers sauvages, & l'ar-buste qui porte l'*Ulane*. Il n'a pas plus d'un pied & demie de haut, & n'est composé que d'une seule branche, qui est chargée de fruit. Les *Tajins* s'amuserent à la chasse du Faisan, sur les bords de la rivière. Après avoir fait trente lis on traversa une montagne, d'où l'on entra dans une vallée agréable & large de deux lieues; bordée par des montagnes dont la perspective est variée par un grand nombre de rochers, & par de petits bois de pins, de chênes, d'Aunes & d'autres arbres. Les ruisseaux qui en descendent forment une petite rivière. On fit vingt lis dans cette vallée. Le 27 on en fit quatre vingt à l'Est; ensuite on la traversa, & l'on passa la rivière, sur les bords de la-

							<i>lis.</i>
25.	.	.	.	.	.	.	40
26.	.	.	.	.	.	.	50
27.	.	.	.	.	.	.	80

quelle on vit quantité de grosses poutres de bois, la plupart de sapin. L'Auteur fut informé qu'on les fait flotter sur cette rivière, lorsqu'elle est fort enflée, jusqu'à la Mer du Japon, & que les faisant entrer de-là dans une autre rivière, on les conduit à Pe king dans l'espace d'un jour; ce qui empêche que le bois de construction n'y soit trop cher. Comme l'Empereur ne leve aucun droit sur les Marchands, il ne leur en coûte que le travail & la peine de faire rouler ces arbres dans la rivière, qui est d'ailleurs fort proche des montagnes.

GERBILLON.
1683.

I Voyage.

Bois flotté
qui va jusqu'à
Pe king.

Après avoir traversé cette plaine, on fit vingt cinq lis au Nord-Nord-Est, jusqu'à une grande route qui étoit remplie de passans & qui conduisoit au camp Impérial. Ce camp occupoit environ trois quarts de lieue, dans une vallée nommée *Puto*. Le corps de troupes étoit composé de cavalerie. On voyoit, au front, une rangée de tentes, qui s'étendoit dans la largeur de la vallée, avec une large ouverture au milieu, qui servoit de porte & qui étoit gardée par un détachement de soldats.

Grand
Camp de
l'Empereur
de la Chine.

lis.

28. Au Camp Impérial, . . . 180

GERBILLON.

1688.

I Voyage.

Les brigades étoient campées l'une près de l'autre, toutes sur une même ligne, chacune formant un grand carré de ses tentes. Celle des Officiers & des valets étoient placées au centre avec les étendards. Chaque carré avoit une ou deux ouvertures, pour entrer & pour sortir. Les bestiaux païssoient autour du camp, & l'on y voyoit d'autres tentes, qui étoient celles des Pâtres.

A l'extrémité de la ligne s'offroient les tentes des Seigneurs de la Cour, & le quartier de l'Empereur, qui terminoit le camp au Nord-Nord-Est. Mais ce jour même il avoit fait transporter sa maison dans une autre vallée, plus commode pour la chasse du cerf & plus éloignée de vingt cinq lieues. Les Ambassadeurs n'ayant fait que traverser le grand camp, se rendirent à celui de l'Empereur.

Petit Camp.

Il étoit composé de mille ou douze cents tentes, à la tête desquelles se présentait celle de Sa Majesté dans un triple enclos; le premier, composé des tentes de ses gardes; le second, de petites cordes attachées à des pieux & disposées en lozanges, assez semblables aux filets qui servent à la pêche; le troisième & le plus intérieur, de tapisseries jaunes d'une étoffe grossière, qui for-

moient un quarré de cinquante pas sur chaque face & de la hauteur de six ou sept pieds. Ce troisiéme enclos n'avoit qu'une porte; mais les deux autres en avoient chacun trois, l'une à l'Est, la seconde au Sud & la troisiéme à l'Ouest; toutes trois avec une garde. Entre le premier & le second étoient placées les cuisines & les tentes des Officiers inférieurs. Entre le second & le troisiéme étoient celles des Officiers des gardes & des Gentilshommes de la chambre.

GERBILLON.
1688.
I. Voyage.

La tente de l'Empereur s'élevoit au centre du troisiéme enclos, comme une grande cage de bois, de la même forme que les autres, mais plus belle & plus spacieuse. Elle étoit couverte d'une étoffe assez grossière, à l'exception de la partie supérieure, qui étoit enveloppée d'une toile fort blanche, avec une couronne en broderie d'or au sommet. Il y avoit plusieurs autres tentes pour les enfans de Sa Majesté. Du côté du Nord étoient celles des grands Officiers de la Couronne. Deux Princes du Sang avoient leurs quartiers séparés, près de celui de l'Empereur. L'un des deux, qui étoit l'aîné, portoit le titre *Grand Regule*. C'étoit un Prince bien fait & de haute taille, qui joignoit à

Forme de
la Tente Impé-
riale.

GERBILLON.

1688.

I Voyage.

ces qualités extérieures un caractère affable & des manieres populaires. Ils étoient vêtus & montés tous deux aussi simplement que tous les autres Mandarins.

Passion
de l'Empe-
reur pour la
Chasse.

A l'arrivée de la caravane, l'Empereur n'étoit pas encore revenu de la chasse du cerf. Il y prenoit tant de plaisir, qu'il y employoit des jours entiers. Il partoit deux heures avant le jour, & ne revenoit que deux heures après le coucher du soleil, & quelquefois plus tard. On lui portoit des provisions dans la forêt, avec un lit, pour s'y reposer un peu vers le milieu du jour. Il avoit tué ce jour-là plusieurs cerfs. Son cortège n'étoit que d'environ cent personnes. Il ne se faisoit gueres accompagner que des Gentilshommes de sa chambre & de quelques Officiers des gardes. La tête du camp étoit bordée d'un grand nombre de Seigneurs à cheval, qui attendoient le retour de ce Monarque. Comme la nuit étoit déjà obscure & qu'il n'y avoit pas de flambeaux, ils mirent pied à terre lorsqu'ils entendirent le bruit des chevaux du cortège; & chacun tenant le sien par la bride, ils se mirent à genoux des deux côtés du chemin. Un des fils de l'Empereur, âgé de dix ou onze ans,

marchoit à côté de lui, avec un petit arc & un carquois à sa ceinture. Lorsqu'ils furent proches du camp, on vint les recevoir avec des lanternes; & l'Empereur étant entré dans les enclos, demanda aussi tôt quelque chose à manger.

GERBILLON.

1688.

I Voyage.

Le 28 & le 29, ce Prince retourna dans les bois à son exercice ordinaire, tandis que par ses ordres le camp fut transporté, cinquante lis plus loin, dans un lieu nommé *Sirgataya*. En traversant des vallées semblables à celle d'où l'on sortoit, on trouva, vers la moitié du chemin, une belle fontaine, remplie de petit poisson. Ensuite on rencontra le fils aîné de l'Empereur, à peu de distance de son camp, qui se rendoit à la chasse du cerf, accompagné seulement de vingt cinq ou vingt six personnes.

Change-
ment du
Camp.

Aussi-tôt que le camp fut formé à *Sirgataya*, les Missionnaires se présentèrent à l'enclos de l'Empereur pour s'informer de sa santé & recevoir ses ordres. Il leur fit dire que n'ayant pas besoin d'eux près de sa personne, il leur laissoit la liberté de retourner à

Les Mis-
sionnaires re-
tournent à
Pe-king.

lis.

GERBILLON.

1588.

I Voyage.

Pe-king. Dès le 30 ils profitèrent de la permission. Après avoir fait quatre vingt lis, ils se détournèrent de la grande route pour visiter une Ferme de *Kiw-kyew*, qui étoit trente lis plus loin, au fond d'une plaine cultivée. Ils traversèrent plusieurs collines, quelques-unes couvertes d'*Ulanes*, dont ils prirent plaisir à manger. Les meilleures sont celles dont la couleur est un rouge pâle, & qui ont le goût de nos cerises aigres. Il s'en trouve aussi d'extrêmement douces.

**Fermes Chi-
noises.**

La Ferme de *Kiw kyew* étoit spacieuse, bâtie de bois & de terre, & couverte de chaume. Elle étoit accompagnée d'un grand enclos de murs de terre, revêtu d'une haute palissade de sapins, pour garantir les bestiaux de l'insulte des tigres, qui se trouvent en fort grand nombre dans les montagnes voisines. An pied de ces montagnes, les Missionnaires trouverent la route bordée de colonies d'Esclaves qui appartiennent aux Regules, aux Princes & aux autres Seigneurs de la Cour,

[illegible]

auxquels l'Empereur a fait présent de ces terres. Elles sont fort bien cultivées, & très fertiles en millet & en fèves pour les chevaux. Mais le froid de l'hyver, qui est excessif dans le Pays & qui tient la terre glacée pendant huit ou neuf mois, ne permet pas d'y recueillir du bled ni du riz. L'unique occupation des Esclaves, dans leurs maisons de terre & de bois, dont chacune a son petit jardin, est de cultiver la terre & de nourrir les troupeaux de moutons, de vaches, de chevaux, de porcs, d'oies, de canards & de toutes sortes de volaille, pour l'usage de leurs Maîtres, sur-tout lorsqu'ils viennent à la chasse avec l'Empereur.

La riviere qui se forme des ruisseaux dont on a parlé, coule dans la grande vallée où regne la grande route de Peking. La largeur presque continuelle de cette vallée est d'environ trois lis; mais dans quelques endroits elle est extrêmement resserrée par des rochers fort escarpés, dont le sommet est couvert de grands pins, qui rendent la perspective très agréable. Gerbillon n'avoit jamais vû de si beau paysage. La riviere étoit presque entièrement couverte de grosses pieces de sapin, qui suivent le courant, ou qui sont en

GERBILLON.
1688.
1 Voyage.

Grande
route de Pe-
king. Rivie-
re. Bois flot-
té.

GÉREILLON.

1688.

I Voyage.

radeaux pour descendre jusqu'à Pe-king. Quoiqu'elle soit extrêmement rapide, elle se rallentit par tant de détours, que dans l'espace d'une demi-lieue les Missionnaires la passerent six fois à gué. Toutes les parties de ce Pays offrent des Faisans en abondance.

Multitude
de Villages &
de Fermes.

Le 2, on fit vingt lis pour regagner la grande route, qu'on avoit quittée le jour précédent. Après avoir passé & repassé la rivière, on entra dans une plaine fort agréable, qui se nomme *Poro-hotun*, remplie de Fermes, de Hameaux & de Villages, dont l'un, qui est située à l'extrémité de la plaine, paroît fort grand & contient quatre ou cinq Temples. Les autres ont du moins chacun le leur, bâti de brique, couvert de tuiles & embelli à la Chinoise. Les maisons ne sont composées que d'un mélange de bois, de terre & de roseaux, & ne sont couvertes que de chaume. Jusqu'à la grande muraille, on voit les vallées & les plaines semées de bled de Turquie & d'autres petits grains, de lin & de chanvre. Les Habitans font de ce bled une sorte de petits gâteaux.

						<i>lis.</i>
2.	Poro-hotun,	.	.	.	.	20
	Village.	.	.	.	.	50

Ils en composent aussi une liqueur qu'ils nomment *Chau-myen*, & dont ils font beaucoup d'usage en Été parce qu'elle est fort rafraîchissante. Les Grands mêmes en boivent volontiers dans leurs voyages, en y mêlant un peu de sucre, qui la rend encore plus fraîche & qui en corrige l'âcreté.

GERBILLON.
1688.
I Voyage.
Liqueur
nommée
*Chau-
myen.*

Après avoir regagné la grande route, les Missionnaires firent quatre vingt lis, par divers détours entre les montagnes; de sorte qu'en droite ligne ils ne se trouverent pas avancés de plus de cinquante lis au Sud-Ouest. Ils marcherent d'abord entre d'affreux précipices, quoique le sommet des montagnes fut couronné de beaux sapins & d'autres arbres. La Riviere de *Tu ho*, qui est extrêmement rapide, ne laisse pas de tourner si souvent dans ces profondes vallées, qu'en moins de quarante lis les Missionnaires furent obligés de la passer dix-huit fois. Ils arriverent dans un assez grand Village, où ils ne trouverent pour logement qu'une misérable hôtellerie, sans pain, sans viande & sans vin. Comme ces vallées étroites produisent quantité de vignes sauvages, ils cueillirent plusieurs grapes de raisin noir, qui avoit quelque chose d'aigre, quoiqu'il ne

Route
est
frayante.

Vignes &
raisin
sauva-
ges.

GERBILLON. manquaît rien à sa maturité.

1688.
I Voyage.

Travail pour
la commodi-
té des grands
chemins,

Le 3, ils firent quatre vingt dix lis, qui peuvent être réduits à soixante, si l'on en diminue vingt pour le circuit des montagnes. Ils passerent à gué deux rivières; l'une, qui se nomme *Lan-ho*, après avoir fait vingt lis; & le *Tan-ho*, trente lis plus loin. Elles coulent toutes deux à l'Est, pour se joindre à celle d'*I-tfu-ho*, qu'ils passerent aussi. Ensuite ils traverserent une montagne fort haute. Trente lis plus loin ils trouverent un grand Village, nommé *Gan-kyn-ton*, au-de-là duquel ils passerent une haute montagne & se rendirent dans un petit Village, où l'hôtellerie ne se trouva pas meilleure que la précédente. Les routes sont assez commodes sur ces montagnes. Elles y ont été pratiquées avec beaucoup de travail par l'ordre de l'Empereur, qui prend ce chemin, tous les ans, pour aller à la chasse. Les Dames de la Cour y passent facilement dans leurs caleches, lorsqu'elles accompagnent ce Monarque. On y trouve quantité de vignes &

	lis.
3. Village, ...	30
4. Ku-pe-keu, ...	40
	50

de poiriers sauvages, dont le fruit a le même goût que dans les bois de France.

GERBILLON.
1688.

I Voyage.

Le terrain
baissé vers la
Chine.

Le 4, après avoir fait soixante dix lis, on arriva au pied d'une montagne, qui ne coûte presque rien à monter, mais dont la descente est longue & difficile. Les Missionnaires observerent que le Pays s'abaissoit considérablement jusqu'à *Ku-pe-keu*, porte de la grande muraille, où l'horizon est plus bas de sept ou huit cens pas géométriques qu'à *Gan-kya-ton*, qui n'en est éloigné que de huit lieues. On assura l'Auteur que la Montagne de *Pecha*, à sept ou huit journées au Nord de *Sir-ga-taya* où ils avoient laissé l'Empereur, étoit élevée de neuf lis (23) au-dessus de l'horizon de la Chine, quoiqu'elle ne soit pas beaucoup plus haute que les terres voisines. Il observa lui-même, par la rapidité des rivières qui coulent de la même Montagne, que la descente est continuelle du Nord au Sud.

Gerbillon attribue le froid extrême qui regne dans ces contrées, quoique le climat d'ailleurs soit le même qu'en France, non seulement à la grande élévation de la terre & à la quantité extraordinaire de sel & de salpêtre qui

Conjectures
de Gerbillon
sur les causes
du froid dans
cette région.

(23) Dix font une lieue de France.

GERBILLON. s'y trouve mêlée dans le sable , mais
 1688.
 I Voyage. encore à deux autres causes; 1^{re}, un prodigieux nombre de montagnes, couvertes de bois & remplies de sources; 2^o, un immense espace de terre déserte & sans culture, qui s'étend depuis la Mer du Nord jusqu'aux frontieres de la Chine. Il observe aussi que dans ces contrées la gelée de la nuit & du matin commence un mois plutôt & forme quelquefois de la glace épaisse d'un pouce, comme il arriva ce jour même. Au contraire, on lui dit à Ku-pe keu, que la gelée blanche ne s'y étoit pas encore fait sentir, & qu'elle commence rarement avant le premier d'Octobre; difference, conclut-il, qui dans des lieux si voisins ne peut venir que de la differente élévation des horizons.

Routes très fréquentées pendant la chasse de l'Empereur. La route de ce jour se fit par des montagnes & des vallées étroites, où l'on trouve des Hameaux & des maisons, dont la plupart sont des hôtelleries Chinoises. Pendant que l'Empereur est à la chasse dans ces montagnes, il y passe continuellement une foule de Peuple, qui se rend de Pe-king à son camp. Soixante dix lis que les Missionnaires firent ce jour-là, peuvent être réduits à cinquante.

Gerbillon observa soigneusement la grande

grande muraille , dans plusieurs endroits voisins de *Ku-pe ken* (24), où le tems y a fait plusieurs breches. Elle est composée de deux faces de mur , chacune d'un pied & demie d'épaisseur , dont l'intervalle est rempli de terre jusqu'au parapet. Elle a quantité de crénaux , comme les tours dont elle est flanquée. A la hauteur de six ou sept pieds depuis la terre , elle est bâtie de grandes pierres quarrées ; mais le reste est de brique , & le mortier paroît excellent. Sa hauteur totale est entre dix-huit , vingt & vingt cinq pieds géométriques. Mais il y a peu de Tours qui n'en ait au moins quarante , sur une baze de douze ou quinze pieds quarrés , qui diminue insensiblement à mesure qu'elle s'élève. On a fait des degrés de brique ou de pierre , sur la plate-forme qui est entre les parapets , pour monter & descendre plus facilement. Comme les détroits ne durent pas moins de soixante ou quatre vingt lis entre les montagnes du Nord au Sud , les Missionnaires ne virent pas de ce côté-là tant de Forts avancés , de retranchemens & de forteresses , que du côté par lequel

(24) C'est la Place qui porte le nom de *Kapki* dans quelques Journaux Russiens , & que les Tartares nomment *Multsojo-toka* , mot qui répond au *Ken* Chinois , qui signifie *Porte*.

G. REBILLON.
1688.

I Voyage.

Observations de l'Auteur sur la grande muraille de la Chine.

GERBILLON.

1668.

I Voyage.

ils étoient entrés dans la Tartarie en sortant de la Chine.

Description
de Ku-pe-
keu.

Le pied de la grande muraille est baigné ici par une petite riviere qu'on peut passer à gué. Elle n'a que deux petites portes, assez basses; l'une, qui communique à un petit Fort, contigu à la grande muraille du côté de l'Est; l'autre, qui fait l'entrée du faux-bourg de *Ku-pe-keu*, espece de Forteresse, entourée aussi de murs & de Tours, avec deux ou trois places d'armes & autant de portes de divers autres côtés. Mais ils ne virent ni gardes ni soldats à aucune de ces portes. Elles ne sont pas même en état d'être fermées, & l'Auteur les croit absolument inutiles. On découvre, dans quelques autres endroits, plusieurs enclos de murs; & Gerbillon en observa, du côté de l'Est, une double rangée sur deux différentes chaînes de montagnes, qui se joignent fort près de la vallée par laquelle il étoit retourné à la Chine. Quoique *Ku-pe-keu* ne soit pas une Ville considerable, on y trouve en abondance diverses sortes d'excellens fruits, tels que du raisin bleu, de belles pêches & des poires. On sème aussi d'assez bon bled dans les terres voisines.

Le 5, les Missionnaires prirent d'abord leur route entre des montagnes, d'où ils entrèrent dans des vallées qui les conduisirent à une Forteresse nommée *Sche-ya*, dont les murs & les Tours commencent à tomber en ruine. Les fondemens sont de pierre de taille à la hauteur de deux pieds; & le reste, qui s'élève de vingt, est uniquement de brique. Ils passèrent ensuite par *Mi-yung-hyen*, petite Ville, où s'étant reposés, ils partirent à l'entrée de la nuit pour arriver le lendemain de bonne heure à *Pe-king*. Ils firent cinquante lis, tantôt à l'Ouest, tantôt au Sud-Sud-Ouest & quelquefois au Sud-Ouest. Comme le Pays s'ouvre beaucoup, ils virent peu de montagnes du côté de l'Est, & celles de l'Ouest paroissoient dans un grand éloignement. Le Pays étoit rempli de Villages & de Hameaux; mais les maisons n'y sont que de terre & de bois, & les toits sont de chaume.

Le 6, ils firent quatre vingt dix lis, dont quatre vingt cinq furent au Sud-Sud-Ouest. A mesure qu'ils appro-

GERBILLON.
1668.

1 Voyage.
Continuation de la route jusqu'à *Pe-king*.

Mi-yung-hyen, petite Ville.

Les Missionnaires arrivent à *Pe-king*.

	<i>lis.</i>
5. <i>Mi-yung-hyen</i> , ...	60
Même jour, ...	50
6. <i>Peking</i> , ...	20

Xij

GERBILLON.

1688.

I Voyage.

choient de Pe-king, la beauté du Pays ne faisoit qu'augmenter & les Villages se multiplioient autour d'eux. Ils se trouverent très foibles & très fatigués en entrant dans la Capitale de l'Empire. Cependant ils firent encore douze ou quinze lis pour traverser la Ville Tartare & se rendre à la maison des Peres de leur Ordre.

Tems qu'ils
eurent dans
le voyage.

Le 15, l'Empereur arriva aussi à Pe-king. Pendant ce voyage, la chaleur avoit été étouffante dans tout le cours des mois de Juin, de Juillet & d'Août. Les pluies avoient été fréquentes, & les vents fort sujets à changer. Il s'étoit élevé souvent de gros orages, accompagnés de tonnerre & d'éclairs, comme le 11, le 15 & le 20 de Juin; le premier de Juillet; le 20 d'Août; le 13 & le 23 de Septembre. Dans celui du 26 de Juillet, il étoit tombé de la grêle aussi grosse que des œufs de pigeon. Au mois de Septembre le tems s'étoit si considérablement refroidi, que depuis le 3 de ce mois jusqu'au 3 d'Octobre il ne s'étoit pas passé presque un jour sans gelée blanche, la nuit & le matin. La glace étoit quelquefois épaisse d'un pouce. & la boue des chemins se trouvoit fort dure.

L'Auteur s'arrête un peu sur la Na-

tion des Kalkas & sur la cause de leurs guerres. On ne peut, dit-il, se représenter rien de plus misérable que leurs tentes. Elles sont plus petites, plus basses & plus pauvres que celle des Mongols qui bordent la Chine. A l'égard des Kalkas mêmes, ils sont plus sales & d'une figure plus difforme que les Mongols. Mais ils parlent le même langage. Ils sont vêtus de mauvaise toile, doublée de laine. On en voit même un grand nombre qui n'ont, pour se couvrir, que des peaux de moutons séchés au soleil. Leurs enfans vont tout-à-fait nus.

Il est difficile de s'imaginer comment dans un Pays qui paroît dépourvû de fourage ils peuvent nourrir un si grand nombre de chameaux, de chevaux, de vaches & de moutons, & comment ils peuvent vivre eux-mêmes au milieu de ces sables brûlans, où leurs enfans & plusieurs de leurs femmes sont continuellement nus pieds. A la vérité les enfans ont la peau brûlée du soleil; mais les hommes paroissent actifs & vigoureux. Les Millionnaires en virent un grand nombre des deux sexes, qui venoient dans le camp faire des échanges de leurs bestiaux pour de la toile, du tabac & du thé. Quelques-uns firent

GERBILTON.

1688.

I. Voyage.

Vie des
Kalkas.

GERBILLON.

1688.

I Voyage.

Laideur de
leurs fem-
mes.

présent, à *Kiw-kiew*, de deux ou trois moutons, pour lesquels il leur fit donner du tabac & d'autres commodités de leur goût. Leurs principales femmes lui présenterent aussi du thé, mais dans des tasses fort sales. Elles étoient néanmoins assez modestement vêtues. Leur habillement consistoit dans une robe, qui leur descendoit depuis le col jusqu'aux pieds. Pour coëffure, elles n'avoient que des bonnets, comme les hommes. Mais la laideur de leur visage & les petites boucles de cheveux frisés qui leur tomboient sur les oreilles, pouvoient les faire prendre pour de veritables furies.

Leur guerre
contre les
Eluths.

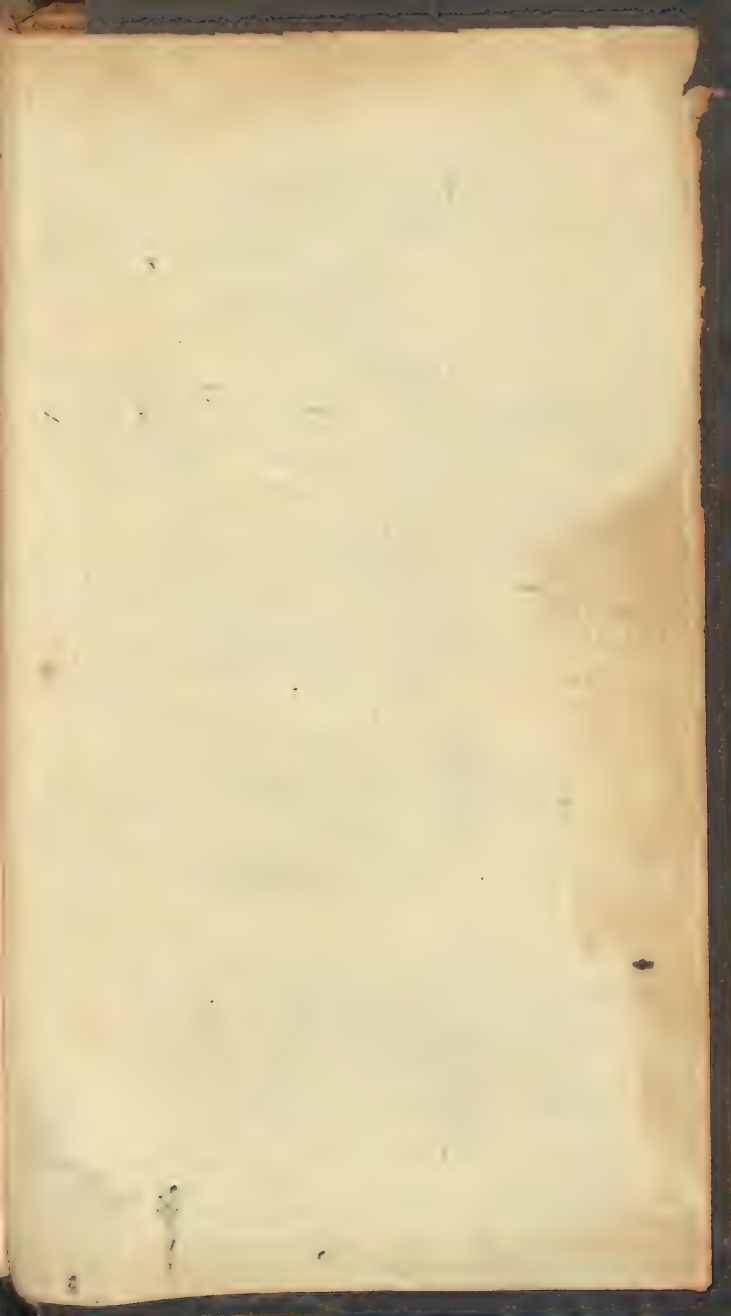
Ce fut le 9 de Juillet qu'on apprit au camp des Ambassadeurs, que le Roi des Eluths étoit entré dans le Pays des Kalkas, & que la terreur de ses armes avoit fait prendre la fuite au Grand-Lama même, frere de l'Empereur des Kalkas, qui s'étoit retiré vers les frontieres de la Chine. On rencontroit à chaque moment, dans la route, des troupes de Tartares fugitifs. Le 23, un Mandarin, qui avoit été fait prisonnier par les Eluths, rapporta que leur Khan n'avoit que quatre ou cinq mille hommes de cavalerie; qu'il avoit ravagé le canton où le Khan des Kalkas

tenoit sa Cour, brûlé le Temple du Grand-Lama & tout ce qu'il n'avoit pu emporter dans sa fuite, envoyé des détachemens pour désoler les autres parties du Pays; & qu'il étoit retourné dans ses Etats par les raisons qu'on a déjà rapportées.

GERBILLON.
1668.
I Voyage.

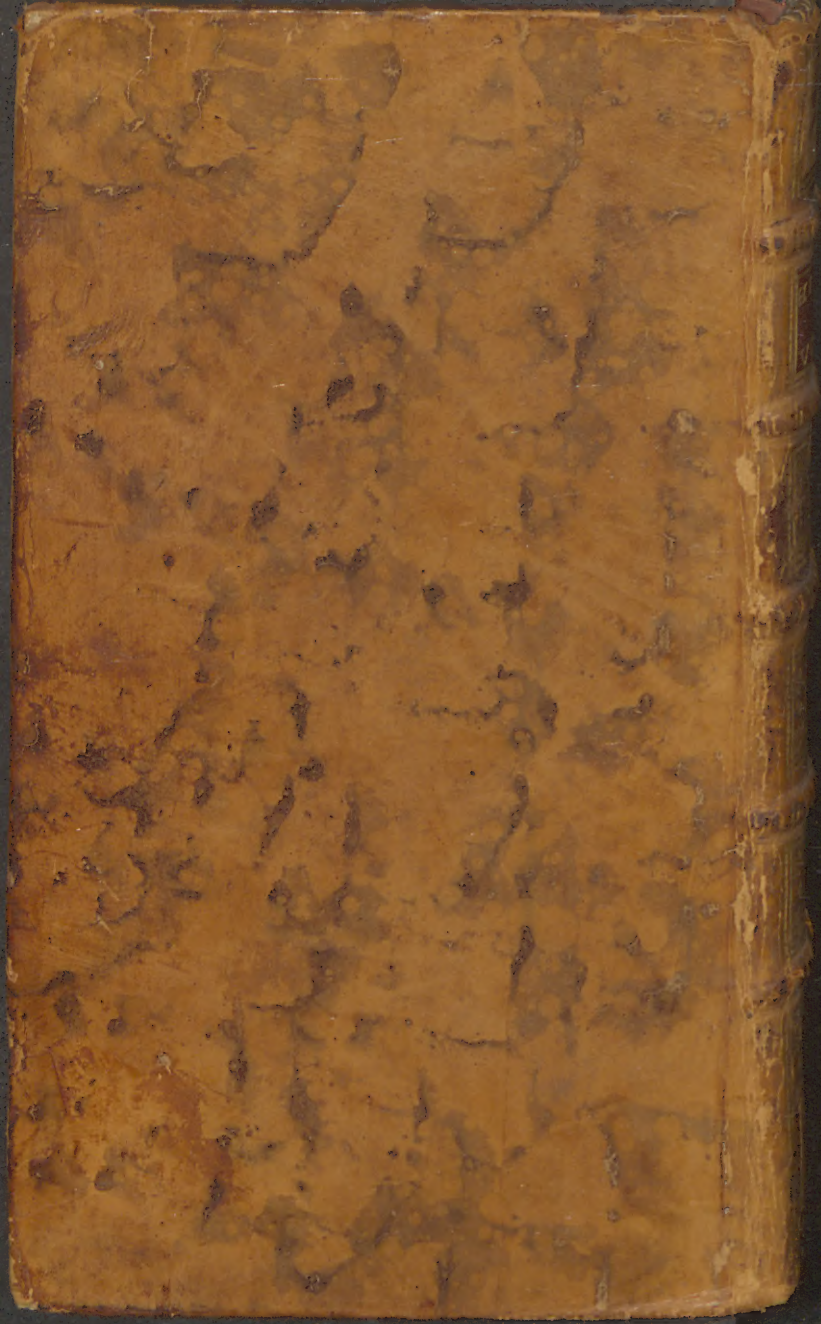
Fin du XXVII^e Volume.











215

HISTOIRE
DES
VOYAGES

TOM 2^e



24

+ colorchecker classic

+ calibrite



100mm